



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Vet. Fr. II A. 1059



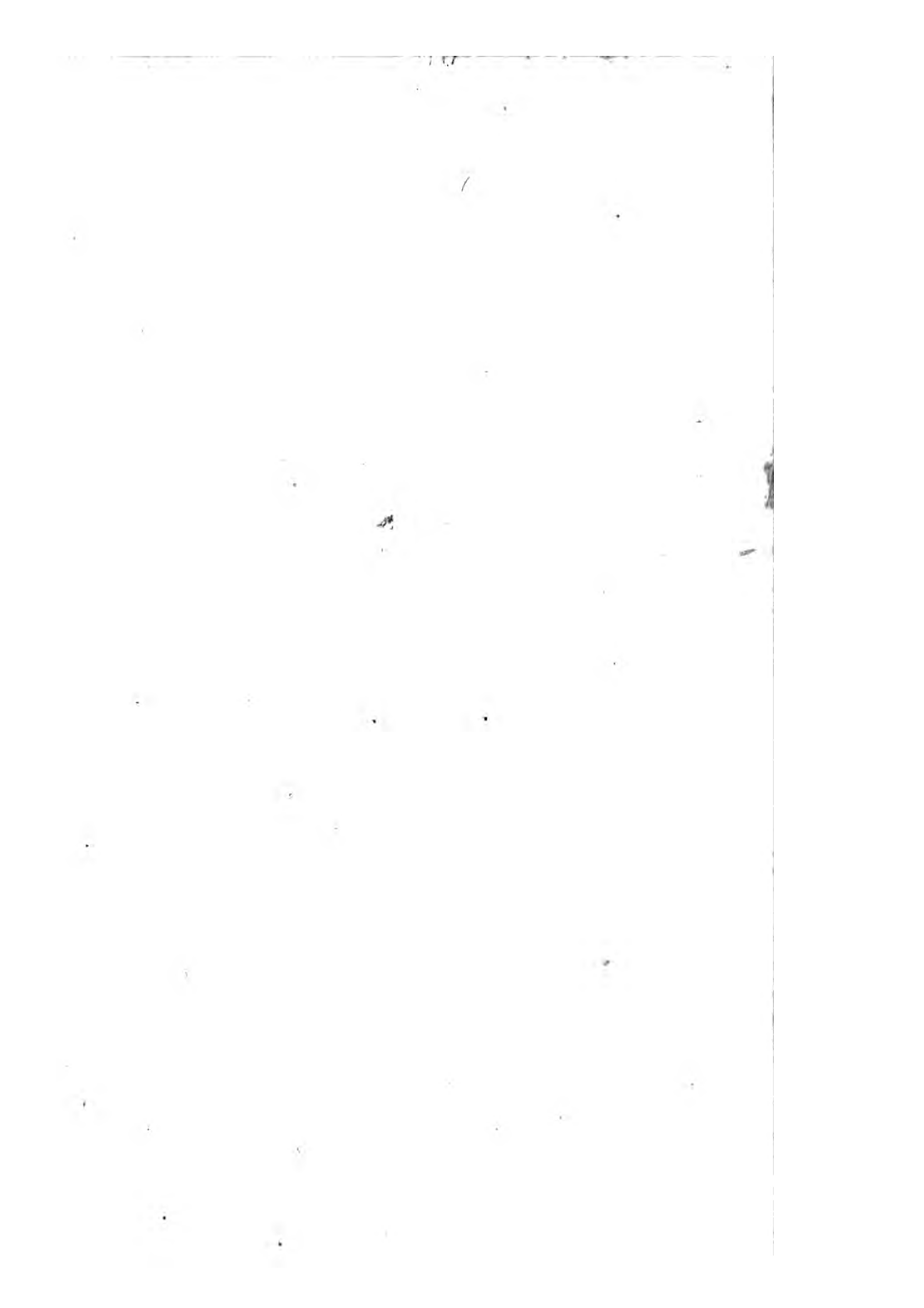
**ZAHAROFF
FUND**





pan. said

No 377



The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions. It emphasizes that every entry should be clearly documented and supported by appropriate evidence. This includes receipts, invoices, and other relevant documents that can be used to verify the accuracy of the records.

In addition, the document highlights the need for regular audits and reviews. By conducting periodic checks, any discrepancies or errors can be identified and corrected promptly. This helps to ensure the integrity and reliability of the financial information being reported.

Furthermore, the document stresses the importance of transparency and accountability. All parties involved in the process should be kept informed and have access to the necessary information. This fosters trust and ensures that everyone is working towards the same goals.

Finally, the document concludes by reiterating the significance of diligent record-keeping. It serves as a foundation for sound financial management and decision-making. By following these guidelines, organizations can effectively manage their resources and achieve their long-term objectives.



OEUVRES

DE MAITRE

FRANCOIS RABELAIS,

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GEANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

AVEC

La Prognostication Pantagrueline, l'Epître du Limosin, la Crème Philosophale & deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs différentes.

NOUVELLE EDITION.

Où l'on a ajouté des Remarques Historiques & Critiques, sur tout l'Ouvrage; le vrai Portrait de Rabelais; la Carte du Chinonnois; le dessein de la Cave peinte; & les différentes vûes de la Deviniere, Metairie de l'Auteur.

TOME SECONDE.



A AMSTERDAM,

Chez HENRI BORDESIUS.

M. DCCXI.





LES FAICTS ET DICTS
HEROÏCQUES

D U B O N

P A N T A G R U E L,

L I V R E II.

*Dixain de * Maistre Hugues Salel, à
l'Authour de ce Livre.*

Si pour mesler proffict avec douceur
On met en prix un Authour grandement,
Prisé seras, de cela tien toy seur :
Je le congnoy, car ton entendement
En ce livret soubz plaisant fondement
L'utilité ha si tres-bien descrite,
Qu'il m'est advis que voy ung Democrite
Riant les faicts de nostre vie humaine.
Or persevere, & si n'en as merite
En ces bas lieux : l'auras on hault domaine.

P R O-

* *Maistre Hugues Salel*] Au nom de *Salel*, & en Lorraine
Prol. du l. 5. il est appelé une autre du nom de *Salet*,
Salet dans toutes les éditions. mais Marot, qui devoit con-
Pâquier peu exact a écrit *Sa-* noître ce Poëte, puis qu'ils
lel & *Salet* l. 7. chap. 6. de étoient compatriotes, le nom-
ses Recherches, & il y a en me *Salel* dans ces vers qui
Languedoc une famille du sont d'une Epigramme qu'il
Tom. II. * lui

P R O L O G E D E L'AUTHEUR.

T Res illustres & tres-chevalereux champions, gentilshommes, & aultres, qui volontiers vous addonnez à toutes gentilleses & honnestetez, vous avez n'aguieres veu, leu, & sceu les grandes & inestimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua : & comme vrais fideles les avez creuës galamment, & y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables Dames & Damoiselles, leur en faisant beaulx & longs narrez, alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grande loüange & memoire sempiternelle. Et à la mienne volunté que ung chascun laissast sa propre besongne, ne se souciaist de son mestier, & mist ses affaires propres en obli, pour y vacquer entiere-ment, sans que son esperit feust d'ailleurs distraict ny empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cueur, afin

lui adresse :

Quercy, Salel, de toy se ventera :

Et (comme croy) de moy ne se taira.

Peut-être prononçoit-on *Salet* & *Salcl*, comme on a fait voir ci-dessus qu'on a dit également *bechevet* & *bechevel*. Mais il est sûr que *Salel* est l'orthographe qui a toujours paru à la tête des Oeuvres du même Poëte. Scaliger le père l'a cru faussement Evêque de Marseille, comme on en peut juger par sa Lettre adressée *Hugoni Salelo Episcopo Massiliensi*. Peut-être l'a-t-il confondu avec *Seiffel*. Le bon *Salel* au

reste est assez plaisant lors qu'ici, dans son Dizain il promet Paradis à Rabelais pour récompense de la peine qu'il a prise de composer Gargantua & Pantagruel.

I Galamment] Au lieu de *galamment*, il y avoit dans les éditions de 1534. & de 1542. tout ainsi que texte de Bible ou du Sainct Evangile, paroles qui apparemment aiant été censurées, ont depuis été changées. C'étoit une ironie maligne contre ses Lecteurs, auxquels feignant d'applaudir sur l'honneur qu'ils lui avoient fait de croire son histoire de Gargantua comme celle de la

Bi-

afin que si d'aventure l'art de l'Imprimerie cef-
soit, ou en cas que tous livres perissent au temps à
venir, ung chascun les pust bien au net enseigner
à ses enfans, ⁴ & à ses successeurs & survivans
bailler comme de main en main, ainsi qu'une reli-
gieuse Caballe. Car il y ha plus de fruiçt que par
adventure ne pensent ung tas de gros talvassiers
tous croutelevez, qui entendent beaucoup moins en
ces petites joyeusetez, que ne faict⁵ Raclet en l'Ins-
titude. J'en ay congneu de haults & puissants Sei-
gneurs en bon nombre, qui allants à la chasse des
grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit
que la beste ne feust rencontrée par les brisées, ou que
le faulcon se mist à planer: voyans la proye gaigner
à tire d'esle, ils estoient bien marris, comme enten-
dez assez: mais leur refuge de reconfort, & affin
de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables
faicts dudiçt Gargantua. Aultres sont par le mon-
de (ce ne sont fariboles) qui estans grandement affligez
du mal des dents, apres avoir tous leurs biens despen-
dus

Bible, il insinuoit qu'ils ne croioient pas plus l'une que l'autre.

² Et memoire sempiternelle] N'est point dans les éditions de 1534. ni dans celle de Dolet.

³ Ne se souciaist de son mestier] Ni ceci non plus.

⁴ Et à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe] Ni ceci,

⁵ Raclet] Ménage a avancé que du tems de Rabelais ce Raclet étoit Professeur en Droit dans l'Université de Poitiers: mais cela aiant été

avancé sans preuve, je pense qu'on peut fort bien alléguer Gilbert Cousin, en Latin *Gilbertus Cognatus*, qui dans sa description de la Franche-Comté fait mention d'un *Raimbert Raçlet Professeur en Droit à Dole. Petrus Vacherdus* (dit-il) *Renobertus Raçletus, Simeon à Campo &c. Advocati & Juris Professores, magna facundia & humanitate, tum amici nostri veteres.* Rabelais, il est vrai, n'est pas de l'avis de Gilbert Cousin sur la capacité du Professeur Raçlet, mais aussi le premier écrit-il une Satire.

dus en mediciens sans en rien profiter, n'ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes chroniques entre deux beaulx linges bien chaulds, & les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques un peu de ⁶ pouldre d'oribus. Mais que diray-je des paovres verollez & goutteux? O quantesfois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingts, & engresséz à point: & le visaige leur reluisoit comme la claveure d'un charnier, & les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'un clavier d'orgues, ou d'espinnette, quand on jouë dessus, & que le gosier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles: que faisoient-ils alors? toute leur consolation n'estoit que d'oïr lire quelque paige dudit livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas qu'ils n'eussent senti allegement manifeste à la lecture dudit livre, lors qu'on les tenoit és limbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leur list la vie de Sainte Marguerite. Est-ce rien cela? Trouvez moy livre en quelque langue, en quelque faculté & science que ce soit, qui ait telles vertus, proprietéz & prerogatives, & je payeray ⁷ choppine

6 Pouldre d'oribus] Ci-dessus déjà l. 1. chap. 22. à la barbe d'oribus. Voiez la note sur cet endroit.

7 Choppine de trippes] Encore l. 4. c. 53. Je voudrois ... avoir payé chopine de trippes à embourser. C'est une expression de goinfre, parce qu'en buvant on se lave les trippes. Ainsi chap. 5. du l. 1. un buveur dit Je laverois volontiers les trippes de ce veau que j'ai ce matin habillé. Et un autre, voulez-vous rien mander à la

rivière, cettui-ci va laver les trippes.

8 Il est sans pair, incomparable, & sans parangon: je le maintiens jusques au feu exclusivè] Ceci n'est point dans l'édition de Dollet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

9 Predestinateurs, imposteurs] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire prestigiateurs, mais Predestinateurs est comme il faut lire. Ce mot ajouté depuis les premières éditions, de même que le suivant, re-

gar-

de trippes. Non, Messieurs, non. ⁸ Il est sans pair, incomparable, & sans parangon: Je le maintiens jusques au feu exclusivè. Et ceulx qui voudroient ce maintenir, qu'ils soient reputez abuseurs, ⁹ predestinateurs, imposteurs, & seducteurs. Bien vray est-il, que l'on trouve en aucuns ¹⁰ livres [dignes] de haute fustaye certaines proprietéz occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville, & ¹¹ Matabrune. Mais ils ne sont comparables à celui duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infallible le grand emolument & utilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine: car il en ha esté plus vendu par les Imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Vou-
lant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'avantage, vous offre de present ung aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la loy. Je ne suis né en telle planette, & ne m'advint oncques de mentir, ou asseurer chose qui ne feust veritable. J'en parle

COM-

garde tres assurément Calvin, à qui Rabelais devenu son ennemi reproche le dogme de la Prédestination absoluë, en vertu duquel les hommes sont prédestinez à une éternité heureuse ou malheureuse. Il joint à Prédestinateur le nom d'imposteur qu'il lui donne encore plus ouvertement l. 4. c. 32.

¹⁰ Livres [dignes] de haute fustaye] Il y avoit originairement Livres dignes de memoire. Rabelais depuis a mieux aimé dire Livres de haute fustaye,

mais en substituant cette seconde expression à la première, les Imprimeurs ont mal à propos retenu dignes qui est fort bon avec memoire, mais qui ne vaut rien avec haute fustaye.

11 Matabrune] L. 2. c. 30. Matabrune lavandière de buëes. L'histoire de la Reine Stelle & de sa belle-mère Matabrune en 79. mauvaises Stances Italiennes in rima ottava fut imprimée à Venise in 40. il y a 200. ans. Le Roman intitulé

comme ¹² un^g gaillard Onocrotale , voire , dy-je , crotenotaire des martyrs amans , & croquenotaire d'amours : quod vidimus testamur. C'est des horribles faictz & proësses de Pantagruel , lequel j'ay servi à gaiges dez ce que je feus hors de paige jusques à present , que par son congié je m'en suis venu visiter mon pays de vache , & sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant , affin que je face fin à ce prologe , ¹³ tout ainsi comme je me donne à cent mille pannerées de beaulx diables , corps & ame ,
trip-

Chronique du Chevalier au Cygne , dépeint cette Matabrune comme une vraie Mégère , & au chap. 1. On la donne pour femme du Roi Pierron de l'Isle-fort , & pour mère du Prince Oriant , l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon.

¹² Ung gaillard Onocrotale , voire , dy-je , Crotenotaire des martyrs amans , & croquenotaire d'amours] Dans une édition Gothique de ce Livre à Paris sans date , après le mot veritable , au lieu de comme un gaillard onocrotale , voire dis-je crotenotaire des Martyrs amans , & croquenotaire d'amours , on lit ce qui suit , agentes & consentientes , c'est-à-dire qui n'a conscience n'a rien. J'en parle comme S. Jean de l'Apocalypse , quod vidimus testamur. Ces derniers mots Latins qu'on a laissez en reformant l'endroit sont tirez du chap. 1. de l'Épître 1. de S. Jean appelé si galamment le Secretaire des amours du fils de Dieu par le fameux P. Joseph Capu-

cin †. C'est ici au reste une Turlupinade contre les Protonotaires de ce tems-là , que par des allusions bouffones Rabelais appelle Onocrotales , crotenotaires , & croquenotaires , qui loin de ressembler aux anciens Protonotaires établis pour écrire l'histoire des Martyrs , n'emploioient leur tems comme la pluspart de nos Abbez d'aujourd'hui , qu'à lire ou à composer des historiettes amoureuses.

¹³ Tout ainsi comme je me donne à . . . Pareillement &c.] Or Rabelais ne s'y donne pas ; ainsi pas la moindre Imprécation contre personne. On appelle mau-de terre ou mal de terre le scorbut , parce que ce mal qu'on prend ordinairement sur mer , ne se guérit qu'en terre ferme. Laurent Joubert dit qu'en Languedoc mau-de terre c'est le haut mal , parce qu'il jette par terre ceux qui en sont atteints. Rabelais de même que Joubert favoit le langage du país , & la vérité d'ailleurs est qu'à
exa-

† P. Du Moulin , chap. 15. de son Capucin.

trippes & boyaulx , en cas que j'en mente en toute l'histoire d'ung seul mot. Pareillement , le feu Sainct Antoine vous arde , mau de terre bous bire , le lancy , le maulubec vous trouffe , la caquesangue vous vienne , le mau fin feu de ricqueracques , aussi menu que poil de vache , renforcé de vif argent vous puisse entrer au fondement , & comme Sodome & Gomorre puissiez tomber en soulpbre en feu & en abysme , en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteray en ceste presente chronicque.

Dix-

examiner cette phrase *mau-de-terre bous bire*, la seconde explication y convient beaucoup mieux que la première. Le *Lanci*, autre mot du Languedoc, c'est l'*esquinancie*, de l'Espagnol *esquilencia* en retranchant les deux premières syllabes. La signification de ce mot dans le même païs s'est étendue à toutes sortes de mauvaises choses, jusqu'à la foudre & au Diable. *Maulubec* a été suffisamment expliqué à la fin du prologue du premier Livre. Le *mau fin feu de ricqueracques* n'est autre chose que le *fic*, ulcère qui vient au fondement, le nom de *ricque racque* lui est ici donné d'assez loin. Ce mot suivant Pierre le Febvre de Rouen Curé de Mérai dans son Art de pleine Rhétorique, signifie une sorte de longue Chançon ancienne dont les vers étoient de six à sept syllabes, & les rimes croisées diversément. Il est aisé de reconnoître à cette description les *lais* de nos vieux Romanciers. C'étoient des chansons amoureuses, & comme les goûts en amour sont dif-

férens, certains hommes aimant à l'Italienne, & d'autres à la Françoisé, il est arrivé qu'on a nommé *ric* l'amour à l'Italienne, & *rac* l'amour à la Françoisé par la raison contenue dans le petit conte suivant.

Certain François habitant de Florence

Se confessoit du péché de la chair

A Pere Isac, qui lui dit : parlez clair,

Le cas est-il de Toscane ou de France?

Expliquez vous, le point est important,

Peu m'en souvient, dit l'autre en hésitant,

De nuit le tout s'est fait à l'avanture.

Le Confesseur trouvant la chose obscure:

Cela, dit-il, faisoit-il ric ou rac?

Ric, répondit le penitent sincere.

Parbien le cas, reprit le bon Isac,

Est donc Toscan; n'en doutez pas compere.

Or, comme par la fréquente pratique avec un même sujet

P R O L O G E
14 D I X A I N

*nouvellement composé à la louange du
joyeux esprit de l'Auteur.*

Cinq cens dixains , mille virlais ,
Et en Rime mille virades ,
Des plus gentes , & des plus fades
De Marot , ou de Saingelais ,
Payez comptant sans nuls delais
En présence des Oreades ,
Des '5 Hymnides , & des Dryades ,
Ne suffiroient , ny Pantalais
A pleines balles de Ballades
Au docte , & gentil Rabelais.

le *ric* ne se maintient pas , mais dégénere avec le tems en un son qui tient du *ric* & du *rac* , on a cru dans la suite devoir donner à l'action d'homme à homme le nom de *ric-rac* , d'où en conséquence le fic est ici appelé le *mau-
fin feu de ricque racque* , parce que c'est l'exercice du *ric-rac* trop souvent répété qui cause ce mal au patient. Que tel soit le véritable sens de Rabelais , les paroles qu'il ajou-

te de *Sodome* & de *Gomorrhe* , le justifient clairement.

14 *Dixain nouvellement &c.*] On le trouve après le Prologue du 2. l. dans deux éditions in 16. de 1552. & 1553. sans nom de lieu.

15 *Hymnides*] Au lieu d'*Hymnides* , terme corrompu , le Poëte devoit dire *Limnides* de *λίμνη* , *Stagnum* , les Nymphes des étangs , ou *Limonides* de *λειμών* , *pratium* , les Nymphes des prez.



LES
 OEUVRES
 DE M. FRANÇOIS
 RABELAIS,
 Docteur en Medecine.
 LIVRE II.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.

CE ne fera chose inutile, ny oisive, veu que sommes de sejour vous ramentevoir la premiere source & origine dont nous est nay le bon Pantagruel. Car je voy que touts bons hystorio-

CHAP. I. I Car je voy que touts bons hystoriographes ainsi ont traité leurs Chronicques, non seulement les Arabes, Barbares, & Latins : mais aussi les Gregeois Gentilz.] Au lieu de ces mots
 Tom. II.

gra- qui avec leur orthographe, sont proprement de l'édition de Dolet, dans une Gothique in 12. Paris, sans date, mais vraisemblablement de l'année 1529. on lit : Car je voy que
 A toute

graphes ainsi ont traité leurs Chronicques, non

touts bons hystoriographes ainsi ont traité leurs Chronicques : non seulement des Grecs, des Arabes, & Ethniques, mais aussi les Auteurs de la Sainte Escrip- ture, comme Monseigneur Saint Luc mesmement, & Saint Ma- thieu.

Le libertinage de ces der- nières paroles, & peut-être quelque absurdité apparente dans le mot *Ethniques* opposé à *Grecs & Arabes*, aiant don- né lieu à la correction qui a paru dans les éditions suivan- tes, il reste deux difficultez : l'une de favoir si dans l'édi- tion Gothique *Ethniques* n'é- toit pas suffisamment expri- mé par les mots de *Grecs & Arabes* ; l'autre, si dans la cor- rection même, après le mot *Gregeoyz*, il faut lire tout de sui- te & sans Virgule *gentilz*, c'est- à-dire, *nobles* ; ou *Gentilz*, dans la signification de *Paiens*, afin que ce mot réponde à ce- lui d'*Ethniques*, employé dans l'édition Gothique.

Cette dernière leçon, qui est celle de toutes les éditions modernes, paroît avoir quel- que chose de ridicule, ou, au moins, de fort peu juste ; puis qu'aujourd'hui les *Genti- les*, ou, *Paiens*, ne sont pas differens des *Latins & Grecs*, qui ont précédé. De sorte qu'il semble qu'on pourroit faire à Rabelais le même reproche que Verville fait à The- vet, au chap. intitulé *Journal*, qui est le 17. de son *Moien de Parvenir*. Voici ses paroles : *ô gros Thevet, beste de bon esprit,*

*que tu estois sot quand tu me dis qu'il n'y avoit point de contrée où il y eust plus de vingt quatre heures de jour, & que tu estimois que Payennerie fust Nationneté. Mais, s'il est permis de ré- pondre serieusement à une bouffonnerie, on peut dire qu'effectivement dans le lan- gage de nos vieux Auteurs, Payennerie étoit Nationneté. Que cela ne soit, le Sire de Join- ville dit dans son Histoire de S. Louis, suivant l'édition publiée à Paris par M. Du Can- ge, l'an 1668. pag. 26. que le Souldan de Connie, c'est-à- dire, d'Iconnie, appelée Coni par les Turcs, étoit le plus puis- sant Roy de toute Payennie. Et page 99. que le Souldan de la Chamelle, appelée Emissa, ou Emesa par les Anciens, étoit l'un des meilleurs Chevaliers, & des plus loyaulx, qui fussent en toute Payennie. Il dit encore pag. 72. f. 73. que telle estoit la coustume entre les Payens & les Chrestiens, que quant aucuns Princes estoient en guerre l'un vers l'autre, & l'un se mouroit du- rant qu'ils eussent envoyé des Am- bassadeurs en message l'un à l'autre : les Ambassadeurs demou- roient en celuy cas prisonniers & esclaves, fust en Payennie ou en Chrestienté. Sur le premier de ces Passages de Joinville, M. Du Cange fait cette Remar- que, pag. 58. de ses Observa- tions. „ *Paganismus*, terres „ des Payens, comme *Chris- „ tianismus*, terres des Chre- „ tiens dans les Auteurs La- „ tins du moien tems. Le „ Ro-*

non seulement , les Arabes , Barbares , & Latins :

„ Roman de Garin le Lohe-
 „ ran MS.
 „ De Paiennie amen'rons Paiens
 „ tant
 „ L'Ordene de Chevalerie
 „ MS.
 „ Dont a Huë le congie pris ,
 „ C'aler s'en veut en Paiennie
 „ La Chronique MS. de Ber-
 „ trand du Guesclin :
 „ Se un tel estoit Roy au Païs
 „ de Surie ,
 „ Et de Ferusalem , de Thebes ,
 „ & d'Angourie
 „ Dessous luy soumettroit toute
 „ Paiennerie.

Après quoi M. Du Cange renvoie à son Glossaire Latin, au mot *Paganismus*, où effectivement je trouve qu'il cite un autre MS. intitulé *de Statu Terra sancta*, duquel il rapporte ces mots : *Baudar est chiès de Paiennie, aussi come Rome est chiès de toute Chrestienté.* Ces Passages font voir, que par les Paiens, nos anciens Auteurs n'ont entendu ni les Grecs ni les Latins. Communément ils ont ainsi appelé les *Mahometans* ou les *Sarrazins*. Dans Joinville, pag. 65. Saladin le Paien, est un Sarrazin; & un de leurs Admiraux Mahometan, dit pag. 74. & 75. que le Roy S. Louis est le plus grant ennemy de la Loy des Paiens. Or, comme Rabelais s'est plû à imiter quelquefois le style des anciens Auteurs, il introduit dans le chap. 29. du l. 2.

un Paien *Loupgarou*, jurant par Mahom; & un de ses Géans, par Golfarin Neveu de Mahom. Pour ce qui est du mot même de *Gentils*, que Rabelais a employé dans la Correction du Passage que j'examine, il est aussi employé par nos vieux Auteurs pour toute autre chose que les Grecs & les Latins, Dans la Passion de Jesus-Christ à personnages, au feuillet 62. Pérusine parle ainsi à la Madelène sa Maîtresse :

*Vous avez l'esprit si subtil,
 Le corps si faitis & agil,
 Le babil*

*De si plaisant devis aorné,
 Qu'il n'est Grec, Hebreu, ne
 Gentil,*

*Tant soit il mignon & subtil,
 Dont fust il,*

Que tantost n'eussiez suborné.

Il semble aussi que dans quelques anciens Auteurs, le mot de *Gentils* designe quelque autre chose que des *Mahometans* ou des *Turcs*. Témoin le Recueil des mots dorez de Caeton &c. publié par Pierre Grosnet d'Auxerre, où, page 163. & 164. de l'édition Gothique on lit ces vers :

*Qui feist les nobles soubz l'es-
 père **

*Sinon vertu, & act's † gentils
 Adam à tous a esté père*

*Tant aux Payens, Turcs, que
 Gentils.*

Cette distinction aiant été igno-

* La sphère.

† Act's pour actes.

tins : mais les Gregeois Gentilz , ² qui feurent beuveurs eternels. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde (³ je parle de loing , il y ha plus de quarante quarantaines de nuicts , pour nombrer à la mode des anticques Druïdes) peu apres qu'Abel feut occis par son frere Cain , la terre embuë du sang du juste feut certaine année si tres-fertile en tous fruiçts qui de ses flancs nous sont produiçts & singulierement en Mesles , qu'on l'appella de toute memoire l'année des grosses Mesles : car les trois en faisoient le boisseau. ⁴ En icelles les Kalendes feurent trouvées par les breviaires des Grecs. Le mois de Mars faillit en quaresme , & feut la mi-Aouft en May. On mois de Oçto-

bre ,

ignorée en suite , dans la nouvelle édition de ce livre , qui fut faite à Paris environ l'an 1537. au lieu du dernier vers , qui causoit de l'embarras , on lit au feuillet 84. tourné

Tant aux Payens que aux Gentils :

ce qu'on a entendu des *Païsans* & des *Gentilshommes*. Tout ce que je puis dire là-dessus pour le present , c'est que par les *Païens* nos anciens Auteurs , qui ont écrit depuis les Croisades , ont ordinairement entendu les *Mahometans* , ou les *Turcs* ; & que par les *Gentils* ils ont entendu les Idolatres qui étoient alors. Dans le 2. Voiage de Siam du P. Tachard , pag. 99. de l'édition de Paris 1689. les *Macassars* , qui sont Mahometans , devoient avoir proposé à tous les *Chrétiens* , *Gentils* & *Payens* , qui étoient dans le Roiaume , de se faire de leur Religion , ou

de mourir : ce qui signifiait apparemment tous les Chrétiens du païs sans exception , tant ceux qui étoient nez tels , que ceux qui l'étoient devenus en quittant le *Mahometisme* ou l'Idolatrie , donne quelque pensée que le mot de *Gentils* dans la signification où il se prend dans nos vieux livres , est encore d'usage parmi les Francs de l'Orient. Nonobstant toutes ces Remarques , qui ne m'ont pas paru indignes d'être proposées aux Lecteurs , je ne doute pas que dans le Passage de Rabelais qui m'a donné lieu de les faire , *Gregeois gentils* , &c. ne désigne les anciens Grecs par la noblesse de leur penchant , qui les portoit à boire excessivement , jusqu'à s'enivrer sans scrupule dans leurs débauches. C'est la même chose qu'*illustres* , comme Rabelais qualifie les bûveurs au com-

bre, ce me semble, ou bien de Septembre (affin que je ne erre, ⁵ car de cela me veulx-je curieusement garder) feut la sepmaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la sepmaine des trois Jeudis : car il y en eut trois, à cause des irreguliers bissextes, que le soleil bruncha quelque peu comme ⁶ *debitoribus* à gausche, & la lune varia de son cours plus de cinq toises, ⁷ & feut manifestement veu le mouvement de trepidation on firmament dict Aplane : tellement que la Pleiade moyenne laissant ses compaignes declina vers l'equinoctial : & l'estoille nommée l'espy laissa la vierge, se retirant vers la balance : qui sont cas bien espouventables & matieres tant dures & difficiles, que les Astrologues n'y peuvent

commencement de la plupart de ses Prologues. Voiez la premiere Remarque sur le Prol. du l. 1.

² *Qui feurent beuveurs eternels*] De là vient le verbe *pergracari* pour ce qu'on appelle faire *carrons*. Nicolas Leonie, l. 2. c. 93. de son *de varia historia* merite d'être consulté sur ce mot, de même qu'Erasmus en ses Adages, & il ne faut pas non plus oublier le dire d'Anacharsis dans Diogene Laerce †, où ce sage Scythe parle avec étonnement de la crapule des Grecs de son tems, qui se reservoient à boire le vin à grans traits sur la fin du repas après avoir déjà noyé leur soif dans un grand nombre de moindres verres.

³ *Je parle de loing . . . pour nombrer à la mode des anticques*

Druides] Ces mots ne sont point dans l'édition de Dolet. En ce qui concerne la coutume qu'ils renferment, voiez ce qu'en a dit Ménage dans son Dictionn. Etymologique, au mot *Anuit*.

⁴ *En icelles les Kalendes . . . & feut la mi-Aoust en May*] Ceci manque aussi dans l'édition de Dolet.

⁵ *Car de cela me veulx-je curieusement garder*] Et ceci. *Curieusement*, c'est-à-dire, soigneusement.

⁶ *Debitoribus à gausche*] Par allusion au *sicut & nos dimittimus debitoribus nostris*, sur lequel article il est peu de Chrétiens qui ne *gauchissent*.

⁷ *Et feut manifestement veu le mouvement de trepidation . . .* *Faites vostre compte que*] Sur tout ceci, qui n'a été ajouté que

† Dans la vie d'Anacharsis.

vent mordre. Aussi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher jusques - là. Faictes vostre compte que le monde volontiers mangeoit desdictes mesles : car elles estoient belles à l'œil & delicieuses au goust. Mais tout ainsi comme Noë le Sainct homme (auquel tant sommes obligez & tenus de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vient celle^s nectarique, delitieuse, pretieuse, celeste, joyeuse, deificque liqueur, qu'on nomme le piot) feut trompé en le beuvant : car il ignoroit la grande vertus & puissance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoient en grand plaisir de ce beau & gros fruit ; mais accidens bien divers leur en advindrent : Car à tous survint au corps une enflure tres-horrible ; mais non à tous en ung mesme lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, & le ventre leur de-

que depuis l'édition de Dolet, voiez Agrippa c. 30 de son *de Vanitate Scientiarum*. Ce mouvement au reste, si difficile à concevoir, est de l'invention ou plutôt de l'imagination de l'Arabe Thebit ben Coreth, fameux Astronome du 9. siècle. Voiez Bergeron, §. dernier de son traité des Sarasins. C'est par rapport à cela que Rabelais dit que ce mouvement fut manifestement vû.

8 *Nectarique, delitieuse, pretieuse, celeste, joyeuse & deificque liqueur*] De *spacieuse* qu'on lit au lieu de *precieuse* dans les Rabelais de Hollande après l'édition de 1553. on a fait *specieuse* dans celle de Lyon 1608. mais il faut lire *pretien-*

se. L'édition Gothique in 12. de Paris sans nom d'Imprimeur & sans date porte, dont nous vient cette nectarique *precieuse, celeste & deificque liqueur*. J'ai représenté l'abréviation de *precieuse*, telle qu'elle est dans l'imprimé, précédée d'une Virgule à l'antique qu'on a prise pour une *s.* & qui étant jointe à *pcieuse*, a fait croire aux Imprimeurs ignorans que c'étoit *spacieuse*, d'où en suite les Correcteurs qui n'avoient point vû l'édition ancienne que j'ai citée, ni celles de 1542. ont fait *specieuse*.

9 *Ventrem omnipotentem*] Ceci s'entend des gens de table & de bonne chère, qui comme de vrais *Gastrolâtres*, ne sa-

devenoit bossu comme une grosse tonne : desquels est escript : *9 Ventrem omnipotentem* : lesquels feurent tous gents de bien & bon railleurs. Et de ceste race nasquit ¹⁰ Sainct Panfart, & Mardygras. Les aultres enfloient par les espaules, & tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme porte-montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes & dignitez. Et de ceste race yffit ¹¹ Esofet : duquel vous avez les beaulx faictz & dictz par escript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ils l'avoient merueilleusement long, grand, gras, gros, vert, & accresté, à la mode anticque, si bien qu'ils s'en servoient de ceinture, le redoublans à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il feust en poinct, & eust vent en poupe, à les veoir euf-

fachant se refuser rien de ce que le ventre ou leur apetit leur demandent deviennent bientôt gras, puissans & ventrus comme ce jeune Gastrolâtre dont parle Rabelais l. 4. chap. 59.

¹⁰ S. Panfart & Mardygras] Catherinot, dans ses Doublets de la Langue Fr. a cru que St. Panfart ou Panchart, qui est le Mardigras des Picards, étoit le St. Pancrace du Calendrier; mais il est visible que ce sont les railleurs qui de pansé-ont fait S. Panfart. Un Médecin Champenois nommé Adrien le Tartier c. 59. de ses Promenades printanie-

res dit que Rondelet appelloit le Carnaval *festum sancti Panfardi*.

¹¹ Esofet] Encore l. 2. ch. 15. qui en ung bissac, tel comme celluy d'Esofet &c. Car c'est Esofet & non Esope qu'on lit en cet endroit dans les anciennes éditions. Le traducteur en vers François de la Nef des fous avoit déjà dit Esofet dans le Prologue de cette traduction imprimée l'an 1497. & cela plutôt à cause de la taille, extrêmement petite & difforme d'Esope, que de *Jesopito*, nom par lequel les Hébreux ont rendu en leur langue celui d'Esope*, à quoi

nos

* Voyez Bailler, Auteurs déguisez &c. part. 3. chap. 20.

eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs lances en l'arrest pour joster à la quintaine. Et d'iceulx est perduë la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros &c. Vous sçavez le reste de la chançon. ¹² Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement, que les trois emplissoient bien ung muy. D'iceulx sont descenduës les couilles de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chausses.

Aultres croissoient par les jambes, & à les veoir eussiez dict que c'estoient Gruës, ou ¹³ Flammans, ou bien gents marchants sus eschaf-

nos bons vieux Gaulois ne songeoient pas.

¹² Aultres croissoient. . . elles tombent au fond des chausses] Ceci a été ajouté dans l'édition de 1553.

¹³ Flammans] Par ce mot, qui manque dans l'édition de Dolet, on entend communément certain Oiseau qui a les plumes de la couleur de la flamme & les jambes longues & rouges †.

¹⁴ En Grammaire Iambus] Equivoque du Latin *Iambus*, sorte de mètre en Poësie, au François *jambus* qui signifie ceux d'entre les hommes qui ont de grandes jambes. La différence de l'*I* voielle & de l'*I*. consonne n'étant pas encore introduite dans l'écriture du tems de Rabelais, & l'*I* marqué de deux points, nommé *i tréma*, étant alors in-

connu, les petits écoliers qui trouvoient *jam*, *jacto*, *jocar*, *jambus* écrits par un *i*. de même figure, prononçoient également ces quatre mots par un *i* consonne. Les Régens eux mêmes admettoient cette prononciation que l'ignorance des siècles précédens avoit établie. Alexandre de Villieu prononçoit *jambus*, & le fait toujours de deux Syllabes dans les vers de son Doctrinal.

¹⁵ A pompettes] *Pompettes* sont proprement ces balles avec lesquelles on applique l'encre sur les formes où on imprime. Ces *pompettes*, semblables avec leurs manches à de grosses *pommes*, ont donné le nom à ces grosses verruës qui pendent à de certains nez que de là on appelle *nez à pompettes*.

† Voyez l'Ornithologie de Belon, l. 4. chap. 8.

chaffes. Et les petits grimaultz les appellent¹⁴ en grammaire *Iambus*.

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'ung alambic, tout diapré, tout estincellé de bubelettes : pullulant, purpuré,¹⁵ à pompettes, tout esmaillé, tout boutoné, & brodé de gueules. Et tel avez veu le Chanoine Panzoult, & Piedebois Medicin d'Angiers : de laquelle race peu feurent qui aimassent la ptifane, mais tous feurent amateurs de purée Septembrale :¹⁶ Nafon & Ovide en prindrent leur origine. Et tous ceulx desquels est en escript,¹⁷ *Ne reminiscaris*.¹⁸ Aultres croissoient par les oreilles, lesquelles tant grandes avoient, que de

¹⁶ *Nafon & Ovide*] *Nafon & Ovide* font deux noms qui ne signifient ici qu'un même homme, savoir *Nafon* en la personne d'*Ovide*, & *Ovide* comme étant de la famille des *Nafons*.

Comme une Guine estoit rouge son nez.

Beaucoup de gens de sa race sont nez.

dit Marot, parlant de Bacchus, chanson 32.

¹⁷ *Ne reminiscaris*] Ceci est d'une Antienne qui se chante avant & après les sept Pseumes pénitentiaux. L'Auteur l'applique aux gros & grans nez, soit parce que la syllabe *ne* s'y rencontre jusqu'à trois fois, soit parce que les personnes à gros & grans nez ne sauroient guères entonner ces paroles sans chanter du nez.

¹⁸ *Aultres croissoient par les*

oreilles &c.] Pomponius Me-la l. 3. c. 6. Pline l. 4. c. 13. & l. 7. c. 2. disent à peu près la même chose de certains peuples nommez *Tout-oreilles* *πανάτοιοι*, qui n'ont point d'autre couverture de leur nudité que leurs oreilles, dont ils s'affublent depuis la tête jusqu'aux piés. Strabon l. 2. s'inscrit en faux contre ces Historiens qui ont eù le front d'écrire que ces peuples à l'heure de leur repos se faisoient de leurs oreilles un matelas. Pigafète sur la fin du Pontificat de Léon X. debitoit à Rome de pareilles fables, & plus incroyables encore, doht il parloit *de visu*. Ce que le Pape aiant appris eut d'autant plus d'envie de rire, que Pigafète peu de tems auparavant lui avoit rendu un conte fidele de son voiage. *

* *Div. Leçons de L. Gnyon, l. 5. chap. 6.*

de l'une faisoient pourpoint, chauffés, & façon : de l'autre se couvroient comme d'une cappe à l'Espaignole. Et dict-on ¹⁹ qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige, dont sont dictes oreilles de Bourbonnois. Les autres croissoient en long du corps : & de ceulx-là sont venus les geants, & par eulx Pantagruel. Et le premier feut Chalbroth :

Qui engendra Sarabroth,

Qui engendra Faribroth,

Qui engendra Hurtaly, qui feut beau mangeur de soppes, & regna au temps du deluge.

Qui engendra Nembroth.

Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaulles guarda le ciel de tumber.

Qui engendra Goliath.

Qui engendra ²⁰ Erix, lequel feut inventeur du jeu des gobelets.

Qui engendra Titie.

¹⁹ *Qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige &c.*] Les oreilles de Bourbonnois ont passé en Proverbe dans la signification de grandes oreilles. On en dit autant de celles des Lyonois, d'où un Poëte satirique après avoir remarqué avec Verville † l'honneur qu'on faisoit aux enfans de Lyon, de leur laisser le chapeau sur la tête quand on les menoit pendre, prit autrefois sujet de s'écrier,

*Privilege fort authentique
Pour cacher l'oreille Arcadique.*

²⁰ *Eryx . . . inventeur du jeu des Gobelets*] Le mont S.

Qui Julien en Sicile porta anciennement le nom de ce géant que la Fable dit y avoir été enterre. Voiez Hygin c. 260.

²¹ *Cace*] *Cacus*. Tite-Live parle de lui & de sa caverne l. 1. c. 7.

²² *Etion . . . Bartachin*] Ce nom du prétendu géant *Etion* se trouve dans quelques manuscrits de Plin l. 7. c. 16. où au lieu de *quod alii Orionis*, *alii Oti fuisse arbitrantur*, on lit *quod alii Orionis*, *alii Etionis* &c. Les éditions les plus correctes ont retenu *Oti*. *Bartachin* n'est cité ici qu'à plaisir, comme un Ecrivain fort éloigné de traiter pareille matière.

† Verville c. 87. du *Moien de parvenir*.

Qui engendra Eryon.

Qui engendra Polypheme.

Qui engendra ²¹ Cace.

Qui engendra ²² Etion, lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frais en esté, comme témoigne Bartachin.

Qui engendra Encelade.

Qui engendra Cée.

Qui engendra Typhœ.

Qui engendra Alœ.

Qui engendra ²³ Othe.

Qui engendra Ægeon.

Qui engendra Briaire, qui avoit cent mains.

Qui engendra ²⁴ Porphyrio.

Qui engendra ²⁵ Adamastor.

Qui engendra ²⁶ Antée.

Qui engendra Agatho.

Qui engendra ²⁷ Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand.

tière. C'étoit un Jurisconsulte de Fermo dans la Marche d'Ancone vers la fin du 15. siècle. Son vrai nom est Jean Bertachin, Auteur du *Repertorium Juris*. Ici Rabelais le nomme *Bartachin* à la Parisienne, mais plus bas chap. 10. il le nomme mieux *Bertachin*.

²³ *Othe*] Géant dont le corps de quarante six coudées de long étoit couvert par une montagne qu'entrouvrit ou renversa un tremblement de terre dans l'Isle de Crete. Pline l. 7. c. 16. L'édition Gothique a *Othus*, la bonne orthographe vouloit qu'on écrivît *Ote* ou *Otus*. Rabelais & avant lui *Textor* ont suivi cette édition.

Qui
²⁴ *Porphyrio*] Fils de Sisyphé, qui pourtant ne vient ici que le douzième après le géant Porphyrio. *Porphyrio* *trepidam conatur rumpere* Delon, dit Claudien dans sa *Gigantomachie*.

²⁵ *Adamastor*] C'est Sidonius Apollinaris, qui appelle ainsi ce géant, dont le vrai nom est *Damastor*. Voiez la *Gigantomachie* de Claudien.

²⁶ *Antée*] Géant dont le cadavre fut trouvé long de soixante coudées. Voiez Plutarque, dans la vie de Sertorius.

²⁷ *Pore*] Philostrate l. 2. c. 10. de la vie d'Apollonius fait du Roi *Porus* un vrai géant. Voiez Freinshemius sur Quinte-Curce l. 8. c. 14.

Qui engendra Aranthas.

Qui engendra ²⁸ Gabbara, qui premier inventa de boire d'aautant.

Qui engendra ²⁹ Goliath de Secundille.

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement ³⁰ beau nez à boire au baril.

²⁸ Gabbara] Géant Arabe, qui fut présenté à l'Empereur Claudius. Pline l. 7. c. 16. lui donne neuf piés & neuf pouës de hauteur. Ce géant est nommé *Gabbarus* dans ce vers de l'Architrenius de Jean de Hanville l. 1. c. 13. *In bis quinque pedes produxit Gabbarus artus*, où Du Cange s'équivoque bien fort de croire que *Gabbarus* en cet endroit signifie une forte d'écrevice de mer appelée en Latin *Squilla*.

²⁹ Goliath de Secundille] Rabelais pour se divertir suppose ici un Goliath second du nom, fils du géant Gabbara, & de la géante Secundille. Louis Guyon, & ceux qui comme lui prennent *Secundilla* pour un géant, ne s'entendent guère à connoître le sexe par la terminaison des noms Latins. La géante *Secunda* fut nommée par les rieurs *Secundilla*, de la même manière qu'un géant qui parut avec elle du tems d'Auguste fut appelé *pufio*. Voyez touchant ces deux colosses Pline & son abrégiateur Solin.

³⁰ Beau nez à boire au baril] Villon, dans une ballade de son grand Testament,

Que luy donray-je que ne perde?

Assez ay perdu tout cest an

Qui

Dieu le venille pourvoir, Amen.

Le barillet? Par m'ame, voyre.

Genevoys est plus ancien,

Et a plus grant nez pour y boire.

Ce qui revient à ce que Rabelais a dit ci-dessus, que tout homme à grand, gros, & rouge nez est volontiers bon biberon.

³¹ Artachées] Voyez Hérodote, l. 7. chap. 117.

³² Souliers à poulaine] Ci-dessous encore, au dernier ch. de ce livre, *ventres à poulaine*. Item l. 4. ch. 31. *le ventre à poulaines, boutoné &c.* Et au chap. 5. de la Progn. Pantagr. *Enlumineurs de museaux, ventres à poulaine, Brasseurs de bière.* Mézerai dans l'Abbrégé de la vie du Roi Charles V. sur l'an 1365. parle des souliers à *Pouleines*, comme d'une chaussure qui sous le règne de ce Prince, étoit particulière en France aux personnes de qualité, & aux honnêtes gens dans les Villes. *Ils avoient aussi, dit cet Historien, mis en usage une certaine sorte de chausseur, qui par devant avoit de longs becs recourbez en haut (ils les nommoient des Pouleines) & par derrière comme des éperons qui sortoient du talon. Le Roi par ses Edits bannit*

Qui engendra ^{3^e} Artachées.

Qui engendra Oromedon.

Qui engendra Gemmagog , qui feut inventeur
des ^{3^e} fouliers à poulaine.

Qui engendra Sisyphé.

Qui engendra les Titanes , dont nafquit Hercules.

Qui

bannit ces ridicules modes , con-
tinuë Mézerai , mais celle des
fouliers à Poulaine revint , &
même elle dura jusque bien
avant dans le quinzième fié-
cle. Le 42. des Arrêts d'a-
mour , compofez vers cetems-
là par Martial d'Auvergne ,, Il
,, y ha fix , ou huit Varletz
,, cordoünniers qui fe font
,, plainctz en la court de
,, céans : de ce qu'il faut
,, maintenant mettre aux
,, pointes des Soulliers qu'on
,, fait , trop de bourre. Di-
,, fans , qu'ilz font trop gre-
,, vez , & qu'ilz ne pourroyent
,, fournir les compaignons † ,
,, ny continuer ceste charge ,
,, s'ilz n'en avoyent plus
,, grandz gaiges , qu'ilz n'a-
,, voyent accouftumé , atten-
,, du que le cuyr est cher , &
,, que les dictes poullaines font
,, plus fortes à faire qu'ilz ne
,, fouloyent. Si ha la Court
,, fait faire information , &
,, rapport du profit , & dom-
,, mage qu'ilz en ont , &
,, pourroyent avoir. Et tout
,, veu & confideré , ce qu'il
,, falloit confiderer , la Court
,, dict que les dictz Cordoüan-
,, niers feront les dictes poul-
,, laines grosses & menuës , à
,, l'apetit des compaignons ,

,, fuyvant ledict service d'A-
,, mours , fur peine d'amende
,, arbitraire.

Saintures , chaprons de migrain-
nes ,

Chausses & foulliers à poulai-
nes.

dit auffi dans son Plaidoier
Coquillart , qui vivoit envi-
ron l'an 1460. Quoi qu'il foit
constant que nos vieux Histo-
riens appellent *Poulaine* la *Pol-*
logne , Ménage qui cherchoit
l'étymologie de *Poulaine* , n'a
osé adopter l'opinion de Bo-
rel , qui pour cette raison dé-
rive ce mot de *Polonia* : mais
peut-être n'auroit-il pas été
si retenu , s'il avoit jetté les
yeux sur les Contes d'Eutra-
pel. *Le pourpoint* , y lit-on dès
le premier feuillet , *gros & en-*
flé de bourre , descendant jusques
au fin fond des parties casuelles
d'entre les cuiffes , à la Polaque,
ou , selon nos anciens , à la Po-
laine. Et ce qui fans doute
l'auroit encore mieux deter-
miné , c'est ce que dit Bernar-
din de Mendosse au 9. l. de ses
Commentaires de la guerre
de Flandres , où parlant des
patins dont les Holandois se
servent pour traverser en tems
de gelée les Lacs & les ca-
naux ; à la pointe de ces patins

ou

† Les Amoureux.

Qui engendra Enay, qui feut tres-expert en matiere d'oster les cirons des mains.

Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par Olivier Pair de France, compaignon de Roland.

Qui engendra ³³ Morgan, lequel premier de ce monde jouïa aux dez avecques ses bezicles.

Qui engendra ³⁴ Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaie, dont nasquit Ferragus.

Qui engendra ³⁵ Happemoufche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les faloit comme on faiët les jambons.

Qui engendra Bolivorax.

Qui engendra Longis.

Qui engendra ³⁶ Gayoffe, lequel avoit les coüillons

ou fouliers, dit cet Espagnol, il y a un crochet comme un espaulon de foulier Turquesque ou Polonois, ou à barques d'Espagne. Comme donc le brodequin ferré est particulier aux Polonois, il y a bien de l'apparence que les fouliers à Polaine nous vinrent en effet des Polonois, mais que, comme l'insinuë l'Historien Mendosse, ceux-ci les avoient pris des Turcs originaires de la Scythie.

³³ *Morgan*] Ou *Morgant*, Nom d'un géant Héros d'un ancien Roman duquel parle Antoine du Verdier pag. 899. de sa Bibliothèque. Luigi Pulci en a fait un poëme Italien de 28. chants, attribué mal à propos à Politien par des gens qui ne savent pas juger du style de ce dernier. Ceux qui croient qu'Agrippa ch. 5. de

la vanité des sciences a parlé de Morgan, se trompent; c'est de Morgue la Fée.

³⁴ *Fracassus* &c.] L'endroit où Merlin Cocaie parle du géant *Fracassus* est de la seconde Macaronnée en cestermes:

*Primus erat quidam Fracassus
prole Gigantis,
cujus stirps olim Morganto
venit ab illo,
Qui bacchioconem campana ferre
solebat,
Cum quo mille hominum colpo
sfracasset in uno.*

Ferragus, nom composé de *fer aigu*, ou *fer agut*, comme parlent ceux du Languedoc qui sous ce nom désignent un bréteur de profession. Ce géant, fut aisément assommé d'un coup du batant d'une grosse cloche par le géant Mor-

lons de peuple, & le vit de cormier.

Qui engendra Maschefain.

Qui engendra Bruslefer.

Qui engendra Engoulevant.

Qui engendra ³⁷ Galehault, lequel feut inventeur des flaccons.

Qui engendra ³⁸ Mirelangault.

Qui engendra ³⁹ Galaffre.

Qui engendra Falourdin.

Qui engendra Roboastre.

Qui engendra Sortibrant de Conimbres.

Qui engendra Brushant de Mommier.

Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par Ogier le Dannois Pair de France.

Qui engendra Mabrun.

Qui engendra Foutafnon.

Qui

Morgant qu'il avoit défié au combat *.

³⁵ *Happemoufche*] *Aquila non capit muscas*. Ainfi, ce géant ne devoit pas être fort magnanime, non plus que l'Empereur Domitien qu'ailleurs Rabelais appelle *Croque-moufche*.

³⁶ *Gayoffe*] De l'Italien *gaglioffo*, c'est-à-dire, Vilain, coquin. *Gaioffus* est le nom du Magistrat de Mantouë dans Merlin Cocaie. Ici le géant Gayoffe devoit être quelque *puiffant ribaut*.

³⁷ *Galehault* &c.] C'est un nom Anglois qu'on lit dans Froiffart ; & au chap. 65. du 1. vol. de Lancelot du Lac c'est le nom du Roi d'Outreles-marches dans la grande

Bretagne. Or, comme en ce pais-là le vin, pour y être rare, n'en est que plus au goût des habitans, qui ne le verroient pas volontiers répandu ni gâté, Rabelais nous donne un Anglois *gaillard* & homme de bonne chère pour inventeur des flacons, où le vin n'est sujet, ni à se répandre, ni à s'éventer.

³⁸ *Mirelangault*] Plus bas, l. 3. c. 35. & 37. l'Auteur parle du pais de *Myrelingues*, & du Parlement de *Myrelingois en Myrelingues* : & ce pais pourroit bien être la patrie de nôtre géant, que je suppose avoir été du Languedoc, où presque chaque Ville ou bourg a son Patois particulier.

³⁹ *Galaffre*] Ce géant, qui avoit

* *Roman de Morgant le géant*, ch. 37.

Qui engendra 4^o Hacquelebac.

Qui engendra Vitdegrain.

Qui engendra Grandgoufier.

Qui engendra Gargantua,

Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entends bien que lifans ce passaige, vous faiçtes en vous-mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez comment est-il possible qu'ainfi soit: veu qu'au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë, & sept personnes avecques luy dedans l'arche: au nombre desquels n'est mis lediçt Hurtaly? La demande est bien faiçte sans doubte, & bien apparente: mais la responce vous contentera, 4ⁱ ou j'ay le sens mal gallefreté. Et parce que n'estois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaisir, je vous alle-

gueray

avoit dix sept freres, tous plus grans que lui, fut mis à mort par Huon de Bordeaux.

4^o *Hacquelebac*] C'est le nom d'une galerie du Château d'Amboise, ainsi appelée, dit Commines, d'un nommé *Hacquelebac* qui autrefois l'avoit eüe en garde *. Or, puis que de cet homme, dont le nom est Aleman, ou Suisse, Rabelais fait un géant, il faut croire que c'étoit en son tems quelque Colosse, comme il y en a plusieurs de ces deux nations-là: & à ce sujet il est à remarquer que dans cette même galerie, qui est le propre lieu où le Roi Charles VIII. mourut subitement en 1498. se voient les portraits d'un mari & de sa femme,

tous les deux d'une taille gigantesque, & desquels tout ce qu'on fait, c'est qu'autrefois ils eurent de l'emploi dans le château. *Duceris in atria*, dit en parlant du Château d'Amboise Jodoc. Sincer. en son voiage de France, *cubicula, armamentarium tormentis grandioribus refertum, locum ubi subita & miserabili morte Carolus octavus obiit. Picti in pariete conspiciuntur conjuges duo magnæ & proceritatis & crassitie, cum pari ovium Indicarum. Nescio cui officio in arce præsuerant. Ipsi mortuis, & par hoc bestiarum vita paulò post defuisse ferunt.* Il y a bien de l'apparence que l'époux étoit le Concierge *Hacquelebac*, & que c'est par rapport à sa tail-

le

* *Commines, l. dern. chap. 18.*

gueray l'autorité des Mafforetz, ⁴² bons couillaux, & beaulx cornemuseurs Hebraïques, lesquels afferment, que veritablement ⁴³ lediët Hurtaly n'estoit dedans l'arche de Noë : aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand : mais il estoit dessus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme sont les petits enfans sus les chevaulx de bois, ⁴⁴ & comme le gros thoreau de Berne, qui feut tué à Marignan, chevaulchoit pour sa monture ung gros canon pevier, c'est une beste de beau & joyeux amble, sans point de faulte. En icelle façon, saulva apres Dieu ladiëte arche de periller : car il luy bailloit le bransle avecques les jambes & du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'une navire. Ceulx qui dedans estoient,

luy

le énorme, que Rabelais fait de lui un géant.

⁴¹ *On j'ay le sens mal-galle-freté*] C'est-à-dire, éventé, mal calfeutré. Ces paroles manquent dans l'édition de Dolet.

⁴² *Bons couillaux, & beaulx cornemuseurs*] C'est-à-dire, qui parmi les Juifs tiennent le lieu des Moines, des Abbez & des autres Prélats de l'Eglise Romaine, auxquels il appartient d'interpreter l'Écriture & les Traditions. Les *Couillaux* ici, comme encore ailleurs dans Rabelais, ce sont les Moines; de *cucullellus*; & les *Corne-museurs*, témoin l. 2. c. 7. *la Cornemuse des Prelats*, ce sont les *Musars* ou plus studieux Prélats, dont la mitre a quelque rapport avec cette espece de *cornes* que les Peintres donnent à Moïse. Du

Tom. II.

reste, au lieu de ces paroles *bons couillaux*, &c. il y a dans les anciennes éditions de 1534. & 1542. *interpretes des Saintes lettres*.

⁴³ *Lediët Hurtaly &c.*] Ménage a remarqué à la marge de son Rabelais que les Rabins disent cela, non de Hurtaly, mais d'Og Roi de Basan. Voiez Le Pelletier c. 25. de son Arche de Noé, pag. 236.

⁴⁴ *Et comme le gros thoreau de Berne . . . canon pevier . . . sans point de faulte*] Quoi que l. 4. chap. 41. Rabelais parle encore de ce *Taureau de Berne* &c. ceci manque dans l'édition de Dolet. Du reste, je ne fais aucun Historien François qui ait touché cette particularité de la bataille de Marignan, & si Rabelais n'en avoit parlé, peut-être ne se

feroit-

B

Iuy envoioient vivres par une cheminée à suffisance comme gents reconnoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelcquesfois parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez-vous bien le tout entendu? beuvez doncq un bon coup sans eaüe. ⁴⁵ Car si ne le croyez, non fay-je, fait-elle.

CHAPITRE II.

De la nativité du tres-redoubté Pantagruel.

G Argantua en son eage de quatre cents quatre vingts quarante & quatre ans engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant : car il estoit si

mer-

seroit-on jamais avisé de la déterrer dans Paul Jove *, où elle a été trouvée par un Refuge curieux qui a mis une savante Préface en Anglois au devant de la traduction Angloise de Rabelais imprimé avec des Notes aussi Angloises à Londres l'an 1694. Ce vaillant Bernois, que nôtre Auteur caractérise de *Taureau*, vraisemblablement à cause de la voix mugissante dont il animoit ses gens au combat, étoit le nommé Pontiner, l'un des Chefs de la Nation Suisse à cette fameuse Journée. La

taille de Pontiner, de soi excessivement haute, mais prodigieuse encore par un embonpoint extraordinaire, faisoit terriblement redouter les coups de ce Suisse, qui s'étant acharné sur les Lansquenets de l'armée du Roi, en avoit tué plusieurs. Ceux-ci l'abattirent enfin d'une grêle de coups de mousquet, au moment qu'il avoit déjà la main sur l'une des Pieces de l'Artillerie Françoisse †, & vangerent la mort de leurs compagnons sur ce vaste corps, qui suivant une ancienne mais

bar-

* *Hist. de P. Jove, l. 15.*

† *C'est à Pontiner que le 1. l. des Mém. de du Bellai semble attribuer cette action, quoi que sans le nommer.*

merveilleusement grand & si lourd qu'il ne peut venir à lumière, sans ainsi suffocquer sa mere. Mais pour entendre pleinement la cause & raison de son nom, qui luy feut baillé en baptesme; Vous noterez qu'en icelle année feut seicheresse tant grande en tout le pays d'Afrique, que passarent trentesix mois & trois sepmaines quatre jours treize heures, & quelcque peu d'avantaige, sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride.

Et ne feut au temps de Helie, plus eschauffée que feut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur: les herbes estoient sans verdure, les rivieres taries, les fontaines à sec, les paovres poissons delaissez de leurs propres elemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oyseaulx tumbans de l'aer par faulte de rosée: les loups, les regnards, cerfs, fan-

barbare coûtume des Alemans dans leurs combats contre la Nation Helvetique, servit de fourreau à leurs piques qu'ils faisoient trophée d'élever en l'air toutes sanglantes, & dégoutantes de la graisse qui sortoit des plaies du brave Pontiner. Voilà l'Histoire du prétendu Taureau de Berne. Le canon *pévier* qu'on lui donne pour monture est une exagération bouffonne de l'audace qu'eut ce Suisse d'aller porter la main jusque sur le canon du Roi. L'Abbé Guyet au lieu de *pévier* lisoit *perrier*, mais sans nécessité, *pévier* se trouvant dans Oudin † com-

me un Synonyme de *perrier*, ou de *pierrier* qui est aujourd'hui le mot d'usage. C'est le *πετροβόλον* des Grecs.

45 Car si ne le croyez, non *fay-je, fait-elle*] C'est-à-dire, si vous n'en croiez rien, ni moi non plus. Je ne fais dans quelle Province s'est conservée cette expression, mais une preuve qu'elle est très-ancienne dans nôtre langue, c'est qu'on la trouve dans Perceforest, vol. 5. chap. 18. Du reste ceci manque dans l'édition de Dolet.

CHAP. II. 1 Trois sepmaines . . . quelcque peu] Ceci a été ajouté dans l'édition de 1553.

2

† Lettr. P. du Dictionn. Fr. Ital.

fangliers, dains, lievres, connils, belettes, foy-
nes, blereaulx & aultres bestes l'on trouvoit par
les champs mortes la gueule bave.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pi-
tié, vous les eussiez veus tirans la langue com-
me levriers qui ont couru six heures. Plusieurs
se jectoient dedans les puits. Aultres se met-
toient au ventre d'une vache pour estre à l'om-
bre: & les appelle Homère Alibantes.

² Toute la contrée estoit à l'ancre, c'estoit pi-
toyable cas de veoir le travail des humains, pour
se garentir de ceste horricque alteration. Car
il y avoit prou affaire de saulver l'eau benoïste
par les ecclises, à ce que ne feust desconfiète:
mais l'on y donna tel ordre par le conseil de
Messieurs les Cardinaulx & du Sainct Pere, que
nul n'en aufoit prendre qu'une venuë. Encore
quand quelcqu'ung entroit en l'Ecclise, vous
en eussiez veu à vingtaines de paovres alterez
qui venoient au derriere de celluy qui la distri-
buoit à quelcqu'ung la gueule ouverte, pour en
avoir quelcque goutete, comme le mauvais
riche, affin que rien ne se perdist. O que bien-
heureux feut en icelle année celluy qui eut cave
fresche, & bien garnie! Le Philosophe racomp-
te en mouvant la question, pourquoy c'est que
l'eau de la mer est fallée, que au temps que
Phœbus bailla le gouvernement de son chariot
lucifrique à son fils Phaëton, ledict Phaëton
mal-aprins en l'art, & ne sçavant ensuivre la li-
gne

² *Toute la contrée estoit à l'an-*
cre] C'est-à-dire, que person-
ne n'osoit demarer faute de
provision d'eau douce. Dans
l'édition de Dolet, au lieu
d'*à l'ancre* on lit *alancrée*, mot
inconnu, & auquel on ne sau-

roit donner de sens, si ce n'est
peut-être celui d'*alangourée*,
qui se lit pour *tombée en lan-*
queur dans le Roman de la Ro-
se, au feuillet 2. de l'édition
de 1531.

³ *Les Lifreloffres &c.*] *Li-*
fre

gne eclipticque entre les deux tropicques de la sphere du Solcil , varia de son chemin , & tant aprocha de terre , qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes , bruslant une grande partie du ciel , que les Philosophes appellent *via lactea* , & les Lifreloffres nomment le chemin Sainct Jacques. * Combien que les plus huppés Poëtes disent estre la part où tumba le lait de Juno , lors qu'elle allaita Hercules. Adoncq la terre feut tant eschaufée , qu'il luy vint une suëur enorme , dont elle fua toute la mer qui par ce est fallée : car toute suëur est fallée. Ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre , ou bien de celle des verollés quand on les fait suër , ce m'est tout ung.

Quasi pareil cas arriva en ceste dicte année : car ung jour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en devotion , & faisoit une belle procession avec forces letanies & beaulx pré-chants , supplians à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort , visiblement feurent veuës de terre sortir grosses gouttes d'eauë comme quand quelcque personne suë copieusement. Et le paovre peuple commença à s'esjouir comme si c'eust esté chose à eulx proffitable : car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goutte en l'aer , dont on esperast avoir pluie , & que la terre suppleoit au default. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluie des Antipodes : comme Seneque nar-

freloffre , par la raison que j'ai dite sur le chap. 8. du l. 1. se prend quelquefois pour Suisse ou pour Aleman. Ici c'est une Equivoque Tabarinique à *Philosophe* pour désigner avec

mépris un philosophe impertinent.

* Combien que . . . allaita Hercules] Ceci manque dans l'édition de Dolet.

narre au quart livre *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine & source du Nil: mais ils y furent trompés: car la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée, & en boire à plein godet, trouvarent que ce n'estoit que saulmure pire & plus fallée que n'estoit l'eau de la mer. Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom. (car Panta en Grec, vault aultant à dire comme tout, & Gruel, en langue Hagarene, vault aultant comme alteré) Voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré, & voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelcque jour dominateur des alterés: ce que luy feut monstré à celle heure mesme par aultre signe plus evident. Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les saiges femmes attendoient pour le recepvoir, yssirent premier de son ventre soixante & huit tregeniers, chascun,

5 *Tregeniers*] *Tregenier* du Latin-barbare *traginarius*. Du Cange produit des exemples de *traginare* dans la signification de *trahere*. Antoine de Arena dans son poëme de *guerra Romana* a dit *trahinavit* pour *traxit*. A Toulouse *tregi* c'est une Voiture, *treginié* Voiturier *.

6 *Anguillettes*] Ce n'est ni *anguillettes* comme dans quelques éditions Gothiques, ni *aiguillettes* comme dans celle de 1626. ni *andouilles* comme dans celle de Lyon 1608. mais *anguillettes* qu'il faut lire comme dans l'édition de Dolet, & l'Auteur a égard à ce que

dans les rivières & même dans les moindres ruisseaux du Languedoc & de la Guienne, il se prend pendant les pluies de l'Automne une infinité de petites *anguilles*, que ceux du pais salent pour le Carême. Rondelet, chap. 23. de son livre des Poissons de riviere: *Idem certum est evenire in per-multis Gallia rivulis & fluminibus, in quibus turbata aqua autumnalibus pluviis, nassis & aliis excipulis innumerabiles capiuntur Anguillæ quæ salitæ in proximum quadraginta dierum jejuniûm servantur.*

7 *Laschement*, non en *Lancement*] Opposition entre boire lâ-

* *Dict. de la lang. Tolos. au mot Treginié.*

cun tirant par le licol ung mulet tout chargé de fel, apres lesquels sortirent neuf dromadaires chargez de jambons & langues de bœuf fumées, sept chameaulx chargez ⁶ d'anguillettes, puis vingt & cinq charrettées de pourreaulx, d'aulx, d'oignons & de cibots: ce qu'espouventa bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoient, Voicy bonne provision, aussi bien ne beuvions nous que ⁷ laschement, non en lancemant. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles cacquoient de ces menus propos entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme ung ours, dont dist une d'elles en esperit propheticque: ⁸ Il est nay à tout le poil, il fera choses merveilleuses, & s'il vit il aura de l'eage.

CHA-

lâchement & boire en Landsman, c'est-à-dire, comme les Alemans qui se portent santez sur santez en se traitant l'un l'autre de Landsman, ou de compatriotes. Plus haut, l. 1. ch. 5. Lans tringue; à toy compaing. Et au prologue du l. 3. je ne suis pas de ces importuns lisreloufres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les Lans & compagnons trinquer, voire carous, & allus qui pis est. Dans ces deux passages Lans pour Lands-männer revient à Pais dans la signification de compatriotes.

8 Il est nay à tout le poil.] Avec le poil. Ce qui marquoit le grand courage & la prodigieuse force que devoit avoir un jour Pantagruel. Au chap.

90. du 1. vol. de Perceforest il est rapporté que des Damoiselles disoient à des Chevaliers que pour Dieu ils montraissent à certaine Journée la force de leurs bras, la laine de leurs pis, le loz de leur proïesse, & la Chevalerie dont ils étoient renommez. Et au ch. 152. Adonc avoit ung Chevalier au dehors du tournoy esgardant & esprenant la laine de son pis, la force de ses membres, & la puissance de son cheval, car beauté de pucelle luy avoit fait voüer telle chose que grand doute avoit d'en venir à chef. Au l. 4. ch. 12. de Rabelais les Chicannoux sont traitez de gens à tout le poil, c'est-à-dire, puissans & redoutables.

CHAPITRE III.

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

QUand Pantagruel feut nay , qui feut bien esbahi , & perplex , ce feut Gargantua son pere : car voyant d'ung costé sa femme Badebec morte , & de l'autre son fils Pantagruel nay , tant beau & tant grand , ne sçavoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit , asçavoir s'il devoit plorer pour le dueil de sa femme , ou rire pour la joye de son fils. D'ung costé & d'autre il avoit arguments sophisticques qui le suffocoient , car il les faisoit tres-bien *in modo & figura* , mais il ne les pouvoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestreé comme ¹ la Souris empeigée , ou ung Milan prins au lasset.

Ploreray-je ? disoit-il , ouy : car , pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte , qui estoit la plus cecy , la plus cela , qui feust au monde. Jamais je ne la voyrray , jamais je n'en recouvreray une telle : ce m'est une perte inestimable ! O mon Dieu , que t'avois-je fait pour ainsi me punir ? Que n'envoyas-tu la mort à moy premier

CHAP. III. 1 *La souris empeigée, ou*] Ci-dessous encore, l. 3. chap. 36. *Vous me semblez à une Souris empeigée : tant plus elle s'efforce soy despestrer de la poix, tant plus elle s'en embrenne. D'impicata fait de pix, qui signifie de la poix. Ces mots au reste ne sont point dans l'édition de Dolet ; & l'Abbé Guyet, qui croioit*

qu'il falloit lire ici *empeguée*, ne travailloit point sur celle-là.

2 *Sexterées*] C'est comme il faut lire , suivant les meilleures éditions , & non *sexterces*, comme dans les nouvelles. *Sexterée, certa misura di terra*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. Par la Coûtume du Dunois art. 25. une *Sexterée*, c'est

mier qu'à elle ? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien 3 arpens & 2^e sextérées,) ma tendrette, ma bragette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voirray. Ha paovre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta douce nourrice, ta dame tres-aimée. Ha faulffe mort tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultraigeuse de me tollir celle à laquelle immortalité apartenoit de droict.

Et ce disant ploroit comme une vafche, mais tout foubdain rioit comme ung veau quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit fils (disoit il,) mon couillon, mon peton, que tu es joly, & tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné ung si beau fils, tant joyeux, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise: beuvons ho, laissons toute melancholie, aporte du meilleur, ³ rince les voyrres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, envoye ces paovres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robbe, que je me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les commeres.

Ce disant ouit la letanie, & les mementos des Prebftres qui portoient sa femme en terre, dont
laisfa

c'est un arpent de terre labou-
rable. Dans le Poitou c'est
proprement autant de terre
qu'on en peut semer avec un
Sétier de blé.

3 Rince les voyrres] C'est
rince, & non rince, qu'on lit
dans l'édition de Dolet où il
y a tres peu de fautes. Ainsi,
rincer, que Ménage a cru venir
de *resincerare*, pourroit bien

avoir été formé de *ramicare*
fait de *ramicus*, d'où le dimi-
nutif *ramicellus* duquel nous a-
vons fait *rainceau*, qui se trou-
ve pour *ramcan* au feuillet 52.
du Roman de la Rose, édi-
tion de 1531. De petites tiges
de certaines herbes avec leurs
feuilles sont tres propres à
bien *rincer* un verre.

laissa son bon propos , & tout soudain feut ravy ailleurs , disant : Seigneur Dieu , fault-il que je me contriste encore ? cela me fasche , je ne suis plus jeune , je deviens vieulx , le temps est dangereux , je pourray prendre quelcque fiebvre , me voila affolé. ⁴ Foy de gentil homme , il vault mieulx plorer moins , & boyre d'avantaige. Ma femme est morte , & bien : par Dieu (*da jurandi* ,) je ne la ressusiteray pas par mes plours , elle est bien , elle est en Paradis pour le moins , si mieulx n'est : elle prie Dieu pour nous , elle est bien-heureuse , elle ne se soucie plus de nos miseres & calamités , aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant , il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voici que vous ferez , dist-il aux saiges femmes (où sont elles ? Bonnes gents , ⁵ je ne vous peulx veoir) allez à l'enterrement d'elle , & cependant je berceray ici mon fils : car je me sens bien fort alteré , & serois en dangier ⁶ de tumber malade : mais beuvez quelcque bon traict devant : car vous en trouverez bien , & m'en croyez

⁴ *Foy de Gentilhomme*] Nous lisons au chap. 15. de l'Apologie d'Herodote , que c'étoit là le serment le plus ordinaire du Roi François premier.

⁵ *Je ne vous peulx veoir*] Et au prologue du L. 4. *Gents de bien où estes-vous ? Je ne vous peulx veoir &c.* Cette pensée est de Crémyle , dans le *Plusus* d'Aristophane , tant il est vrai que c'est de tout tems que la vertu & la probité sont plus rares qu'on ne pense.

⁶ *De tumber malade*] C'est que les Rois de France n'as-

sistent jamais à aucunes funérailles , pas même à celle de leurs plus proches , à cause qu'on leur a persuadé que le mauvais air des Cavaux pourroit nuire à leur santé. Aussi remarque-t-on que ce n'est que les piés devant qu'ils entrent dans S. Denis.

⁷ *Que tant me sembloit nice*] Elle en mourut , du mal d'enfant , la noble Badebec , qui vü la ridicule difformité de sa personne , me paroïssoit si peu propre à faire des enfans. Le que se rapporte à Badebec.

⁸ *Visaige de Rebec*] Figure gro-

yez fus mon honneur. A quoy obtemperants allerent à l'enterrement & funerailles, & le pauvre Gargantua demoura à l'hostel. Et cependant fait l'epitaphe pour estre engravé en la maniere que s'ensuit :

*Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, ⁷ que tant me sembloit nice :
Car elle avoit ⁸ visaige de Rebec,
⁹ Corps d'Espaignole, & ventre de Souice.
Priez à Dieu, qu'à elle soit propice,
Luy pardonnant, s'en rien outrepassa :
Cy gist son corps, lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an & jour que trespassa.*

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

JE trouve par les anciens Historiographes & Poëtes, que plusieurs sont nayz en ce monde en façons bien estranges que seroient trop longues à racompter, lisez le 7 livre de Pline, si

grotesque, en forme de visage, qu'on tailloit dans la partie superieure du Rebec, qui étoit un violon à trois cordes. De là on a appelé *visage de rebec* un visage sec & mal fait *, comme ces *chiches faces* montre chimérique dont on faisoit peur aux enfans. Coquillard, dans ses Droits nouveaux :

Les culz trouffez deviennent peaux,

*Les tetons deviennent tetasses,
Nourrices aux grandes pendasses,*

Gros sains ouvers remplis de laictz,

Sont pensues comme chiches faces,

Qu'on vent tous les jours au Palays.

9 Corps d'Espaignole & ventre Souice] Le corps fort maigre & le ventre extraordinairement gros & enflé.

CHAP.

* Curios. de Fr. Oudin, au mot : Rebec.

si avez loisir. Mais vous n'en ouïstes jamais d'une si merveilleuse comme feut celle de Pantagruel : car c'estoit chose difficile à croire, comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules qui estant au berceau tua les deux serpens : car lesdicts serpens estoient bien petits & fragiles. Mais Pantagruel estant encores au berceau feut cas bien espouventables. Je laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le lait de quatre mille six cents vaches. Et comment pour luy faire un paellon à cuire sa bouillie feurent occupez tous les peilliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine, & luy bailloit-on ladicte bouillie en un grand tymbre, qui est encore de present à Bourges pres du palais : mais les dents luy estoient desja tant creuës & fortifiées, qu'il en rompit dudiect tymbre un grand morceau, comme tres-bien apparoist.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourries il n'en eut jamais autrement comme dict l'histoire) il se deffait des liens qui le tenoient au berceau, un des bras, & vous prend ladicte

vaf-

CHAP. IV. 1 *Bramont en Lorraine*] *Fromont*, bourg de la Lorraine sur les frontieres de l'Alsace. On y fait quantité de poelons de fer, & ce lieu a été appelé *Bramont* & *Fromont* par corruption pour *Faramond*.

2 *Ceux que l'on fait à Tain*] Gros bourg situé sur le Rhône, vis-à-vis de Tournon. Valence en Daupiné est le maga-

zin d'où on tire ce sel, auquel on fait remonter la rivière pour le débarquer à Lyon.

3 *La grand nauf François* &c.] Certain beau vaisseau de guerre, qui apparemment portoit le nom du Roi François premier, comme de nos jours on en voit plusieurs du nom de *Louis*. Il se peut aussi que sous le nom de *grande nauf François*

vasche par deffoubz le jarret, & luy mangea les deux tetins, & la moitié du ventre, avecq le foye, & les rongnons : & l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes : auquel cry le monde arriva, & ostant ladicte vasche à Pantagruel : mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tres-bien comme vous feriez d'une faulcisse, & quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bientoist, comme ung Cormoran feroit ung petit poisson, & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne sçavoit encore bien parler : voulant donner à entendre, qu'il l'avoit trouvé fort bon : & qu'il n'en failloit plus qu'autant. Ce que voyans ceulx qui le servoient, le liarent à gros cables comme font² ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du sel à Lyon : ou comme font ceulx de³ la grand nauf Françoise qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelcquesfois, qu'ung grand ours⁴ que nourrissoit son pere eschappa, & luy venoit lescher le visaige, car les nourrissees ne luy avoient bien à poinct torché les babines, il se deffoit desdicts Cables aussi facilement comme Sanfon d'entre les
Phi-

Rabelais entend seulement que le vaisseau qui portoit ce nom n'étoit proprement ni un gros Galion Espagnol, ni un vaisseau presque rond, comme les Orques Flamandes, mais d'une fabrique particulière qu'on appeloit Françoise.

4 Que nourrissoit son pere] Ceci ne regarderoit-il point personnellement le Roi Fran-

çois ? duquel Belon rapporte l. 3. c. 2. de son Ornithologie, que comme nous tenons quelque petit Chien pour compagnie, que faisons coucher sur les pieds de nostre lit pour plaisir : ce Prince y avoit telle fois quelque lion, once, ou autre telle fiere beste, qui se faisoient chiere comme quelque animal privé es maisons des païsants.

Philistias, & vous print ⁵ Monsieur de l'Ours, & le mist en pieces comme ung poulet, & vous en fait une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il ⁶ se gastast, fait faire quatre grosses chaines de fer pour le lier, & fait faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle, que l'on leve au soir entre les deux grosses tours du havre. L'autre est à Lyon. ⁷ L'autre à Angiers. Et la quarte feut emportée des diables pour lier Lucifer qui ⁸ se deschainoit en ce temps-là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, ⁹ pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant en fricassée à son desjeuner. Dont pouvez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaige du Pfaultier où il est escript: *1^o Et Og Regem Basan.* Que ledict Og estant encore petit, estoit tant fort & robuste, qu'il le failloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacifique: car il ne pouvoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voici que arriva ung jour d'une grande

⁵ *Monsieur de l'Ours*] Cidessus déjà l. 1. ch. 33. *Monsieur du Pape meurt desja de peur.* Et au chap. 30. de ce present livre *Monsieur du Roy.* La Fontaine a dit de même dans le Comique l. 1. fabl. 2. *Mr. du Corbeau.* Au chap. 17. du 5. vol. de Perceforest on lit: *Madame de Sœur, pour Madame ma sœur.*

⁶ *Se gastast*] Se blessast, se fist du mal. Nicot explique *se gaster* par *conficere* *fr.*

⁷ *L'autre à Angiers*] On l'y

appelle la haute chaine.

⁸ *Se deschainoit*] Ainsi, se déchainer, c'est proprement se demener jusqu'à rompre la chaine dont on seroit lié.

⁹ *Pour avoir mangé l'ame d'ung sergeant*] Comme plus bas au chap. 14. de ce livre Panurge soutient qu'il n'est point de mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes, ici l'Auteur veut dire qu'il n'est point de mal de côté si violent, que quand les Sergens vous serrent

de feste, que son pere Gargantua faisoit ung beau banquet à tous les Princes de sa Court. Je croy bien que tous les Officiers de sa Court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soucioit du paovre Pantagruel, & demouroit ainsi ¹¹ à *reclorum*. Que fait-il? Qu'il fait, mes bonnes gents? Escoutez: Il essaya de rompre les chaines du berceau avecque les bras, mais il ne peust, car elles estoient trop fortes: adoncq il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse ¹² poste de sept emfans en quarré, & ainsi qu'il eust mis les pieds dehors il s'avalla le mieulx qu'il peust, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors avecque grande puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié comme une tortuë qui monte contre une muraille, & à le veoir sembloit que ce feust une grande carracque de cinq cents tonneaulx qui feust debout. En ce point entra en la salle où l'on banquetoit, & hardiment qu'il espouventa bien l'assistance: mais par aultant qu'il avoit les bras liés dedans il ne pouvoit rien prendre à manger: mais en grande peine s'enclinoit pour pren-

rent les côtes, ni de si méchante colique, que lors qu'on est pris au colet.

¹⁰ *Et Og Regem Basan*] Voiez N. de Lyra sur cet endroit du Pseaume 134. ou 135. Alphonse Tostat, Quest. 27. & Ger. Vossius, l. 1. de idol. Gent. ch. 26.

¹¹ *A reclorum*] Cette expression nous est venue de l'Université. Mat. Cordier, pag. 433. de son *de corr. serm. emend.* édit. de 1531.

Beneveniat is qui apportatis.

Et qui nihil apportatis, à reclorum.

¹² *Poste*] *Pôître*. De *postis*, comme *pôteau*. L'édition Gothique de Paris, au lieu de *poste* a *poustre*, que nous écrivons *pôître*. *Poste* néanmoins a pû se dire dans la signification de colonne, comme son diminutif *postean*, qu'on prononce & écrit *pôteau*, le marque.

prendre à tout la langue quelcque lippée. Quoy voyant son pere, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, & commanda qu'il feust deslié desdictes chaines, ¹³ par le conseil des Princes & Seigneurs assistans : ensemble aussi que les Medecins de Gargantua disoient que si l'on le tenoit ainsi au berceau, que seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il feut deschainé, l'on le fait asseoir, & repeut fort bien, & mist son dict berceau en plus de cinq cents mille pieces d'ung coup de poing qu'il frappa au milieu par despiét, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V.

Des faitts du noble Pantagruel en son jeune eage.

Ainsi croissoit Pantagruel de jour en jour & proffitoit ¹ à veuë d'œil, dont son pere s'es-

¹³ *Par le conseil des Princes & Seigneurs assistans*] L'Auteur insinuë qu'autrefois en France les Rois consultoient les Princes & les Grans du Roiaume, dans tout ce qui pouvoit regarder l'Etat: comme ici, où il s'agissoit de la manière d'élever l'Héritier présomptif de la Couronne. Remarquez aussi que si jeunes que soient les Princes, comme ils sont déjà les maîtres, ils sont fort difficiles à contenir.

CHAP. V. I *A veuë d'œil*]

Ceci doit s'entendre à la lettre & sans hyperbole.

² *Chantelle*] On voit dans Brantome, T. 1. pag. 41. de ses Hommes Illustres François, une lettre du Roi Louis XI. datée du 4. Mars . . . de Chantelle, assez forte place du Bourbonnois, appartenante en 1523. au Connétable Charles de Bourbon *. Du reste, au lieu de ces mots, qu'on appelle de present la grand' arbaleste de Chantelle, il y a dans l'édition Gothique de Pa-

* *Voiez les Mem. de Du Bellai, l. 2. sur l'an. 1523.*

s'esjouïffoit par affection naturelle. Et luy feit faire comme il estoit petit une arbaleste pour s'esbatre apres les oisillons , qu'on appelle de present la grand'arbaleste de ² Chantelle. Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre & passer son jeune eage. De faict vint ³ à Poictiers pour estudier , & profitta beaucoup , auquel lieu voyant que les escholiers estoient aucunesfois de loisir & ne sçavoient à quoy passer temps , en eut compassion. Et ung jour print d'ung grand rochier qu'on nomme Passelourdin , une grosse roche , ayant environ de douze toises en quarré , & ⁴ d'espaisseur quatorze pans , & la mist sus quatre pilliers au millieu d'ung champ bien à son aise : affin que lesdicts escholiers quand ils ne sçauoient aultre chose faire passassent temps à monter sus ladicte pierre , & là bancqueter à force flaccons , jambons , & pastés , & escripre leurs noms dessus avecques ung cousteau , & de present l'appelle-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourd'hui passé aucun en la ma-

Paris , qui est de present en la grosse tour de Bourges : ce qui fait voir que c'étoit une de ces prodigieuses arbalestes de Passe , dont il a été parlé sur le chap. 23. du l. 1.

³ A Poictiers pour estudier &c.] Comme ceci n'est pas fort à la loïange de l'Université de Poitiers , il est bon de remarquer ce que dit d'elle Chasseneuz dans son *Catalogus gloria mundi* , part. 10. considér. 32. *Nec est ulla Universitas* , dit cet Ecrivain , *quæ non*

habeat sua impedimenta : cum apud nos in vulgari dicatur , les Fluteurs & Joueurs de paume de Poitiers ; les Danseurs d'Orleans : les Bragards d'Angers ; les Crotez de Paris : les Brigueurs † de Pavie ; les Amoureux de Thurin.

⁴ D'espaisseur quatorze pans] Déjà l. 1. chap. 19. dix pans de saulcisses. Ce mot est du Languedoc , où il a la même signification qu'ailleurs celui d'empan.

5

† Querelleux. De l'Italien briga.
Tom. II.

matricule de ladicte Université de Poitiers sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à ⁶ Passelourdin, & monté sus ⁷ la pierre levée. En apres lisant les belles chroniques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la sœur aînée de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de sa belle mere,

⁵ *Croustelles*] Bourg à une petite lieüe de Poitiers. On y fait quantité de petits sifflets, qui firent appeler *Siffliers* en 1561. certains garnemens de Poitiers, & autres écoliers qui portoient chacun au cou un de ces sifflets, dont ils prétendoient se servir à s'attrouper contre les Religioneux *.

⁶ *Passelourdin*] A quelque distance de Poitiers. C'est une grosse roche appelée de la sorte, parce que les Ecoliers nouvellement venus à l'Université de Poitiers, n'y passent pour déniaisez qu'après que les autres les ont fait passer sur cette roche † : ce qui n'arrive jamais sans danger pour le jeune homme, à cause que le passage n'est qu'un trou fort étroit taillé dans le roc, sur le bord d'un précipice. Belleforest, Hist. 32. du Bandel : d'autant que le bon homme n'estoit encore passé sous l'arche de S. Longin à Mantouë,

pour estre déniaisz, ny sur le roch de Passe-Lourdin à Poitiers, pour se bien former la cervelle.

⁷ *La Pierre levée*] Cette pierre, qu'on veut qui ait soixante piés de tour, se voit près de Poitiers, du côté du Pont à Joubert. Elle fut posée en cet endroit sur cinq autres pierres l'an 1478. pour monument de la Foire qui se tient en Octobre dans le vieux-marché de Poitiers ‡. Mais quoi que les Historiens mêmes du Poitou rapportent la chose de cette sorte, les bonnes gens du pais aiment mieux croire que l'entassement de ces rochers les uns sur les autres est un des Miracles de Sainte Radegonde, laquelle, disent-ils, plaça de cette sorte dans ce lieu ces six grosses pierres, que même elle y avoit portées à une seule fois, les cinq moindres dans son tablier, & la plus lourde sur sa tête §.

⁸ *Maillezais*] Autrefois Siège

* Hist. Eccl. de Bèze, t. 1. pag. 763.

† Jod. Sincer. Itiner. Gallix, édit. de Genève 1627. pag. 131.

‡ Golnitz Itiner. Belgico-Gallici pag. 293. & 294.

§ Bouchet, Ann. d'Aquit. fol. 128. édit. de 1535.

§ Jod. Sincer. & Golnitz, ubi supra.

mere, estoit enterré à ⁸ Maillezais, dont print ung jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aucuns de ses compagnons, passarent par ⁹ Legugé, visitant le noble Ardillon Abbé : par Lusignan, par Sansfay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Conte, salüant ¹⁰ le docte Tiraqueau, & de là arrivarent à Maillezais, où vi-

fit

ge de l'Evêque qui l'est à présent de la Rochelle. Dans l'édition de Dolet on lit *Maille-rays*, que Froissart vol. 2. ch. 136. écrit *Mailleretz*. Au feuillet 36. de la Taxe des Bénéfices de France, impr. à Paris l'an 1518. cette ville est appelée *Maillierès* & le Roi Louis XI. en écrivoit le nom *Malaizé* *. Mais ni *Maillerays*, ni *Mailleretz*, ni *Maillierès*, ni *Malaizé* ne valent rien. C'est *Maillezais* qu'il faut écrire & prononcer, de *Malaecensis*, en sousentendant *tractus* ou *diocesis*.

⁹ Legugé] C'est comme il faut lire. Legugé dans le bas-Poitou est un Prieuré, dont Rabelais avoit connu tres particulièrement deux Prieurs consécutifs. Le premier étoit Geoffroi d'Estissac, Evêque & Seigneur de Maillezais †, qui honoroit Rabelais d'une bienveillance distinguée, comme en fait foi le volume des Lettres que nôtre Auteur lui écrivoit de Rome pendant

l'année 1536. Le second, Antoine Ardillon, Abbé de Fontaine le Comte, qu'il appelle ici le noble Ardillon Abbé, paroles qui ne sont point dans les éditions de 1534. & de 1542. non plus que *saluant le docte Tiraqueau* qui se lit plus bas. C'est au reste à l'Abbé Antoine Ardillon que Jean Bouchet a dédié ses Annales d'Aquitaine, & dans le sixième livre des Odes de Salmon Macrin ‡, qui n'ont été imprimées qu'à Lyon chez Gryphe in 8. 1537. il y en a une *ad Antonium Ardillonem Fontis-comitis Cœnobiarcham*. Legugé, séjour tres agréable, soit à cause de la beauté & de la situation du lieu, soit par rapport à son terroir fertile & fort propre pour le Jardinage, appartient depuis longtems aux Jésuites.

¹⁰ Le docte Tiraqueau] André Tiraqueau, bon ami de Rabelais, & en ce tems-là Lieutenant général au Bailliage de Fontenai le Comte §.

II

* Brantome, *Hom. Illustr. Fr. T. 1. pag. 43.*

† *Observ. sur les Epit. Fr. de Rab. pag. 142.*

‡ Fauchet, *Ant. Gaul. l. 4. ch. 14. le nomme Maigret.*

§ *Abr. chron. du P. de S. Romuald, sur l'an 1553.*

sita le sepulchre dudiect Geoffroy à la grand dent, dont eut quelcque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture, car il y est en imaigne comme d'ung homme furieux tirant à demy son grand malchus de la guaine : Et demandoit la cause de ce. Les Chanoines dudiect lieu luy dirent que n'estoit aultre cause finon que *Pictoribus atque Poëtis*, &c. c'est-à-dire que les Painctres & Poëtes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur responce, & dist : Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doubte qu'à sa mort on luy ha faiect quelcque tort, duquel il demanda vengeance à ses parens. Je m'en enquesteray plus à plein, & en feray ce que de raison. Puis retourna non à Poitiers, mais voulut visiter les aultres Universités de France, dont passant à la Rochelle, se mist sus mer & vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva grand exercice, finon des gabarriers jouiant

aux

11 *Et me doubte qu'à sa mort &c.*] Geoffroi surnommé à la grand dent avoit fait brûler en 1232. l'Abbaie de Maillezais, ce qui lui aiant fait une fort mauvaise affaire à Rome, on l'y avoit contraint de rebâtir cette Abbaie, & de lui donner des rentes pour plus de trois mille livres *. C'est pour cela qu'il y est enterré comme un second Fondateur, & apparemment que c'est aussi le sujet pourquoi son effigie le représente comme tout indigné du tort qu'il croioit lui avoir été fait.

12 *Brusler leurs Régens tous vifs &c.*] Ceci regarde per-

sonnellement Jean Caturce, de Limoux, brûlé en Juin 1532. à Toulouse, où il avoit été emprisonné pour cause de Religion dez le mois de Janvier précédent. Il avoit déjà été noté dans Limoux, au sujet de quelques discours qu'il y avoit tenus le jour de la Toussains 1531. & il avoit pris le parti de se retirer à Toulouse où il remplissoit une chaire de Droit. Là, s'étant trouvé invité à un repas la Veille des Rois 1532. il avoit gagné sur le reste des convives, qu'à chaque fois qu'il écherroit de crier à l'accoutumée le Roi boit, au lieu de

ce

* Bouchet, Ann. d'Aquit. au feuillet 68. tourné.

aux luëttes fus la grave : de là vint à Thoulouse, où apprint fort bien à dancier, & à jouier de l'espée à deux mains, comme est l'usage des escholiers de ladicte Université, mais il n'y demoura guieres, quand il veit qu'ils faisoient ¹² brusler leurs regens tous vifs comme harencz foretz : disant, Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez alteré sans me chauffer d'avantaige. Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaux, & joyeuse compaignie & se cuida mettre à estudier en Medicine, mais il confidera que l'estat estoit fascheux par trop, & melancholicque, & que les Medicins sentoient les clysteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix, mais voyant que là n'estoient que trois tigneux, & ung pelé de Legistes se partit dudit lieu. Et en chemin fit le pont du Guard, & l'amphitheatre

ce cri profane & superstitieux, tous les conviez diroient entre eux de concert, *Jesus-Christ régne dans nos cœurs*, & qu'avant que de se séparer, chacun à son tour feroit à la compaignie un petit discours d'édification. Ce qu'il dit à son rang lui coûta la vie, car quelques mouchars qui l'écou-toient l'ayant aussitost déferé comme Lutherien, & Caturce n'ayant pas voulu se dédire, quoi que dans les premiers jours de son procès, il eût témoigné quelque foiblesse, il fut brûlé vif, mais plusieurs, particulièrement de ceux qui

avoient assisté à ses leçons de Droit, furent si charmez de la constance qu'il fit paroître à un si cruel supplice, que dès lors ils cherchèrent à s'instruire à fonds de la Doctrine pour laquelle ils avoient vû mourir leur Régent †. Etienne Dolet, pag. 55. & 56. de sa 2. déclamation contre Thoulouse, où il étoit alors, dit que le pauvre Caturce fut brûlé vif, quoi qu'il eust témoigné être prêt à se retracter. Mais apparemment que ceci regarde Caturce dans ces petits momens de foiblesse, que lui attribue Jean Crépin dans son

* Icones Bezzæ. *Hist. des Martyrs Protestans* l. 2. *Hist. Eccl. de Béze* l. 1. sur l'an 1532.

tre de Nymès ¹³ en moins de trois heures , qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain : & vint en Avignon , où il ne feut trois jours qu'il ne devint amoureux : car les femmes y jouent volontiers du serrecropiere, ¹⁴ parce que c'est terre Papale. Ce que voyant son Pedagogue nommé Epistemon , l'en tira , & le mena à Valence ou Daulphiné , mais il veit qu'il n'y avoit grand exercice , & que les marrouffes de la ville ¹⁵ battoient les escholiers , dont eut despit , & ung beau Dimanche que tout le monde dançoit publicquement , ung escholier se voulut mettre en dance , ce que ne permirent lesdicts marrouffes. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chasse jusques au bord du Rosne , & les vouloit faire tous noyer mais ils se mufsa-

rent

son Martyrologe Protestant , où on voit qu'ils n'eurent point de fuite.

¹³ *En moins de trois heures*] Le pont du Guard & l'Amphithéâtre de Nîmes sont deux Antiquitez Romaines d'une magnificence surprenante & d'un travail prodigieux : c'est pour cela que Rabelais en attribué la structure à Pantagruel qu'il représente comme un grand Prince & comme un géant.

¹⁴ *Parce que c'est terre Papale*] Où tout fourmille de Moines & de Prêtraille , qui ont obtenu pour les Courtisanes toute liberté d'y exercer leur métier moiennant une taxe très-modique. Jodoc. Sincer. pag. 204. de son *Itinerar. Gallia* , parlant de la Ville d'Avignon ; *Caveas hic pulpamenti Terentiani venditores & proxenetas , qui se sistunt tibi quàm pri-*

mum urbem ingressus fueris. No-risque merces illos corruptissimas vanum exponere. Ce qui est répété en François pag. 150. d'un Voiage de France dédié au Comte de Schleswic &c. & impr. in 8. à Paris l'an 1643.

¹⁵ *Battoient les escholiers*] Dans la fuite ceux-ci eurent leur revanche , & ces desordres durerent longtems , témoin ce que déposoit environ l'an 1560. un Procureur de Valence „ qu'il avoit tenu huit ans le „ Greffe de la Ville , durant „ lesquels ne s'estoit passé „ une seule nuit , que le len- „ demain ses Regîtres ne fus- „ sent remplis de plaintes „ qu'on faisoit à Justice , des „ insolences que commet- „ toient les *Coureurs de pavé* : „ en sorte que nul n'osoit al- „ ler par la Ville qu'il ne fust „ batu , volé & pillé , les „ maisons eschellées , les por-

tes

rent contre terre comme taulpes bien demie lieuë soubz le Rosne. ¹⁶ Le pertuis encore y apparoist. Apres il s'en partit & ¹⁷ à trois pas & ung fault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, & y eust demouré quelcque espace n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges où estudia bien longtemps & profitta beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix luy sembloient une belle robe d'or triumpante & pretieuse à merveilles, qui feust brodée de merde : car, disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaulx, tant aörnez, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes : mais la brodure d'iceulx, c'est affavoir ¹⁸ la glose de Accurse, est tant falle, tant infame & punaise que ce n'est

qu'or-

„ tes rompuës, & icelles
 „ maisons saccagées, les fil-
 „ les & femmes violées :
 „ Bref, que les *Estrangers* y
 „ commettoient tant de mes-
 „ chancetez, qu'il n'estoit
 „ loisible, la nuit estant ve-
 „ nuë, d'aller en façon que
 „ ce soit visiter l'un l'autre,
 „ pour quelque grande affai-
 „ re qui eust pü survenir.
 „ Mais que depuis qu'il avoit
 „ plü à Dieu allumer sa clarté
 „ en leur Ville par le moyen
 „ de la prédication de son
 „ Saint Evangile, tout cela
 „ avoit presque cessé, com-
 „ me s'il fust venu avec le
 „ changement de Doctrine,
 „ changement de vie †.

¹⁶ *Le pertuis encore y appa-
 roist*] C'est un trou, qui com-

mençant dans l'Abbaie de S. Pierre, traverse assez loin sous le Rône; & qui même, si on en veut croire le crédule Coulon, pag. 143. de son *Voiage de France Impr. in 12. en 1660.* conduit dans les campagnes au delà de cette riviere.

¹⁷ *A trois pas & ung fault*] Ce *saut*, c'est le passage de la Loire, qui a son cours entre Valence & Angers.

¹⁸ *La glose de Accurse &c.*] Rabelais sur les idées de Budé, de Vivès & de quelques autres, parle ici d'Accurse avec beaucoup de mépris. La barbarie cependant, & l'ignorance dont on l'accuse sont moins sa faute que celle de son tems. On avouë qu'il étoit mauvais Grammairien, mais

† *Voiez Louis de Reynier Sieur de la Planche, pag. 294. de son Hist. de l'Etat de France sous François II. impr. l'an 1576.*

qu'ordure & villennie. Partant de Bourges vint à Orleans, & là trouva force ¹⁹ rustres d'escoliers, qui luy feirent grand chiere à sa venuë, & en peu de temps aprint avecques eulx à jouer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudiect lieu en font bel exercice, & le menoient aulcunesfois és isles pour s'esbattre au ²⁰ jeu du pouffavant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie de paour que la veuë luy diminuast. Mesmement que ung quidam des regens disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la veuë, comme est la maladie des yeulx. Et quelcque jour que l'on passa licentié en loix quelcun des escoliers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit guieres plus que sa portée,

mais on croit pouvoir soutenir qu'il étoit bon Jurisconsulte. C'est ce que François Fleuri, dans son livre de *Juris Civilis interpretibus*, a sù fort bien démêler. La Glose d'Accurse, ouvrage de neuf années, renferme tout l'esprit de Jurisprudence répandu dans les écrits des Docteurs précédens. On peut voir le jugement qu'en a rendu Cujas l. 12. c. 16. de ses Observations.

19 *Rustres d'escoliers &c.*] Au chap. 31. de ce livre, Panurge présentant à Pantagruel le Roi Anarche vêtu à la pendarde, comme on parloit alors, lui demande s'il connoit ce *rustre*. Au chap. 7. de ce même livre il est parlé de la *rustrie des Prestolans*, & plus bas

au chap. 12. il est dit que *rusterie*, c'est teste de mouton. Il paroît par une de mes Rem. sur le chap. 26. du l. 1. que ceux qu'autrefois on appelloit *rustres* de *rus*, *ruris*, étoient proprement des fantassins levez à la campagne, non paiez, & qui venant à se débaucher avec le grivois, faisoient ripaille entre eux de ce qu'ils pouvoient voler chez le bon homme. C'est dans la même signification que Rabelais traite ici de *rustres* certains escoliers d'Orleans, dont les parens ne fonçant pas à tous de quoi fournir à leurs dépenses, quelques-uns de ces jeunes gens faisoient la meilleure chère qu'ils pouvoient, de ce qu'ils avoient *riblé de nuit* † sur les passans; & tels étoient à

Va-

† *Rab. l. 2. chap. 16.*

tée, mais en recompense sçavoit fort bien danser, & joüer à la paulme. Il feit le blason & divise des licentiez en la dicte Université, disant : Ung esteuf en la braguette, en la main une raquette, une loy en la cornette, ²¹ une basse dance au talon, vous voylà passé ²² coquillon.

CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra ung Limosin, qui contrefaisoit le languaige François.

Quelque jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris, là rencontra ¹ ung escholier tout joliet, qui

Valence ces *Conveurs de pavé* dont parle plus haut une de mes Rem. sur le present chapitre.

²⁰ *Jeux du poussavant*] *Peu* se prononçoit autrefois *peu*. Ainsi, je ne fais s'il n'y auroit pas ici une allusion de *poussavant* à *peu-savant*, tel que demeura Pantagruel à en juger par ce qui suit dans nôtre texte. Au chap. 22. du l. 1. le *passavant* est un des Jeux de Gargantua : & pour ce qui est du *poussavant*, jeu auquel on s'exerçoit dans les deux Isles qui sont à chaque côté du pont d'Orleans, tantost c'est un jeu de boulle du Daupiné, & tantost c'est le jeu d'Amour, appelé *poussavant*, dans une vieille chanson Françoisé mise en musique par Giachet du Pont, & reimpr. à Venise chez Jérôme Scot l'an 1549.

²¹ *Une basse dance*] Antoine

de Arena a fait en vers élégiaques macaroniques un traité des basses dances, c'est-à-dire, des dances régulières & communes, telles que sont celles des honnêtes gens. Alain Chartier au livre des quatre Dames :

Amours compasse

Ses faiz comme la dance basse,

Puis va avant, & puis repasse,

Puis retourne, puis oultre passe.

Les dances par haut sont celles des baladins qui font des cabrioles & des gambades.

²² *Coquillon*] Docteur. De *cucullio*, à cause du bonnet doctoral fait autrefois en forme de capuchon.

CHAP. VI. I *Ung Escholier tout joliet*] Pâquier prétend que la personne dont Rabelais a voulu railler sous le nom de cet Ecolier Limosin qui vou-

qui venoit par icelluy chemin : & après qu'ils se feurent salüez , luy demanda : Mon amy , dont viens tu à ceste heure ? L'escholier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie , que l'on vocite Lutece. Qu'est-ce à dire ? dist Pantagruel , à ung de ses gents ? c'est (respondit il) de Paris. Tu viens doncques de Paris ? dist-il. Et à quoy passez vous le temps , vous aultres Messieurs estudians au dict Paris ? Respondit l'escholier : Nous transfretons la Sequane au dilucule , & crepuscule : nous deambulons par les compites & quadrivies de l'urbe , nous despu-mons la verbocination Latiale : & comme verifimiles amorabons , captons la benivolence de l'omnijuge , omniforme , & omnigene sexe feminin , certaines diecules : nous invisons ² les lupanaires de Champ-gaillard , de Matcon , de Cul de sac , de Bourbon , de Huslieu , & en ecstase Venereique inculcons nos veretres és penitiffimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabiliffimes : puis cauponizons és ta-

ber-

loit *Pindariser* par ses mots nouveaux , & contrefaire de la forte le langage des Parisiens , étoit une Demoiselle Picarde , nommée Hélicaine ou *Lizane* * de Crenne. Elle vivoit du tems de la plus grande jeunesse de Pâquier , & traduisit en François les quatre premiers livres de l'Eneïde , qu'elle dédia au Roi François premier ; & elle fit aussi l'Histoire non de sa vie

seulement , mais même de sa propre mort , dans un livre imprimé à Lyon , & en 1541. à Paris , sous le titre des *angoisses douloureuses qui procedent d'Amours*. Par ces livres , particulièrement par le dernier , où à chaque page on lit *rége* pour *régit* ; *pigricité* pour *parelle* : *Venus circondee d'une nuée aureine* ; *je reformide* ; *ociosité* ; *timeur* ; *ultime délibération* ; *aménicule passion* : *jubarité* ; *fatigues*

* Dans *Perceforest* , vol. 6. chap. 10. & suiv. *Lizane* est le féminin de *Lizeus* , qu'on y lit pour *Elisée*.

bernes meritoires, de la Pomme de pin, ³ du Castel, de la Magdaleine, & de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrosil. Et si par forte fortune y ha rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, & soient exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices & vestes opignerées, prestolans les tabellaires à venir des penates & lares patrioticques. A quoy Pantagruel dist. Que diable de languaige est cecy? Par Dieu tu és quelque hereticque. Seignor non, dist l'escholier, car libentiffimement dés ce qu'il illucesce quelque ⁴ minutule lesche du jour, je demigre en quelcu'ung de ces tant bien architectez monstiers: & là me irrorant de belle eaüe lustrale, grignotte d'ung tranfon de quelque missicque precation de nos sacrificules. Et submirmilant mes precules horaires, esleve & absterge mon anime de ses inquinaments nocturnes. Je revere les olimpicoles. Je venere latrialement le supernel astripotent. Je dilige & redame mes proximes

gues preteritz; chien tricipite; hilarité irrigée, émanée, exhibée; mancipe pour esclave; le resurgent curre du Soleil; les rutilans astres; fragrante ambrosie; populeuse & inclyte cité, & une infinité d'autres mots barbaquement écorchez du Latin, elle crut s'attirer l'admiration du Public, & peut-être quelque pension du Roi, qui d'entre les gens de lettres ne confidéroit que ceux qui étoient véritablement savans & éloquens; mais au lieu de l'un & de l'autre elle essuia seulement les railleries de Rabelais, & mourut si à sec comme on parle, que ci-dessous

l'Auteur insinuë qu'elle manquoit même d'eau pour boire.

² *Les lupanaires [de Champgaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu] Ce qui est entre ces marques [] se trouve dans l'édition de Dolet, mais celle de 1553. l'avoit retranché.*

³ *Du Castel] Cabaret borgne, que plus bas chap. 17. Rabelais appelle le Cabaret du Château.*

⁴ *Minutule lesche du jour] Raïon. Lesche, c'est proprement une tranche, une aiguillette.*

mes. Je serve les prescripts decalogenicques, & selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late unguicule. Bien est veriforme qu'à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelcque peu rare & lent à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leur itipe hostiatement. Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol? Je croy qu'il nous forge ici quelcque languaige diabolicque, & qu'il nous charme comme enchanteur. A quoy dist ung de ses gents: Seigneur, sans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faiçt qu'escorcher le Latin, & cuide ainsi Pindariser: & luy semble bien qu'il est quelcque grand orateur en François, parce qu'il dedaigne l'usance commune de parler. A quoy dist Pantagruel. Est-il vray? L'escholier respondit: Signor missaire, mon genie n'est poinçt apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque: mais viceversement je gnavo opere, & par veles & rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par Dieu (dist Pantagruel) je vous apprendray à parler.

5 *Saint Marsault*] Nom vulgaire de *Saint Martial* qui passe, mais sans raison, pour l'Apôtre du Limosin. Voiez du Tillet en son Histoire de la guerre des Albigeois, imprimée à Paris l'an 1590.

6 *Saint Alipantin* [*corne my de bas*] *quelle civette!*] L'édition de 1553. avoit retranché de celle de Dolet ce qui est entre ces marques []. Du reste, le nom d'*Alipantin*, qui ne se trouve dans aucun Ca-

lendrier paroît avoir été forgé du Grec moderne *άλιπαντα*; *Pharmaca seu emplastra que ex pinguium mistione non constant*, disent après Aëtius H. Etienne en son Tresor de la Langue Grecque, & le Lexicon de Constantin abrégé par Crépin. La drogue dont l'odeur bleffoit le nez de Pantagruel n'étoit que trop *λιπώδης*. Il ne falloit pas y appliquer un moindre secours que celui de S. *Alipantin*, dont le nom

ler. Mais devant reſponds moy d'ond'es tu ? A quoy diſt l'eſcholier : L'origine primeve de mes aves & ataves feut indigene des regions Lemovicques, où requieſce le corpore de l'agiotate Sainct Martial. J'entends bien, diſt Pantagruel : Tu és Limofin, pour tout potaige. Et tu veulx ici contrefaire le Pariſian. Or vien ça que je te donne ung tour de pigne. Lors le print à la gorge, luy diſant : Tu eſcorches le Latin ; par Sainct Jean je te feray eſcorcher le regnard, car je t'eſcorcheray tout viſ. Lors commença le paovre Limofin à dire : Vée dicou gentilafre, Ho ' Sainct Marſault adjouda my, Hau, hau, laiffas à quo au nom de dious, & ne me touquas grou. A quoy diſt Pantagruel : A ceſte heure parles tu naturellement ; & ainſi le laiffa ; car le paovre Limofin conchioit toutes ſes chauffes qui eſtoient faiçtes à queue de merlus, & non à plain fons : dont diſt Pantagruel : ' Sainct Alipantin, corne my de bas, quelle civette ! Au diable ſoit le ' maſche-rabe, tant il put. Et le laiffa. Mais ce luy feut ung tel remords toute ſavie, & tant feut alteré qu'il diſoit ſouvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et après quelcques années mourut de la

⁸ mort

nom ſeul promet une opération toute contraire.

⁷ *Maſche-rabe*] Sobriquet donné aux Limofins à cauſe de la quantité de raves & de navets dont les pauvres gens de ce pais-là ſe nourriſſent. François Hotman pag. 73. de ſon *Matago de Matagonibus*, parlant de Jean Dorat Limofin, l'appelle par cette raiſon *raphanophagus*, & Jean Hotman Sr. de Villiers fils de François pag. 33. & 34. de

ſon *Antichopin*, turlupinant les mêmes Limofins, *volo tibi*, dit-il, *numerare pulchram hiftoriam . . . de Lemovicenſibus qui cùm audirent quod Papa erat Vicarius Dei, immò quod ipſemet erat Deus (ut patet per Canoniftas) . . . miſerunt ſibi legationem ad remonſtrandam paupertatem patrie ſue Limofinae, in qua ferè nihil creſcit præter rapas & caſtaneas & parum bladi pro diebus Dominicis, quatenus attenta paupertate prælibata . . .*

6 mort Roland , ce faisant la vengeance divine , & nous demonſtrant ce que diët le Philoſophe & Aule Gelle , qu'il nous convient parler ſelon le languaige uſité. Et comme diſoit Octavian Augulte qu'il faut éviter les 9 mots eſpaves en pareille diligence que les patrons de navire évitent les rochiers de mer.

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaux livres de la librairie de Saint-Victor.

A Pres que Pantagruel eut fort bien eſtudié en Aurelians , il delibera viſiter la grande univerſité de Paris : mais devant que partir feut adverty que une groſſe & enorme cloche eſtoit à Saint Aignan du diët Aurelians en terre , paſſez deux cents quatorze ans : car elle eſtoit tant groſſe , que par engin aulcun , ne la pou-

8 Mort-Roland] Jean de la Bruière Champier, l. 16. c. 5. de ſon de re cibaria. Nonnulli qui de Gallicis rebus historias conſcripſerunt , non dubitarunt poſteris ſignificare Rolandum Caroli illius magni ſororis filium , virum certè bellica gloria omni- que fortitudine nobiliſſimum , poſt ingentem Hiſpanorum cadem prope Pyrenæi ſaltus juga , ubi inſidie ab hoſte collocata fuerint , ſiti miſerrimè extinctum. Inde noſtri intolerabili ſiti , & immiti

volentes ſignificare ſe torqueri , facetè aiunt , Rolandi morte ſe perire. On voit par là que ce que nous appelons mourir de la mort-Roland , c'eſt proprement mourir de ſoiſ ; & que celui qui donna lieu à cette expreſſion fut le prétendu neveu de Charlemagne Roland Amiral de Bretagne * , que quelques-uns veulent être eſſectivement mort de ſoiſ à la Journée de Roncevaux. Mais , comme il n'eſt pas naturel de mou-

* Voyez les Mém. de Du Tillet , édit. de 1607. pag. 261.

pouvoit-on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust appliqué tous les moyens que mettent *Vitruvius de architectura*, *Albertus de re adificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, & *Hero de ingeniis*: car tout n'y sert de rien. Dont volontiers encliné à l'humble requeste des citoyens & habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce destiné. De fait vint au lieu où elle estoit: & la leva de terre avecq le petit doigt aussi facilement que feriez une sonnette d'esparvier. Et devant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, & la faire sonner par toutes les ruës en la portant en sa main, dont tout le monde se resjouïst fort: mais il en advint un inconvenient bien grand, car la portant ainsi, & la faisant sonner par les ruës, tout le bon vin d'Orleans poulsa, & se gasta. De quoy le monde ne s'advisa que la nuict ensuivant: car un chascun se sentit tant alteré d'avoir beu de ces vins poulsez, qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme coutton de Malthe, disans:

Nous

mourir d'une soif de quelque heures dans des montagnes, n'auroit-on pas forgé ce conte sur ce qu'il y a quelques Romains qui dépeignent Roland comme *enragé* de la défaite de ses gens, & que les personnes malades de la rage, comme on veut qu'il l'étoit lors qu'il mourut, ont une horreur invincible pour tout ce qui semble devoir étancher l'alteration dont ils brûlent?

9 *Mots espaves*] Mots auxquels on a donné la chasse, comme à ces bêtes sauvages

ou à ces animaux domestiques, qui deviennent *épaves*, dès le moment que l'*épouvante* leur a fait abandonner leurs forêts ou les quartiers où on pouvoit les reclamer.

CHAP. VII. I *En Aurélians*] Ou à *Orleans*, comme on lit dans l'édition de Dolet. Rabalais a depuis mieux aimé nommer cette Ville *Aurélians*, pour la rapprocher de son origine ou du moins de sa restauration, qu'elle doit à l'Empereur *Aurélien*.

2 *Vins poulsez*] *Poulsé* vient donc en tout sens de *pulsatum*, puis

Nous avons du Pantagruel, & avons les gorges fallées.

Ce faict vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le monde fortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est ³ sot par nature, par bequarre, & par bemol, & le regardoient en grand esbahissement, & non sans grand paour qu'il n'emportast le Palais allieurs en quelcque pays à *remotis*, comme son Pere avoit emporté les campanes de nostre dame, pour attacher au col de sa jument.

Et

puis que ce fut une grosse cloche, mise en branle & sonnée dans toutes les ruës d'Orleans qui fit pousser tout le vin de la ville.

³ *Sot par nature, par bequarre, & par bemol*] En tout sens. Le premier terme n'est que de l'ancienne Musique, mais les deux autres sont demeurez dans la nouvelle.

⁴ *N'emportast le Palais allieurs*] Ne transportast autre part le Parlement, pour obliger les Parisiens à se taxer afin de le faire revenir chez eux.

⁵ *Des ossemens des morts*] Le cimetiére des Innocens ou de S. Innocent à Paris est si ancien, que d'abord il étoit hors de la ville comme tous les autres cimetiéres d'alors*. Or, comme difficilement ses Charniers auroient pû contenir la prodigieuse quantité

d'ossemens qui s'y seroient accumulez à la longue, il est moins surprenant que les plus anciens de ces Charniers, où même on ne doutoit pas qu'il ne se trouvast beaucoup d'os de Païens, aient été destinez dans la suite à chauffer les gueux du quartier.

⁶ *Fort magnifique*] Passavant à Pierre Liset : *Denique, quod allegatis Damascenum, Alexandrum de Hales, Thomam, Bonaventuram & Scotum; ipsi (ceux de Genève) dicunt, quod tu es bene dignus cum monachis tuis, qui consumas vitam tuam in istis foetidissimis latrinis, quibus est plena Bibliotheca Sancti Victoris, sicut porcus in luto, quod tu es.* La Bibliothèque de S. Victor doit son origine à l'Abbaïe S. Victor, que le Roi Louis le gros fonda & fit bâtir environ l'an 1130 †. Or, comme au défaut

* *Du Chêne, Ant. des Villes &c. chap. 4.*

† *Ant. des Villes &c. chap. 7. Voyez aussi le P. Jacob. pag. 576. de son Traité des Bibliothèques.*

Et apres quelcque espace de temps qu'il y eut demouré & fort bien estudié en tous les sept arts liberaulx , il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre , mais non pour mourir , car les guenaulx de Sainct Innocent se chauffoient le cul ⁵ des ossements des morts. Et trouva la librairie de Sainct Victor ⁶ fort magnificque , mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva , desquels s'ensuit le repertoire , & primo :

⁷ **B** *Igna salutis.*

⁸ **B** *Bragueta juris.*

⁹ *Pan-*

faut de gens qui enseignassent la bonne Philosophie & les belles lettres , les meilleurs esprits de ce tems-là se jettèrent tous dans les ergoteries de la Scholastique † , Rabelais prend de là occasion de se moquer dans tout ce chapitre , des livres qui ont servi de fondement à cette Bibliothèque , de laquelle Joseph Scaliger avoit accoustumé de dire qu'il n'y avoit absolument rien qui vaille , & que ce n'étoit pas sans cause que Rabelais s'en étoit moqué §.

⁷ *Bigua Salutis*] C'est un gros in 4. en caractères Gothiques, contenant un recueil de 124. Sermons imprimez à Haguenau dès l'an 1497. selon Simler , mais en tout cas reimprimez là même l'an 1502. sous le titre de *Sermones dominicales perutiles à quodam fratre Hungaro Ordinis Minorum*

de Observantia in conventu Pest-hiensi comportati, Biga salutis intitulati. Biga qui se trouve au lieu de Biga , même dans les premiers Rabelais , a tout l'air d'une ignorance affectée pour rendre le titre du livre encore plus ridicule. Baillet au reste , qui parle du Biga salutis dans ses *Auteurs déguisez* , n'y a pas bien donné le nom de l'Auteur , ni le titre même du livre. Simler lui-même , qui nomme cet Auteur *Hungarius* , n'a pas vû cela dans le titre du Biga salutis. Ce titre tel que je l'ai rapporté est transcrit de mot à mot de l'édition de Haguenau 1502. qui se garde dans la Bibliothèque Royale de Berlin.

⁸ *Bragueta juris*] Plaisanterie , fondée sur ce que le droit est réputé habiter dans la *braguette*. Ailleurs déjà , l. I. chap. 9. Rabelais dit qu'à cer-

† Mézerai , vie du Roi Louis le gros.

§ Scaligerana , au mot Biblioth. Florentina.

Tom. II.

- ⁹ *Pantofla decretorum.*
¹⁰ *Malogranatum vitiorum.*
¹¹ Le peloton de Theologie.
¹² Le viftempenard des prescheurs composé par Turelupin.
¹³ La couillebarrine des preux.

¹⁴ Les

certain égard sa bragnette est le greffe des arrests.

⁹ *Pantofla Decretorum*] Ce livre est ainsi intitulé tant parce que les Papes en vertu de leurs Ordonnances nommées vulgairement *Décrétales*, se sont rendus respectables jusqu'à se faire baiser la *pantoufle*, qu'à cause que les Docteurs en Decret sortoient d'ordinaire en pantoufles. Herbord Mistlader *M. Ortwin*, dans la 1. partie des *Epîtres Obsc. Viror. Timeo quod caput vobis dolet, vel quod habetis infirmitatem in ventre, & estis laxus, sicut olim fuistis, quando permerdaſtis caligas vestras in plateis & non sentistis, donec una mulier dixit: Domine Magister, ubi sedistis in merdis, ecce tunica & pantofoli vestri sunt maculata.*

¹⁰ *Malogranatum vitiorum*] Ce livre, qui est un *in 4.* Aleman, dont j'ai vu une édition d'Augsbourg 1510. y est attribué à un Docteur de Keisersberg, nommé Jean Gayler, non pas Geiler, comme on lit dans la plupart des Bibliographes, ni Griler, comme a mal lu le P. Labbe pag. 376. de sa Nouvelle Biblioth. de manuscrits.

¹¹ *Le peloton de Theologie*] Titre de quelque livre, peut-

être effectif, où l'Auteur prétendoit avoir ramassé la *Theologie* comme en un peloton.

¹² *Le viftempenard des Prescheurs, composé par Turelupin*] Dans la vieille édition au lieu de Turelupin il y a Pepin qui n'est autre chose que Guillaume Pepin d'Evreux, Jacobin, Prédicateur si fameux au commencement du 16. siècle, qu'on disoit par manière de proverbe *Qui nescit Pipinare, nescit predicare.* Ses Sermons, au nombre de sept ou huit volumes *in 8.* étoient le *Viftempenard des précheurs*, c'est-à-dire, le grand répertoire des prédicateurs de ce tems-là. *Viftempenard* est un mot burlesque composé de *vieux* & de *penard*, pour signifier un instrument, un meuble de peine, dont on se sert sans crainte de l'user, sans le ménager. Quant à Turelupin ou Turelupin, on trouvera, si l'on y fait attention, que l'un & l'autre de ces mots se prend d'ordinaire dans nôtre Auteur pour Jacobin, ou, comme on écrivoit alors, *Jacopin.*

¹³ *La couillebarrine des preux*] Les vieilles éditions écrivent *couillebarrine de barrus*, un éléphant, pour donner à entendre que ces preux avoient de grans talens pour le service des

¹⁴ Les hanebanes des Evêques.

¹⁵ *Marmotretus de baboinis, & cingis cum commento Dorbellis.*

¹⁶ *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.*

¹⁷ L'apparition de Sainte Geltrude à une nonnain

des Dames. *Mulier dignissima barris*, dit Horace Epod. 12.

¹⁴ Les hanebanes des Evêques] La hanebane est une herbe venimeuse qui causeroit alienation d'esprit à ceux qui en mangeroient, les faisant braire comme des ânes, & hennir comme des chevaux. Par le titre de *Hanebanes des Evêques* Rabelais a sans doute entendu que les avis tirez de l'écriture donnez aux Evêques de son tems leur caussent des convulsions pareilles à celles où ils fussent tombez s'ils eussent mangé de la hanebane. C'est un trait satirique, & qui sent bien fort ce tems où Calvin dans son *Traité de Scandalis* dit que Rabelais *gustaverat Evangelium.*

¹⁵ *Marmotretus de baboinis & cingis, cum commento Dorbellis*] C'est le nom François de ce Cordelier suivant les éditions Gothiques les plus vieilles. Il n'y a rien à dire de *Marmotret* après la remarque sur le 14. c. du l. 1. où l'on a dit que le Livre qui a paru sous ce titre est une courte exposition des termes de la Bible & du Bréviaire. Rabelais qui suppose que Nicolas D'Orbelles en a été le Commentateur n'a pas bien rencontré. Le Cordelier Auteur du *Ma-*

motret étoit purement Grammairien. D'Orbelles autre Cordelier ne se mêloit que de Philosophie & de Théologie scholastique. Il étoit Angevin, & écrivoit vers la fin du 15. siècle. Non seulement il n'a point commenté le *Marmotret*, mais, qui plus est, ce livre n'a jamais été commenté. Rabelais affecte de dire toujours *Marmotret*; prenant le titre pour le nom de l'Auteur, & lui attribuant ici par allusion à *marmot* sorte de finge à longue queue, un prétendu *Traité de baboinis & cingis.*

¹⁶ *Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum*] Decret, par lequel l'Université de Paris permet aux jeunes femmes & filles d'étaler leur gorge à plaisir. Decret semblable à cet arrêt qu'il est dit que *Panurge* obtint plus bas l. 2. chap. 17.

¹⁷ L'apparition de *Ste. Geltrude à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant*] Raillerie piquante contre les Religieuses de Poissy fort accusées de galanterie en ce tems-là, & encore depuis. Il faut voir le 12. chap. du 4. l. de *Féneste*. Rabelais au lieu de *Sainte Gertrude*, qu'il a mal nommée

nain de Poissy estant en mal d'enfant.

¹⁸ *Ars honestè pettandi in societate per M. Ortuinum.*

¹⁹ Le Moustardier de penitence.

²⁰ Les houeaulx, *aliàs* les bottes de patience.

²¹ For-

Geltrude, auroit dû, ce semble, plutôt employer *Ste. Marguerite* ordinairement réclamée par les femmes qui sont en travail, mais le nom de *Ste. Marguerite* n'auroit pas été si propre à surprendre le Lecteur, qui trompé d'abord par le commencement grave du titre, croit qu'il ne s'agit là que d'une fable pieuse tirée de quelque légende, & n'est desabusé que lors qu'il en vient à ces mots *estant en mal d'enfant*. Ceux-ci d'*Erasme* tirez de son colloque *virgo μισόγαμ* ne viennent pas mal ici. *EUBULUS. Nec omnes virgines sunt, mihi crede, qua velum habent. CATHARINA. Bona verba. EUB. Imo bona verba sunt qua vera sunt, nisi fortasse elogium, quod nos hactenus judicavimus esse virgini matri proprium, ad plures transiit, ut dicantur & a partu virgines.*

¹⁸ *Ars honestè pettandi in societate per M. Ortuinum*] Cet homme, qui étoit en bute à la satire de plusieurs beaux-esprits, depuis qu'environ l'année 1514. il avoit ardemment pris le parti des persécuteurs du Savant *Reuchlin*, est le fameux *Orthwinus Gratius* ou *Hardouin de Graes*, Docteur de

Cologne, né il est vrai dans le Diocèse de *Munster*, mais se disant de *Deventer*, parce qu'il avoit fait ses études dans cette dernière Ville, où il avoit été envoyé fort jeune auprès d'un de ses Oncles *. Le livre qui aura servi de prétexte à *Rabelais* pour lui attribuer celui-ci dont le titre est si extraordinaire, c'est apparemment le *Fasciculus rerum expetendarum &c.* où *Orthwinus* prend la qualité de *bonarum artium Professor*. Il n'en falloit pas davantage au folâtre *Rabelais* que ce *culus . . . expetendarum*, que nôtre Maître ez *Arts* auroit effectivement bien fait d'éviter, pour prendre de là occasion de le faire Auteur d'un *Ars honestè pettandi &c.* Ce qu'au reste, dans tous les *Rabelais*, & même dans la plupart des éditions des *Epitres Obscurorum Virorum*, on lit *Ortuinus* au lieu d'*Orthwinus* ou plutôt *Orthwinus*, comme ce Docteur a écrit son nom en tête de l'*Apologie* qu'il a publiée contre les Auteurs de ces lettres, c'est que le *w* *Aleman* se prononce comme l'*v* consonne, qui dans les vieux livres imprimez a la figure de l'*u* voielle.

¹⁹ *Le moustardier de penitence*]

* Voyez l'*Apologie d'Ortuinus*. Elle est à la suite de ses *Lamentat. Obsc. Vir.*

²¹ *Formicarium artium.*

²² *De brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Sylvestrem Prieratem Jacobinum.*

²³ Le beliné en court.

²⁴ Le

ce] *Mustardier* fait ici allusion à *moult tarder*, de *multum tardare*. Un Prêcheur qui avoit parié de commencer son Sermon par crier trois fois *moutarde*, avec une pause à chacune des deux premières, s'écria pour la troisième : *moult tarde le pécheur à faire penitence.*

20 *Les housseaux, aliàs les bottes de patience*] Et sur la fin du chap. *La pelleterie des Tire-lupins extraicte de la botte fauve incornifstibulée en la Somme Angelique.* Je ne fais si & par le premier & par le dernier de ces titres, Rabelais n'entendrait point parler de la cruelle torture que les Inquisiteurs Jacobins faisoient souffrir avec de certains brodequins à de pauvres patients *Turelupins* ou *Albigéois*, qui le plus souvent y laissoient la peau & même la chair des jambes.

21 *Formicarium artium*] Jean Nyder Jacobin Aleman mort l'an 1438. a fait sur les fourmis un ouvrage de morale intitulé *Formicarium*. Rabelais sur ce titre a imaginé son *Formicarium artium*, allégué par le Chancelier Bacon ch. 6. du livre 1. de l'augmentation des Sciences.

22 *De brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Sylvestrem Prieratem Jacobinum*] On fait qu'en 1517. Luther aiant attaqué la doctrine des Indul-

gences, Sylvestre de Priéro Jacobin, Maître du saeré Palais, entreprit de la soutenir en 1518. On peut voir Sleidan là-dessus, & les Histoires du Concile de Trente. Or parce que la vénalité de ces Indulgences fut extrêmement abusive, & que les gens préposés à les débiter, emploioient une partie du gain qu'ils en tiroient, à des excès de bouche scandaleux, on pourroit croire que Rabelais a pris de là occasion d'insinuer que Sylvestre de Priéro aiant écrit en faveur des Indulgences, semble en même tems avoir écrit en faveur des plaisirs de la table. Mais la vraie & naturelle explication du titre *de brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Sylvestrem Prieratem Jacobinum* est que ce bon Pere dans la Somme vulgairement appelée de son nom *Sylvestrine* a traité les questions du Jeûne d'une manière aussi relâchée qu'ont depuis fait les Baunis, les Filiius, & les Escobars. *Brodium* brouet, c'est le jus de la Viande bouillie, dont avec du pain on compose le potage. *Brodt* en Aleman pain, & de là *brodium*.

23 *Le Beliné en court*] *Béliner* quelqu'un, c'est en faire une espece de *bélier*, un cocu; & lors que le jeune Gargantua jouoit *au beliné*, je suis fort trompé si par ce Jeu Ra-

- ²⁴ Le cabat des Notaires.
²⁵ Le paquet de mariaige.
²⁶ Le creziou de contemplation.
²⁷ Les fariboles de droict.

²⁸ L'a-

belais n'entend quelque espece de *Here*. Ainsi, le *Beliné en court* pourroit bien ne signifier autre chose que *l'homme devenu cocu à la Cour*; comme il s'en trouvoit plusieurs à celle du Roi François I. depuis que ce Prince galant y avoit introduit les Cercles du beau Sexe. De ce tems-là sont en effet la pluspart des contes modernes que Brantome a rassemblez dans ses Dames galantes. *Beliner* signifie aussi quelquefois filouter un homme, & lui avoir le poil ou tirer la laine comme à un bélier; & sur ce pié-là le *Beliné en court* désigneroit quelque innocent qui à la Cour de France auroit été déniaisé par quelqu'un de ces rusez Génois dont il est parlé sur la fin du prol. du l. 4.

²⁴ *Le cabat des Notaires*] Si, comme on fait, les Ligueux publièrent autrefois, que le Duc d'Epéron, dont on veut que l'Aïcul ait été Notaire*, descendoit d'un Notaire ou Porte-panier †, c'est qu'en France encore dans le 16. siècle, comme anciennement à Rome, & même chez les Grecs, les Notaires plaçoient dans des Cabas ou paniers de jonc ou d'osier leurs Minutes

& autres Actes. On y mettoit aussi d'autres papiers de conséquence, & même de l'argent. Rabelais ci-dessus l. 1. chap. 54.

*A vous pour débattre,
Soient en pléins cabats
Procès & débats.*

Et plus bas :

Point esgassez n'estes quand cabassez

Et entassez, poltrons à chicheface.

C'est à ce premier usage des Cabas que fait allusion le livre que Rabelais veut qui ait été fait, apparemment pour démontrer comme une chose fort utile à savoir, l'antiquité des Cabas de Notaires. Ce qui est une belle preuve du bon goût qu'il attribuoit à ceux qui choisirent un tel livre pour en orner leur Bibliothèque.

²⁵ *Le paquet de mariaige*] Le sac & les quilles du marié. Plus bas, l. 3. chap. 8. *sa femme considera . . . que peu de soing avoit du paquet & baston commun de leur mariaige. Veu qu'il ne l'arroit que de mailles.*

²⁶ *Le creziou de contemplation*] A Villedieu dans la basse Normandie, les Fondeurs appellent *crizou* leur creuset; &

* Scaligerana; au mot Epéron.

† Voyez le 2. Avertissement des Cath. Angl. f. 28.

²⁸ L'aguillon de vin.

²⁹ L'esperon de fromaige.

³⁰ *Decrotatorium scholarium*.

³¹ *Tartaretus de modo cacandi*.

³² Les

à Lyon & dans le Daupiné on le nomme *créziou*, comme parle ici Rabelais, qui s'y moque des *Sonze-creux*, & particulièrement des Chymistes, qui se tuent vainement à vouloir faire venir l'or au fond du creuset.

27 *Les fariboles de droict*] De *frivoles*, anciennement substantif dans la signification de balivernes ou de bagatelles, on a fait *fariboles*, mot sous lequel Rabelais comprend ici une infinité de vieux Commentaires sur le Droit, remplis de pauvreté & de minuties. La grant Nef des fous, impr. en 1499. au feuillet 43. tourné, où le Traducteur déclame contre l'Astrologie judiciaire: *O vivant en ce monde, ne enterre pas ton entendement de ces frivoles; mais tes sens offusquez deslyes, & soyez vertueux.*

28 *L'aguillon de vin*] On réimprima in 12. chez Jean Bellère l'an 1605. un ouvrage de devotion de Saint Bonaventure, lequel ouvrage le Traducteur avoit intitulé *l'Esquillon de l'amour Divin*. C'est sur ce titre trop recherché que Rabelais a forgé son *Aiguillon de Vin*, ouvrage qui ne doit traiter que de cervelats, de jambons, d'anguillettes salées & autres tels *aiguillons de vin* dont il est parlé plus haut sur la fin du chap. 2.

29 *L'esperon de fromaige*]

Rabelais met ici de suite *Paguillon de vin* & *l'esperon de fromage*; & il place l'un & l'autre dans la Bibliothèque de S. Victor, parce que le vin fait courir au fromage & le fromage au vin; & qu'apparemment de son tems les Chanoines de cette Maison passioient volontiers de l'un à l'autre.

30 *Decrotatorium Scholarium*] Comme on traite de *Scholares* les Ecoliers des Colléges, les Maîtres ez Arts, & généralement tous les Pédans; ici, par rapport au *Decret*, Rabelais donne à ceux qui en font leur étude principale, une *Décrottoire*, qui leur convient d'autant mieux, que d'ailleurs on leur fait la guerre d'être toujours *crotez*. C'est en effet le propre de cette nation-là d'être crasseuse & maussade; & de là vient que ci-dessus l. 1. chap. 20. l'Auteur dit que les Maîtres ez Arts ont fait vœu de ne se décroter jamais: ce qui pourtant doit s'entendre particulièrement des Régens de Paris & de leurs Ecoliers, dans le tems que les *crottes* de cette grande Ville étoient encore en Proverbe.

31 *Tartaretus de modo cacandi*] (Pierre Tartaret) Il faudroit recourir aux Regitres de la Sorbone pour pouvoir dire au juste en quel tems vivoit ce Docteur, dont tout le mérite consista autrefois à raffi-

³² Les fanfares de Rome.

³³ *Bricot de differentiis soupparum.*

³⁴ Le culot de discipline.

³⁵ La

ner encore & à enchérir sur les ridicules subtilitez de Jean Scot, dans une infinité de Questions quodlibétaires & autres matieres, où Tartaret s'exerça avec tant de témérité, souvent même avec tant d'impieté, que H. Etienne met le Sorboniste Tartaret au nombre de ces malheureux qui avec le tems avoient fait revivre par leurs Ecrits le détestable *Evangile eternal*, qu'anciennement les Moines mendiants opposerent aux Vaudois & à leur Doctrine *. Les Contes d'Eutrapel chap. 26. parlent d'une dispute de ce Tartaret avec Mandeston †, autre Quodlibétaire de cette Maison, sur la prononciation du mot *mibi*, laquelle dispute fut assoupie par le Grammairien Caillard. Seroit-ce par rapport aux ordures & aux blasphemes, qui étoient sortis en si grand nombre de la plume & de la bouche de Tartaret, ou à propos de la vicieuse coûtume qu'avoit peut-être ce Docteur, de dire & d'écrire *chi* pour *hi* dans le mot *mibi*, que Rabelais lui attribue ici un livre d'un sujet si vilain ? L'un & l'autre est possible, mais selon moi l'Au-

teur l'y considère principalement comme Disciple de ce même Jean Scot, qu'eù égard aux scandaleuses matieres par lui remuées, le Peintre Holbein avoit déjà plaisamment représenté, comme rendant l'ame par la bouche, sous la figure d'un enfant *Stulta eacantis Logicalia*. Les Oeuvres de Pierre Tartaret furent reimprimées in 8. à Lyon l'an 1621. ‡

³² *Les fanfares de Rome*] H. Etienne, chap. 39. de son Apol. d'Hérodote, appelle *Fanfarses* les pompeuses cérémonies du service Divin dans l'Eglise Romaine. Si ce n'est pas de cela même que Rabelais a voulu parler, peut-être aurait-il eù dessein de se railler des Papes, qui le plus souvent laissent en repos ceux qui se mettent au dessus de leurs menaces.

³³ *Bricot, de differentiis soupparum*] Il y eut presque en même tems dans le 16. siècle trois Théologiens Alemans du nom de *Bricot*. Thomas, Auteur d'un *Traité des Indissolubles*, & de quelques *Additions au Commentaire* que certain George de Bruxelles avoit fait sur la Logique d'Aristote § :
Jean

* *Apol. d'Hérodote, chap. 39.*

† On y lit *Maudestran*, mais je crois qu'il vaut mieux lire *Mandeston*, comme au chap. 39. de l'*Apol. d'Hérodote*.

‡ *Biblioth. Draud. t. I. p. 439.*

§ *Biblioth. Draud. t. I. pag. 1337. & 1436.*

³⁵ La savate d'humilité.

³⁶ Le tripier de bon pensément.

³⁷ Le chaulderon de magnanimité.

Jean, duquel parle Bernier, pag. 253. de son Jugement sur Rabelais, & Guillaume Bricot, Docteur de Paris & Pénitencier de Nôtre-Dame, lequel Guillaume je soupçonne être celui à qui l'Auteur attribüë le livre de *differentiis soupparum*, en vue de la gourmandise & du beau Latin de lui & de plusieurs de ses confrères. Il étoit ennemi de Reuchlin *, & d'ailleurs son nom Aleman *Bri-cot*, qui en François signifie *bouillon cuit*, peut avoir donné lieu à l'allusion de Rabelais lequel favoit l'Aleman.

³⁴ *Le culot de discipline*] A Metz on appelle *culot*, de *culus*, à cause de sa ressemblance avec un croupion bien gras, un bout de chandelle, tel que souvent les écoliers en font chauffer, pour en froter les parties qui ont subi le fouet un peu rudement. C'est peut-être ce qu'entend ici Rabelais par le *culot* de discipline, dont il raille les Moines mendians, qu'il veut qui s'en servent volontiers dans l'occasion comme d'un lénitif aux maux qu'eux mêmes ont jugé à propos de se faire. Cependant, comme presque dans toute la France on appelle aussi ou on a appelé *culot* le dernier enfant

³⁸ Les d'une femme, peut-être ce titre-ci est-il seulement une plaisanterie de Rabelais au sujet des derniers éclos d'entre les Religieux mendians.

³⁵ *La savate d'humilité*] Ce titre, considéré comme une suite & une dépendance du précédent, pourroit bien regarder la *Supatade*, punition appelée de la sorte à Malte, parce qu'on y donne d'un *Soulier* sur les fesses des jeunes chevaliers qui sur les Galères ont manqué à leur devoir. †

³⁶ *Le tripier de bon pensément*] Rabelais pourroit bien ici en vouloir à quelqu'un, qui suivant la coûtume des titres bizarres, auroit ridiculement intitulé de la sorte un ouvrage où il enseignoit la base des bonnes pensées ou le principe des méditations devotes. Ce que nous nommons un *trépié* s'appeloit en ce tems-là & se prononçoit *tripier*, & ce mot se trouve même écrit *tripier* dans les Erreurs populaires de L. Joubert, part. 1. l. 4. c. 7.

³⁷ *Le chaulderon de magnanimité*] L'Auteur du Volume précédent devoit l'être encore de celui-ci, qui n'est qu'une suite des grotesques idées de l'autre.

* *L'Epitr. 54. du l. 2. des Epist. Obsc. Vir. est de Guill. Bricot.*

† *Voiez Mén. Dictionn. étym. au mot Savate.*

38 Les hanicrochemens des Confesseurs.

39 La crocquignolle des Curez.

40 Reverendi patris fratris Lubini provincialis Bavardiae, de croquendis lardonibus libri tres.

41 Pas-

38 Les hanicrochemens des Confesseurs] Plus bas au chap. 12. de ce livre, les petits hanicrochemens sont cachez sous le pot aux roses. Et au Prol. du l. 3. rancons, hallebardes, hanicroches. Dans la dernière de ces citations l'hanicroche est une arme crochue. Ici, & dans la première anicrochement se prend pour les difficultez ou les accrocqs qui se rencontrent inopinément dans les affaires.

39 La crocquignolle des Curez] On appelle croquignoles les coups qui se donnent avec les doigts recourbez de la main, sur les neuds des doigts de la main d'une personne. Ici ce mot pourroit bien signifier de légères pénitences que certains Curez imposent pour des cas qui arrêtent d'autres Confesseurs plus rigides.

40 Reverendi patris fratris Lubini provincialis Bavardiae, de croquendis lardonibus libri tres] Plusieurs choses me paroissent dignes d'attention dans ce titre. Premièrement Rabelais en veut à l'orgueil des Moines, lesquels n'ayant eü d'abord que le nom de frères, se font fait dans la suite appeler Révérens Pères. En second lieu, l'Auteur introduit ici un frère Lubin, c'est-à-dire, un franc Cassard, que ceux de son

Ordre ont fait Provincial, quoi que ce ne soit qu'un bavard, sans mérite & sans science. Puis on voit ce Moine qui tout rempli de lui-même se met à faire des livres, & prend pour sujet de son occupation la plus sérieuse une matière ridicule, sous ombre qu'elle a du rapport à une aventure que les rieurs prétendent que le livre des Conformitez &c. attribué à S. François son Patriarche. Je dis les rieurs, car ce livre ne dit pas comme ils le prétendent, qu'étant un jour arrivé à François d'Assise de croquer un lardon dans la cuisine des Frères, il en fit pénitence comme d'un grand péché, mais seulement que ce Saint faisoit une pénitence *si quando ratione infirmitatis carnes comedisset vel coquinam conditam lardo* *, c'est-à-dire, lors qu'étant malade il avoit mangé de la chair, ou goûté de quelque cuisine où il entroit du lard, ce qui un peu plus bas est appelé *coquinam cum lardone*, & qui est expliqué ailleurs par *cibaria condita cum lardo*.

41 Pasquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto] Une grande lettre que la Nôtre-Dame d'au-

* Conformitez &c. édit. de 1510. fol. 38 & 187.

41 *Pasquilli doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.*

42 L'invention Sainte Croix à six personnaiges
jouée

d'après de Bâle écrivoit en 1524. à un Luthérien finit par *Ex ade nostra lapidea, Calendis Augusti, anno filii mei passi 1524. Virgo lapidea mea manu subscripsi* *. Puis donc qu'il suffisoit en ce tems-là d'avoir la figure humaine pour se mêler d'écrire, Rabelais a cru pouvoir ici attribuer un livre à la Statuë de Pasquin à Rome; & comme c'étoit à cette Statuë que dès le tems de l'Auteur on affichoit toutes sortes d'Écrits scandaleux †, elle fait un Traité de la manière dont il faut s'y prendre pour manger sûrement dans les jours de jeûne & d'abstinence du chevreau ou cabri à la chardonnette, *aux us & coûtume de Rome*, comme parle H. Etienne ‡. J'ai crû autrefois que cette chardonnette, dont parle aussi Marot §, étoit une farce de quantité d'herbes, à la faveur desquelles ceux qui les faisoient acheter sur le marché pour en farcir les Chevreaux qu'ils mangeoient à la maison, passioient pour de très-rigides observateurs du Carême, mais je me trompois, & j'ai trouvé depuis, que c'étoit la fleur de l'arti-

chaut, *cinara pappi*, dont les scrupuleux d'entre les plus frians se servent plus volontiers que de présure en Carême. La Bruière Champier, l. 14. c. 7. de son *de re cibaria*, après avoir parlé de la nature de ce qu'on appelle proprement présure. *Coagulatur insuper lac succo ficulno. Quin & hodie cinaræ pappis, & gingibere, atque Lucii piscis extis quibusdam, novitio sanè invento, & gula acceptissimo; quandoquidem per ecclesie Romanae decreta vesci caseo Christianis haud licebat verno jejunio, quo scilicet coagulatum quadrupedum recepisset.* Je m'imagine donc que cette manière qu'enseignoit Pasquin de manger hardiment dans Rome même des Chevreaux à la chardonnette, c'étoit la manière d'y faire gras & bonne chère, pourvû seulement qu'on sauvât les apparences.

42 L'invention Sainte Croix à six personnaiges, jouée par les Clercz de finesse] Sans doute que du tems de l'Auteur, entre autres moralitez, comme on parloit alors, on avoit représenté en public, à plusieurs personnaiges l'Invention Ste. Croix. Or, comme vraisem-
bla-

* *Erasme au colloque intit. Peregrinatio Religionis ergo,*

† *Apol. d' Hérodote, chap. 39.*

‡ *Apol. d' Hérodote, ibid.*

§ *2. Coq à l'ane à Lyon famet.*

jouée par les clerz de finesse.

⁴³ Les lunettes des Romipetes.

⁴⁴ *Majoris, de modo faciendi boudinos.*

⁴⁵ La cornemuse des prelatz.

⁴⁶ Be-

blement ce spectacle n'avoit pas manqué de produire aux Auteurs une bonne somme d'argent, Rabelais prend de là occasion de parler d'une autre *Invention Ste. Croix*, jouée déjà de son tems, pareillement à six personnages, par les Juges, les Avocats, les Procureurs, les Clercs, les Greffiers, & les Huissiers, qu'il donne pour tout autant de sortes de *Clercs de finesse* en fait d'attirer à eux l'argent de la bourse des parties. Chez Lupolde ancien Praticien, ch. 1. des Contes d'Eutrapel, entre autres tableaux on en voioit trois ou quatre, en l'un desquels étoit dépeint un relief d'appel, un autre représentoit de *finés* aiguilles, & les autres l'*Invention Ste. Croix*.

⁴³ *Les lunettes des Romipetes*] Si Rabelais donne ici des Lunettes aux Romipetes, c'est-à-dire, à ceux là proprement qui vont à Rome en pèlerinage, ce n'est pas uniquement par rapport à la coûtume qu'ont les Espagnols d'en porter, qu'ils nomment lunettes à voiajer *. Ce n'est pas non plus seulement parce que

ceux qui vont de France à Rome prennent des bezicles lors qu'ils approchent des Alpes, pour se garantir des neiges & du froid qui sans cette précaution leur gâteroient la vuë. Mais l'Auteur prend de là occasion d'avertir les Pélerins qu'ils auront encore besoin de leurs lunettes à Rome pour voir les Reliques, puis qu'on ne les y montre que de si loin, qu'avec tout ce secours, encore a-t-on bien de la peine à dire ce qu'on voit.

⁴⁴ *Majoris de modo faciendi boudinos*] C'est *Joannes Major*, Ecoissois, Docteur de Paris, connu au commencement du 16. siècle par plusieurs ouvrages de Philosophie, de Morale & de Theologie imprimez à Paris en diverses années depuis 1509. jusqu'en 1529 t. Cet homme qui avoit régenté au Collège de Montaigu, n'étoit apparemment pas plus sobre que plusieurs de ses Collegues; voila pourquoi Rabelais l'introduit ici enseignant publiquement l'*Art de faire des boudins*, c'est-à-dire, le moien de se farcir les boiaux en mangeant & bûvant à plaisir & à ventre déboutonné †.

45

* *Don Quichot*, part. 1. chap. 1.

† *Launoi*, *Hist. du Collège de Navarre*, pag. 653.

‡ *Prov. Fr. par Bellingen*, imp. en 1656. pag. 17.

⁴⁶ *Beda de optimitate triparum.*

⁴⁷ La complainte des Advocatz sur la reformation des dragées.

⁴⁸ Le chatfourré des Procureurs.

⁴⁹ Des

⁴⁵ *La cornemuse des Prelatz*] Je fais bien qu'au Prof. du l. 5. l'Auteur donne tout lieu de croire que ce livre ci a véritablement existé ; mais supposé même que cela soit, encore en reviens-je à ce que j'ai déjà dit sur le mot *Cornemuseurs* dans une Note sur le chap. 1. de ce livre ; c'est qu'ici la *Cornemuse* des Prélats n'est autre chose que leur mitre cornuë à la façon de la tête que les Peintres donnent à Moïse : rien n'empêchant qu'un mot, qui d'ailleurs répond si parfaitement au sens mystique que le *Rationnel* donne à la figure de ce bonnet, ne puisse avoir été le titre d'une Satire bien réelle, où on se fera proposé de tourner en ridicule la vie *musarde* & fainéante de certains Prélats, entièrement éloignée de leur profession.

⁴⁶ *Beda de optimitate triparum*] C'est Noël Beda, Docteur de Sorbone, grand ennemi des belles lettres & de Guillaume Budé qui les favorisoit auprès du Roi François I.* Au chap. dernier d'une *Anatomie de la Messe*, impr. l'an 1555. Bède est traité de *gros soupier*, à cause de son gros ventre qu'on attribuoit à la

quantité de *potage* dont il emplissoit ses *tripes*. Or, comme d'ailleurs la *tripaille* est un manger de gourmand, tel qu'on vouloit que fût Bède, Rabelais attribue à ce Docteur un Ouvrage qui traite de la rare bonté des *tripes*, comme pour insinuer que Noël Beda n'avoit pour tout mérite qu'une fort grosse bedaine dont il faisoit parade.

⁴⁷ *La complainte des Advocatz sur la reformation des dragées*] Ce que Rabelais appelle ici *reformation des dragées*, c'est le changement des anciennes épices ou *dragées* en une somme d'argent en *espece* à quoi fut taxé le rapport de chaque procès ; ce qui n'accommodant pas les Avocats, qui voioient diminuer leurs honoraires à proportion de la somme à quoi on modéroit ces épices, donne lieu à l'Auteur de supposer qu'ils en formèrent une *complainte*.

⁴⁸ *Le chatfourré des Procureurs*] L'Art qu'ont ces gens-là d'amasser de l'argent à force de *chaffourrer* ou de barbouiller du papier. Plus bas, l. 5. chap. 15. l'Auteur traite de *gros mitouard chat bien fourré*, un *chaperon fourré* de Conseiller qui s'étoit extraordinairement

* Préface de l'*Apol.* d'Hérodote.



49 Des pois au lart *cum commento*.

50 La profiterolle des indulgences.

51 *Præclarissimi juris utriusque doctoris Maistre Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glosse Accursianæ baguenaudis repetitio enucidi-*
lu-

ment enrichi dans son emploi.

49 *Des pois au lart, cum commento*] La Bruière Champier, c'est à-dire, de *Piso*, qui est le 2. du l. 7. *Namque lautissimas epulas subire videmus. Reges quoque ac Proceres gratissimè mandunt: præsertim cum Suilla incocta. Pisa ex lardo vocant.* On voit par ces paroles que jusqu'au tems du Roi François II. sous le règne duquel elles ont été écrites, de simples pois au lard, sans autre assaisonnement passèrent en France pour un manger de Roi: mais il y avoit longtemps que Messieurs de S. Victor ne s'accommodoient plus de cette cuisine, à moins que quelque chose de plus friand que le lard ou que la chair de porc n'eût achevé de bien confire les pois au lard: & c'est à quoi un habile homme, apparemment de cette Maison, s'appliqua si sérieusement un jour, qu'après plusieurs recherches suivies d'expériences, on vit enfin publier de sa part pour un digne Commentaire sur cette matière, une belle & longue liste de plusieurs ingrédients qui pouvoient considérablement bonifier les pois au lard.

50 *La profiterolle des Indulgences*] Ce qu'au tems de Rabelais on appelloit *profiterolle*

étoit une médiocre boule de pâte, cuite sous la cendre, *turunda subcinerica vel focacea*, dit Nicot après Budé: & c'est à quoi l'Auteur fait ici allusion, appelant *profiterolle* le profit que font, à commencer du jour des Cendres, les Curez & les Moines, par le moien des Indulgences, qui roullent d'une Eglise où on les a déjà gagnées, dans une autre où on les gagne de nouveau moiennant nouvel argent.

51 *Præclarissimi . . . M. Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glosse Accursianæ baguenaudis &c.*] On appelle *raquedenare* un avare: *bobelineur* de *bubulinator* un ouvrier en vieux cuir, un savetier: & *baguenaudes* des niaiseries ou des discours sans solidité. *Baguenauda, seu magna vesica bene turgida & repleta vento, qua cum puncto acus percussa sunt, nihil aliud faciunt quam crepitum ad faciendum ridere pueros*, dit l'Antichopin, pag. 24. Ainsi on voit qu'ici Rabelais en veut d'un côté à la Glose d'Accurse, qui lui déplait toujours, & de l'autre à l'avarice de certains Avocats *pillars*, que quelques lambeaux de cette Glose enchassés à tors & à travers dans leurs Ecritures enrichissoient ni plus ni moins qu'auroit pû faire une science très-

luculidissima.

⁵² *Stratagemata Francarchieri de Baignolet.*

⁵³ *Francopinus de re militari cum figuris Tevoti.*

⁵⁴ *De usu & utilitate escorchandi equos & equas, authore M. nostro de Quebecu.*

très-utile au public.

⁵² *Stratagemata Francarchieri de Baignolet*] Ne seroit-ce point le même Francarcher, soit de Baignolet, comme le prétend Mézerai dans son Abrégé des matières Ecclesiastiques du 15. siècle, ou de Meudon, comme l'assure après Monstrelet Ambroise Paré, l. 25. chap. 16. de ses Oeuvres édition de Lyon 1633 ? Comme un autre Villon il avoit été condamné à la mort pour ses crimes & pour ses filouteries. La Faculté de Médecine aiant sù que cet homme étoit travaillé de la pierre, supplia le Roi qu'il leur fût mis entre les mains, pour voir si on pourroit lui ouvrir le rein & en tirer le calcul. L'opération réussit, & l'Archer vécut encore long tems en bonne santé. De plusieurs contes qui couroient de cet Espiègle François, Rabelais en suppose un Volume, à la faveur duquel l'Auteur, qui étoit ce même Archer, vivoit heureux dans l'autre monde, où il avoit été vû par Epistémon. Rab. l. 2. ch. 30.

⁵³ *Francopinus de re militari, cum figuris Tevoti*] Rabelais, qui sous le titre specieux des *Stratagemes* ou tours d'adresse du Francarcher de Baignolet, en vouloit tout à l'heure principalement à la rusticité &

⁵⁵ La aux voleries des Franc-archers, dont la milice établie par le Roi Charles VII. avoit été supprimée dès le règne suivant, se raille ici de la poltronnerie & du peu d'expérience des *Françtaupins*, comparez avec les anciens Romains, dont l'excellente Discipline & les ruses de guerre sont encore aujourd'hui admirées dans les Oeuvres de Végèce & de Frontin, & la Satire de l'Auteur tombe ici personnellement sur le Franc-taupin *Tevot* dont le nom villageois qui revient sur la Scène l. 3. chap. 8. me paroît imaginé, moins pour donner une idée plaisante des figures & du livre même, que pour représenter au naturel la mauvaise contenance & lâche figure d'un Franc-taupin dans le peril. *Tevot* diminutif d'*Etienne* m'a tout l'air d'un Sobriquet pour désigner un faux brave, destiné à mourir plutôt d'un coup de pierre sur le pavé d'une ville, que d'une blessure à l'armée.

⁵⁴ *De usu & utilitate escorchandi equos, & equas, authore M. nostro de Quebecu*] Guillaume de *Quercu* Docteur de Paris, qui a fait imprimer quelque chose sur S. Gregoire. Rabelais qui ne trouvoit le Docteur *Quercu* ou Du Chêne ni plus habile ni moins barbare que beau-

⁵⁵ La rustrie des prestolants.

⁵⁶ *M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, lib. quatuordecim, apostilati*

beaucoup d'autres de cette robe, change le nom de celui-ci en *Quebecu*, pour y trouver par allusion à *equa, equus* de quoi attribuer à cet écorcheur de Latin un Volume de *usu & utilitate escorchandi equos & equas*.

55 *La rustrie des prestolants*] Plus bas, chap. 12. *rusterie, c'est teste de mouton*. Et l. 5. chap. 27. *rusterie, ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedouaux*. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Ant. Oudin interprete le mot *Prestolant* par l'Italien *Podestà*, sorte de Bailli que l. 4. chap. 44. Rabelais introduit comme Chef ou Député de quelques païsans. Ainsi, selon nôtre Auteur, Messieurs les Prestolans ou Juges sous l'Orme, comme on parle, étant de vraies testes de mouton, de veau & de blaireau, ce titre leur est à peu près aussi honorable que plus bas l'est aux *Abbez* celui de leur *Vietdazouer*.

56 *M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, lib. 14. apostilati per M. Vaurrillonis*] Beze, l. 1. de son Histoire ecclésiastique, sur l'an 1541. parle du Portugais André Govéa Docteur de Sorbone, surnommé, dit-il, *Sinapivorus* ou Engoule-moutarde. Si ce n'est pas à

lui que Rabelais attribue ce livre ridicule, peut-être aura-t-il voulu parler d'*Angelus de Gambedellionibus*, ou *Jambede-Lion*, Auteur de deux Ouvrages dont les titres se voient dans la Bibliothèque de *Draudius*. Au lieu de *Jambe de lion*, l'Auteur l'aura appelé *Jambede-ânesse*, apparemment pour lui reprocher, que comme un âne, qui n'avoit eu ni dens ni griffes pour se défendre, il avoit du moins donné des coups de pié à son ennemi, & cela encore dans un Ecrit qui n'ayant paru qu'après la mort de cet ennemi, étoit venu trop tard, & comme on dit, aussi à propos que *moutarde après diner*. A l'égard de *M. Vaurrillonis*, C'est *Guillaume Cordelier*, qui a écrit sur *Jean Scot* & sur le *Maitre des Sentences* quelques ouvrages dont on voit les titres dans la Bibliothèque de *Draudius* * & pag. 47. *Bibliotheca Telleriana*.

57 *Le Couillage des Promoteurs*] On donna en France le nom de *couillage* à certain droit, moiennant lequel, avant Luther, les Evêques vendoient aux Curez & aux autres Ecclésiastiques leurs Diocésains, la liberté que le premier Concile de Toléde leur

* T. I. pag. 581. & 590.

† Voyez le Decret, part. I. dist. 34. au canon 15. qui &c.

tilati per M. Vaurrillonis.

⁵⁷ Le couillaige des Promoteurs.

⁵⁸ *Jabolennus de Cosmographia Purgatorii.*

⁵⁹ *Quaes.*

leur avoit autrefois donnée d'avoir chacun une Concubine. Agrippa de la vanité des Sciences, Chapitre de *Leonina*, parle de ce tribut comme subsistant encore de son tems en Alemagne. Mais écoutons H. Erienne, dans la seule bonne à cet égard, & non supposée édition de son Apologie d'Hérodote, ch. 21. pag. 280. de cette édition qui est de 1566. en 572. pages. *Mais, dit-il, oserois-je bien parler de l'infame tribut qu'on souloit faire payer aux prestres, pour estre dispensés d'en tenir (des concubines) & le nommer par son nom le couillage? J'ay dict ce mot pour ne frustrer la posterité. Mais, n'en déplaise à cet Ecrivain, couillage n'est devenu scandaleux que par sa ressemblance à un mot d'où il ne vient pas. C'est de *colletage, collectagium*, qu'il s'est formé. Ainsi de *Collibertus* on a fait *couillaut*, nom qu'on donne aux Valets de l'Eglise cathédrale d'Angers. *Collibertus, colbertus, colbart, couillart, couillaut.* Ce sont les propres termes de Ménage dans la 1. édition de ses Origines. C'étoit au reste le Promoteur qui devoit le droit de *Couillage*, & la Tradition de Metz a conservé dans le país la mémoire de ce qui se passa dans le 16. siècle entre un de ces Messieurs & un pauvre Curé du Diocèse de Trèves. On étoit*

Tom. II.

venu lui demander un Ecu, à quoi se montoit annuellement ce droit, & le bon homme se défendoit de paier; sur ce qu'il n'avoit, disoit-il, aucune femme chez lui. N'importe, lui repliqua l'Officier de l'Archevêque, paie toujours, si tu te passes de Donzelle, qu'en peut mais ton maitre & le mien? Il veut de l'argent, & j'ai ma part dans la somme que tu dois. Une pareille histoire est racontée fort plaisamment dans le Ch. de *concupinariis cum honestate &c.* du petit Volume de *fide concubinarum &c.* imprimé en Alemagne l'an 1565. & la raillerie que fait ici Rabelais de l'abus sordide qu'on y remarque, a pour fondement la pratique constante que les Alemans conservoient toujours d'un si scandaleux usage, qui fait la matière du 75. & du 91. des *Cent Grieffs* que tout l'Empire en corps publia contre la Cour de Rome au tems de l'Empereur Maximilien I.

⁵⁸ *Jabolennus de Cosmographia Purgatorii*] Ce titre, qui se trouve dès l'an 1534. dans l'édition Gothique de François Juste à Lyon, & qui manque dans la Gothique de 1542. du même Imprimeur, n'a été rétabli que dans l'édition de Dolet à Lyon 1542. & dans celle de Claude La Ville à Valence 1547.

⁵⁹ *Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones: & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi.*

⁶⁰ Le maschefain des Advocatz.

⁶¹ *Barbouillamenta Scoti.*

⁶² La

⁵⁹ *Quæstio subtilissima, utrum Chimæra . . . & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi*] Raillerie contre le Concile de Constance, commencé l'an 1414. & auquel, pendant près de quatre ans qu'il dura, l'Auteur prétend que durant plusieurs semaines on n'étoit occupé que d'une seule matière laquelle encore le plus souvent n'étoit que pures Chimères.

⁶⁰ *Le Maschefain des Advocatz*] Moïens que trouvent les Advocats pour manger les parties en mille manières. Le mot *maschefain* a été particulièrement expliqué sur le ch. 54. du l. 1. Note 7.

⁶¹ *Barbouillamenta Scoti*] Les Oeuvres de Jean Scot Cordelier Anglois, qui vivoit au commencement du 14. siècle. On l'appelle communément *le Docteur subtil*: mais Rabelais traite ici de *Barbouillemens* les ouvrages de ce Moine, tant à cause que dans dix sept Volumes *in fol.* qu'ils contiennent, & qu'on reimprimoit à Paris en 1659 *. il y a de quoi

se barbouiller l'esprit à proportion du papier que Scot y a barbouillé, que parce que ces mêmes Oeuvres donnent à qui les lit l'idée d'un autre barbouillement que le Peintre Holbein, sur un endroit de son exemplaire de la Folie d'Erasme, avoit fort naïvement représenté par Jean Scot à qui l'ame sortoit par la bouche, sous la figure d'un enfant *stulta cacantis Logicalia* †.

⁶² *La ratepenade des Cardinaulx*] Ceux du Languedoc appellent *ratepenade* une chauve-fouris, *mus pennatus*, autrement *Vespertilio*, animal qui ne commence à voler que sur le soir, comme les Cardinaux, qui sont d'institution moderne, n'ayant commencé que fort tard à paroître avec éclat dans la Hiérarchie Romaine ‡.

⁶³ *De calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata*] L'Ouvrage d'Alberic de Rosate sur le Sixte des Décrétales est un livre que Rabelais juge si utile au Public, qu'il le donne ici sur le

* Lettr. de G. Patin, édit. de Holl. T. 1. pag. 334.

† Rel. Hist. de Ch. Patin, édit. de Bâle, pag. 161. Voyez aussi la Folie d'Erasme, pag. 198. de l'édit. de Bâle 1676.

‡ Voyez le Valeliana, au mot Cardinalat.

⁶² La ratepenade des cardinaulx.

⁶³ *De calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata.*

⁶⁴ *Ejusdem de castrametandis crinibus lib. tres.*

⁶⁵ L'entrée d'Antoine de Leive és terres des Grecs.

⁶⁶ Mur-

le pié de cent & dix Volumes qui traiteroient de l'art d'éloigner les éperons des flancs d'un cheval qu'on monte. C'est au reste par allusion à la *rosette* d'un éperon, que l'Auteur donne au Jurisconsulte *Rosata* un *Traité de calcaribus* &c. Et comme d'ailleurs il étoit de Bergame, dans le territoire de Venise, je ne fais si le *removendis* qui suit dans le titre ne seroit pas une raillerie du peu d'adresse des Venitiens à manier les chevaux. On fait les plaisans contes que font Pogge & d'autres Ecrivains de l'embarras de plusieurs Nobles Venitiens qui montoient des chevaux qu'ils ne savoient ni piquer à propos ni gouverner, parce que ces Messieurs n'avoient jamais monté que des Gondoles dans Venise.

⁶⁴ *Ejusdem de castrametandis crinibus lib. tres*] Si *crinibus*, comme on lit au lieu de *criminibus* dans l'édition de Dolet, n'est pas mis pour *crimibus* abrégé de *criminibus* qui se lit dans toutes les autres, peut-être Rabelais aura-t-il voulu se moquer de la manière dont le Jurisconsulte *Rosata*

te ou les gens de son país affectoient de ranger leurs cheveux. Sinon, & au cas qu'il faille lire *criminibus*, ce titre doit ce semble se rapporter à quelque ordre trop sçru puleux dans lequel Alberic de Rosate peut avoir placé certains cas de conscience dont il traite dans son Commentaire sur le Sexte, qui est le seul ouvrage qu'il ait fait en ce genre *.

⁶⁵ *L'entrée d'Antoine de Leive és terres du Bresil*] Ou plutôt *des Grecs*, comme on lit dans l'édition de Dolet; ce qui fait voir que c'est ici une raillerie de la fatale entrée d'Antoine de Léve en 1536. dans la Provence qui est le Bresil de la France, & en particulier dans le territoire de Marseille ancienne Colonie des Grecs. Peut-être même que cette entrée d'Antoine de Léve dans les terres du Brésil designe proprement l'inhumation de ce Capitaine Espagnol dans son camp devant Marseille, où il mourut de langueur & de regret de s'être engagé mal à propos au siège de cette ville. Voyez Mézerai, dans son Abr. Chron. sur l'an 1536.

66

* Bellarm. de Scriptor. Eccl. ad ann. 1341.

⁶⁶ *Marforii bacalarii cubantis Romæ, de pelendis mascarendisque Cardinalium mulis.*

⁶⁷ Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures.

⁶⁸ *Pronosticatio que incipit, Silvii triquebille, balata per M. N. Songecrusyon.*

⁶⁹ Bou-

⁶⁶ *Marforii bacalarii cubantis Romæ, de pelendis mascarendisque Cardinalium mulis*] C'est apparemment quelque Satire du tems contre le faste des Cardinaux dont les mules sont parées & harnachées différemment selon la solennité des jours où ils paroissent en public dans toute leur pompe. On fait que la Statuë de *Marforio* gist par terre dans une des Cours de l'ancien Capitole. C'est ce que veut dire le *cubantis Romæ*. A l'égard de ce que *Marforio* n'est ici qualifié que *Bachelier*, au lieu que plus haut dans le titre du livre que Rabelais attribue à *Pasquin*, sa statuë est traitée de *Docteur*, c'est sans doute qu'à proportion du grand nombre de Libelles qui s'affichent journellement dans Rome contre celle-ci, la statuë de *Marforio*, où il s'en affiche beaucoup moins & bien plus rarement, ne doit être considérée que sur le pié d'un simple *Bachelier*.

⁶⁷ *Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures*] Ce qui a fait dire par forme de Proverbe, que la mule du Pape ne mange qu'à ses heures, n'est pas l'opiniâtreté de ces animaux quinteux; mais

on a entendu par là que si, sous ombre qu'un maitre auroit des richesses immenses, il vouloit faire continuellement du bien à ses gens, ce seroit le moien d'en être très-mal servi. *Marforio* prête ici sa plume à quelque avide Bénéficié, qui ne s'accommodoit pas d'une telle explication de ce Proverbe.

⁶⁸ *Pronosticatio, que incipit, Silvii Triquebille, balata per M. N. Songecrusyon*] C'est le même *Songecreux*, dont il y a une Note sur le chap. 20. du l. 1.

⁶⁹ *Bou-darini Episcopi de emulgentiarum profectibus, enneades novem &c.*] Le mot *emulgentiarum* qui signifie l'action de traire les animaux qui donnent du lait, est mis ici pour *indulgentiarum*, qui est aux Evêques une autre manière de traire le lait de leurs oüailles. Ces Indulgences, il est vrai, n'aboutissent à rien, selon Rabelais; mais comme néanmoins les profits en sont fort considérables, il en fait un Volume de quatrevingt & un livres. Ce qu'au reste l'Auteur y fait intervenir le Privilege du Pape pour trois ans seulement, cela vient de ce que le gain qui provient des Indulgences est une manne qui

69 *Bouadarini episcopi de emulgentiarum profectibus, enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, & postea non.*

70 Le chiabrena des pucelles.

71 Le cul pelé des vefves.

72 La coqueluche des Moynes.

73 Les

ne pleut qu'ouë & aussi long tems qu'il plait au Pape.

70 *Le chiabrena des pucelles*] Frère Jean, l. 4. chap. 10. où il parle de la cuisine : J'en sçay mieulx l'usfaige & cerimonies, que de tant chiabrener avec ces femmes, magny, magna, chiabrena, reverence, double, reprinsé . . . Bren c'est merde à Rouen. Tant chiaffer & ureniller. Et au chap. 32. des Contes d'Eutrapel : m'estant reveillé sur les onze heures . . . je voulus exécuter ma commission. Mais point de nouvelles, elle desquite comme un chat borgne, feignant ronster, & faisant bien le chiabrena, se tourna de l'autre costé. Dans l'une & dans l'autre de ces deux citations *chiabrener* ou faire le *chiabrena*, c'est, ce semble, user de façons à la manière de ceux qui disent *chiaffer* pour *chi* . . . & *bren* pour *de la m* . . . Ainsi il y a de l'apparence que par le *chiabrena des pucelles*, Rabelais voudroit traiter de chimagrées la résistance des filles aux premiers embrassemens d'un mari. Mais, comme il y a d'ordinaire plus d'une explication à donner aux plaisanteries de notre Auteur, peut-être a-t-il

aussi en vuë ce qu'on dit du beau Sexe en general, que ce seroient veritablement de beaux oiseaux, s'ils ne cageroient pas. A Metz, on appelle *chabrun* un air refrogné comme d'un chat borgne. L'un & l'autre de ces mots n'auroit-il pas de l'affinité avec le *chiabrena des pucelles*?

71 *Le cul pelé des vefves*] Plus bas l. 4. chap. 65. *Dis-tu mal des femmes . . . ho, gode-lureau Moine cul pelé?* Ce titre a deux significations, dont celle qui se peut dire honnêtement regarde le *chaperon* ou la *coquille* des vefves, en ce que cette coiffure a de commun avec la *coqueluche* des Moines dans le titre suivant. Ce *chaperon*, ordinairement de drap ou de velours, étoit sujet à se peler comme les fesses d'un singe, & le *capuchon* des Moines ne devient pas moins ras à force de le hausser & baïsser.

72 *La coqueluche des Moynes*] Raillerie sur le *capuchon* des Moines, & sur leurs devotions nocturnes, qui leur engendroient la *coqueluché*, forte de méchant rhume, qui malgré cet habit * ne les quittoit
non

* Mén. Dictionn. étym, au mot *Coqueluche*.

- 73 Les brimborions des padres Celestins.
 74 Le barraige de manducité.
 75 Le claquedent des marrouffes.
 76 La ratouere des Theologiens.
 77 L'ambouchouer des maîtres en arts.

78 Les

non plus qu'ils abandonnoient leur capuchon.

73 *Les brimborions des padres Celestins*] Ce titre, qui manque dans l'édition de Dolet, contient une Satire de l'indévotion qui régnoit alors entre les Célestins. *Brimborions, preghiera senza attentione*, dit le Dict. Fr. Ital. d'Oudin.

74 *Le barraige de manducité*] Ci-dessous chap. 32. *des plus frians morceaux qui passoient par vostre gorge, j'en prenois le barraige.* Ce barraige, espece de dîme, c'est le droit qu'ont les Moines mendians de subsister aux dépens du Public, en se faisant donner leur part de tout ce qui se consume dans le lieu où ils sont. On a appelé *barrage* à Paris & ailleurs certain droit Domanial de la *barre* assise sur le chemin, pour marque de ce droit * : & Rabelais appelle *manducité* l'état des Ordres mendians, par rapport à la statuë appelée *Manduce* de *manducare*, laquelle l. 4. chap. 59. est l'Idole des Gastrolâtres. Du reste, l'allusion de frères *manducans* à frères mendians est originaiement de Louise de Savoie, mère de François I.

Elle est tirée du Journal manuscrit de cette Princesse, & rapportée pag. 151. de la Réponse du Ministre Drelincourt au Landgrave Ernest; mais le P. Minime qui communiqua des extraits de ce Journal à Guichenon, ne jugea pas à propos de lui fournir cet endroit ni quelques autres.

75 *Le claquedent des marrouffes*] La gourmandise & la nudité des gueux volontaires & autres. Au chap. 9. du l. 4. *Un autre grand Vilain claquedent, monté sur hautes mules de bois.* *Claquedent* au reste, dans une ancienne Moralité intitulée *le Crucifiement de Jesus*, est le nom de l'un des soldats Romains qui jettèrent le sort sur le saie du Sauveur. Voiez sur ce mot une des Remarques sur le chap. 25. du l. 1.

76 *La ratouere des Theologiens*] Ce titre-ci regarderoit-il le vœu de Célibat que font les Moines & le Clergé Romain, sans prévoir les conséquences d'un tel engagement? Ou ne seroit-ce pas simplement une allusion à certain *Rébus* qui considère ces Messieurs les tonsurez comme autant de rats qui mangent le monde?

* Si

* Mén. Dictionn. étym. au mot Barage.

- 78 Les marmitons de Olcam à simple tonsure.
 79 *Magistri N. Fripe-sauce de grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.*
 80 *Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.*
 81 La cabourne des briffaulx.

81 Le

* Si l'iniquité des hommes étoit aussi facilement veüe en jugement catégorique, comme on congnoit mousches en lait, le monde... ne seroit tant mangé des rats comme il est, dit le Seigneur de Hume-vesne, ci-dessous au commencement du chap. 12.

77 *L'ambouchoier des maîtres en arts*] La manière de former aux sciences un jeune Maître ez Arts, comme on fait prendre forme à une botte neuve en la mettant à l'embouchoir.

78 *Les marmitons de Olcam à simple tonsure*] Rabelais semble se railler ici de ce qu'en quelques Collèges de l'Université de Paris un Ecolier de son tems n'avoit pas plutôt vêtu la cuculle de Boursier ou de Marmiton, que sans autre examen il épousoit hardiment les sentiments d'Ockam Patriarche des *Nominaux*, contre le subtil Jean Scot qui l'étoit de ceux qu'on nommoit *Réaux* par opposition aux premiers.

79 *Magistri N. Fripe-sauce de grabelationibus horarum canonicarum lib. quadraginta*] Grabeler un procès, c'est proprement l'éplucher pièce a-

près pièce, aussi exactement qu'on trieroit grain après grain tout le gravier d'un tas de sable. Ainsi les 40. livres qu'un de Nos-Maitres de l'ancienne Sorbone avoit publiez sur la manière de grabeler scrupuleusement les Heures canonicales, devoient enseigner la nécessité d'en bien approfondir tous les mystères : ce qui auroit fort accommodé ce maître *Fripe-sauce*, qui auroit pris son tems pour officier, pendant que quelque autre convié Ecclésiastique auroit été assez dupe pour pratiquer à la lettre tous ses beaux préceptes. *Politianus Canonicus Florentinus interrogatus, an legisset horas canonicas? dixit: semel perlegi istum librum, & nunquam pejus collocavi tempus †.*

80 *Cullebutatorium Confratriarum, incerto autore*] Ce livre devoit être nouveau, puisqu'il traitoit du renversement de la pluspart des Confrairies de Devotion arrivé en plusieurs païs on ne fait comment, en ce tems-là.

81 *La cabourne des briffaulx*] Par la cabourne ou le cabron des briffaux, qui est proprement

* *Voiez Des Accords, chap. des Rebus de Picardie.*

† *Melanchthon, pag. 99. des Lieux communs de J. Manlius.*

⁸² Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo.

⁸³ La barbotine des marmiteux.

⁸⁴ *Poltronismus rerum Italicarum*, autore magistro Bruslefer.

⁸⁵ *R. Lullius de batisfolagiis Principum.*

⁸⁶ Cal-

ment ce morceau de drap fait en ovale, que portent les Capucins pendant leur noviciat, l'Auteur entend une espee de stupidité dans les Novices de cet Ordre : & c'est de ces mots que vient l'Italien *capronaggine* qu'Ant. Oudin a rendu par celui de *lourdauderie*.

⁸² *Le faguenat des Hespaignols, supercoquelicanticqué par Frai Inigo*] Ce titre étant dans l'édition Gothique de 1534. à Lyon chez François Juste, six ans avant que l'Institut des Jésuites fût approuvé, & que leur nom même fût connu, on ne peut pas dire que Rabelais ait eû en vuë leur Société, quoi que *super-coquelic-antiquée*, c'est-à-dire *entée sur toutes les Sectes de Moines anciennes & nouvelles*. Il y a bien plus d'apparence qu'Ignace étant dès l'an 1528. à Paris où il pratiquoit & faisoit pratiquer les Exercices spirituels qu'il avoit composez, Rabelais regarda ce raffinement d'un Espagnol en matière de piété, comme un plaisant moien de faire perdre tout d'un coup l'opinion qu'on avoit communément, que les Espagnols n'étoient ni moins puans ni plus ortho-

doxes que les *Capots* ou *Capots* de Béarn, descendus comme eux des Gots & des Sarrasins qui pendant plusieurs siècles avoient dominé en Espagne*. Ce qu'il a exprimé à sa manière par le titre burlesque du *Faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai Inigo*. Article d'autant plus remarquable pour les Jésuites, qu'il ne se trouvera, je pense, nul Ecrivain qui ait fait mention de leur futur Fondateur avant l'an 1534. & qu'ainsi Rabelais est l'Auteur le plus ancien qui en ait parlé. Beze dans la 59. de ses Epîtres a déclamé fortement contre les spéculations dévotes mais creuses des Espagnols, mettant dans la même balance Ignace de Loyola, & Michel Servet, *utrumque*, dit-il, *suis vanissimis, inanissimis, Hispanissimis denique contemplationibus addictum.*

⁸³ *La barbotine des marmiteux*] Les prétenduës amertumes de la vie hypocrite de ces faux-devots, qui *barbottent* plusieurs Oraisons d'un air pitieux & dolent, mais qui ont le cœur à la cuisine.

⁸⁴ *Poltronismus rerum Italicarum*, autore magistro Bruslefer]

* *M. de Marca*, chap. 16. du l. 1. de son *Hist.*

⁸⁶ *Callibistratorium cassardia, autore M. Jacobo Hocstraten hereticometra.*

⁸⁷ *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuvetis, lib. octo galantissimi.*

⁸⁸ Les petarrades des bullistes, copistes, scrip-
teurs

fer] Etienne Brulefer Cordelier, Docteur de Paris, lequel sous le règne de Louis XI *. publia divers sermons, & entre plusieurs traitez en composa un sur le 4. livre des sentences. Il enseignoit que ni le Pape ni les Conciles, ni même l'Eglise en corps ne pouvoient établir de nouvel article de Foi, & condanna le mérite des Oeuvres. Pour raison de quoi ses Confrères ne pouvant le souffrir, l'obligèrent à se retirer sous la protection de Diether Archevêque de Maience †. C'est peut-être par rapport au zèle & à la fermeté de ce Théologien que Rabelais lui attribue d'avoir osé découvrir dans un livre publié tout exprès les fautes commises jusqu'à son tems par tant de Princes qui avoient lâchement subi le joug du Pape. Peut-être aussi n'est-ce ici qu'une raillerie de l'Auteur sur la facilité qu'avoient eû les Italiens à s'emparer du Papat à l'exclusion de tous les autres peuples Catholiques de l'Europe.

⁸⁵ R. *Lullius de batisfolagiis Principum*] Rabelais traite de batisfolage, c'est-à-dire, d'oc-

cupation ridicule, l'entêtement que plusieurs Princes témoignent pour la recherche de la pierre Philosophale, depuis Raimond Lulle qui passoit pour l'avoir trouvée.

⁸⁶ *Callibistratorium cassardia, autore M. Jacobo Hocstraten hereticometra*] Je ne fais si on ne pourroit pas rendre ce titre par: *Sac & pièces des Cassars, pour l'Inquisiteur Jaques Hocstraten, qui vouloit mesurer & sonder une Hérétique tombée sous sa main.* Dans l'édition de Dolet on lit *actore*, & c'est après celle de 1553. qu'au lieu de ce mot les nouvelles ont *autore*.

⁸⁷ *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum, magistro nostratorumque beuvetis lib. octo galantissimi*] Les *Buvettes* de Messieurs nos-Maitres les Docteurs en Theologie de Paris ou d'ailleurs, & de ceux qui aspirent à le devenir, décrites fort gaillardement en huit livres par un maitre-débauché, grand paillard. Car c'est *beuvetis* qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, *beuventis*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553. ne faisant ici aucun sens.

⁸⁸ *Les petarrades des bullistes,*
co-

* Naudé, *Add. à l'Hist. de Louis XI. pag. 189.*

† Du Plessis, *Mystère d'Iniquité, fol. 603. & 604.*

teurs, abbreviateurs, referendaires, & dataires, compilées par Regis.

Almanach perpetuel pour les goutteux & verrollés.

⁸⁹ *Maneries ramonandiournellos per M. Eccium.*

⁹⁰ Le poulemart des marchans.

⁹¹ Les aises de vie monachale.

⁹² La galimafrée des Bigots.

⁹³ L'hif-

copistes, Scripteurs, Abbréviateurs &c. par Regis] Les friponneries, les fauffetez & les *qui-pro-quo*, ou, comme parle ailleurs Rabelais, les *estafillades* * qu'ont à essuier de la part de tous ces différens Officiers de la Cour de Rome, les personnes qui ont affaire à eux. Car ici *pétarrade* n'est autre chose que l'italien *corregiata, staffilata*, qui s'entend de cette sorte d'*estafillade* qui parut sur le papier, lors que dans l'accord du Landgrave de Hesse avec l'Empereur Charles V. on trouva qu'il s'étoit glissé une lettre pour une autre. Autrement, faire à quelqu'un la *pétarrade*, c'est lui manquer de parole.

⁸⁹ *Maneries ramonandiournellos per M. Eccium*] Eccius Theologien Aleman adverfaire de Luther, raillé ici d'avoir écrit en style de ramonneur de cheminées un Ouvrage où il soutenoit contre lui la Doctrine du Purgatoire.

⁹⁰ *Le poulemart des marchans*] On appelle *poulemart* dans le Daupiné & dans le Lyonnais la fiscelle dont les marchands lient l'enveloppe des petits paquets: ce qui est bien éloigné de la signification qu'Oudin donne à ce mot, qu'il prétend signifier une sorte d'arme †.

⁹¹ *Les aises de la vie monachale*] Les commoditez de la *fainéante* vie des Moines.

⁹² *La galimafrée des bigots*] Le pot pourri de toutes sortes de superstitions pratiquées par les faux-dévots.

⁹³ *L'histoire des Farfadetz*] Ci-dessous l. 3. c. 23. Rabelais parle d'une Histoire des Farfadets d'Orleans au sujet de la femme du Prévost du lieu. C'est de cette même histoire qu'il s'agit ici, & Sleidan en fait le recit comme d'une insigne friponnerie des Cordeliers d'Orleans ‡. Ce qu'au reste, l. 4. c. 46. l'Auteur nomme *farfadets* généralement tous les Religieux men-

* L. 4. chap. 17.

† Oudin, *Dict. Fr. Ital. au mot, Poulemart.*

‡ Sleidan, l. 9. sur l'an 1534.

- 93 L'histoire des farfadetz.
 94 La bellistrandie des Millefouldiers.
 95 Les happelourdes des Officiaulx.
 96 La bauduffe des Thresoriers.
 97 *Badinatorium Sophistarum.*
 98 *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes mendicantium.*
 99 Le limasson des Rimasseurs.

10° Le

mendians, c'est qu'il les regarde comme capables d'en faire autant que ces Cordeliers, qui pour jouer leur Farce impie, contrefirent cette sorte d'Esprits folets, qu'en quelques endroits le peuple nomme *farfadets*, de *fadus* fait de *fari*.

94 *La bellistrandie des millefouldiers*] La Lésine de ceux qui pour s'enrichir n'ont d'autre voie qu'une extrême avarice.

95 *Les happelourdes des Officiaulx*] L'Exterieur de ces Messieurs mal soutenu par leur lourderie.

96 *La bauduffe des Thresoriers*] Comme les fonctions des Tresoriers de France ne sont ni fréquentes ni difficiles à remplir, Rabelais donne à ces Officiers le plus souvent desœuvrez une toupie pour s'amuser : à peu près sur le même pié que l. 3. chap. 38. il introduit Messieurs les Généraux des Finances de Montpellier, qui ne sachant à quoi s'occuper un jour que suivant la coûtume ils étoient assemblez, se mirent à jouer entre eux à la mouche, comme de

petits garçons.

97 *Badinatorium Sorboniformium*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *Sophistarum*, qui dans le style de Rabelais signifie la même chose, mais que celle de 1553. suivie en cela par les nouvelles a préféré comme ne désignant pas nécessairement la Sorbone. Ce titre, au reste, est une Satire de la Scholastique, regardée par l'Auteur comme vaine & comme un vrai badinage.

98 *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes mendicantium*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet, au lieu de *merdicantium* que celle de 1553. a fourni aux éditions nouvelles, & qui semble désigner les médecins par les termes barbares de leur profession. Plus bas, l. 2. chap. 15. au lieu de *frater Lubinus*, *libro de computationibus medicantium*, il semble qu'on doive lire aussi *mendicantium*.

99. *Le limasson des rimasseurs*] La bave ou le vain babil des mauvais Poètes dans les jeux de mots de leurs vers rampans.

- ¹⁰⁰ Le boutevent des Alchymistes.
¹⁰¹ La nicquenocque des Questeurs cababezacée
 par Frere Serratis.
¹⁰² Les entraves de religion.
¹⁰³ La racquette des brimbaleurs.
 L'acoudouer de vieillesse.
¹⁰⁴ La museliere de noblesse.

¹⁰⁵ La

¹⁰⁰ *Le boutevent des Alchymistes*] Le *buttar vento* des Italiens, c'est quand le vent commence. Ainsi, par le *boutevent des Alchymistes*, on doit entendre les premiers effets de la manie qui porte ces gens-là à souffler le charbon. Mais, comme dans l'édition de Dolet, par allusion à *boutevent*, mot connu, & qui vient de *bouter*, dans la signification de *pousser*, on lit ici *boutavant*; je ne fais si par cette allusion l'Auteur n'auroit pas voulu se moquer des folles avances que font de leurs moiens ceux qui s'amuse à rechercher la pierre Philosophale.

¹⁰¹ *La nicquenocque des Questeurs cababezacée par Frere Serratis*] C'est comme il faut lire suivant l'édition de Dolet. On appelle *niquenoque* à Loudun une chiquenaude, & l. 1. chap. 21. la *nicnocque* qui est l'un des Jeux de Gargantua, semble en effet devoir s'entendre des chiquenaudes que les enfans se donnent par manière de jeu. Mais ici la *nicquenoque* des Quêteurs semble désigner ces *petits questeurs vourez*, qui se nichent de nuit dans

les maisons des particuliers pour y faire la besogne du maitre du Logis. A l'égard de *Serratis* le nom de ce frere Quêteur est fait de *serrer*, & il designe l'inclination d'un moine Quêteur à bien *serrer* ce qu'on luy donne. Enfin, pour ce qui est de *caba-bezacée*, ce mot, qui est un Adjectif formé de *cabas* & de *bezace*, donne à entendre qu'un Quêteur a coûtume de mettre dans sa bezace une partie seulement de ce qu'il attrape, mais que certain panier ou *cabas* qu'il y renferme sert à mettre à part les miches entières de la quête.

¹⁰² *Les entraves de religion*] Les vœux Monastiques qui, bongré, malgré, attachent les Moines à l'ordre de Religion, & à la Règle qu'ils ont embrassée.

¹⁰³ *La racquette des brimbaleurs*] La grille qui retient les Moines d'aller faire avec les Religieuses un tout autre carillon que celui des cloches.

¹⁰⁴ *La museliere de noblesse*] Le *masque* des Demoiselles & des femmes de qualité. C'est la signification que Belon donne

ne

- ⁰⁵ La patenostre du cinge.
⁰⁶ Les grezillons de devotion.
⁰⁷ La marmite des quatretemps.
⁰⁸ Le mortier de vie politicque.
⁰⁹ Le mouschet des hermites.
¹⁰ La barbute des penitenciers.
¹¹ Le triétrac des freres frapars.

¹¹² Lour-

e à ce mot *. Mais ici , la *muselière* dénote particulièrement l'inclination *musarde* & aineante dont Rabelais accu-
 dit la Noblesse du Roiaume.

¹⁰⁵ *La patenostre du Cinge*] L'hypocrisie des faux-dévots. On appelle proprement *Patenostre du Singe* une apparence de la dévotion qui aboutit à quelque insigne friponnerie.

¹⁰⁶ *Les grezillons de devotion*] Rabelais a ici en vuë la coutume qu'ont les Superstitieux , quand ils disent leurs *Patenôtres* , de s'entortiller les poüces avec le chapelet , comme avec des *grezillons* , ou cette petite ficelle avec quoi on donne la question ordinaire.

¹⁰⁷ *La marmite des Quatre-temps*] La piteuse & *marmiteuse* mine qu'affectent les hypocrites qui veulent persuader qu'ils ont rigoureusement observé le jeüne des *Quatretemps*.

¹⁰⁸ *Le mortier de vie politicque*] Le capuchon , qui comme l'ancien *mortier* des Présidens , couvre les yeux de ceux qui veulent faire croire qu'ils sont morts au monde, ou po-

litiquement , comme on parle.

¹⁰⁹ *Le mouschet des hermites*] *Mouschet* , de *monachettus*. Les Ermites sont par leur habit un diminutif de Moines : & à Metz on appelle *mouchet* le petit oiseau qu'ailleurs on nomme *moineau* à cause de sa couleur & de son froc.

¹¹⁰ *La barbute des penitenciers*] *La barbute* est un habillement de tête , fait en façon de domino , quelquefois masqué , quelquefois non , suivant le froid , le vent , ou la neige qu'il fait au tems qu'on le porte. Cet habillement , sous lequel un Prêtre peut impunément & à l'aise rire de tout ce qu'on lui dit en confession , convient des mieux à un Pénitencier , souvent railleur , & qui se prépare à entendre dans une Eglise bien froide les confessions d'une multitude de personnes.

¹¹¹ *Le triétrac des freres frapars*] D'un côté le nom de *triétrac* semble parfaitement bien convenir , pour le dire ainsi , à la *tresque tracassante* vie des Moines mendians , le jeu même de *triétrac* n'ayant été

* Singularitez &c. de Belon , chap. 35.

¹¹² *Lourdaudus de vita & honestate bragardorum.*

¹¹³ *Lirippii Sorbonici moralisationes per M. Lupoldum.*

¹¹⁴ Les brimbelettes des voyageurs.

été appelé de la sorte qu'à cause du continuel mouvement des dez & des Dames sur le Damier. Mais il y a plus d'apparence qu'ici par le *tricotrac des frères frapars*, Rabelais dénote le *tran tran* de la vie Claustrale que les maîtres entendent sans comparaison mieux que les Novices. Dans les Contes d'Eutrapel la science, ou comme on parle le *tran-tran* du Palais est en deux endroits appelée le *tricotrac du Palais*.

¹¹² *Lourdaudus de vita & honestate bragardorum*] On appeloit autrefois *bragard* un homme propre & galamment habillé, de *bragues* sorte de courtes culottes de toile qu'on portoit par netteté comme on porte aujourd'hui des caleçons. La mode de ces anciennes *bragues* étant tombée avec celle des *brayettes* comme indécentes, à cause que l'une & l'autre marquoient trop visiblement la place & la forme des parties qui ne se nomment point, il falloit être bien grossier pour continuer à en être le partisan; c'est pourquoy c'est ici un franc *lourdaud* qui en fait l'éloge, & qui entreprend de la faire revivre.

¹¹³ *Lirippii Sorbonici moralisationes, per M. Lupoldum*] Rabelais attribue à un Doc-

¹¹⁵ Les teur Aleman nommé *Lupolde* ou *Leopold* un traité qui explique tous les mystères de science & de piété renfermez dans la forme & dans toutes les parties de l'ancien chaperon Doctoral ou *Liripipion* Sorbonique, appelé de la sorte du Flaman *Liere-pype*, comme qui diroit une sorte de musette qui descend de la tête sur les épaules. Voiez Vossius de *vitiis sermonis* pag. 238. & dans l'Appendice, pag. 807.

¹¹⁴ *Les brimbelettes des voyageurs*] Les babioles dont se chargent quelques-uns de ces gens-là. Plus bas, chap. 30. & au chap. 5. de la Progn. Pantagr. on lit *Bimbelotier* dans la signification de marchand de *brimbelettes* ou de jouets de petits enfans, & je crois que ces mots viennent de l'Italien *bimba* qui signifie une poupée. *Bimbelot* est aussi certain jeu d'enfans, & c'est ce que signifie ce mot dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

¹¹⁵ *Les potingues des Evêques potatifs*] Le mot *potingues* me paroît avoir ici deux sens, de même que *potatif* sobriquet qui fait allusion à *portatif*, nom qui se donnoit autrefois à un Evêque *in partibus*, ou titulaire d'un Evêché dont un autre tiroit le revenu. Dans la signification où il convient à cette sorte d'Evêques, il peut

¹¹⁵ Les potingues des Evêques potatifs.

¹¹⁶ *Tarrabalationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin.*

¹¹⁷ Les cymbales des dames.

¹¹⁸ La martingalle des fiançeurs.

¹¹⁹ Vi-

peut venir de *potin*, sorte de métal qui ne sauroit se dorer, & dont Rabelais aura prétendu que fussent scellées les Bulles de ces Prélats qui sont toujours pauvres. Et comme dans la seconde signification il est composé de *pot*, & de *ting* qui est le son que rendent les verres à boire lors qu'on les choque dans la débauche, on ne sauroit douter, ce semble, que l'Auteur ne se soit ici proposé de reprocher aux Evêques *portatifs* de son tems, sortis pour la pluspart d'entre les Sorbonistes, leur crapule & leur vie peu décente à des personnes de leur caractère.

¹¹⁶ *Tarrabalationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin*] Les divers *tribalemens* excitez contre Reuchlin par les Théologiens de Cologne. Ces *tribalemens* ou ce vacarme, à quoi avoit donné lieu l'avarice du nommé Pfefferkorn Juif converti, regardoient les livres Hébreux, qu'à l'exception de la seule Bible ce méchant homme vouloit qu'on ôtât aux Juifs à qui dans la suite il les auroit revendus bien cher. A quoi le savant & équitable Reuchlin s'étant fortement opposé en l'année 1510. il eut sur les bras tous les Théologiens de Cologne, qui le traduisirent à Rome,

où après une guerre de dix ans entiers, l'affaire fut enfin terminée à la confusion de ces gens-là.

¹¹⁷ *Les cymbales des dames*] La vie peu réglée de certaines femmes de qualité. La 71. des cent Nouv. nouvelles: *passant d'aventure pardevant la chambre où sa femme avec le chevalier jouoyent ensemble des cymbales.* On a appelé *cymbales* de petites sonnettes dont on jouoit comme on joue aujourd'hui des castagnettes ou du tambour de Basque.

¹¹⁸ *La martingalle des fiançeurs*] Ci-dessus déjà, l. 1. chap. 20. le tout fut fait ainsi qu'avoit esté délibéré: excepté que Gargantua, *doutant qu'on ne trouvast à l'heure chaufses cominodes pour ses jambes (de Janotus) doutant aussi de quelle façon mieux duiroient audit Orateur, ou à la Martingale, qui est un pont-levis de cul, pour plus aisément fiancer, ou à la mari-niere &c.* Cette sorte de culottes, qui étoit encores en usage du tems de Rabelais, prit son nom des *Martégaux*, peuple du Martégue en Provence qui l'avoient inventée, & l'Auteur en donne de telles aux gourmans comme le pédant *Janotus*, parce que les culottes à la *Martingale* aiant au derrière une ouverture couverte d'une pièce de drap quar-

¹¹⁹ *Virevoustorium nacquetorum per F. Pedebilletis.*

¹²⁰ Les bobelins de franc couraige.

¹²¹ La

quarrée, qui se hauffoit & baiffait à la façon d'un pont-levis, elles conviennent à ces grans mangeurs qui souvent n'ont pas le tems qu'il faudroit pour détacher d'autres culottes. On a dit *Martingale* pour *Martégale*, comme *Portingal* qui dans nos vieux livres est le nom du Portugal. Du reste, ce titre manque dans l'édition de Dolet.

¹¹⁹ *Virevoustorium nacquetorum per F. Pedebilletis*] Les *Virevoutes* ou tours de souplesse des Capucins, & des Cordeliers, réduites en art par un franc Piéton ou troteur de leur ordre. *Nacquet* est une corruption de *laquet*, comme *laquet* qu'on disoit autrefois pour *laquais*, en est une de l'*Alemanlands-knecht*, qui s'est dit premièrement de l'infanterie Allemande, puis aussi de la Francoise, ensuite pareillement des *laquais*, & enfin des valets de tripot, qui tous ensemble n'ayant guères d'autre monture que la mule des Cordeliers, comme on parle, leur font ici associez par Rabelais, à cause que ceux-ci & les Capucins vont *naqueter* de porte en porte, employant pour attraper des bribes mille inventions qui sont autant de *virevoutes*. Le *Passépartout* des

Jésuites imprimé en 1607. pag. 33. parle des Capucins comme de gens,

*Desquels la troupe vagabonde
Ne s'attache point en ce monde
A quelque certain ratelier:
Et, marmiteuse ne s'arreste
Qu'aux virevoutes de sa
queste,
Faisant de son dos son grenier.*

¹²⁰ Les bobelins de franc couraige] Louanges des Savetiers, qui chantent en faisant leur besogne.

¹²¹ *La mommerie des Rabatz & Lutins*] On a appelé *Rabats* les Esprits, & on les nomme encore à present de la sorte dans les Provinces d'Anjou, de Poitou, de Saintonge & de Normandie*. On disoit aussi *rabaster* pour exprimer le tintamare que fait un Esprit qui revient †, & Marot s'est servi de ce mot dans une Epigramme sur le retour de Mademoiselle de Tallart à la Cour. Or, voici proprement ce que c'étoit que *rabaster* à la manière des Esprits. *Les Cordeliers d'Amboise*, dit Ménage, avoient autrefois de coutume, vers la fin du Carême, de disposer une grande quantité de petits cailloux sur plusieurs ais au dessus du lambris de bois dont

* Mén. Dictionn. étym. au mot Rabater.

† Sleidan Fr. sur l'an 1534.

¹²¹ La mommerie des Rabatz & Lutins.

¹²² Gerson, *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia.*

¹²³ La

dont leur Eglise est voutée : & le mécredy saint , aussi-tôt que le Diacre avoit prononcé , en chantant la Passion , les paroles auxquelles un chacun se prosterne , quelques Novices , qui avoient ordre de se tenir pour cet effet au dessus de la voute , renversoient , chacun successivement , ces ais-là : & ainsi ces petits cailloux venant à rouler de haut en bas , & de chaque côté du lambris , fai'oient un grand bruit : & cela s'appelloit le Rabast des Cordeliers *. C'est cette coûtume que Rabelais traite de mommerie.

¹²² Gerson , *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia*] Le docte Jean Gerson , Religieux Célestin , Docteur de Sorbone , & Chancelier de l'Université de Paris , avoit été député en 1414. au Concile de Constance. Y aiant reconnu l'opiniâtreté des deux Antipapes Grégoire & Benoit , à vouloir se maintenir dans le Papat contre Jean XXII. ou XXIII. sous ombre que celui-ci étoit à la veille d'être dégradé , il prit occasion de publier un Traité qu'il intitula : *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia.* Pour savoir quel y étoit le but de l'Auteur , ou de soutenir que l'Eglise peut subsister sans Pape , ou seulement de prouver que pour le bien de l'Eglise , &

pour arrêter le schisme qui la divisoit depuis 40. ans , le Concile pour lors legitimately assemblé étoit en droit de déposer un Pape canoniquement élu ; pour savoir cela , dis-je , il faudroit lire le livre de Gerson. Cependant , il est bon d'avertir que Pâquier est de ceux qui prétendent que Gerson ne fit son livre que dans cette dernière vuë ; mais que lui , qui traite de *Lucianiste* Rabelais , sous le nom de certain Auteur qui de son tems avoit osé juger autrement du docte Gerson † , ne savoit pas que cette opinion , qu'il ne veut point que Gerson ait eue , aiant été du tems même de Gerson , soutenue en pleine Sorbone par Maître Jean de Gigencourt , avoit passé , & avoit été suivie d'un Edit , en vertu duquel la France s'étoit passée de Pape pendant trois ans , & n'avoit commencé à en reconnoître un qu'en la personne d'Alexandre V. Froissart , vol. 4. c. 58. 91. & 97. & Montrelet vol. 1. c. 30. 43. & 52. rapportent la chose , & elle a été remarquée par Innocent Gentillet , dans la préface de la 2. part. de son *Anti-Machiavel.*

123

* Mén. Dictionn. étym. au mot Rabater.

† Rech. de Pâquier , l. 3. chap. 16. & 26.

Tom. II.

¹²³ La ramasse des nommez & graduez.

¹²⁴ *Jo. Dytebrodii de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos.*

¹²⁵ *Ingeniositas invocandi diabolos & diabolos per M. Guingolfum.*

¹²³ La ramasse des nommez & graduez.] Ce n'est pas assez qu'une Université ait nommé un de ses Membres à quelque Bénéfice de la qualité de ceux qui par la Pragmatique Sanction, & ensuite par le Concordat ont été affectez aux Graduez; il ne suffit pas non plus que le Gradué ait lui-même demandé le Bénéfice à celui à la collation de qui il est *. Le plus difficile a toujours été d'avoir ses Bulles, qu'avant l'établissement des Banquiers en Cour de Rome dans de certaines villes il faisoit aller chercher sur les lieux: ce qui ne se pouvant, sans se faire ramasser sur des rameaux ou branches d'arbres à la descente des Alpes †, c'est ce que Rabelais appelle ici la ramasse des nommez & graduez.

¹²⁴ *Joan. Dytebrodii, de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos*] Rabelais appelle *libellulus acephalos* petit livret sans tête, un Traité des excommunications Papales, & leurs terribles suites. Et il attribué cet Ouvrage à un Aleman, parce que cette nation qui autrefois avoit ressenti de funestes effets de l'excommunication de plus d'un de ses

¹²⁶ Le Empereurs, s'étoit de son tems presque entièrement séparée de la communion du Pape, lequel pour cette raison l'avoit retranchée de l'Eglise Romaine dont il est le Chef. C'est au reste l'édition de 1553. qui au lieu de *libellulus* qui se lit dans celle de Dolet, a mis *libellus* qui se lit dans les nouvelles.

¹²⁵ *Ingeniositas invocandi diabolos & diabolos per M. Guingolfum*] Les mots & diabolos manquent dans l'édition de Dolet. La Légende de S. Gengoulf donne à cet homme une femme si riotieuse, que dans la pensée que c'étoit proprement l'affaire du Ciel, de le délivrer des crieries continuelles de cette femme, il demanda à Dieu que toutes les injures qu'elle voudroit proférer de là en avant contre lui fussent autant de pets qui lui sortiroient par la bouche. Je ne me souviens pas si sa prière fut exaucée, mais il se peut que non, & que dans la suite l'impatience lui aiant fait prendre le contrepie, c'est à ce sujet-là que Rabelais attribué à un M. Gengoulf un Traité du bon sens qu'il y a à invoquer quelquefois
les

* *Duaren. de Sacr. Eccl. ministeriis, l. 5. c. 13.*

† *Nicot, au mot Ramasse.*

¹²⁶ Le hofchepot des perpetuons.

¹²⁷ La morisque des hereticques.

¹²⁸ Les henilles de Gaïetan.

¹²⁹ Moillegroin *doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus, lib. septem.*

¹³⁰ Soi-

les Diables & les Diableffes. Le nom de *Gengoulf* marque que cet homme étoit Aleman, & de tout tems des Alemans ont fait des livres de magie. Du reste, Naudé parle d'un Aleman *Gingolfus*, dont les ouvrages de Philosophie étoient presque les seuls qui eussent la vogue en France avant la restitution des belles lettres *.

¹²⁶ *Le hofchepot des perpetuons*] sous le nom de *hofchepot*, qui signifie proprement un mets composé de plusieurs sortes de viandes, comme pourroit être un salmigondi des différentes bribes de tous les ordres mendians d'une grande ville, Rabelais suppose ici un *rot-pourri* de tout ce que dans le monde il y a de Religions de Mendians, gens qui se *per-tuent*, comme toutes sortes de Communautéz, qui ne meurent jamais. *Gens eterna, quâ nemo nascitur*, dit Plin^e †, de certains Ermites habitans des deserts de la Palestine.

¹²⁷ *La morisque des hereticques*] C'est le supplice de la corde, affecté du tems de Rabelais aux Luthériens, qu'a-tres une ou deux secouffes,

on laissoit tomber dans un feu allumé au pié du gibet. C'est là proprement la *Morisque* dont parle l'Auteur. Les Mores accompagnent leurs jeux & leurs danses de grimaces & de sauts péuilleux, qu'on a aussi appelez *Morisques*, lors qu'on les a introduits dans la danse & dans les spectacles François, & c'est encore en ce sens que Rabelais introduit ici une *Morisque*, qu'il attribué aux prétendus Hérétiques de son tems, parce qu'ils acqueroient un teint de *Mores*, & faisoient des grimaces hideuses, lors qu'on les pendoit & brûloit, comme c'étoit la coûtume.

¹²⁸ *Les henilles de Gaïetan*] Hénilles, *anilia*, contes de Vieilles, peut-être. Sinon, ce sera ici la même chose que *guénilles* ou *Lambeaux*: auquel cas Rabelais aura entendu sous ce nom les Opuscules de frère Thomas de Vio, depuis Cardinal Caïetan, imprimez ensemble en 1511. & par lui dédiéz à Nicolas Cardinal de Fiesque.

¹²⁹ *Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum, & torticollorum ritibus lib. septem*] On a appellé *Cherubiques* & *il-lumi-*

* *Apol. des grans hommes &c. chap. 7.*

† *L. 5. c. 17.*

¹³⁰ Soixante & neuf breviaires de haulte gresse.

¹³¹ Le godemarre des cinq ordres des mendians.

¹³² La pelleterie des tirelupins, extraicte de la bot-

luminez certains anciens Docteurs scholastiques, que la haute opinion qu'on avoit de leur sainteté & de leurs grandes lumières, faisoit prendre pour des Anges & des *Cherubins*. Et comme les *Cherubins* sont peints avec la face vermeille, on appelloit aussi, mais par dérision, Docteurs *Cherubiques* & *illuminez* certains goinfres d'entre les Sorbonistes du vieux tems, à qui l'ivrognerie avoit fait hauffer la couleur du teint. C'est à la faveur de ces deux différentes sortes d'*illuminations* & d'*enluminures*, que Rabelais se moque ici de certain Docteur *Cherubique* qu'il nomme *mouille-groin*, pour faire encore mieux entendre que cet homme avoit souvent le verre à la bouche. Les *pates-peluës* ou *papelus*, comme on lit dans les Fables de la Fontaine, ce sont les Cordeliers, par rapport à l'Hypocrisie dont on les accuse, & les *Torticollis* ou *Torcous*, comme l'Auteur parle l. 1. chap. 54. ce sont encore les Cordeliers, entant que pour contrefaire l'agonie du Sauveur expirant sur la Croix, ils laissent pencher leur tête sur l'épaule, comme prêts à rendre l'ame à force de jeûnes & de macérations *.

130 *Soixante & neuf breviaires de haulte gresse*] Rabelais se moque de la Bibliothèque de S. Victor, où on voioit presque autant de breviaires, des plus fripez, que de toute autre sorte de Volumes ensemble. Ce qu'au reste il y avoit tant de vieux breviaires, c'est que c'est la Bibliothèque d'une grande & ancienne Communauté Religieuse, & ce qu'il les appelle breviaires de *haute-graisse*, c'est parce que depuis le 12. siècle, tems auquel cette Bibliothèque fut fondée, il ne se pouvoit que parmi une multitude de breviaires de la Maison, il n'y en eût de bien gras, puis qu'on s'en servoit tous les jours dans l'Abbaie & dans l'Eglise.

131 *Le godemarre des cinq Ordres des Mendians*] *Godemarre* signifie tantôt le ventre à poulaine de ces Moines mendians de tous Ordres, qui *Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt*, comme parle Rabelais au dernier chap. de ce livre: & alors, par le changement du *g* en *d*, comme en *godelurean*, ce mot vient de *gogue* pris pour le ventre, & de *mare* fait de *major*. Fénéste, l. 4. chap. 13. *Il y a un Godemard Espagnol, qui se fait porter à la procession dans une chaire perçee, & va conchiant tout le myste-*
re

* *Erasm. au Coll. intit. Medardus.*

botte fauve incornifstibulée en la somme angelicque.

¹³³ Le Ravasseur des cas de conscience.

¹³⁴ La

re de ses fumées. J'ai vû des Espagnols representez promenant dans une brouette leur *godemare* ou ventre à poulaine. Souvent, comme ci-dessous chap. 12. le *godemare* signifie certain tems, c'est-à-dire, environ l'entrée de la nuit, que les Moines chantent l'Antienne *Gaude Maria Virgo*: & quelquefois *godemare* s'entend de la *cochemare*, mal de rate, qui nous pèse la nuit lors que nous dormons. Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, *Godemare*, *Cochemare*, *pesarvola*. C'est pourquoi, comme *godemare* & *cochemare* sont assez souvent synonymes, que dans ce chapitre Rabelais en veut continuellement aux Moines, sur tout aux Religieux mendiants, & qu'au chap. 6. de la Progn. Pantagrueline *cauchemare* vient constamment de *calcatio* ou plutôt *calca maris*, il y a bien de l'apparence que dans ce titre il accuse de pédérastie tous les cinq Ordres des Mendians.

¹³² *La pelleterie des Tivelupins, extraicte de la botte fauve incornifstibulée en la Somme Angelicque*] Ce titre ne veut dire autre chose que la manière d'avoir le poil aux Hérétiques, & de les faire chanter, suivant qu'elle est enseignée dans

la Somme de Thomas d'Aquin, & qu'elle a été pratiquée contre eux en leur chauffant, avant que de les brûler & seulement pour les tourmenter, certain *brodequin* ou certaine *botte* de parchemiu, qui étant approchée du feu, se retire, & serrant extraordinairement la jambe cause une grande douleur *. Nous lisons au chap. 24. de l'Apol. d'Hérodote, qu'un nommé frère Jean de Rome, Jacobin, qui se qualifioit Inquisiteur des Hérétiques de Provence, avoit accoûtumé, lors qu'il vouloit interroger quelqu'un sur le crime d'hérésie, de lui faire chauffer des bottes que lui même emplissoit de graisse bouillante: ce qui étoit un sûr moien de faire laisser à l'accusé le cuir & le poil dans ces bottes. Il continua d'exercer cette cruauté sur les pauvres Vaudois ou *Turlupins* de Cabrières & de Mérimol jusqu'en 1544. que la crainte d'en être chatié, comme c'étoit l'intention du Roi, l'obligea à chercher un azyle dans Avignon †.

¹³³ *Le Ravasseur des cas de conscience*] Ceux qui ont lû le gros ouvrage de Sanchès, & ceux des autres Casuistes, savent combien ces Auteurs ont été

* Furetière, au mot Brodequin.

† Bez. Hist. Eccl. sur l'an 1544.

¹³⁴ La bedondaine des Presidens.

¹³⁵ Le vietdazouer des Abbez.

¹³⁶ *Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum fripponatorem, & quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia.*

¹³⁷ *Cacatorium medicorum.*

¹³⁸ Le

été obligez de révasser pour avoir pû forger toutes les Questions, soit frivoles, soit dangereuses, ou scandaleuses dont ces livres sont pleins.

¹³⁴ *La bedondaine des Presidens*] De *bedon* & de *bedondon*, onomatopées qui chacune ont signifié un *tambour*, on a fait *bedaine* & *bedondaine* dans la signification de *gros ventre*, à cause de la ressemblance d'un gros ventre avec un tambour. Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. *Chicoüan*, qui estoit *Tabourineur* à Saumur, en fit ainsi, quand le jour de ses nocés il alla baudement & gaillardement querir sa femme à tout son tabourin & fluste, la conduisant en grand joliveté jusques au Monstier, puis s'en retourna à sa maison se querir luy-mesme avec son *bedondon*. Ainsi, *la bedondaine des Presidens*, c'est le gros ventre de ces Messieurs, soit par rapport à la double portion qu'ils ont dans les macarons & dans les Vacations de Commissaire, ou que n'étans parvenus à leur emploi qu'après avoir déjà rempli d'autres offices de Judicature, ils sont censez s'être

doublément engraissez dans le métier.

¹³⁵ *Le Vietdazouer des Abbez*] Soit que *Vietdazouervienne* de *Viso di asino vis* ou visage d'âne, ou qu'ici, comme il y a bien de l'apparence Rabelais donne à ce mot une autre origine, on voit également qu'il ne faisoit pas plus d'estime des Abbez de son tems, qu'en a fait depuis Verville de certain Evêque qu'il n'ose nommer, mais qu'il traite de *grand viédase*. Voyez le Moien de parvenir, chap. 17. intitulé *Journal*.

¹³⁶ *Sutoris, adversus quendam qui vocaverat eum fripponatorem &c.*] C'est ici apparemment Pierre Sutor, Chartreux qui à une Apologie où il étoit maltraité par Erasme, opposa une Contre-apologie*. Outre deux livres qu'il a faits de la vie des Chartreux, il avoit composé précédemment un *Traité de tralatione Biblia, & novarum reprobatione interpretationum* †, qui sans doute aiant attiré à P. Sutor quelques duretez de la part d'Erasme, l'Auteur, dans le Volume

* *Biblioth. de Draud. T. 1. pag. 25.*

† *La-même, pag. 43. & 82.*

¹³⁸ Le rammonneur d'Astrologie.

¹³⁹ *Campi clysteriorum per S. C.*

¹⁴⁰ Le tirepet des Apothecaires.

¹⁴¹ Le baifecul de chirurgie.

¹⁴² *Justinianus de cagotis tollendis.*

Antidotarium anime.

¹⁴³ Mer-

lume que Rabelais lui attribué, les repousse en faisant voir que dans cet ouvrage il n'a fait que suivre & défendre les principes de l'Eglise Romaine. Ce qu'au reste, dans le même ouvrage, *Sutor* faisoit voir que l'Eglise ne condannoit pas les fripons, est une piquante raillerie de Rabelais contre ceux qui prétendent que l'Eglise a le pouvoir de dispenser de l'observation de la loi morale.

¹³⁷ *Cacatorium medicorum*] Au chap. 5. de ce livre Rabelais dit des Médecins, qu'ils sentent les clysters comme vieulx Diables. Ici, c'est encore à peu près la même raillerie contre ceux de sa propre profession.

¹³⁸ *Le rammonneur d'Astrologie*] Les Astrologues sont d'ordinaire avec leurs longues lunettes, tantôt en haut, tantôt en bas dans les Observatoires, comme les ramonneurs avec des perches dans les cheminées.

¹³⁹ *Campi clysteriorum per S. C.*] Manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. Ce *per S. C.* veut dire *per Symphorianum Champerium*, ou, comme il lui plaisoit quelquefois de

s'appeler, *Campegium*. Ce Symphorien Champier, dont nous avons plusieurs mauvais livres, en a intitulé deux ou trois *Campi*, par allusion à son nom. De ce nombre est *Campi clysteriorum*, rapporté par Gesner, au feuillet 606. de sa Bibliothèque imprimée à Zurich 1545.

¹⁴⁰ *Le tirepet des Apothecaires.*] Leur Seringue.

¹⁴¹ *Le baifecul de Chirurgie*] L'attouchement du derriere. De deux poutres qui se touchent on dit qu'elles se baifent.

¹⁴² *Justinianus de cagotis tollendis*] Et l. 3. chap. 8. c'est ce qui ment le vaillant Justinien, l. 4. de *cagotis tollendis*, à mettre *summum bonum in braguibus & braguetis*. On veut que ce soit ici une allusion au titre de *caducis tollendis*, dont la loi est de Justinien, mais, selon moi, c'en est plutôt une à la loi du même Empereur de *validis mendicantibus* entre lesquels Rabelais a prétendu que Justinien avoit compris les Moines mendiants. Du moins est-ce le sentiment d'Agrippa de la Vanité des Sciences, au chap. de *mendicitate*, qui est le 65.

¹⁴³ *Merlinus Coccaius de patria diabolorum.*

Desquels aucuns sont ja imprimez , & les autres l'on imprime maintenant en celle noble ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel estant à Paris receut lettres de son Pere Gargantua, & la copie d'icelles.

Pantagruel estudioit fort bien comme assez entendez , & proffictoit de mesme , car il avoit l'entendement à double rebras , & capacité de memoire à la mesure de douze 'oyres , & botes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant receut ung jour lettres de son Pere en la ma-

¹⁴³ *Merlinus Coccaius de patria diabolorum &c.*] *Theophilo Folengio*, qui sous le nom de *Merlin Cocaie* a fait des vers en style macaronique , étoit un Moine Bénédictein natif de Mantouë , mort fort âgé l'an 1544. mais qui n'a pas fait de livre qui ait paru sous le titre de *patria diabolorum*. Il est vrai que *Merlin Cocaie*, dans l'épître que sous le nom de *Magister Aquarius Lodola* il adresse *ad illustrem dominum Parisarium*, dit avoir composé 5. livres de *Stanciis Diabolorum*, ou , comme il s'en explique plus bas , *quinque libros de inferno*, mais il faut prendre garde que quelques lignes après , il déclare les avoir joints aux précédens qui traitoient

des prouesses de *Baldus*, par où il donne à entendre qu'ayant d'abord fait 20. macaronees, lesquelles , comme il paroît par l'*Epistolum colericum*, avoient été publiées sans sa participation, il les avoit depuis augmentées de ces cinq autres qu'il intitule de *Stanciis Diabolorum*, parce qu'encore que la description de l'Enfer n'y commence proprement qu'au 23. livre, il est sûr néanmoins que dès le vingtième cette description est préparée. *Baldus* y forme la resolution de voir le país des Diabes. Il en cherche & trouve la route dans le vingt & unième, il la poursuit dans le suivant, & enfin au vingt troisième il arrive sur les lieux. Quelques-uns

maniere que s'ensuit: Tres-chier fils, entre les dons, graces, & prerogatives, desquelles le souverain plasimateur Dieu tout puissant ha endouïairé & aörné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquerir espede d'immortalité, & en decours de vie transitoire perpetüer son nom & sa semence. Ce qu'est faict par lignée isüe de nous en mariage legitime: Dont nous est aulcunement infrauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, esquels feut dict, que parce qu'ils n'avoient esté obeïssans au commandement de Dieu le createur, ils mourroient, & par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnifique plasimature, en iaquelle avoit esté l'homme créé. Mais par ce moyen de propagation feminine demoure és enfans ce qu'estoit de-

uns comptent cinq livres de Merlin Cocaie de *patria Diabolorum*, d'autres, comme Ménage, n'en comptent que trois*, mais comme on voit, & les uns & les autres ont raison, quoi qu'à différens égars. Ce qu'au reste Rabelais dit, que partie des livres dont il vient de donner le catalogue, s'imprimoient actuellement à Tubinge, regarde les plus Satiriques d'entre ces livres, qui ne purent s'imprimer que dans une Université toute Protestante.

CHAP. VIII. I Oyres & bottles d'olif] Rabelais veut dire que Pantagruel avoit de l'es-

prit *autant que quatre*, comme on parle, & de la mémoire autant qu'en sauroient contenir douze des meilleures têtes. Ce qu'il appelle entendement à *double rebras* un grand & vaste jugement, c'est par allusion à certains manteaux courts, que du tems de l'Auteur on *rebrassoit* ou redoubloit plus ou moins sur le bras ordinairement par galanterie, mais dans l'occasion pour tenir lieu de rondelle dans une rencontre inopinée. Les *oyres* & les *bottes d'olif*, ce sont des outres & des tonneaux à mettre l'huile d'olive que produisent la Provence & le Languedoc.

2

* *Dictionn. Etym. au mot: Macarons.*

deperdu és parens , & és nepveux ce que deperissoit és enfans , & ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final , quand Jesus-Christ aura rendu à Dieu le Pere son Royaulme pacifique hors tout dangier & contamination de peché : car alors cesseront toutes generations & corruptions , & seront les elemens hors de leurs transmutions continües , veu que la paix tant desirée sera consommée , & parfaicte , & que toutes choses seront reduictes à leur fin & periode. Non doncques sans juste & equitable cause je rends graces à Dieu , mon conservateur , de ce qu'il m'ha donné pover veoir mon anticquité chanuë refleurir en tajeunesse , car quand par le plaisir de luy qui tout regist , & modere , mon ame laissera ceste habitation humaine , je ne me reputeray totalement mourir , ains passer d'ung lieu en aultre , attendu que en toy & par toy je demouré en mon imaige visible en ce monde , vivant , voyant , & conversant entre gents d'honneur & mes amis comme je soulois. Laquelle mienne conversation ha esté moyennant l'ayde & grace divine , non sans peché , je le confesse (car ² nous pechons tous , & continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez) mais sans reproche. Parquoy ainsi comme en toy demoure l'imaige de mon corps , si pareillement ne reluisoient les meurs de l'ame , l'on ne te jugeroit estre garde & thresor de l'immortalité de nostre noin , & le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit , considerant que la moindre partie de moy , qui est le corps , demoureroit : & la meilleure , qui est l'ame , & par

² *Nous pechons tous & continuellement requerons à Dieu*] de Dolet , on lit cet endroit , qui doit s'entendre de l'Oraison Dominicale.

par laquelle demoure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante & abastardie. Ce que je ne dy par deffiance que j'aye de ta vertu, laquelle m'ha esté ja par cy devant esprouvée, mais pour plus fort te encouraiger à proffiter de bien en mieulx. ³ Et ce que presentement t'escriis, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre & avoir vescu tu te resjouïsses, & te refraichisses en couraige pareil pour l'advenir. A laquelle entreprinse parfaire & consommer, il te peult assez soubvenir comment je n'ay rien esparagné: mais ainsi t'y ay je secouru comme si je n'eusse aultre thresor en ce monde, que de te veoir une fois en ma vie absolu & parfait, tant en vertu, honnesteté, & preud'hommie, comme en tout sçavoir liberal & honnesteté, & tel te laisser apres ma mort comme ung mirouer representant la personne de moy ton Pere, & si non tant excellent, & tel de faiçt, comme je te souhaite, certes bien tel en desir.

Mais encores que mon feu Pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude, à ce que je proffictasse en toute perfection & sçavoir politicque, & que mon labour & estude correspondist tresbien, voire encore outrepassast son desir: toutesfois comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de present, & n'avois copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux, & sentant l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis

à

³ [Et ce que . . . pour l'advenir] Ce qui est entre ces | marques [] manque dans l'édition de Dolet.

à destruction toute bonne literature. Mais par la bonté divine, la lumiere & dignité ha esté de mon eage rendüe és lettres, & y voy tel amendement que de present à difficulté serois je receu en la premiere classe des petits Grimaulx, qui en mon eage virile estois (non à tort) réputé le plus sçavant dudiect siecle.

Ce que je ne dy par jactance vaine, encores que je le puisse loüablement faire ent'escripvant comme tu as l'authorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, & la sentence de Plutarche au livre intitulé, Comment on se peult loüer fans envie: mais pour te donner affection de plus hault tendre.

Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, Grecque (sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant) Hebraïcque, Caldaïcque, Latine. Les impressions tant elegantes & correctes en ufance, qui ont esté inventées de mon eage par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de gents sçavants, de precepteurs tres doctes, de librairies tres amples, & m'est advis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ⁴ ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus dorenavant trouver en place, ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerve. Je voy les briguans, les bourreaux, les aventuriers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & prescheurs de mon temps.

Que diray-je? Les femmes & filles ont aspiré à ceste loüange & manne celeste de bonne doctrine

⁴ Ny de *Papinian*] Ces mots | Dolet.
ne sont pas dans l'Edition de |

ttine. Tant y ha qu'en l'eage où je suis, j'ay esté contrainct d'apprendre les lettres Grecques lesquelles je n'avois ^s contemnées comme Caton, mais je n'avois eu loisir de comprendre en mon jeune eage Et volontiers me delcète à lire les moraulx de Plutarque, les beaulx dialogues de Platon, les monuments de Pausanias, & antiquitez de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon createur m'appeller, & commander issir de ceste terre.

Parquoy, mon fils, je t'amoneste que employes ta jeunesse à bien profficter en estude & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'ung par vives & vocales instructions, l'autre par loüables exemples te peut endoctriner. J'entends & veulx que tu apprennes les langues parfaictement. Premièrement la Grecque, comme le veult Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraïcque pour les Sainctes lettres, & la Chaldaïcque & Arabique pareillement, & que tu formes ton style quant à la Grecque, à l'imitation de Platon: quant à la Latine, de Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en memoire presente, à quoy t'aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des arts liberaulx, Geometrie, Arithmetique & Musicque, je t'en donnay quelque goust quand tu estois encore petit en l'eage de cinq à six ans, poursuis le reste, & d'Astronomie saches en tous les canons? Laisse moy l'Astrologie divinatrice, & l'art de Lullius, comme abus, & vanitez. Du droict civil, je veulx que tu sçaiches par cueur les beaulx textes & me les conferes avecque Philosophie.

Et

^s Contemnées comme Caton] ton le Censeur.
Plutarque, dans la vie de Ca-

Et quant à la congnoissance des faictz de nature, je veulx que tu t'y addonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, riviere, ny fontaine, dont tu ne congnoisses les poissons, tous les oyseaulx de l'aer, tous les arbres, ⁶ arbusstes, & frutices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysses, les pierreries de tout Orient & Midy, rien ne te soit incongneu.

Puis soigneusement revisite les livres des Medicins Grecs, Arabes, & Latins, sans contemner les Thalmudistes, & Cabalistes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par lesquelles heures du jour commence à visiter les Sainctes lettres. Premièrement en Grec le Nouveau Testament, & Epistres des Apostres: & puis en Hebrieu le Vieulx Testament. Somme, que je voye ung abyme de science: car dorenavant que tu deviens homme & te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité & repos d'estude, & apprendre la chevalerie & les armes pour deffendre ma maison, & nos amis secourir en toutes leurs affaires contre les assaultz des malfaisans. Et veulx que de brief tu essayes combien tu as profficté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout sçavoir publicquement envers tous & contre tous: & hantant les gents lettrez, qui sont tant à Paris comme aillieurs.

Mais parce que selon le faige Salomon, Sapien-

⁶ *Arbusstes, & frutices des forestz.*] Dans l'édition de Dolelet, au lieu de *fruitiers* on lit *fructices*, par une faute d'impression pour *frutices*, du Latin *frutex*, qui s'entend de tout arbrisseau qui ne meurt ni ne seiche comme les herbes. Mais on a dit aussi *fruitier* pour *frutice*, & ce mot se trouve en cette signification dans la Préface du 2. livre, du

pience n'entre point en Ame malivole, & science sans conscience n'est que ruine de l'ame ; Il te convient servir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes pensées, & tout ton espoir, & par foy formée de charité estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en sois desamparé par peché. Aye suspects les abus du monde. Ne mets ton cueur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parole de Dieu demoure eternellement. Sois serviable à tous tes prochains, & les ayme comme toy-mesmes. Revere tes precepteurs, fuy les compagnies des gents esquels tu ne veulx point ressembler, & les graces que Dieu t'ha données, icelles ne reçois en vain. Et quand tu congnoitras que auras tout le sçavoir de pardelà acquis, retourne vers moy, affin que je te voye, & donne ma benediction devant que mourir.

Mon fils, la paix & grace de nostre Seigneur soit avecque toy, Amen. De Utopie ce dixseptiesme jour du mois de Mars, ton Pere Gargantua.

Ces lettres receuës & veuës, Pantagruel print nouveau couraige, & feut enflambé à profficter plus que jamais, en sorte que le voyant estudier & profficter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres, ⁷ comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable & strident.

CHA-

du *Traité de honesta voluptate* | Fr. Ital. d'Antoine Oudin,
de Platine, de la traduction | *brandes* est interprété par *bruières* : mais en Poitou, ce sont
de Didier Christol. | *res* : mais en Poitou, ce sont
⁷ Comme est le feu parmy les | proprement des bruières se-
brandes] Dans le Dictionn. | chées sur le pié.

CHAP.

CHAPITRE IX.

*Comment Pantagruel trouva Panurge lequel
il ayma toute sa vie.*

UNg jour Pantagruel se pourmenant hors la ville vers l'Abbaye S. Antoine, devisant & philosophant avecque ses gents & aulcuns escho- liers, rencontra ung homme beau de stature & elegant en tous lineamens du corps : mais pitoyablement navré en divers lieux, & tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschappé és chiens, ou mieulx ressembloit ung cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le veit Pantagruel, il dist és assistans : Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par ma foy il n'est paovre que par fortune : car je vous asseure que à sa physionomie Nature l'ha produict de riche & noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainsi qu'il feut au droict d'entrē eulx, il luy demanda : Mon amy, je vous prie qu'ung peu vueillez ici arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez poinct, car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouvoir en la calamité où je vous voy : car vous me faiçtes grand pitié. Pourtant mon amy dictes moy, qui estes vous ? dond venez vous ? où allez-vous ? que querez vous ? & quel est vostre nom ? Le compaignon luy respond en langue Germanicque : Junker, Gott geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich

ch laßz euch wissen , das da ihr mich von fragt ,
 ist ein arm und erbärmlich ding , und wer viel
 darvon zu sagen , welches euch verdrüssig zu
 hören , und mir zu erzelen wer , wiewol die
 Poëten und Oratorn vorzeiten haben gesagt in
 ihren sprüchen und sententzen , dasz die ge-
 lechtnus des elends und armuths vorlangst er-
 itten ist eine grosse lust. A quoy respondit Pan-
 agruel : Mon amy je n'entends poinct ce barra-
 quin , pourtant si voulez qu'on vous entende ,
 parlez aultre languaige. Adoncq le compaignon
 luy respondit : ' Albarildim gotfano dechmin
 rin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin
 ortzadikin almucatin milko prin alelmin en
 both dalheben ensouim : kuthim al dum alka-
 im nim broth dechoth porth min michais im
 ndoth , pruch dalmaisoulum hol moth danfri-
 im lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth
 nnarbotim dalgousch palfrapin duch im scoth
 pruch galeth dal chinon , min foulchrich al co-
 lin butathen doth dal prin.

Entendez-vous rien là ? dist Pantagruel és as-
 stans. A quoy dist Epistemon : Je croy que c'est
 languaige des Antipodes , le diable n'y mordroit
 mie. Lors dist Pantagruel : Compere , je ne sçay
 les murailles vous entendront , mais de nous
 nul n'y entend note. Dont dist le compaignon :
*Signor mio , voi vedete per essempro che la corna-
 nusa non suona mai s'ella non ha il ventre pieno :
 e si io parimente non vi saprei contare le mie fortune ,
 prima il tribulato ventre non ha la solita refettio-
 e. Al quale è avviso che le mani & li denti habbia-
 no perso il loro ordine naturale & del tuto annichil-
 ti.* A quoy respondit Epistemon : Aultant de
 l'ung

2 Signor mio &c.] C'est de l'Italien.
 Tom. II. G 3

l'ung comme de l'autre. Dont dist Panur

³ Lord, If you be so vertuous of intelligen
as you be naturally releaved to the body,
should have pity of me: for nature hath m
us equal, but fortune hath some exalted,
others deprived; Nevertheles is vertue of
deprived, and the vertuous men despised:
before the last end none is good. Encore mo
respondit Pantagruel. Adoncques dist Panur
⁴ Jona andie guauffa gouffy etan beharda er
medio beharde versela yffer landa. Anbat es
toy y es nauflu ey nessassust gourray proposian
dine den. Nonyssena bayta facheria egabe
herassy badia sadassu noutra assia. Aran Hon
van gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc

³ *Lord if you &c.*] Voici
de l'Anglois.

⁴ *Jona andie guauffa &c.*] Ici
c'est du Basque, & il s'en trou-
ve déjà une couple de mots
l. 1. chap. 5. mais apparem-
ment que Panurge, qui est ici
Rabelais lui même n'avoit
bien appris cette langue que
depuis l'année 1542. car tout
ce discours ne se trouve point
dans l'édition de Dolet.

⁵ *Saint Treignan fouteys vous
descoufs.*] Au chap. 6. de la
Progn. Pantagrueline il est
parlé de *Saint Treignan d'Es-
cosse*, & dans la 4. des cent
Nouv. nouvelles on voit un
Archer Ecoissois jurer par
Saint Engnan: ce qui prouve
que le *S. Treignan* de Rabelais,
& le *S. Engnan* des cent
Nouv. nouvelles ne sont qu'un
même saint, savoir l'Apôtre
des Ecoissois *Ninias* ou *Ninia-
nus*, auquel Hectór Boëtius l.
7. de son Histoire d'Ecosse,

dit qu'on attribüë plus
miracles qui rendront à
mais sa mémoire véné
dans toute la grande B
gne. Ce baragouin de
palim n'est au reste qu'un
rangement de *Saint Trei
d'Ecosse vous . . .* par
dont Rabelais a voulu v
la faleté en les faisant
noncer de travers par un
tranger, tel qu'on veut q
toit ce Laquais.

⁶ *Parlez-vous Christian,
amy, ou languaige Patelin*
Parlez-vous dans le desse
vous rendre intelligible:
si c'est en vuë de n'être
tendu de personne? Cett
çon de parler, qui est p
ment Italienne, est part
lièrement commune à Ve
où dire à quelqu'un *pa
Christian*, c'est lui dire de
ler une langue qu'on p
entendre, & par cette lar
on entend d'ordinaire le

vinau foury hien er darstura eguy harm. Genicoa plafar vadu. Estes vous là, respondit Eudemon, Genicoa?

A quoy dist Carpalim: ' Saint Treignan fouts vous descouff. ou j'ay failly à entendre. Lors respondit Panurge: Prug frest frinst sorgdmand strochdi drhds pag brileland Gravot chavygny pomardiere rusth pkalhdrag deviniere pres Nays. Couille kalmuch monach drupp del meupplift rinqc drlnd dodelb up drent loch minc stz rinq jald de vins ders cordelis bur jocst tzampenards.

A quoy dist Epistemon: ' Parlez-vous chrétien, mon amy, ou languaige patelinois? ' Non, c'est languaige lanternois. Dont dist Panurge, ' Heere, ik en spreeke anders geen taele dan kersten

gage du pais, où le peuple croit bonnement qu'il est le seul peuple Chrétien, comme le seul véritablement Catholique de l'Univers. Du reste, Epistemon fait ici allusion à la Farce de Patelin, où le Drappier entendant le fourbe & rusé Patelin parler dans ses reveries feintes & affectées, à peu près autant de différens Patois, que Panurge parle ici de divers langages, ce bon homme s'écrie tout épou-
vante:

Sainte Dame, comme il barbotte!

Par le corps b . . . il barbotte

Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.

Il ne parle pas Chrestien, Ne nul languaige qui appere.

Ce qui, pour le dire en pas-

tant, me persuade que le discours de Panurge, pris par Epistemon pour *languaige Patelinois*, ou autre que *Chrétien*, pourroit bien être du *bas Breton*; car, à ces paroles du Drappier, la femme de Patelin répond que la personne dont Patelin, dans sa jeunesse, apprit ce langage non Chrétien,

*Ce fut la mère de son père,
Qui fut astraicte de Bretagne.*

7 Non, c'est languaige Lanternois] Langage de Catholiques, puis qu'il est là parlé de Moines, & en particulier des Cordeliers. Du reste, ceci manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553.

8 Heere, ik en spreeke] C'est du Hollandois.

tacle ; my dunkt noghtans , al en seg ik u niet een woordt , mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere : geeft my uyt bermhertigheyt yets waar van ik geuoet magh zyn. A quoy respondit Pantagruel : Aultant de cestuy-là. Dont dist Panurge :⁹ Señor, de tanto hablar yo soy cansado, por que suplico à vostra reverentia que mire a los preceptos Evangelicos , para que ellos movan vostra reverentia a lo que es de consciencia, y si ellos non bastaren : para mover vostra reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movera como es de razon : y con esso non digo mas. A quoy respondit Pantagruel. Dea mon amy je ne fays doute aucun que ne saichez bien parler divers languaiges, mais dictez nous ce que voudrez en quelcque langue que puissions entendre. Lors dist le compaignon : ¹⁰ Min Herre , endog jeg med ingen tunge taledede , ligesom born , oc uskellige creature : Mine klædebon oc mit legoms magerhed udviser alligevel klarlig huad ting mig best behof gioris , som er sandelig mad oc dricke : Huorfor forbarme dig ofver mig , oc befal at gifve mig noget , af huilcket jeg kand styre min giocendis mage , ligerviis som mand *Cerbero* en suppe forsetter : Saa skalt du lefve længe oc lyckfelig. Je croy (dist Eustenes) que les Goths parloient ainsi. Et si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul.

Adoncques dist le compaignon : Adon , sca lom lecha : im ischar harob hal hebdeca bimeherah thithen li kikar lehem : chanchat ub laah al Adonai cho nen ral.

A

⁹ Señor , de tanto hablar]
C'est de l'Espagnol.

¹⁰ Min Herre , endog jeg . . .]
C'est ici du Danois. On fait

qu'autrefois les Gots pénétrèrent jusqu'en Suede & en Danemarck. C'est ce qui donne lieu à la plaisanterie d'Eusthenès.

A quoy respondit Epistemon. A ceste heure ay-je bien entendu : car c'est langue Hebraïcque bien retoricquement prononcée.

Dont dist le compaignon : Despota tinyn panagathe, diati sy mi ouk artodotis? horas gar limo analifcomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleis oudamos, zetis de par emou ha ou chre. Ke homos philologi pantes homologoufi tote logous te ke remata peritta hyparchin, opote pragma asto pasi delon esti. Entha gar anankei monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphisbetoumen) me prosphoros epiphenete. Quoy? dist Carpalim, lacquais de Pantagrue, c'est Grec, je l'ay entendu. Et comment? as tu demeuré en Grece?

Doncq dist le compaignon : Agonou dont oufys vous dedagnez algarou : nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhoust, daguez daguez non cropys fofst pardonnoufiist nougrou. Agou paston tol nalpriffys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous caguons goulfren goul oustaroppassou.

J'entends ce me semble, dist Pantagrue : car ou c'est ¹¹ languaige de mon Pays d'Utopie, ou bien luy ressemble quant au son. Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist : *Jam toties vos per sacra perque Deos Deasque omneis obtestatus sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & ejulans. Sinite, quaeso, sinite viri impii quò me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris*

¹¹ Languaige de mon pays d'Utopie] Sur ce pie-là, si on en croit l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, ce pour-

roit bien être ici du plus franc Gascon, ou même du Béarnois tout pur.

*teris illius adagii, quo venter famelicus auriculis co-
rere dicitur.*

Dea mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler François? Si fais tres-bien, Seigneur, respondit le compaignon, Dieu mercy, c'est ma langue naturelle, & maternelle, car je suis né & ay esté nourry jeune au jardin de France, c'est Touraine. Doncques, dist Pantagruel, racomptez nous quel est vostre nom, & dont vous venez: Car par ma foy je vous ay ja prins en amour si grand que si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, & vous & moy ferons un nouveau per d'amitié telle que feut entre Enée & Achates.

Seigneur, dist le compaignon, mon vray & propre nom de baptesme est Panurge, & à present viens de Turquie, où je feus mené prisonnier ¹² lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et volontiers vous racompterois mes fortunes qui sont plus merueilleuses, ¹³ que celles d'Ulysses, mais puisqu'il vous plaist me retenir
avec-

¹² Lors qu'on alla à Metelin en la male heure] En 1502. en vertu d'un Jubilé de cette année-là, dont la Bulle ordonnoit une Croisade contre les Turcs, dont l'armée navale s'étoit fait voir peu auparavant vers Venise. Les François assiègerent Mételin, mais trahis, comme on disoit, par les Venitiens, qui donnèrent passage aux Turcs, ceux-ci les obligèrent à lever le siège après avoir défait les François & fait sur eux trente & deux prisonniers, du nombre desquels se met ici Panurge.

Voiez sur l'an 1502. la continuation de la Chronique de Monstrelet.

¹³ Que celles d'Ulysses] Panurge répond à Pantagruel, qui avoit pris d'Homère la comparaison de leur future amitié avec celle d'Enée & d'Achates.

¹⁴ Ce sera basme &c.] Plus bas, l. 4. chap. 7. La chair en est tant délicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme. Et dans la 96. des cent Nouv. nouvelles, Et lors commença à dire bausme de son chien. Le grand cas qu'on fai-
soit

avecque vous , & j'accepte volontiers l'offre , protestant jamais ne vous laisser , & allissiez-vous à tous les diables : nous aurons en aultre temps plus commode assez loisir d'en racompter , car pour ceste heure j'ay necessité bien urgente de repaistre , dents aiguës , ventre vuide , gorge seiche , appetit strident , tout y est deliberé. Si me voulez mettre en œuvre , ¹⁴ ce fera basme de me veoir briber : pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis & qu'on luy apportast force vivres. Ce que feut faict , & mangea tres-bien à ce soir , & s'en alla ¹⁵ coucher en chappon , & dormit jusques au lendemain heure de disner , en forte qu'il ne fait que trois pas & ung fault du liêt à table.

CHA-

soit du *baume*, qu'on prononce *basme* encore en quelques endroits, & comme ce mot se trouve écrit dans *Amadis*, Tome 8. chap. 24. avoit donné lieu à ces façons de parler Proverbiales.

¹⁵ *Coucher en chappon*] Incontinent après avoir soupé d'aussi bonne heure que les Chappons prennent leur repas du soir. Le 52. des Arrêts d'Amour , ajouté aux précédens par Gilles d'Aurigni dit Pamphile : sur ce que ledict demandeur disoit, que combien que

de toute disposition de droit commun d'amour marital, lesdictz maryz soyent en bonne possession de jouyr plainement & paisiblement de leurs femmes, & qu'ilz en doivent avoir l'entretien & de-vis, tant après souper que devant, & se puissent tenir sur leurs gardes pour le péril éminent de leurs dictes femmes. Et se aller coucher & départir d'une compagnie à telle heure que bon leur semble, voire en chappon si mestier est : à faire fermer leur porte quand la fantasia & umbraige les prend.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel equitalement jugea d'une controverse merveilleusement obscure & difficile, si justement, que son jugement feut dict fort admirable.

Pantagruel bien records des lettres & admonitions de son Pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De faiçt par tous les carrefours de la ville mist ¹ conclusions en nombre de neuf mille sept cents soixante & quatre en tout sçavoir, touchant en icelles les plus forts doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en ² la

CHAP. X. I *Conclusions en nombre de neuf mille sept cents soixante & quatre en tout sçavoir*] Jean Pic de la Mirande en avoit proposé de semblables, au nombre de neuf cens *, mais ce n'est point à celles-là qu'en veut ici Rabelais. C'est plutôt à certain livre intitulé: Les Mil cent quatrevingt & quatre Demandes en toutes matières, avec les solutions ez Demandes selon le faige Sydrach. Imprimé in 8. à Paris chez Galiot du Pré au commencement du 16. Siècle. Voiez la Bibliothèque de Draudius, T. 2. pag. 172.

² *La rue du fourre*] Il est déjà parlé de cette rue l. 1.

chap. 11. & il en est fait encore mention au chap. 17. de celui-ci. C'est celle qu'on appelle aujourd'hui la *rue du Fourre*, toujours de *foderum* fourrage: & il y a de l'apparence que, comme le croit Ménage, on l'appela ainsi, à cause de la paille qu'on y vendoit pour joncher les écoles de Philosophie qui étoient dans cette rue, & celles de Médecine qui en sont proches: sur laquelle paille les Ecoliers se mettoient dès le tems du Poëte Dante, lors qu'on faisoit des Actes publics †. Ramus, dans sa préface pour la reformation de l'Université de Paris, faisant

men-

* *Biblioth. Teller. pag. 413.*

† *Nandé, Add. à l'Hist. de Louis XI. pag. 175. & 176.*

* la ruë du feurre tint contre tous les Regens, Artiens, & Orateurs, & ³ les mist tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les Theologiens par l'espace de six semaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir: exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre ⁴ & prendre sa refection. Et à ce assistarent la plus part des Seigneurs de la Cour, Maistres des requestes, Presidens, Conseillers, les Gents des Comptes, Secretaires, & Advocats, & aultres: ensemble les Echevins de la dicte ville, avecq les Mediciens, & Canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux dents: mais nonobstant leurs ergots & fallaces, ⁵ il les fait tous quinaulx, & leur monstra visiblement qu'ils n'estoient que veaulx engiponnez. Dont tout le monde commença à bruire & parler de son

mention de la dépense des écoles de Médecine: *pro tapetis & stramine quodlibetariæ triginta solidi. In Cardinali pro tapetis & stramine, triginta solidi †.*

³ Les mist tous sus le cul] Ou de cul, suivant l'édition de 1553. Les accula tous & les obligea à se rasseoir sur leur paille, comme des magots. Plus bas, l. 4. chap. 19. Panurge restoit de cul sur le tillac . . . Frere Jean l'aperceut sur la course & lui dist . . . Panurge le criant, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une vache, assis sur tes couillons comme un magot. Au lieu de sus le cul, comme on lit dans l'édition de

Dolet, on a dit *mettre de cul*, *rester de cul*, comme laisser, rester debout, pour laisser, rester sur pié ou sur ses piés.

⁴ Et prendre sa refection] Dans l'édition de Dolet il y a en suite: non qu'il engardast lesdictz Théologiens Sorboniques de chopiner & se rafraichir à leurs beuvettes accoustumées. Ce qui revient au de *magistro-nostratorum magistro-nostratorumque beuvetis* de l'un des titres des Volumes de la Bibliothèque S. Victor.

⁵ Il les fait tous quinaulx] Il les confondit tous, & dans cette Dispute ou grande Quine, où pendant douze grandes heures, ces gens-là s'étoient tenus à terre, assis sur de la paille

† Mén. Dictionn. étym. au mot Fourrage.

son sçavoir si merveilleux , jusques és bonnes femmes lavandieres, courratieres, roustiffieres, ganivetieres, & aultres, lesquelles quand il passoit par les ruës disoient, c'est luy : à quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des Orateurs Grecs faisoit, quand de luy dist une vieille acropie le monstrant au doigt, ⁶ c'est cestuy-là.

Or en ceste propre saison estoit ung procès pendant en la Cour entre deux gros Seigneurs, desquels l'ung estoit Monsieur de Baifecul demandeur d'une part, l'autre Monsieur de Humefne deffendeur de l'autre. Desquels la controverse estoit si haulte & difficile en droict, que la Cour de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy feurent assemblez quatre les plus sçavants, & les plus gras de tous les Parlements de France, ensemble le grand Conseil, & tous les Principaux Regens des Universitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre, & d'I-

paille comme des magots, il les rendit camus comme de vrais Singes. Mat. Cordier, dans son *de corr. ferm. emendatione*, chap. 18. n. 45. de l'édition de 1539. *Fuit victus in magna quina*. Il a été vaincu à la grand quine. *Victus fuit in summa disputatione, vel, in summo certamine*. On voit que ce qu'on appelloit la grand quine dans le Collège de Navarre, c'étoit une Dispute solennelle & extraordinaire, où, durant plusieurs heures tout de suite, les Ecoliers de ce Collège demeuroient assis sur leur derrière dans une posture de vrais singes, car en ce

tems-là, peut-être de *Spina*, à cause de la longue échine de ces animaux, on appelloit *quin* le mâle de la guenon ou le marmot : & c'est du singe mâle que parle Jean le Maire de Belges, dans ces vers de sa 1. Epître de l'Amant verd :

Avecque moy le quin & la marmotte,

Dont la tristeur desja leur mort denotte,

Prisonniers sont, leur liesse est perduë.

C'est peut-être encore de *spina*, mais dans la signification de bâton noueux comme le sont ceux d'épine, qu'on a appelé *quinette* un baton de vieil-

d'Italie, comme Jason, Philippe Dece, *Petrus de Petronibus* & ung tas d'autres vieulx Rabanistes. Ainsy assemblez par l'espace de quarante & six sepmaines n'y avoient sceu mordre, ny entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque : dont ils estoient si despits qu'ils se conchioient de honte villainement. Mais ung d'entre eulx nommé ⁷ Du Douhet le plus sçavant, le plus expert & prudent de tous les aultres, ung jour qu'ils estoient tous philogrobolizez du cerveau, leur dist: Messieurs, ja long temps ha que sommes ici sans rien faire que dépendre, & ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matiere, & tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte & charge de conscience, & à mon advis que nous n'en fortirons qu'à deshonneur : car nous ne faisons que ravasser en nos consultations. Mais voicy que j'ay advisé. Vous avez bien oüy parler de ce grand personnaige nommé Maistre Pantagruel, lequel on ha congneu estre sçavant des-

fus

les gens, & *Quinola*, tantôt au jeu de Reverfi le Valet de cœur, à cause de sa halebarde, tantôt un Ecuier de Dame, à cause du bâton qui lui est nécessaire pour bien mener.

6 C'est cestuy-là] *At pulchrum est digito monstrari, & dicier, hic est.* Pers. Sat. 1. Je ne fais au reste, où Rabelais a pris ce qu'il dit-là, car, dans la vie de Diogène le Cynique, écrite par Diogène Laërce, nous voions bien que Diogé-

ne montra un jour au doit cet Orateur à des étrangers qui témoignoient une grande curiosité de le voir; mais ce fut pour se moquer de lui, & il n'est pas dit que la curiosité de ces étrangers fit plaisir à Démosthène.

7 Du Douhet] Briand Vollee Saintongeois, Seigneur du Doüet proche de Saintes*, Conseiller du Parlement de Bourdeaux. Il sera plus amplement parlé de lui sur le ch. 37. du l. 4.

* Brant. *Hom. Ill. Fr.* Tome 2, pag. 301. édit. de 1666.

fus la capacité du temps de maintenant, és grandes disputations qu'il ha tenu contre tous publicquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons, & conferons de cest affaire avecques luy: car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient. A quoy volontiers consentirent tous ces Conseillers & Docteurs: de faict l'envoyarent querir sus l'heure, & le priarent vouloir le procès ⁸ canabasser & grabeler à point, & leur en faire le raport tel que bon luy sembleroit en vraye science legale: & luy livrarent les sacs & pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros Asnes couillarts.

Mais Pantagruel leur dist: Messieurs, les deux Seigneurs qui ont ce procès entre eux, sont-ils encores vivans? A quoy luy feut respondu, que ouy. De quoy diable doncq (dist-il) servent tant de fatraseries de papiers & copies que me baillez? N'est ce le mieulx oüyr par leur vive voix leur debat, que lire ces babouïneries icy, qui ne sont que tromperies, ⁹ cautelles diabolicques de Cepola & subversions de droict? Car je suis seur que vous & tous ceulx par les mains desquels ha passé le procès, y avez machiné ce qu'avez peu, *pro & contra*: & au cas que leur

con-

⁸ *Canabasser*] *Essaminare*. Canabassément, *curiosa examinatione*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. *Canabasser* un procès, c'est en voir & revoir toutes les pièces avec autant d'exactitude qu'une ouvrière en tapisserie s'applique à compter & à recompter tous les fils de son canevas.

⁹ *Cautelles diabolicques de Cepola*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément à l'édition

de Dolet & à celles de 1553. & 1558. & non pas *Scavola*, comme l'a crû Ménage, sous ombre que *Mutius Scavola* inventa la Cautéle qui de son nom est appelée *Mutiana Cautio*. Ces Cautéles de Barthélemi *Cépola* ont été fort décriées à cause des moïens qu'elles enseignent d'eluder les loix les plus formelles, & de perpetuer les procès: mais elles n'ont pas laissé d'être plu-

controverse estoit patente , & facile à juger ; vous l'avez obscurcie par sottes & defraisonnables raisons & ineptes opinions d'Accurse , Balde , Bartole , de Castro , de Imola , Hippolytus , Panorme , Bertachin , Alexander , Curtius , & ces aultres vieulx mastins , qui jamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes , & n'estoient que gros veaulx de disme , ignorans de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des loix. Car (comme il est tout certain) ils n'avoient congnoissance de langue ny Grecque ny Latine : mais seulement de Gothique , & Barbare. Et toutesfois les loix sont premierement prinſes des Grecs , comme vous avez le tesmoignage de Ulpian ¹⁰ *l. posteriori de origin. juris.* & toutes les loix sont pleines de sentences & mots Grecs : & secondement sont redigées en Latin le plus elegant & aorné qui soit en toute la langue Latine , & n'en excepterois volontiers ny Saluste , ny Varron , ny Ciceron , ny Senecque , ny T. Live , ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx resveulx le texte des loix qui jamais ne veirent bon livre de langue Latine ? comme manifestement appert à leur style , qui est ¹¹ style de ramonneur de cheminée,

plusieurs fois réimprimées , entre autres *in 8.* en caractères Gothiques , chez Jean Petit , 1508.

¹⁰ *Lege posteriori de origine juris*] C'est *posteriori* qu'on lit dans l'édition de Dolet , & non *postrema* , comme M. S. de V. H. avoit corrigé l'abrégé *posteri.* des éditions nouvelles. Cette loi au reste , est de *Pomponius* , & non d'Ulpian , comme l'a cru Rabe-

lais , & c'est ce que le même M. S. de V. H. a remarqué il y a long tems à la marge de son Rabelais.

¹¹ *Style de ramonneur de cheminée*] Maussade & ridicule comme un ramonneur bien barbouillé. Style tantôt élevé , tantôt rampant , comme un ramonneur qui se promène *haut & bas* dans une cheminée.

née, ou¹² de cuisinier & marmiteux : non de Jurisconsulte. D'avantaige veu que les loix sont extirpées du millieu de Philosophie morale & naturelle, comment l'entendront ces fols qui ont par Dieu moins estudié en Philosophie que ma mulle? Au regard des lettres d'humanité & congnoissance des anticquités & histoires, ils en estoient chargés comme ung crapault de plumes : dont toutesfois les droicts sont tout pleins, & sans ce ne peuvent estre entendus, comme quelcque jour je monstreray plus apertement par escript. Par ce si voulez que je congnoisse de ce procès, premierement faictes moy brusler tous ces papiers, & secondement faictes moy venir les deux gentils-hommes personnellement devant moy, & quand je les auray ouï, je vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconque.

A quoy aucuns d'entr'eulx contredisoient, comme vous sçavez qu'en toutes compagnies il y ha plus de fols que de saiges, & la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite Live parlant des¹³ Carthaginiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dict que ces registres, enquestes, replicques, reproches, salvations & aultres telles diableries, n'estoient que subversions de droict & allongement de procès, & que le diable les emporteroit tous s'ils ne procedoient aultrement selon equité Evangelicque & philosophicque. Som-

me,

¹² De cuisinier & marmiteux] Latin de *cuisine*, tel que celui des *Marmitons* ou pauvres Ecoliers de certains Colleges de l'Université de Paris.

¹³ Carthaginiens] Non Car-

thagiens, comme dans l'édition de Dolet. C'a été une question entre les Grammairiens du 15. & du 16. siècle, savoir s'il falloit dire *Carthaginensis de Carthago*, *inis*, ou *Car-*

me, tous les papiers feurent brulés, & les deux gentils-hommes personnellement convocqués.

Et lors Pantagruel leur dist: Estes-vous ceulx qui avez ce grand different ensemble? Ouy, dirent-ils, Monsieur. Lequel de vous est demandeur? C'est moy, dist le Seigneur de Baifecul. Or mon ami, comptez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité: car par le corps bieu, si vous en mentez d'ung mot, je vous osteray la teste de dessus les espauls, & vous monstreray, qu'en justice & jugement l'on ne doibt dire que verité: par ce donnez vous garde d'ajouter, ny diminuër au narré de vostre cas: dictes.

CHAPITRE XI.

Comment les Seigneurs de Baifecul & Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans Advocatz.

Doncq commença Baifecul en la maniere que s'ensuit: Monsieur, il est vray qu'une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufs au marché. Couvrez vous, Baifecul, dist Pantagruel. Grand-mercy, Monsieur, dist le Seigneur de Baifecul. Mais à propos, passoit entre les deux tropicques six blancs vers le zenith & maille, par aultant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grand' sterilité

de Carthagiensis, mais Politien rejette ce dernier mot *, qui en effet ne sauroit venir que

de *Carthagus*, qu'on aura dit barbarement pour *Carthago*.

CHAP. XI. I Vers le zenith &

* L. 5. de ses Epitres, dans une lettre à Barth. Scala.

de happelourdes, moyennant une sedition de ballivernes meüe entre ² les Barragouins & les Accourciers pour la rebellion des Souiffes, qui s'estoient assemblez ³ jusques au nombre de bombies pour aller à l'aguillanneuf, ⁴ le premier trou de l'an que l'on livre la sopppe aux bœufz, & la clef du charbon aux files, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne fait ⁵ (la main sus le pot) que depescher ⁶ bulles de postes a pié, & lacquays à cheval pour retenir les bateaulx, car les ⁷ cousturiers vouloient faire

de maille] Au lieu d'*de maille*, dans l'édition de Dolet on lit, *diametralement opposé és Troglodytes.*

² *Les Barragouins & les Accourciers*] On appelle *accourciers* dans la Saintonge les chaulans d'une boutique, où ils ont accoustumé de prendre sur taille, comme on parle, & on les appelle de la sorte d'*ad-cruciare* parce que sur les tailles chaque Disaine est désignée par une coche en forme de croix. A ces *Accourciers* Rabelais oppose les *Barguigneurs* qui n'achettent jamais; & il fait allusion des uns & des autres aux *Baragouins* ou Juristes barbares, qui proposent mille questions de droit sans les résoudre, & aux disciples d'*Accurse*, qui se vantent d'avoir approfondi tout le Droit Romain.

³ *Jusques au nombre de bombies*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *bombies* on lit: *trois, six, neuf, dix.*

⁴ *Le premier trou de l'an*] Le premier jour, parce que le jour entre par le moindre trou.

⁵ *La main sus le pot*] Manière d'arrêter un marché, duquel il ne reste plus qu'à boire les vins. Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

Encore se j'eusse dict

La main sur le pot, par ce dict

Mon denier me feust demouré.

C'est encore dans le même sens que plus bas, chap. 32. les Almyrodes aiant fait dire à Pantagruel, qu'ils ne se rendroient à lui qu'à bonnes enseignes, c'est-à-dire, en vertu d'un accord bien signé, ce Prince s'étonne qu'ils se défient de lui qui venoit à eux *la main au pot & le verre au poing.*

⁶ *Bulles à pied, & bulles à cheval*] L'édition de Dolet porte *bulles de postes à pied, & lacquays à cheval.* Ce qui encore devoit s'entendre au rebours, car on court la poste à cheval, & les laquais sont réputez n'aller qu'à pié. Cependant, comme cela même, pour avoir au moins quelque sens, ne faisoit pas un assez bon effet dans un chapitre comme celui-ci tout composé de Coq-à-l'ânes; c'est ce qui

faire des ⁸ retillons desrobez une ⁹ sarbataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx selon l'opinion des bouteleurs de foin: mais ¹⁰ les Physiciens disoient qu'à son urine ils ne congnoissoient signe evident au pas ¹¹ d'ostarde de manger bezagües à la moustarde, sinon que Messieurs de la Court feissent par bemol commandement à la verole, de non plus allebouter apres les ¹² maignants, car les marrouffes avoient ja bon commencement à ¹³ dancier l'estrindore au diapason
ung

a obligé Rabelais de se corriger dans les éditions postérieures, & il ne faut point chercher d'autres raisons des divers changemens qu'on a deja remarquez où qu'on remarquera encore dans ce chapitre & dans les deux suivans.

7 *Cousturiers*] On n'a commencé à les nommer *tailleurs* qu'environ l'année 1578. H. Etienne, Dial. du Nouv. lang. Fr. Ital. pag. 183.

8 *Retillons*] *Rognûres*, *resgmina*. Mat. Cordier, de corr. *serm. emendatione*, c. 42. n. 18. Rabelais, l. 3. chap. 18. a dit de même *retillat* pour *circuconcis*.

9 *Sarbataine Oceane*] Ces deux mots font la rime de deux vers que Rabelais doit avoir pris quelque part.

10 *Les Physiciens*] Les Médecins, qui en qualité d'Ecclésiastiques, comme ils l'étoient anciennement presque par toute l'Europe, bornoient ordinairement leurs fonctions

à enseigner sous le nom de *Physique*, la théorie de la Médecine, laissant aux Laïques la pratique des remèdes *. Le Roman de Lancelot du Lac, au feuillet 172. tourné du Tome I. car je ne fais sinon *empirer*, ne les *Phisiciens* ne me *scavent de ma maladie conseiller*. Les Anglois appellent encore *Physicians* les Médecins; & les Alemans *Physicus* un Médecin stipendié.

11 *Ostarde . . . moustarde*] C'est ici la rime de deux vers qui faisoient entrer la moustarde dans la Saussé à l'ostarde. A l'égard de *bezague*, c'est un renversement de *bégnasse*, comme les Rochellois nomment la bécaste.

12 *Maignants*] On appelle ainsi les vers à foie en Provence, & dans le bas-Languedoc où il y en a. Dans l'édition de Dolet, après *maignants* on lit: & ainsi se pourmener durant le service divin.

13 *Dancier l'estrindore*] De *stri-*

* Mézeray, dans l' *Abr. des mat. eccl. du 13. siècle.*
Tom. II.

ung pied au feu, & la teste au milieu, ¹⁴ comme disoit le bon Ragot. Ha Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, & contre fortune la di-

stridor, peut-être, auquel cas ce seroit ici une danse de marrouffes, de claquedens, pour se réchauffer pendant un grand froid.

14 *Comme disoit le bon Ragot] Le prologue des Navigations de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet. Toutesfoys mon intention est de la suyvre (la verité) ung petit à gauche sans la perdre de veüe, si d'aventure je ne tomboye en ung fossé en la suyvant, & que je me rompisse une jambe: au moyen de quoy je fusse contraint de la suyvre à quatre pattes, ou avec des potences, ou guynettes, comme ce vray prophete Ragot. Jaques Tahureau, dans ses dialogues du Démocritique & du Cosmophile, pag. 134. & 135. de l'édition de Rouen 1589. Penses-tu, si on avoit certaine cognoissance des predecesseurs anciens, & de la Genealogie de beaucoup de gens aujourd'huy fort riches & grands Seigneurs, qu'on ne les trovast possible descendus de quelque pauvre belistre, qui n'auroit fait toute sa vie autre chose qu'estaller une jambe toute mangée & mi-pourrie de chancre à l'entrée de quelque temple, ou aux lieux où le peuple convient & frequente le plus? tesmoin l'elegant & insigne Orateur belistral unique Ragot, jadis tant renommé entre les gueux de Paris, comme le Parangon, Roy & Souverain maistre d'iceux, lequel a tant fait en plaidant pour le bissac*

d'autruy, qu'il en a laissé de ses enfans prouveuz avec des plus notables & fameuses personnes que l'on scauroit trouver. Et qui doute que si tels enfans sont gens de bien (toutesfoys de bon esprit & secretement meschans) que leur richesse ne s'augmente, & qu'estans poussez à mont par le vent de quelque bonne fortune, ils ne puissent acquerir grands biens & réputation? Et voila la personne de Ragot Monsieur, premier gentilhomme de sa race, qui aura de beaux neveux, si Dieu plaist. Celtophile, pag. 219. des Dialogues du nouveau langage François Italianisé de H. Etienne . . . Mais dites-moy, l'eau beniste est elle tousjours en la Cour à aussi bon marché qu'elle souloit estre? Philaufone. A meilleur marché que jamais. Celt. Le poisson d'Avril y est il tousjours de requeste? Phil. Il y est en plus grande recommandation que jamais. Celt. Pathelin & Ragot y ont ils tousjours force disciples? Phil. Plus que jamais. C'étoit un belitre fameux du tems de Louis XII. & des premieres années du règne de François I. Il y a un in 12. de soixante pages au plus, & de vicille impression, traitant des Gueux de l'hostiere, où le nom de Ragot est fort souvent répété. C'est de là, parce que les gueux sont toujours sur le ton plaintif, qu'on a dit ragoter pour grommeler, se plaindre, murmurer. Ar-

iverse ¹⁵ un chartier rompit nazardes son fouet:
 e feut au retour de la Bicoque, alors qu'on
 assa Licentié maistre ¹⁶ Antitus des Cresson-
 nieres

it, qu'Oudin dans ses Dic-
 tionnaires interprète *guenserie*,
 mais qui proprement signifie
 le jargon des Bohémiens,
 vient aussi très vraisemblable-
 ment de *Ragot* par une légère
 transposition de lettres, &
 non pas de la Ville d'*Argos*,
 parce que, dit bonnement Fu-
 telière, la plus grande partie
 de ce langage est composée
 de mots tirez du Grec.

15 *Un chartier rompit nazardes son fouet &c.*]

Contre Fortune la diverse

*N'est si bon chartier qui ne
 verse.*

C'est comme on lit ce Pro-
 verbe dans nos Recueils &
 dans le *de corr. serm. emenda-
 tione* de Mat. Cordier, pag.
 127. de l'édition de 1531. Du
 reste, *nazardes* ne se lit point
 dans l'édition de Dolet, &
 ce qui est ajouté, que ce fut
 au retour de la Bicoque, qu'un
 chartier rompit son fouet,
 vraisemblablement à force
 d'en toucher ses chevaux pour
 aller plus vite, regarde les dif-
 férentes disgrâces qui ne ces-
 sèrent de tomber sur l'armée
 Française, depuis qu'elle eut
 été défaite à la Bicoque en
 1522.

16 *Antitus des Cressonnières*]

Maitre Antitus est un nom bur-
 lesque de même signification
 à peu près que *Maitre Alibo-
 ron*. Du Verdier, pag. 51. de
 sa Bibliothèque, & après lui
 Draudius Tome 2. pag. 111.

de la sienne, disent qu'un
 Chapelain de la Sainte cha-
 pelle de Dijon traduisit sous
 le nom d'*Antitus* en vers Fran-
 çois l'Histoire qu'Aeneas Syl-
 vius depuis Pape a écrite en
 prose latine des amours d'Euryale & de Lucrece. Je tiens
 cette traduction postérieure au
 Pantagruel. Quoi qu'en effet,
 comme le marque Du Ver-
 dier, elle ait été imprimée
 sans date à Lyon par Olivier
 Arnoullet, il est cependant à
 presumer que ce n'est pas a-
 vant l'an 1532. tems auquel
 cet Arnoullet mit sous la
 presse le fameux livre des cent
 nouvelles nouvelles, qui constam-
 ment est un des premiers
 qu'il ait imprimez. Or il est
 aisé de faire voir que la pre-
 mière édition du Pantagruel
 est plus ancienne, puis que
 dès l'an 1529. Geoffroi Tory
 de Bourges, dans l'épître aux
 lecteurs de son *Champ fleuri*,
 se moquoit du langage de l'E-
 colier Limosin, d'où je con-
 clus que Rabelais est le plus
 ancien Auteur connu qui ait
 employé le mot *Antitus*, sur
 tout avec le surnom comique
 de *des Cressonnières*. Naudé,
 pag. 230. de son *Masurat* de
 la 2. édition, faisant le de-
 nombrement de quelques ou-
 vrages macaroniques, cite en-
 tre autres l'*Arturus de Cresson-
 neriis*, en quoi il se méprend,
 cette pièce, qui est d'environ
 l'année 1575. aiant pour titre:

nieres en toute lourderie, comme disent les Canonistes. ¹⁷ *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt.* Mais ¹⁸ ce qui faict le caresme si hault, par Sainct Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois ¹⁹ qu'elle ne me couste: mais hay avant, peu de pluie abbat grand vent, entendu que le sergeant ne mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leschast orbiculairement ses doigtz empenez de jards, & nous voyons manifestement

Epistola Magistri Antiti de Cressonnières ad Magistrum Josephum Quercetorum Alchymistarum Coryphaum. Ce que j'ai dit de la signification d'*Antitus* se confirme par l'épithaphe de Jean Frith Anglois, brulé à Londres l'an 1533. pour avoir écrit contre le Purgatoire.

Ici gist maître Jean Fritus,

Qui faisoit bien de l'Antitus.

Et du docteur scientifique &c.

Elle est du P. Garasse dans son *Rabelais réformé*, satire contre Pierre du Moulin, où ce Jésuite trouve mauvais que ce Ministre eust lû Rabelais, lui qui le favoit par cœur. Il est pourtant à remarquer que Rabelais, l. 4. chap. 40. semble avoir partagé le nom d'*Antitus* des *Cressonnières* entre deux Cuisiniers, appelant l'un *Antitus*, & l'autre *Cressonnadiere*, & que lors que l. 5. chap. 2. au lieu de *maître Aedituë*, Panurge dit *maître Antitus*, c'est une pure allusion. Il s'agit encore de savoir si des *Cressonnières*, surnom du Licentié An-

titus ne désigne pas quelqu'un par son nom de famille, ou si l'Auteur a seulement voulu par là dénoter un homme de peu, & comme on le veut, qui faisoit de l'entendu, mais qui connoissoit à peine le *cresson* *. A cet égard, la *vraye & entiere Histoire des Troubles* impr. à la Rochelle en 1573. livre 13. au feuillet 387. parle d'un *Cressonnières*, & M. Bayle d'un autre pag. 2558. col. 2. de la 2. édition de son Dictionnaire critique: & de ma connoissance il mourut à... il y a quelques années un Officiel de même nom, qui pendant sa vie avoit fait tant de pas de Clerc, dignes du personnage que Rabelais semble avoir voulu représenter, que si l'Auteur & lui eussent été contemporains, on n'eust jamais douté qu'il n'eust voulu parler de ce bon homme. Ce qui est encore assez vraisemblable, c'est que sous le nom d'*Antitus des Cressonnières* est ici désigné quelque vieillard

* Voyez le Scholiaste de Hollande, lettr. A.

ment que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du 2^o vin à quarante sangles, qui sont necessaires à vingt bas de 2¹ quinquenelle: à tout le moins, qui ne voudroit lascher l'oiseau devant 2² talemoufes que le descouvrir, car la memoire souvent se perd quand on se chauffe au rebours. ça, Dieu guard de mal Thibault mitaine. Alors dist Pantagruel: Tout beau, mon ami, tout beau,

vieux Docteur également âne, rêté, & entété.

17 *Peati lourdes* &c.] *Lourdis* est le Sobriquet d'un Sorboniste grossier, idiot, & ignorant, témoin cette épigramme de Marot, imprimée dans l'édition Gothique de ses Oeuvres :

De la Sorbone un Docteur amououreux

Disoit un jour à sa Dame rebelle,

Ainsy que font tous aultres langoureux.

Je ne puis rien meriter de vous, belle.

Puis nous prescha que la vie eternelle

Nous meritons par œuvres & par dictz.

Arguo sic. Si Magister Lourdis De sa Catin meriter ne peut rien

Ergo ne peut meriter Paradis, Car, pour le moins, Paradis la vault bien.

Cette pièce, qui ne put trouver grace à la Haie, il n'y a que peu d'années, lors qu'on y réimprima les Oeuvres de Marot, a trouvé ici sa place à propos de *beati Lourdes*.

18 *Ce qui fait le careme si hault*] Ce qui fait que le careme vient si tard. On dit de même, il est *haute heure* pour dire *il est tard*.

19 *Qu'elle ne me couste*] Le Proverbe dit à l'antique.

A la feste de Pentecoste

Qui bien se dine, cher luy couste.

Ce qui s'entend particulièrement du dessert, à cause qu'en ce tems-là les fruits soit nouveaux, soit de l'année précédente sont rares, témoin cet autre Proverbe :

Entre Pasque & la Pentecoste

Mange à ton dessert une crouste.

20 *Vin à quarante sangles*] Vin excellent, & d'une si grande force que pour empêcher qu'il ne s'échappe, on est obligé de relier de quarante cercles le tonneau où on l'a mis.

21 *Quinquenelle*] Terme de l'ancienne Pratique, par lequel on entendoit un répi de cinq ans, pour paier ses dettes.

22 *Talemoufes*] N'est point dans l'édition de Dolet.

beau, ²³ parlez à traitt & sans cholere. J'entends le cas, ²⁴ poursuivez. Or, Monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme disant les ²⁵ gaudiez & *audi nos*, ne peut se couvrir d'ung revers faulx montant ²⁶ par la vertus-guoi des privileges de l'Université, sinon par bien soy bassiner ²⁷ anglicquement se couvrant d'ung sept de quarreaulx & lui tirant ung estoc volant, au plus pres du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont usent les painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les cigales, & m'esbahis bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict si beau couver. Icy voulut interpellier & dire quelcque chose le Seigneur de Humefne, dont luy dist Pantagruel: Et ventre Sainct Antoine, t'apartient-il de parler sans commandement? Je suë icy de ahan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encore tabuster? Paix, de par le diable,

²³ Parlez, à traitt] Lente-ment. posément. Perceforest, Vol. 1. chap. 81. Or chevauchois un petit à trèt, afin que ne perdons pas l'ouie. La 64. des cent nouv. nouv. Faites à traitt & tout beau. Plus haut, l. 1. chap. 32. Touquedillon avoit dit, je suis d'opinion que retenons ces fouaces, & j'ai fait voir que cette manière de conjuguer n'étoit point particulière à Rabelais. En voici une nouvelle preuve dans ce passage. Traitte au reste, se dit de certains versets qui se chantent à la Messe, entre le Graduel & l'Evangile. Comme on les chante fort lentement, de là est venue cette façon de parler, qui revient

encore l. 5. chap. 28.

²⁴ Poursuivez. Or, Monsieur, dist Baisecul] Dans l'édition de Dolet, après poursuivez, au lieu d'Or Monsieur, dist Baisecul, on lit: *vrayement, dist le Seigneur de Baisecul, c'est bien ce que l'on dist, qu'il faict bon adviser aucunesfoys les gents: car un homme advisé en vault deux.*

²⁵ Gandez & *audi nos*] Certaines prières qui le plus souvent se disent à la hâte & sans attention. Gaudées, *preghiere senz' attentione*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

²⁶ Par la vertus-guoi des privileges de l'Université] Guoi, qui ajouté à *vertu*, fait une es-

ble, paix, tu parleras ton faoul, quand cestui-ci aura achevé. Pour suivez, dist-il à Baifecul, & ne vous hastez poinct.

Voyant doncques, dist Baifecul, que ^{1^o} la Pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, & que le Pape donnoit liberté à ung chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoient rayez, quelcque paovreté que feust au monde, ^{2^o} pourveu qu'on ne se signast de ribaudaille, l'arc en ciel freschement esinoulu à Milan pour esclorre les aloüettes, consentit que la bonne femme esculast les isciaticques par le protest des petits poissons couillatris qui estoient pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes : pourtant Jean le Veau son ^{3^o} cousin gervais remüé d'une busche de moule, luy conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hazard de seconder la büée brimballatoire sans premier allumer le papier : à tant pille, nade, jocque,

espece de jugement, a été inféré ici pour faire un galimatias de ces paroles, qui sans cela auroient été intelligibles.

27 *Angelicquement*] Dans l'édition de Dolet on lit *angeliquement*. A l'Angloise, peut-être.

28 *La Pragmaticque Sanction n'en faisoit nulle mention*] D'où sont pris ces deux vers?

29 *Pourveu qu'on ne se signast de ribaudaille*] Pourvu qu'on ne se moquast point du mystère de la transsubstantiation, comme ce *ribaud* de Prêtre Lorrain, duquel chap. 39. de l'Apologie d'Hérodote, il est dit que tenant en sa main une boîte d'Hosties communes,

dont il ne favoit bonnement laquelle prendre pour la consacrer à sa Messe, *Ribaudaille*, disoit-il en remuant bien fort cette boîte, *ribaudaille*, lequel de vous sera aujourd'hui Dieu? Les éditions nouvelles avoient retranché la particule *ne* qui seule pouvoit conduire à l'intelligence de cet endroit. *Ribaudaille* au reste revient ici à la même chose que *ribon-ribaine*, ou *hurlu burle*.

30 *Cousin gervais remüé d'une busche de moule*] *Gervais*, allusion à *germain*. Cousin de si loin, que comme on parle, il s'en falloit un cent de fagots qu'ils ne fussent de même branche.

que, fore: car *non de ponte vadit, qui cum sapientia cadit*, attendu que Messieurs des Comptes ne convenoient en la sommation des fleutes d'Alémand, dont on avoit basti ³¹ les Lunettes des Princes imprimées nouvellement à Anvers. Et voila, Messieurs, que faict mauvais raport. Et en croy partie adverse, ³² *in sacer verbo dotis*. Car voulant obtemperer au plaisir du Roy je m'estois armé de pied en cap d'une carrelleure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs avoient deschicqueté leurs hauls bonnetz, pour mieulx jouër des manequins: ³³ car le temps estoit quelcque peu dangereux de la foire, dond plusieurs francs-archiers avoient esté ³⁴ refusez à la monstre, nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart & des malandres ³⁵ l'amibaudichon. Et par ce moyen feut grande année de quacquerolles en tout le pays d'Artois qui ne feut petit amendement pour
Mef-

³¹ Les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers] Ce livre, qui a été cité par Borel, est en vers François & il fut imprimé en 1534. à Paris chez Alain Lotrain ou le Lorrain, mais comme Rabelais en parle dans son Pantagruel, qui constamment paroissoit des l'an 1529. il est visible que cette édition n'étoit pas la première. L'Auteur étoit Jean Meschinot, Ecuier, natif de Nantes en Bretagne, surnommé le banni de lieffe. Il étoit Maître d'Hôtel de François Duc de Bretagne

& de la Reine de France, & florissoit en 1500 *. Ce qu'au reste il est dit que le livre des Lunettes des Princes fut imprimé à Anvers, c'est peut-être parce que l'ouvrage est en vers.

³² In sacer verbo dotis] In verbo Sacerdotis, en foi & parole de Prêtre. La 70. des cent Nouv. nouvelles: En vérité, répondit lors le Curé, je vous assure in verbo Sacerdotis.

³³ Car le temps] C'est car qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & non pas

* La Croix-du Maine, Biblioth. Fr. lettr. I.

Messieurs les porteurs de cousteretz , ³⁶ quand on mangeoit sans desguainer cocquecigrues à ventre desboutonné. Et à la mienne volonté que chascun eust aussi belle voix : l'on en joueroit beaucoup mieulx à la paulme , & ces petites finesses qu'on faict à etymologiser les patins, descendroient plus aisement en Seine pour toujours servir au pont aux meufniers , comme jadis feut decreté par le Roy de Canarre , & ³⁷ l'arrest en est encores au greffe de ceans. Pour ce, Monsieur , je requiers que par vostre Seigneurie soit dict & declairé sur le cas ce que de raison avecque despens , dommaiges & interestz. Lors dist Pantagruel : Mon amy , voulez-vous plus rien dire ? Respondist Baifecul , non , Monsieur : car j'ay dict tout le *tu autem* , ³⁸ & n'en ay en rien varié sus mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel) Monsieur de Humevesne , dites ce que voudrez , & abbreviez , sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos.

CHA-

pas & , comme dans celle de 1553.

34 *Refusez à la monstre*] Ils avoient l'air foireux , c'est-à-dire , de quitter le combat sous pretexte d'aller à leurs affaires.

35 *L'amibaudichon*] *Baudichon* est le nom d'une famille de laboureurs , laquelle subsiste encore dans le voisinage de Chauvigni en Poitou. Celui-ci devoit être quelque bon compagnon.

36 *Quand on mangeoit . . . à ventre desboutonné*] Ci-dessous , l. 4. chap. 31. *le ventre à Poulaine* , boutoné à la mode antique. A ces Poulaines , qui se fermoient fort bas , avoient

succédé les pourpoints-courts.

37 *L'arrest en est encores au greffe de ceans*] L'édition de 1553. avoit omis *encores* , qui se lit dans celle de Dolet.

38 *Et n'en ay en rien varié*] Je n'y ai rien omis , ni déguisé , non plus qu'un bon Prêtre qui récite scrupuleusement la leçon entière de son bréviaire , jusqu'à ces paroles *tu autem Domine* &c. qui en sont la fin & comme le refrain. En manque dans l'édition de 1553. & dans les nouvelles , mais il n'est pas inutile , & on le trouve dans celle de Dolet , laquelle , au reste , ne fait qu'un seul chapitre de celui-ci & du suivant.

H 5

CHAP.

CHAPITRE XII.

Comment le Seigneur de Humevesne plaidoye devant Pantagruel.

L Ors commença le Seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit : Monsieur & Messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement veüe en jugement categoricque comme on connoit mousches en lait, ¹ le monde, quatre bœufs ne seroit tant mangé de rats comme il est, & seroient aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car combien que tout ce qu'ha dict partie adverse soit ² de dumet bien vray quant à la lettre & histoire du

CHAP. XII. 1 *Le monde, quatre bœufs &c.*] L'Abbé Guyet a crû que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine montagne qu'il dit qu'on appelle *le mont de quatre bœufs*. Cela se peut, mais peut-être n'a-t-il pas sù que *quatre bœufs* ne se lit point dans l'édition de Dolet. A l'égard du *monde mangé des rats*, c'est un *rebus* dont le but est de faire comprendre le dommage que causent dans le monde Chrétien cette fourmillière de Moines & de tonsurez, qui, comme les rats, sont nourris de la substance du peuple sans faire que du mal * : ce qui revient à ce qu'a dit Marot, que

*Pour faire plustost mal, que bien.
Frere Lubin le fera bien :*

*Que si c'est quelque bon affaire,
faire,*

Frere Lubin ne le peut faire.

2 *De dumet*] N'est pas dans l'édition de Dolet. *De dumet*, c'est-à-dire, à la rigueur, ric à ric, comme il faut pincer le *duvet* pour l'enlever de dessus les étoffes de laine. Les Angevins, les Poitevins & les Normans appellent *dumet* le *duvet*.

3 *A l'heure que je mange au pair ma soupe*] *Au pair* n'est point dans l'édition de Dolet.

4 *Me sonnant l'anticquaille &c.*] *Voulant me repaître de cette vieille chanson &c.* Cette an-

* *Bigarr. de Des-Accords, chap. 2.*

actum, toutesfois, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens sont cachez dubs le pot aux roses.

Doibs-je endurer qu'à ³ l'heure que je mange u pair ma soupe sans mal penser ny mal dire, on me vienne ratifiser & tabuster le cerveau, me sonnant l'anticquaille, & disant, 'qui boit n mangeant sa soupe, quand il est mort il ne voit goutte? Et, sainte Dame, combien avons-nous veu de gros Capitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit ⁶ les horions du pain benist de la confrairie, pour plus honnestement se dodeliner, jouër du luc, sonner du cul, & faire ⁷ les petitz faultz en plate forme sus eaulx escarpins deschiquetez à barbe d'escrevisse? mais maintenant le monde est tout detraqué de ⁸ louchetz des balles de Lucestre, l'ung se des-

quaille, qui revient encore u chap. 21. suivant, est l'antepenultieme danse ou chanson du chap. 16. des Navigations de Panurge.

⁵ *Qui boit en mangeant sa soupe, Quand il est mort il ne voit goutte]*

On dit cela aux enfans, pour les détourner de rompre en bûvant la chaleur du potage qui doit leur faire du bien à l'estomac *.

⁶ *Les horions du pain benist de la confrairie &c.]* Dans le champ de bataille, lieu où l'on aille les distributions manuelles, lit Bouchet en sa sérée 18. qui traite des boiteux, des boiteuses, & des aveugles. Plus

bas il est parlé des *petits sauts en plate forme* de certains Capitaines qui fuioient les horions du pain benist. Et au Prol. du l. 4. ces *petits sauts &c.* sont attribuez au boiteux Vulcain. Ainsi, je ne doute point qu'ici Rabelais n'en veuille à tels Capitaines, qui de son tems, lors qu'il avoit été question de courir tête baissée aux occasions périlleuses, n'y étoient allez que d'une fesse, comme on parle.

⁷ *Les petitz faultz en plate forme]* Dans l'édition de Dolelet il y a ensuite: *sus beaulx escarpins deschiquetez à barbe d'escrevisse.*

⁸ *Louchetz des balles de Lucestre]* Il se peut qu'ici *Lucestre*

tre

* Voyez L. Joubert, Err. pop. part. 1. l. 3. chap. 6.

desbauche, l'autre ⁹ cinq quatre & deux. & si la Court n'y donne ordre, il fera aussi mal glaner ceste année, qu'il fait ou bien fera ¹⁰ des goubelets. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vache, ou acchepter bottes d'hiver, & les sergeans passans, ou bien ceulx du guet, reçoivent la decoction d'ung clystere, ou la matiere fecale d'une selle percée sus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rongner les testons, & ¹¹ fricasser les escutz-elles de bois? Aulcunes fois nous pensons l'ung, mais Dieu fait l'autre, &

tre est un déguisement affecté de *Limestre*, comme on lit l. 4. chap. 6. Regnier, dans sa fameuse Macette :

Combien, pour avoir mis leur honneur en sequestre, Ont elles en velours eschangé leur limestre.

Ménage, qui peut-être n'avoit pas fait attention au passage du l. 2. chap. 12. de Rabelais, a cru que *limestre* étoit proprement le nom de certaines Serges drapées, croisées, qui, dit-il, se font aujourd'hui à Rouen, & à Darnetal proche de Rouen; mais qui se faisoient aussi autrefois en Espagne, & qui sont de fine laine d'Espagne *. Mais peut-être aussi que *limestre*, comme parle Dindenaud, l. 4. chap. 6. est une corruption de *Lucestre*. Ceux de sa sorte

sont sujets à en commettre de semblables, & comme le Comté de *Leicestre* en Angleterre fournit constamment d'excellentes laines qu'il se peut qu'à Rouen on employoit à ces serges du tems de Rabelais, je m'imagine que *Leicestre* & par corruption *Lucestre* pourroit bien être le vrai nom de ces serges. A l'égard de *louchetz*, comme dans le passage du l. 4. chap. 6. ce mot est opposé à *bourre*, il est visible que c'est une corruption de *floquet* fait du Latin *floccus*.

⁹ Cinq, quatre, & deux] Dans l'édition de Dolet, au lieu de ceci on lit : *se cache le museau pour les froidures hybernales.*

¹⁰ Des goubelets] Au lieu de ces mots on y lit : *de troys semaines.*

¹¹ Fricasser les escutz-elles de bois]

* *Dictionn. Etym. au mot Limestre.*

Et quand le Soleil est couché, toutes bestes font l'ombre. Je n'en veulx estre creu, si je ne le trouve ¹² hugrement par gents ¹³ de plain jour. ¹⁴ L'an trente & six j'avoys acchepté ¹⁵ un courtault d'Allemaigne hault & court, d'assez bonne laine, & tainct en graine, comme assureoient les orfebvres, toutesrois ¹⁶ le Notaire y mist du cetera. Je ne suis poinct cleric pour prendre la Lune avecq les dents, mais au pot de beurre où l'on seelloit les instrumens Vulcanicques, le bruit estoit que le bœuf fallé ¹⁷ faisoit trouver le vin en pleine minuyct sans chandelle, & feust-il ca-

bois] C'est *escutz-elles* qu'on doit lire, comme dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. & non pas *escuelles*, comme dans les éditions plus nouvelles. L'Auteur fait ici allusion à ce qui arrive aux prodigues, qui après avoir fricassé leurs écus, comme on parle, sont enfin réduits à fricasser jusqu'à leurs propres écuelles de bois, pour se sustenter en quelque sorte du peu de graisse dont elles étoient imbibées.

¹² *Hugrement*] Ou *haigrement*, comme on lit dans l'édition de Dolet. Peut-être de *volucrimente* ou *alacrimente*. Bravement. Voiez Oudin, lettr. H. de son Dictionn. Fr. Ital.

¹³ *De plain jour*] Dans l'édition de Dolet, au lieu de *gents de plain jour* on lit : *gens dignes de memoire*.

¹⁴ *L'an trente, & six, j'avoys acchepté &c.*] C'est comme il faut lire conformément

à l'édition de Dolet, & non pas *achaptant*, comme dans celle de 1553.

¹⁵ *Ung courtault d'Allemaigne hault, & court*] Entre *courtant* & *court-haut* il y a une équivoque, à la faveur de laquelle le Seigneur de Humevesne fait d'un *courtant* un cheval *haut & court*.

¹⁶ *Le Notaire y mist du cetera*] Le Proverbe dit qu'on doit se garder des *& cetera* des Notaires, & des *qui pro quo* des Apoticaire. Ce qui dans le 52. des Arrêts d'Amour interesse particulièrement la femme, avec laquelle, par l'*& cetera* de son contrat de mariage il est entre autres choses stipulé qu'elle *se taira* à la maison.

¹⁷ *Faisoit trouver le vin en pleine minuyct sans chandelle*] Les mots *en pleine minuyct* avoient été omis dans l'édition de 1553. & dans les suivantes. On les a restitués sur celle de Dolet.

caché ¹⁸ au fond d'ung sac de charbonnier, houzé & bardé avecque le chanfrain, & hoguines requises à bien fricasser ¹⁹ rusterie, c'est teste de mouton. Et c'est bien ce qu'on dict en proverbe, ²⁰ qu'il faiët bon veoir vafches noires en bois bruslé, quand on jouit de ses amours. J'en feis consulter la matiere à Messieurs les clerics, & pour resolution conclurent en Frisefomorum, qu'il n'est tel que faulcher l'esté en cave bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & gani-vet de Lyon sus le Rosne, ²¹ tarabin tarabas: car incontinent qu'ung harnois sent les aulx, la rouille luy mange le foye, & puis l'on ne faiët que rebecquer torti colli fleuretant le dormir d'apres disner; & voila qui faiët le sel tant chier. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englia la pochecuilliere, pour le record du sergeant mieulx appainaiger, & que

¹⁸ *Au fond d'ung sac de charbonnier &c.] C'est qu'aussi-tôt que le charbon est vendu & déchargé, le charbonnier qui s'étoit déjà fatigué & altéré à le charger, & qui vient de s'altérer & fatiguer de nouveau, ne manque pas d'aller chercher au fond d'un sac, parmi tout son petit équipage, quelque flacon de vin qu'il y réservoiroit pour se récréer en cette occasion.*

¹⁹ *Rusterie, c'est teste de mouton.] Plus haut déjà au chap. 7. de ce livre la rustrie des prestolants. Et l. 5. chap. 27. Au mecredy, rustrierie, ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedouaux, lesquelles abondent en icelle contrée. Ant. Oudin a interpreté rustrierie par l'Italien barreria, bric-*

coneria, comme qui diroit gourmandises de belitres, fripponneries: & peut-être les têtes de mouton & cuites auront-elles été appelées rustrie, & par corruption rustriet & rustrie, à cause qu'il n'y a guères que les rustres, les gueux, & les frippons d'Ecoliers qui en aiment les fricassées.

²⁰ *Qu'il faiët bon veoir vafches noires en bois bruslé, quand on jouit de ses amours.] Scarron, dans une de ses Lettres à Sarrazin.*

*Mais espérer qu'un Sarrazin
Normant*

*De ses amis garde quelque mé-
moire,*

*En bois bruslé c'est chercher va-
che noire.*

*C'est à-dire, c'est se repaître
de*

la fressure boudinale tergiverfa par les bourfes
 des ufuriers, il n'y eust rien meilleur à foy gar-
 der des Canibales, que prendre une liasse d'oi-
 gnons liée de trois cents naveaulx, & quelcque
 veu d'une fraize de veau du meilleur alloy que
 ayent les alchymistes, & bien luter & calciner
 les pantoufles mouflin mouflart avecque belle
 saulce de raballe & foy mucer en quelcque
 petit trou de taulpe, faulvant tousjours les lar-
 vons. ²³ Et si le dez ne vous veult aultrement di-
 re, que tousjours ambezars, ternes du gros bour,
 quare daz, mettez la Dame au coing du liêt,
 fringuez la ²⁴ toureloura la la, & beuvez à oul-
 trance, *depiscando grenouillibus* à tout beaulx
 moufeaulx coturnicques, ce sera pour les petitz
 oisons de muë qui s'esbatent au jeu de foucquet,
 attendant battre le metal, & chauffer la cire aux
²⁵ bavards de Confort. Bien vray est-il que les
 qua-

de chimères, n'y aiant que la
 seule fantaisie qui dans l'obs-
 curité de la nuit puisse persua-
 der qu'on voie des vaches noi-
 res dans le bois brulé de la
 cheminée de la chambre où
 l'on est couché.

²¹ *Tarabin tarabas*] Tarara
 pompon. *Tarabin tarabas* re-
 vient encore l. 3. chap. 35. &
 l. 4. chap. 10. mais ici, ces
 mots manquent dans l'édition
 de Dolet.

²² *Saulce de raballe*] Ou de
rebats-le. Coups de bâton,
 huile de cotrets, comme on
 parle. Cette expression me
 paroît Limosine.

²³ *Et si le dez ne vous veut
 aultrement dire, que tousjours am-
 bezars, ternes du gros bont
 quare daz*] Les mots *dire que
 tousjours ont été restitués sur*

l'édition de Dolet.

²⁴ *Toureloura la la*] Ceci est
 d'une vieille chanson qui imi-
 te le chant du rossignol, &
 où le verbe *fringoter* est plu-
 sieurs fois employé dans une
 signification obscène. Il y a
 quelques chansons du caract-
 ère de celle là parmi celles
 de Jannequin, réimprimées à
 Venise chez Jérôme Scot 1549.
 & 1550.

²⁵ *Bavards de Confort*] Dans
 l'édition de Dolet, au lieu de
Confort on lit *godale*, mot qui
 en France désigne tout vin
 verd ou *ginguet*, mais qui dans
 son origine qui est Angloise,
 signifie proprement une bière
 douce autant bonne qu'on la
 peut faire sans houblon. *Go-
 dale*, dans les Païs-bas, s'en-
 tend de la même sorte de bière.

quatre bœufs desquels est question, avoient quelque peu la memoire courte, toutesfois pour sçavoir la game ils n'en craignoient courmaran, ny ²⁶ quanard de Savoye, & les bonnes gens de ma terre en avoient bonne esperance, disant, ces enfans deviendront grands en Algorisme, ce nous fera une rubricque de droict: nous ne pouvons faillir, à prendre le loup, faisans nos hayes dessus le moulin à vent duquel ha esté parlé par partie adverse. Mais le grand diole y eut

re. Froissart Vol. 1. chap. 59. Et leur disoient les Bidaux (à ceux de Valenciennes) allez boire vostre godale. Et Marot, dans sa Ballade sur l'arrivée de Monsieur d'Alençon en Haynault:

*Princez rempliz de hault loz
meritoire,*

*Faisons les tous, si vous me
voulez croire,*

*Aller humer leur Cervoise &
Godale,*

*Car de nos vins ont grand de-
sir de boire*

*Sur les Climatz de France Oc-
cidentale.*

A l'égard de ceux que l'édition de 1553. & les suivantes appellent *bavars de Confort*, ce sont les fainéans qui s'assembloient sur la Place de N. D. de Confort à Lyon, pour y débiter de ces sornettes qu'autrefois on nommoit *baves*.

²⁶ *Quanard de Savoye*] Comme on lit dans l'édition de Doler, ou *Canard*, comme dans celle de 1553. & dans

les suivantes. Rabelais désigne ici les Vaudois sujets du Duc de Savoie, & il les nomme *Canars*, comme passans pour imbus des mêmes opinions que les *Cagots* ou *Canars* de Béarn, qu'anciennement on obligeoit à porter sur leurs habits la marque du pié d'Oie ou de *Canard*, parce qu'on les prenoit pour également infectez de lépre & d'hérésie, pour raison de quoi, par cette marque, on les exhortoit tacitement à recourir aux eaux de la Grace, & à se laver & se laver sans cesse, comme font les *Canars* *. Le *Scaligeranus*, lettre C. *Lous Chaignards*, id est, les *Caighnards*, sont les restes des *Albigois*, ainsi nommez en Dauphiné & aux montagnes. Ces gens étoient forts dans la Dispute, ou savoient la *garot* comme parle Humevesne: c'est pourquoi le plus sûr moien de les vaincre a toujours été de les disperfer.

²⁷ *Le doublet en case*] Ex-
pres-

* M. de Marca, au chap. 16. du l. 1. de son Hist. cité par Mirnage, dans son Dictionn. étym. au mot *Cagots* de Béarn.

eut envie : & mist les Allemans par le derriere, qui feirent diables de humer her tringue tringue, le doublet en case. Car il n'y ha nulle apparence de dire qu'à 2^e Paris sus petit pont geline de feurre, & feussent-ils aussi huppez que dupes de marais, sinon vraiment qu'on scarifiast les pompettes au moret freschement esinoulu de 9 lettres versales, ou courfives, ce m'est tout ung, pourveu que la tranche file n'y engendre des verms. Et posé le cas que au 3^o coublement des

pression prise du Jeu de triccac, pour dire *comp sur coup*. Au lieu de ces paroles, qui sont de l'édition de 1553. dans celle de Dolet il y a, *das dich ots martre schend, frelorum igot paupera guerra fuit. Et esbahys bien fort, comment les astrologues s'en empeschent tant de leurs almucantarathz; paroles dont les premières sont de l'Aleman corrompu, qu'on a déjà à peu près de la sorte parmi les juremens des Parisiens, l. 1. chap. 16. de la même édition, mais qu'on trouve rectifié en partie dans les *oco-seria* de Melander, Tome n. 719.*

28 *A Paris sus petit pont geline de feurre*] C'est un ancien cri de Paris, lequel, dès le tems de Rabelais, aiant été mis en musique à quatre voix par le fameux Jannequin, aiant avec plusieurs autres semblables cris une chanson qui fut imprimée avec trois autres au même Musicien à Venise chez Jérôme Scot 1550. Et ce

Cri signifioit qu'en ce tems-là on vendroit à Paris sur le Petit-pont, des poules de paillier, moins grasses à la verité que celles qu'on enfermoit dans des cages ou sous des paniers, mais plus delicates au goût de quelques personnes. Du reste, la poule de paillier, c'est-à-dire, celle qu'on laissoit courre, & qui n'étoit pas nourrie de grain, étoit la seule volaille que la loi *Fannia* permit de servir dans les grans repas † & peut-être étoit-ce aussi la frugalité qui l'avoit mise en vogue sous le règne de François I. qui même avoit défendu de servir du rost au diner.

29 *Lettres versales*] Caracteres majuscules, comme ceux qui commencent les vers.

30 *Coublement des chiens*] Plus bas, l. 3. chap. 20. *exceptez le ponce & le doigt Indice, desquels il acoubla mollement les deux ongles ensemble.* Rabelais a appelé de même *sublet* un mouvement *souple*, & cela par une

une

† Voyez Bodin, dans sa *Rép. à Malestroit*.
Tom. II.

des chiens courans, les marmoufelles euffent corné prinse devant que le Notaire eust baillé sa relation par art Cabalisticque, il ne s'enfuy (saulve meilleur jugement de la Court) que ³¹ six arpens de pré à la grand laize feissent trois bottes de ³² fin ancre sans souffler au bassin, considéré qu'aux funerailles du Roy Charles l'on avoit en plain marché ³³ la toison pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine. Et je voy ordinairement en toutes bonnes ³⁴ cornemuses que quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balay par la cheminée, & insinuant sa nomination: l'on ne faict que bander aux reins

une élégance que de son tems on trouvoit à changer en *b.* le *p.* comme trop dur devant l'*l.* On a dit pareillement *Constantinoble* pour *Constantinople*, & lors que Marot a dit dans l'épigramme du laid Tetin:

Quand on te voyt, il vient à maintz

*Une envye dedans les mains
De te prendre avec des gans doubles,*

Pour en donner cinq, ou six couples

De souffletz, sur le nez de celle,

Qui te cache soubz son effelle.

Il est visible qu'ayant fait rimer *couples* à *doubles*, il a prétendu que le *p* de *couples* se prononçât comme un *b.*

³¹ *Six arpens de pré à la grand^e laize*] Plus bas encore l. 3. chap. 36. *fou à la grande laize*, c'est-à-dire, *fou à la grande mesure*. *Laize* est la même chose que *lé* dans la signification de *lé d'étoffe*, & comme ce *lé* vient de *latum*, *laize* vient

apparemment de *latia* qu'on aura fait du même mot. Le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, *Laise*, *larghezza di tela* ou *panno*.

³² *Fin ancre*] On lit ainsi dans l'édition de Dolet, & non pas *fine*, comme dans celle de 1553. Ce qui fait voir qu'*ancre* ou plutôt *encre*, de l'italien *inchiostro* étoit originellement masculin.

³³ *La toison pour deux & ar*] j'entends par mon serment, de laine] C'est-à-dire, qu'en 1461 à la mort du Roi Charles VI on avoit, par le serment, par la foi du Seigneur de Humevesne, la toison de laine pour deux sous & demi ou pour six blancs, car c'est six blancs qu'on lit dans l'édition de Dolet au lieu de *deux & ar*, comme on lit dans celle de 1553. D'ailleurs, ce galimatias, comme très-convenable à tout le reste du plaidoier, est imité de la Farce de Patelin, où le marchand, pour faire valoir son

& souffler au cul, si d'aventure il est trop chauld, ³⁵ & qu'elle luy bille, ³⁶ incontinent les lettres veuës, les vasches luy feurent renduës. Et en feut donné pareil ³⁷ arrest à la martingalle l'an dix & sept pour ³⁸ le maulgouvert de Louzefougerouse, à quoy il plaira à la Court d'avoir esgard. Je ne dy vrayement qu'on ne puisse par equité deposseder en juste tiltre ceulx qui de l'eaüe beniste beuvroient comme on faiët d'ung rancon de tisserant dont on faiët les suppositoires à ceulx qui ne veulent resigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, Messieurs, *quid juris pro minoribus*? ³⁹ Car l'usage commune de la loy Sa-

drap à proportion du prix courant des laines, dit en style d'un homme grossier, & dont les idées sont fort confuses:

*Or, attendez à Samedi,
Vous verrez que vault la toi-
son
Dont il souloit estre à foison.
Me cousta, à la Magdelaine,
Huiët blancs: par mon ser-
ment, de laine,
Que je souloye avoir pour qua-
tre.*

Mais, ce qui sur tout est à remarquer, c'est que le Roi Charles, des funérailles duquel font mention ces paroles que Humevesne emprunte de cette Farce, est en effet le Roi Charles VII. mort l'an 1461. environ dix ans avant l'année en laquelle la Farce de Patelin doit avoir paru suivant que je l'ai fait voir sur le chap. 20. du l. 1.

³⁴ *Cornemuses*] Dans l'édition de Dolet on lit *maisons*. C'est celle de 1553. qui a substitué *cornemuses*.

³⁵ *Et qu'elle luy bille*] C'est comme il faut lire conformément à l'édition de Dolet. Celle de 1553. a qu'il le. Les nouvelles qui le.

³⁶ *Incontinent les lettres veües, Les vasches luy furent renduës*] D'où sont ces deux vers?

³⁷ *Arrest à la Martingalle*] A la S. Martin, peut-être: Ou au Parlement de Provence, país des anciens *Martégaux*.

³⁸ *Le maulgouvert de Louzefougerouse*] Ici, & à Metz, *maulgouvert* signifie un homme qui se conduit mal, un dissipateur. En Languedoc & en Daupiné ce mot s'entend aussi du *mauvais régime*, & c'est en ce sens que Laurent Joubert, part. 1. de ses Erreurs populaires &c. l. 3. chap. 2. dit que l'enfantement peut être avancé ou retardé par un *maulgouvert*.

³⁹ *Car l'usage commune de la Loy Salique*] C'est comme on lit dans l'édition de 1573. Dans celle de Dolet il y a:

Salicque est telle, que le premier boute-feu qui escornifle la vasche, qui mousche en plain chant de Musique sans solfier les poinçts des savatiers, doibt en temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par la mouffe cueillie alors qu'on se morfond à la Messe de minuiçt, pour ⁴⁰bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet ⁴¹ à la mode de Bretagne. Conclüant comme dessus avecq despens, dommaiges & interests. Apres que le Seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dist au Seigneur de Baifecul: Mon amy, voulez-vous rien repliquer? A quoy respondit Baifecul: Non, Monsieur: car je n'en ay dist que la verité, & pour Dieu donnez fin à nostre different, car nous ne sommes ici sans grand frais.

CHA-

car l'usage, comme de la Salicque, & on lit de même dans celle de 1553.

⁴⁰ *Bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou*] Bailler l'estrapade à du vin, c'est le précipiter le long du gosier, jusqu'à ce qu'il s'arrête dans l'estomac, comme s'arrête à un ou deux piez du pavé un malheureux à qui on donne l'estrapade.

⁴¹ *A la mode de Bretagne*] Vins qui font trébucher leur bûveur, comme les Bretons se renversent entre eux par certain tour de lute appelé *jambette*, *croc-en-jambe* & *saut-de-Breton*. Les Joyeuses Ad-

ventures &c. impr. dès l'an 1552. & reimpr. en 1582. Nouv. I. *mais entre tous il trouva une riche maison de Gentilhomme de Bretagne, où il y avoit trois fils de bon aage, & de belle taille, beaux danseurs de passe-pieds, & de trihoris, beaux luitours, & n'en eussent craint homme collet à collet.*

CHAP. XIII. I *N'y avons entendu au diable la cause*] *Au Diable la chose que nous y avons entenduë. Cause & chose viennent l'un & l'autre du Latin causa, mais comme ce n'est qu'en Languedoc & dans les provinces voisines qu'on dit cause pour chose, il y a apparence*

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux Seigneurs.

ALors Pantagruel se leve & assemble tous les Presidens, Conseillers & Docteurs là assistans, & leur dist : Orça, Messieurs, vous avez oui (*viva vocis oraculo*) le different dont est question; que vous en semble? A quoy respondirent : Nous l'avons veritablement oui, mais nous ¹ n'y avons entendu au diable la cause. Parce nous vous prions *una voce* & supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voirrez, & *ex nunc prout ex tunc* nous l'avons agreable, & ratifions de nos pleins consentemens. Et bien, Messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le feray : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. ² Vostre Paraphe Caton, ³ la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy

Quin-
rence que ce sont gens du pais qui parlent ici de la sorte.

² Vostre paraphe] Paraphe, par contraction pour *paragraphe*. Notes sur le 4. livre de Rabelais, attribuées communement à Rabelais lui-même.

³ La loy *Frater* &c.] On a de François Hotman un Commentaire sur quelques unes de ces loix & sur d'autres encore, imprimé in 4. à Lyon 1564. sous le titre de *Fr. Hotomannus in sex leges obscurissimas*, L. *Gallus*, L. *Vinum*, L. *Frater à fratre*, L. *Eam, quam*, L. *Preci-*

bus. Et bien que l'obscurité de plusieurs de ces loix, dont parle nommément Pantagruel, soit assez naïvement exprimée dans ces deux vers :

*Damnetur Frater, damnetur
lestaque Mater,*

*Damnetur Gallus, damnetur
Filius ejus.*

Cela n'a pas empêché que la loi *Frater* à *fratre* & la loi *Gallus* n'aient été encore depuis commentées par plusieurs d'entre les plus fameux Jurisconsultes d'Alemagne, de France & d'Italie *.

* Voyez la Biblioth. de Drandius, T. 1. pag. 778. & 779.

Quinque pedum, la loy *Vinum*, la loy *Si Dominus*, la loy *Mater*, la loy *Mulier bona*, la loy *Si quis*, la loy *Pomponius*, la loy *Fundi*, la loy *Emptor*, la loy *Prator*, la loy *Venditor*, & tant d'autres, font bien plus difficiles en mon opinion. Et apres ce dict, il se pourmena ung tour ou deux par la salle, pensant bien profondement comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme ung asne qu'on fangle trop fort, pensant qu'il falloit à ung chascun faire droict, sans varierny accepter personne, puis retourna s'asseoir & commença prononcer la sentence comme s'ensuit: Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baifecul & Humevesne, la Court leur dict, que consideré l'oripilation de la ratepenade declinant bravement du solstice estival pour mugueter les billes-vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des⁴ lucifuges nyctioraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'ung matagot à cheval bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eut juste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursouffloit ung pied chaussé & l'autre nud le rembourfant bas & roide en sa conscience d'autant de baguenaudes comme y ha de poil en dixhuiet vasches, & aultant pour le brodeur. Semblablement est declairé innocent du cas privilegié des gringenaudes, qu'on pensoit qu'il eust

⁴ *Lucifuges qui sont au climat diarhomes d'ung matagot à cheval*] Dans l'édition de Dolet on lit: *Lucifuges nyctioraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'un Singe à cheval.* C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

⁵ *Chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalais*]

Plus bas encore, l. 5. chap. 33. Et la lanterne provinciale de Mirebalais: laquelle fut servie d'une chandelle de noix. C'est qu'en Mirebalais, où le suif est plus rare que les noix, on brule beaucoup d'huile de noix dans de certaines lampes de la figure d'un chandelier.

⁶ *Pastissoient contestablement*] C'est

ust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement
 ienter par la decision d'une paire de gands par-
 umez de petarrades à la ⁵ chandelle de noix ,
 comme on use en son pays de Mirebalois , las-
 chant la bouline avecque les boulets de bronze
 dont les houffepailleurs ⁶ pastissoient contestable-
 ment ses legumaiges interbastez du Loire à tout
 les sonnettes d'esparvier faictes à poinct de Hon-
 grie , que son beaufriere portoit memoriallement
 en ung penier limitrophe , brodé de gueulles à
 trois chevrons hallebrenez de canabasserie , au
 caignard angulaire dont on tire au papegay ver-
 miforme avecques la vistempenarde. Mais en ce
 qu'il met sus au deffendeur qu'il feut ratacon-
 neur , ⁷ tyrosageux , & ⁸ goildronneur de mom-
 mie , qui n'ha esté en brimballant trouvé vray ,
 comme bien l'ha debatue ledict deffendeur , la
 Court le condamne en trois verrassées de caille-
 bottes affimentées , prelorelitantes & gaudepi-
 sées comme est la coustume du pays , envers le-
 dict deffendeur , payables à la Myaoust en May :
 mais ledict deffendeur sera tenu de fournir de
 foin & d'estoupes à l'embouchement des chauf-
 setrapes gutturales ⁹ emburelucoquées de guil-
 verdons bien grabelez à rouëlle , & amis com-
 me devant : sans despens , & pour cause. La-
 quelle sentence prononcée les deux parties de-
 partirent , toutes deux contentes de l'arrest , qui
 feut

C'est comme on lit dans les
 éditions de 1553. & 1626.
 Dans celle de Dolet il y a con-
 nestablement.

⁷ Tyrosageux] Mangeur de
 fromage. Du Grec τυροφά-
 γος.

⁸ Goildronneur de mommie]
 Belon, parlant de la *cedria* ou
 poix noire que nous appelons

godron ; c'est la chose dont an-
 ciennement ceux du pais d'Egypte
 se servoyent pour conserver les
 corps morts , dont est faite celle
 drogue que nous appellons *Mummie*.
 Voyez les Singularitez &c. de
 Belon, l. 2. chap. 3.

⁹ Emburelucoquées de guil-
 verdons] Les têtes affublées de
galvardines de bureau.

feut quasi chose incroyable. 1^o Car advenu n'estoit depuis les grandes p'uyes & n'advendra de treize Jubilés que deux parties contendentes en jugement contradictoire soient également contentes d'ung arrest diffinitif. Au regard des Conseillers & aultres Docteurs qui là affistotent, ils demourarent en ecclase esvanoüis bien trois heures, & tous ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient congneu clerement en la decision de ce jugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaüe rose pour leur faire revenir le sens & entendement accoustumé, dont Dieu soit loüé par tout.

CHA-

10 Car advenu n'estoit . . . d'ung arrest diffinitif] L'édition de Dolet ne contient point ces quatre lignes. C'est celle de 1553. qui les a ajoutées. Dans ce chap. au reste, & dans les deux précédens, Rabelais a imité en prose les deux Coc à l'ânes de Marot, sorte de Poësie, qui a été à bon droit blâmée par Joachin du Bellai * : & il y est question d'un grand procès, qui duroit depuis plusieurs années entre deux grans Seigneurs du Roiaume de France. On y avoit écrit de part & d'autre pendant long tems en diverses Instances & dans

plusieurs Jurisdicions : & une légion de citations hors de propos, à la mode de ce tems-là n'avoient fait qu'embarasser l'affaire au lieu de l'éclaircir. Lassez de plaider qu'étoient les deux Parties, aiant ouï parler de Pantagruel & de son savoir profond & universel, elles ont recours à ce personnage, & le prient de voir lui seul & juger leur procès. Il veut bien rendre son jugement, mais à charge que tous les papiers préallablement mis au feu, les Parties elles-mêmes plaideront leur cause, puis que l'une & l'autre devant

* *Illustrations de la Lang. Fr. l. 2. chap. 4.*

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la maniere comment il eschappa de la main des Turcs.

LE jugement de Pantagruel feut incontinent lſceu & entendu de tout le monde , & imprimé à force , & redigé és Archives du Palais , en forte que le monde cōmmença à dire , Salomon qui rendit par ſouſſon l'enfant à ſa mere , jamais ne montra tel chief-d'œuvre de prudence , comme ha faiēt le bon Pantagruel : nous ſommes heureux de l'avoir en noſtre pays. Et de faiēt , on le voulut faire Maïſtre des requestes & Preſident en la Cour : mais il refuſa tout , les remerciant gracieuſement : car il y ha (diſt-il) trop grande ſervitude à ces offices , & à trop grande peine peuvent eſtre ſaulvez ceulx qui les exer-

vant ſavoir ſon affaire , & étant honnêtes gens , comme il le ſuppoſe , elles en rapporteroient le fait naïvement , ſans y mêler rien d'inutile ni de faux. Elles plaident donc , le Demandeur ſous le nom de *Baiſecul* , & le Défendeur ſous celui de *Humveſne* , pour faire comprendre à combien de baſſeſſes indignes ſont réduits les Plaideurs †. Mais , comme du tems de l'Auteur , les plaidoiers n'étoient ni moins obſcurs , ni moins chargez de fatras que les écritures des Avo-

cats , ce qui eſt ſignifié par le galimatias continuel des deux Plaidans , qui ne ſavoient plus leur affaire que par ces écritures qu'ils n'avoient que trop luës , de là vient que l'Arrêt de Pantagruel n'eſt pas plus intelligible que les deux plaidoiers , il contente pourtant les deux Parties , & cela vient de ce qu'on ne ſauroit y rien remarquer qui ſemble devoir empêcher l'une & l'autre de ſuivre le penchant que des Plaideurs ont naturellement à ſe flater d'avoir gagné leur procès.

CHAP.

† On peut voir à ce ſujet le Paradoxe intitulé : Que le Plaider eſt choſe tres utile &c. Il eſt impr. à Paris , chez C. Etienne 1554.

exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que si les sieges vuides des Anges ne sont remplis d'aulture sorte de gents, que de trente sept Jubilés nous n'aurons le jugement final, & fera Cusanus trompé en ses Conjectures. Je vous en advertis de bonne heure. Mais si avez quelcques muids de bon vin, volontiers j'en recepvray le present. Ce qu'ils feirent volontiers, & luy envoyarent du meilleur de la ville, & beut assez bien. Mais le paovre Panurge ² en beut villainement, car il estoit eximé comme ung haran foret. Aussi alloit-il du pied comme ung chat maigre. Et quelcung l'admonesta ³ à demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil, disant: Compere tout beau, vous faictes raige de humer. ⁴ Je donne au diesble (dist-il) tu n'has pas trouvé tes petits beuvereaux de Paris qui ne beuvent en plus qu'ung pinson, & ne prennent leur bechée sinon qu'on leur tape la queuë à la mode des passereaux. O compaing si je montasse aussi bien comme j'avalle, je feusse desja au dessus la sphere de la Lune, ⁵ avec Empedocles. Mais je ne sçay que diable ceci veult dire: ce vin est fort bon, & delicieux: mais plus

CHAP. XIV. 1 *Et sera Cusanus trompé en ses Coniectures*] Nicolas de Cuse Cardinal, qui écrivoit ses Coniectures l'an 1452. Il y suppose que comme le Déluge fit périr le premier monde dans le 34. Jubilé de 50. ans, la fin du monde arrivera dans le 34. pareil Jubilé de l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire, avant l'année 1734. Ces paroles, au reste, à commencer par *Et croy que si les sieges &c.* jusqu'à *je vous*

en advertis de bonne heure, ne font point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui les a ajoutées.

2 *En beut villainement*] Panurge but mieux que Pantagruel, dont on vient de lire qu'il but *assez bien*. Il semble donc qu'on doive lire *vaillamment*, comme dans l'édition de Dolet, & non pas *villainement* comme dans celle de 1553. Plus bas pourtant, ch. 30. de ce livre on lit *un voirre d'un*

Plus j'en boy , plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de Monseigneur Pantagruel engendre les alterez , comme la Lune faiët les catarrhes. A quoy se prindrent à rire les assistans.

Ce que voyant Pantagruel dist : Panurge qu'est-ce , qu'avez à rire ? Seigneur (dist-il) Je leur comptois , comment ces diables de Turqcs sont bien mal-heureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet , encore ne me mettrois-je mie de sa loy. Mais or me dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes de leurs mains ? Par Dieu , Seigneur , dist Panurge , je ne vous en mentiray de mot.

Les paillards Turqcs m'avoient mis en broche tout lardé , comme ung connil , car j'eltois tant eximé qu'aultrement de ma chair eust esté fort mauvaïse viande , & en ce poinët me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ils me roustiffoient , je me recommandoïis à la grace divine , ayant en memoire le bon Sainët Laurent , & tousjours esperoïis en Dieu , qu'il me delivreroit de ce tourment , ce qui feut faiët bien estrange-ment. Car ainsi que me recommandoïis de bien bon cœur à Dieu , criant : Seigneur Dieu aide-moy ,

d'ung grand villain vin blanc.

3 *A demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil* } N'est point dans l'édition de Doler , mais bien dans celle de 1553. *Hanap* vient de l'Anglo-Saxon *hnap* , *calix* , *patera* : & ce mot est si ancien dans nôtre langue , qu'on le trouve dans le vieux Roman de Perceforest , vol. 2. chap. 113. & 119.

4 *Je donne au diesble*
O *compaing*] Dans ces paro-

les , qui pour le dire en passant , ne sont point dans l'édition de Doler , mais bien dans celle de 1553. Rabelais donne à entendre que les Parisiens boivent peu de vin ; & c'est aussi le témoignage que leur rend Budé , l. 5. de son *de Assè* , pag. 568. & 569. de l'édition de Gryphe , Lyon 1542.

5 *Avec Empedocles*] Voiez l'Icaroméniïpe de Lucien.

moy, Seigneur Dieu faultve moy, Seigneur Dieu. oste moy de ce tourment auquel ces traistres chiens me detiennent pour la maintenance de ta loy, le roustisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelcque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vey qu'il ne me tournoit plus en roustissant, je le regarde, & voy qu'il s'endort, lors je prends avecq les dents ung tison par le bout où il n'estoit poinct bruslé, & vous le jecte au giron de mon roustisseur, & ung aultre je jecte le mieulx que je peux sous ung liêt de camp, qui estoit aupres de la cheminée, où estoit la paillasse de Monsieur mon roustisseur. Incontinent le feu se print à la paille, & de la paille au liêt, & du liêt au folier qui estoit embrunché de sapin, faict à queuës de lampes. Mais le bon feut, que le feu que j'avois jecté au giron de mon paillard roustisseur luy brusla tout le penil, & se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punais qu'il ne le sentist plustost que le jour, ⁶ & deboucq estourdy se levant cria à la fenestre tant qu'il peut, dal baroth, dal baroth, qui vault aultant à dire comme au feu, au feu: & vint droict à moy pour me jecter du tout au feu, & desja avoit couppé les chordes dont on m'avoit lié les mains, & couppoit les liens des pieds, mais le maistre de la maison oüyant le cry du feu, & sentant la fumée de la ruë où il se

⁶ Et deboucq estourdy se levant] Plus bas, l. 4. ch. 67. Panurge comme un boucq estourdy, sort de la Soutte. Il semble donc qu'ici on doive lire deboucq; cependant, c'est debout qui se lit dans l'édition de Dolet, & c'est celle de

1553. qui a fait le changement.

⁷ Les bagues] Le bagage.

⁸ Faulte de gouvernement] Faute d'avoir été bien pensé. Mat. Cordier de corr. serm. t. mend. pag. 119. de l'édition de 1532. *Quis pensat cum?* Qui est

pourmenoit avecq quelques aultres Baschats Musaffis, courrut tant qu'il peut y donner secours & pour emporter ⁷ les bagues.

De pleine arrivée il tire la broche où j'estoisembroché, & tua tout roidde mon roustisseur, dont il mourut là par ⁸ faulte de gouvernement d'aultrement, car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flanc droict, & luy rça la tierce lobe du foye, & le coup hauffant y penetra le diaphragme, & par à travers la pfulle du cueur luy sortit la broche par le hault des espauls entre les spondiles & l'omoplate nestre. Vray est qu'en tirant la broche de mon corps je tumbe à terre pres des landiers, & me t peu de mal la cheute, toutesfois non grand: car les lardons soustindrent le coup. Puis voyant on Baschats, que le cas estoit desesperé, & que ma maison estoit bruslée sans remission, & tout n bien perdu: se donna à tous les diables, pellant ⁹ Grilgoth, Astarost, Rappalus, & Griouillis par neuf fois.

Quoy voyant j'eus de paour pour plus de cinq ls, craignant: les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol-ici, seroient-ils bien contents pour m'emporter aussi? Je suis ja demy usty, mes lardons sont cause de mon mal: car ces diables ici sont friands de lardons, comme vous avez l'authorité du Philosophe Jamlique & ¹⁰ Murmault en l'Apologie de *Bossutis*,
 &

cestuy-là qui le pense? qui gouverne?

Grilgoth, Astarost, Rappalus] Noms de Démons qui semblent devoir dominer sur incendies, où tout est grillé, & rastié. Gribouillis qui n'est pas dans l'édition

de Dolet, mais bien dans celle de 1553. C'est une corruption de *Griboury* qu'Oudin interprète *il bau*, *spirito folletto*, *farfadello*, *demonio*.

¹⁰ Murmault en l'apologie de *bossutis* &c.] Jean Murmault ou *Murmellins* de Ruremonde, qui



Et contrefactis pro magistros nostros, mais je fe
 le signe de la croix, criant, *agios, athanaros, I*
Theos, & nul ne venoit. Ce que congnoiffat
 mon villain Baschats, se vouloit tuër de ma bro
 che, & s'en percer le cueur: de faict la mist cot
 tre sa poictrine, mais elle ne pouvoit oultre
 passer, car elle n'estoit assez poinctuë, & pou
 soit tant qu'il pouvoit, mais il ne proffictoient rien.
 Alors je vins à luy, disant: ¹¹ Miffaire bougrino
 no tu perds ici ton temps: car tu ne te tüera
 jamais ainsi: bien ¹² te blefferas quelcque hur
 te, dont tu languiras toute ta vie entre les main
 des barbiers: mais si tu veulx je te tuera y ici tou
 franc, en sorte que tu n'en sentiras rien, &
 m'en croy: car j'en ay bien tüé d'autres qui
 s'en sont bien trouvez. Ha mon amy (dist il) j
 t'en prie, & ce faisant je te donne ma ¹³ bou
 gette, tien la voylà: il y ha six cents seraph
 dedans, & quelcques diamans & rubis en per
 fection. Et où sont-ils (dist Epistemon) Par
 Sainct Jean, dist Panurge, ils sont bien loing
 s'ils vont tousjours. ¹⁴ mais où sont les neige
 d'antan? c'estoit le plus grand foucy qu'eust Vil
 lon le Poëte Parisien. Acheve (dist Pantagruel,
 je te prie, que nous sçachons comment tu ac
 couf

qui faisoit parler de lui envi
 ron Pan 1513. Cet homme,
 qui peut-être étoit *bossu* ou au
 trement *contrefait*, avoit appa
 remment écrit quelque *apolo
 gie* soit pour lui-même ou pour
 ses Confrères, contre quelque
 Satire où on les traitoit de
Croque lardons, de *Torcous*, &
 de gens pour la plus part mal
 bâtis de corps & d'esprit.

¹¹ *Miffaire bougrino*] Injure
 qui associe les Italiens & les
 Turcs dans le vice énorme

qu'elle désigne.

¹² *Te blefferas quelcque hurte*
 Quelque part. De l'Aleman
 ort en Latin *locus*, d'où le La
 tin-barbare *ortare*. Au Titre
 xxxiv. *Pacti Legis Salica*, pa
 ragraphe 1. *Si quis Baronem d*
via ortaverit, aut impinxerit
 rit. Et au paragraphe 2. *S*
verò mulierem ingenuam de via
sua ortaverit aut impinxerit
Hurt d'armées, & heurtis de har
 nois au l. 3. chap. 24. de Ra
 belais ont la même origine
 parce

coustras ton Baschats. Foy d'homme de bien, dist Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandy d'une meschante braye que je trouvoy là demy bruslée, & vous le liay rustrement pieds & mains de mes chordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber, puis luy passay ma broche à travers la gargamelle, & le pendy, accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des allebardes. Et vous attise ung beau feu au deffoubs, & vous flambois mon milourt comme on faiët les harencs foretz à la cheminée. Puis prenant sa bougette & ung petit javelot qui estoit sus les crampons m'enfui le beau gualot. Et Dieu scet comment je sentoie mon espaule de mouton.

Quand je feus descendu en la ruë, je trouvoy tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eaüe pour l'esteindre. Et me voyans ainsi à demy rousti eurent pitié de moy naturellement, & me jectarent toute leur eaüe sus moy, & me rafraischirent joyeusement, ce que me fait fort grand bien, puis me donnarent quelcque peu à repaistre, mais je ne mangeois guieres : car ils ne me bailloient que de l'eaüe à boire à leur mode. Aultre mal ne me feirent sinon ¹⁵ ung vil-

lain

parce qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre de forcer l'ennemi à céder du terrain.

13 *Bougette*] On lisoit ici *brayette* conformément à l'édition de 1553. mais c'est *bougette* qu'il faut lire, comme dans celle de Dolet.

14 *Mais où sont les neiges d'antan?* c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le Poète Parisien] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Mais où sont les nei-*

ges d'antan? est le refrain d'une des ballades de Villon, intitulée : *Des Dames du temps jadis.*

15 *Ung villain petit Turcq bnfis par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons*] C'est encore la même pensée que ci-dessus, où Panurge aiant avancé que les Turcs sont frians de lardons, comme d'une viande qui leur est défenduë, il le prouve par l'autorité de Murmault, en l'A-

polo-

lain petit Turcq bossu par le devant , qui furtivement me croquoit mes lardons , mais je luy bailli si ¹⁶ vert dronos sus les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune Corinthiace, qui m'avoit apporté un pot de Myrobalans emblics , conficts à leur mode, laquelle regardoit mon paovre haire esmouche-té , comment il s'estoit retiré au feu , car il ne m'alloit plus que jusques sus les genoux. Mais notés que cestuy roustissement me guerist d'une Isciaticque entierement à laquelle j'estois sub-ject plus de sept ans avoit, du costé auquel mon roustisseur s'endormant me laissa brusler. Or cependant qu'ils s'amusoient à moy, le feu triumphoit , ne demandez comment , à prendre en plus de deux mille maisons , tant que quelc-que'ung d'entr'eulx l'advisa & s'escria , disant: Ventre Mahom , toute la ville brusle , & nous nous amusons ici. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy je prens mon chemin vers
la

pologie de bossutis & contrefac-tis. Et sous ce recit bouffon, Rabelais pourroit bien avoir voulu nous donner le détail de l'un de ses démêlez avec quelque Sorboniste , qui ne couchoit pas de moins que de le faire brûler comme hérétique. Ce qu'au reste Panurge dit qu'un homme bossu par devant lui croquoit ses lardons, c'est que l'estomac d'un tel homme ressemble à celui de la volaille maigre, & que pour réparer cette maigreur, on a accoutumé de larder l'estomac des pouiets & des chapons qui ne sont pas gras.

¹⁶ *Vert dronos*] Voiez *dronos*

dans les Notes sur le chap. 27. du l. 1.

¹⁷ *Une jeune Corinthiace*] Du tempérament de ces anti-ques Corinthiennes , dont le Prologue du l. 3. dit que comme courageuses au combat, pour preudes ou vieilles qu'elles fussent, elles n'en faisoient pas moins fourbir leur har-nois. Voiez les Adages d'E-rasme au mot *Corinthiari*.

¹⁸ *Ung petit tucquet*] Fé-nerste, l. 4. chap. 15. *le four-rier de la compeignie & moi mon-tasmes sur un petit tucquet, seu-lement par curiositai.* *Tucquet*, mot Gascon, qui signifie un petit tertre, comme ceux où
font

la porte. Quand je feus fus ¹⁸ un petit tucquet qui est apres, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vy toute la ville bruslant, dont je feus tant aise, que je me cuiday conchier de joye: mais Dieu m'en punit bien. Comment? dist Pantagruel. Ainsi (dist Panurge) que je regardois en grand liesse ce beau feu, me guabelant, & disant: Ha paovres pulces: ha paovres souris, vous aurez mauvais hiver, le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six, voire ¹⁹ plus de treize cents & unze chiens gros & menus tous ensemble de la ville fuyans le feu. De premiere venuë accoururent droict à moy, sentans l'odeur de ma paillarde chair demi roustie, & m'eussent devoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, ²⁰ m'enseignant un remede bien opportun contre le mal des dents. Et à quel propos (dist Pantagruel) craignois-tu le mal des dents? N'estois-tu guery de tes rheumes? Pasques de soles (respondit Panurge) est-il

font d'ordinaire situées les Touches près des Maisons de Fief.

19 Plus de treize cents & unze chiens gros & menus &c.] Et unze n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Chez les Turcs, à la réserve de quelques tres-petits & tres-beaux Chiens de Malte ou de Pologne, appartenans à des femmes d'un rang fort distingué, tous les autres chiens n'ont point de maître particulier, & cou-

chent dans les ruës *: mais quand ces petits chiens de Malte ou de Pologne sont beaux, le foin du maître pour ces animaux va jusqu'à les vêtir aussi proprement que lui-même †.

20 M'enseignant un remede . . . tiennent aux jambes] Rien de tout ceci ne se trouve dans l'édition de Dolet. Seulement, au lieu d'Et à quel propos, dist Pantagruel, il y a: Et que feis-tu paovret? dist Pantagruel. C'est celle de 1553, qui a fait ce

* Lacedémone Ancienn. & Nouv. l. 3.

† Voiages de Villamont, l. 3. chap. 15.

il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes? Mais soudain je m'advise de mes lardons, & les jectois au milieu d'entr'eulx, lors chiens d'aller & de s'entrebattre l'ung l'aultre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissarent, & je les laisse aussi se pellaudans l'ung l'aultre. Ainsi eschappe gaillard & dehait, & vive la roustiferie.

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

PAntagrue! quelcque jour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbourgs Sainct Marceau, voulant veoir la folie Gobelin. Panurge estoit avecq luy, ayant toujours le flacon sous sa robbe, & quelcque morceau de jambon: car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son garde-corps, aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagrue! luy en voulut bailler une, il respondit qu'elle luy eschauffe-

roit ce changement & qui a ajouté le reste.

21 *Se pellaudans l'ung l'aultre*] Se tenant au poil & à la peau. Du reste, une si plaisante cause d'un embrasement arrivé en Turquie a pour but de parler des incendies qu'on voit si souvent à Constantinople, sans qu'on puisse les attri-

buer qu'à une extrême négligence des Turcs à les prévenir.

CHAP. XV. I *A grandz coups de brodequin*] C'est ce que l. 4. chap. 20. l'un des Ecuiers de la maison de Basché appelle à *belles pointes de houzeaux*, c'est-à-dire, de ces poulaines ou souliers à barques d'Espagne *, dont le bec imitant assez

* *Voiez la Note au mot Souliers à poulaine, parmi celles du l. 2. chap. I.*

dit la ratelle. Voire mais, dist Epistemon, si on t'affailloit comment te deffendrois-tu ? ¹ A randz coups de brodequin, respondit-il, ² pourveu que les estocz feussent deffenduz. A leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel, Voyez-ci ces belles murailles. O que fortes sont & bien en poinct pour garder les oysons en vue ! Par ma barbe, elles sont competemment deschantes pour une telle ville comme ceste-ci : car une vasche avecques ung pet en abbaioit plus de six brasses. O mon amy ! dist Pantagruel, sçais-tu bien ce que dist Agesilæe, quand il luy demanda, pourquoy la grande cité deacedemone n'estoit ceincte de murailles ? Car monstrant les habitans & citoyens de la ville tant bien experts en discipline militaire : & tant forts & bien armés. Voici, dist-il, les murailles de la cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les villes & cités ne sçauroient avoir muraille plus seure & plus forte que la vertu des citoyens & habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles.

D'ad-

lez les patins de Hollande appelloit aussi *avant-pié*. C'étoit une chaussure galante, & par conséquent à l'usage de Panurge qui étoit bien aise de paraître au beau sexe.

² Pourveu que les estocz feussent deffenduz. Estoc, de l'Alleman *stäck* bâton, sorte d'épée étroite & longue, dont on se sert encore les Espagnols, qui n'en donnent que des coups de pointe. Panurge qui ne prétendoit se défen-

dre qu'à grans coups de pié, se feroit mal tiré d'affaire avec un ennemi qui de loin lui auroit porté de grandes estocades.

³ Voyez-cy ces belles murailles] Ce fut seulement en 1544. pendant que l'armée de l'Empereur Charles V. menaçoit Paris, qu'on commença à fortifier la Ville & à en réparer les murailles. Jusque-là, si on en croit Panurge, elles avoient été si delabrées, que

D'avantage, qui la voudroit emmuraillee comme Strasbourg; ⁴ Orleans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais & despens seroient excessifs. Voire: mais, dist Panurge, fait-il bon avoir quelque visaige de pierre quand on est envahi de ses ennemis, & ne feust ce que pour demander, qui est là bas? Au regard des frais enormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer: Si Messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, je leur enseigneray une maniere bien nouvelle, comme ils les pourront bastir à bon marché. Comment, dist Pantagruel? Ne le dicte doncques mie, respondit Panurge, si je vou l'enseigne. Je voy que les ⁵ callibistris des femmes de ce pays, sont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx faudroit bastir les murailles et les arrangeant par bonne symmetrie d'architecture, & mettant les plus grands aux premier

des oisons qui n'auroient pas mué les auroient aisément franchies.

⁴ Orleans, ou Ferrare] Ces belles murailles de la Ville d'Orléans furent rasées par ordre de la Cour, peu après la paix de 1562. Voiez le Laboureur, l. 2. pag. 529. du l. 1. de ses Additions aux Mémoires de Castelnau. A l'égard de Ferrare, c'est dans l'édition de 1553. que les plus nouvelles ont pris ce nom-là, au lieu duquel on lit Carpentras dans celle de Dolet. Jusqu'en 1611. Ferrare a été entourée de fortes & hautes murailles, flanquées de tours

rangs & de bons bastions *, & est croiable que dans la suite le Pape, qui s'étoit emparé de cette belle Ville, en a plutôt augmenté les fortifications, qu'il ne les a laissées périr.

⁵ Callibistris des femmes] A chap. suivant il est parlé d'un callibistris d'un Cordelier: ce qui fait voir qu'Oudin s'est trompé de croire que ce mot désignoit uniquement *natu della donna*.

⁶ Que les couillevrines se vinssent froter &c.] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553. non pas *couillevrines*, comme

* Schott. Itiner. Ital. l. 1.

angs, & puis en taliant à dos d'asne arranger es moyens, & finalement les petits. Puis faire ung beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemarts enroidis qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telle muraille? Il n'y ha metal qui tant resistast aux coups. Et puis, ⁶ que les couillevrines se y vinssent froter, vous en voyriez (par Dieu) incontinent distiler de ce benoist fruiet de grosse verolle menu comme pluye. ⁷ Sec au nom des diables. D'avantaige la fouldre ne tumberoit jamais dessus. Car pourquoy? ils sont tous benists ou sacrés. Je n'y voy qu'ung inconvenient. Ho, ho, ha, ha, (dist Pantagruel.) Et quel? C'est que les mousches en font tant friandes que merveilles, & ⁸ se y cueilliroient facilement & y feroient leur ordure: & voilà l'ouvraige gasté. Mais voici comment l'on y remedieroit. Il

faul-

dans celle de Dolet, ni *couillevrines*, comme on lit dans les nouvelles: & tout roule ici sur une triple equivoque dans le mot *coulevrine*, lequel signifie tantôt une longue pièce d'Artillerie, & tantôt le membre viril; mais qu'ici Rabelais emploie dans la signification du membre d'un *levrier*, animal qui, comme tous les autres chiens, va piffer contre les murailles dont a approché une chienne chaude. Or, comme les Sœurs Religieuses ont été consacrées, que les Frères Religieux ont reçu les Ordres, l'Auteur suppose que ceux qui débauchent celles-ci, & celles qui ont affaire aux Religieux étant également coupables d'inceste, un des

moindres effets de l'excommunication Papale dont les uns & les autres sont frapez par les Saints Canons, c'est que d'un commerce si criminel, ils doivent remporter le mal de Naples.

⁷ *Sec au nom des Diables*] Ferme, Vertement, tout net, tout franc, *di secco in secco*, disent les Italiens dans Oudin.

⁸ *Se y cueilliroient facilement*] S'y assembleroient. Une ancienne traduction Françoisse du *Manipulus Curatorum*, chap. 12. du Traité du Sacrement de l'Autel: *Se les vers, ou barbons, ou petites mousches y cueillent (dans l'hostie) par deffaute de prendre garde, ilz devroient estre bruslez en la piscine.* Dans

fauldroit tres-bien les esmoucheter avecques belles queuës de regnards, ou bon-gros viets dazes de Provence. Et à ce propos je vous veulx dire (nous en allans pour souper) ung bel exemple que met *Frater Lubinus*, 9^o *libro de computationibus mendicantium*.

Au temps que les bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) un paovre Lion par la forest de Bièvre se pourmenant, & disant ses menus suffrages, passa par dessoubs ung arbre, auquel estoit monté ung villain charbonnier pour abbatre du bois. Lequel voyant le Lion, luy jesta sa coignée, & le blessa enormement en une cuisse. Dont le Lion cloppant tant courut & tracassa par la forest pour trouver aide, qu'il rencontra ung charpentier, lequel voluntiers regarda sa playe, la nettoya le mieulx qu'il peut & l'emplit de mousse, luy disant, qu'il esmouchetast bien sa playe, que les mouches n'y feissent ordure attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le Lion guery, se pourmenoit par la forest, à quelle heure une vieille sempiterneuse ebuschetoit, & amassoit du bois par ladicte forest, laquelle voyant le Lion venir tumba de paour à la renverse, en telle façon que le vent luy renversa robbe, cotte & chemise jusques au dessus des espales. Ce que voyant le Lion accou-

cou-

l'édition de 1553. on lit *cueilleroient*, dans celle de P. Estiart 1573. & dans les nouvelles *recueilleroient*, mais il faut lire *cueilliroient*, conformément à celle de Dolet.

9 *Libro de computationibus mendicantium*] N'est pas dans l'éditio de Dolet, mais bien dans celle de 1553. où je m'imagine qu'on doit lire *mēdi-*

cantium, en restituant le titre qu'aura peut-être omis à dessein cette édition, qu'on fait avoir retranché plusieurs choses essentielles qui se lisent dans celle de l'année précédente. C'est à un Cordelier que le livre est attribué, & tout cet infame narré de *frère Lubin* est la digne matière d'un propos de table entre de bons

vi-

courut de pitié, veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, & considerant son comment à nom? dist, O paovre femme, qui t'ha ainsi blessée? & ce disant, apperceut ung Regnard, lequel il appella, disant, Compere Regnard, hau ça, ça, & pour cause.

Quand le Regnard feut venu, il luy dist: Compere mon amy, l'on ha blessé ceste bonne femme ici entre les jambes bien villainement, & y ha solution de continuité manifeste, regarde que la playe est grande depuis le cul jusques au nombril mesure quatre, mais bien cinq empans & demi: c'est ung coup de coignée, je me doubte que la playe soit vieille, pourtant affin que les mousches n'y prennent, esmouche-la bien fort je t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne queuë & longue, esmouche mon ami, esmouche je t'en supplie, & cependant je vay querir de la mouffe pour y mettre. ¹⁰ Car ainsi nous fault-il secourir & ayder l'ung l'autre. Esmouche fort, ainsi mon ami, esmouche bien: car ceste playe veult estre esmouchée souvent, autrement la personne ne peult estre à son aise. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, Dieu t'ha bien pourveu de queuë, tu l'as grande & grosse à l'advenant, esmouche fort & ne t'ennuie point. Ung bon esmoucheteur qui
en

vivans de Moines, tels que ceux que Rabelais désigne ici sous les noms d'un Lion, d'un Loup, & d'un Renard. D'ailleurs, l'allusion de *medicus* à *mendicus* est naturelle, & Thomas Marcus l'a employée dans ce Distique: *In mendicum gerentem se pro medico:*

*Tu te fers medicum, nos te plus esse fatemur.
Unatibi plus est littera quam medico.*

¹⁰ Car ainsi nous fault-il secourir, & ayder l'ung l'autre]
Nous autres bonnes bêtes, toi, moi & ceste vieille.

en esmouchetant continuellement ¹¹ esmouche de son mouschet, par mousches ¹² jamais emmouché ne fera. Esmouche couillaud, esmouche mon petit bedaud, je n'arresteray guieres. Puis va chercher force mouffe, & quand il feut quelque peu loing il s'escria parlant au Regnard: Esmouche bien tousjours compere, esmouche, & ne te fasche jamais de bien esmoucher, mon petit compere je te feray estre à gaiges, ¹³ esmoucheteur de Don Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche & rien plus. Le paovre Regnard esmouchoit fort bien & deça & delà, dedans & dehors, mais la faulse vieille ¹⁴ vesnoit & velloit püant comme cent diables. Le paovre Regnard estoit bien mal à son aise: car il ne sçavoit de quel costé se virer, pour evader le parfum des vesses de la vieille: & ainsi qu'il se tournoit il veit qu'au derriere estoit encore un autre pertuis, non si grand que celluy qu'il esmouchoit,

¹¹ *Esmouche de son mouschet*] Que veut dire ici *mouschet*? seroit-ce le *coda da mosche* des Italiens, un *chasse-mouches*, ou cette espece de moineau qu'à Metz & ailleurs on nomme *mouchet*, soit parce qu'il prend les mouches, ou de *monachetus* à cause que sur sa tête il paroît une manière de froc*.

¹² *Jamais emmouché ne fera*] Il faut lire *emmouché*, conformément à l'édition de Dolet, & non pas *esmouché*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. *Emmouché* est un mot du bas-Dauphiné, où, pour dire qu'une viande a été corrompue par des mouches qui

y ont fait leurs ordures, on dit qu'elle a été *emmouchée*.

¹³ *Esmoucheteur de Dom Pietro de Castille*] Les Albigeois, qui environ l'an 1140. osèrent se soustraire haütement à l'obéissance du Pape, furent désignez par différens Sobriquets injurieux, suivant les divers païs où leur Doctrinae se répandit dans la suite. Ceux de la *Bulgarie* entre autres furent appelez *Boügres*; & de là le nom de *Baügres* donné aussi aux Non-conformistes, parce que de même que les Bulgares dans la Foi, ceux-ci dans leurs voluptez abandonnoient le chemin batu. Dans la première

* *Belon*, l. 7. chap. 19. de son *Ornithologie*.

choit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le Lion finalement retourne, portant de mouffe plus que n'en tiendroient dix & huit balles, & commença en mettre dedans la playe, avecques ung baston qu'il aporta : & y en avoit bien mis seize balles & demie, & s'esbahissoit que diable ceste playe est profunde, il y entroit de mouffe plus de deux charrettées, mais le Regnard l'advisa : O compere Lion mon amy, ne te prie, ne mets ici toute la mouffe, gardes en quelcque peu, car il y ha encore ici-dessous ung aultre petit pertuis, qui put comme cinq cents diables, j'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punais. Ainsi faudroit garder ces murailles des mousches, & mettre esmoucheteurs à gaiges.

Lors dist Pantagruel : Comment sçais-tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché ? Car en ceste ville il y ha force preude-

fem-

mière signification de ce mot, Pierre le cruel, Roi de Castille, appelé *Dam-Piètre* par Froissart, aiant été en plein Consistoire à Avignon déclaré excommunié comme *Bougre & Incrédule* *, à cause de ses cruautéz, de sa tyrannie, & particulièrement de sa résistance aux ordres du Pape Urbain V. le petit peuple, qui prenoit pour *Bougres* de toutes les deux especes, tous les Albigeois qu'on brûloit journellement sous ses yeux, prit sans peine l'excommunié Dom Piètre pour être doublement un *Bougre*, & c'est sur ce pié-là que Rabelais lui destine

dans l'autre monde pour Es-moucheteur à gages, un renard qui le divertisse, & qui soit plus docile à son égard que ne le sont les Démons envers les Sodomites en cet endroit de l'Enfer du Quevedo : *Pour ce qui est des Sodomites, nous nous en reculons tant que nous pouvons, nous ne nous informons point d'eux, & nous ne voulons point qu'ils pensent à nous, le plastron de nos fesses craint trop leurs estocades : aussi portons-nous de grandes queües pour les parer, & pour nous servir d'émouchoir quand ils nous veulent approcher.*

14 *Vesnoit & vessoit*] De *Viscire*

* Froissart, vol. I. chap. 266,

femmes , chastes & pucelles. ¹⁵ *Et ubi prenus?* dist Panurge. Je vous en diray mon opinion, mais vraye certitude & assurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix & sept depuis que suis en ceste ville, & n'y ha que neuf jours. Mais à ce matin j'ay trouvé ung bon homme, qui en ung bissac tel comme celluy de Esope portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'autre derriere. Il me demande l'aumosne, mais je luy feis réponse que j'avois ¹⁶ beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et apres luy demande, Bon homme, ces deux fillettes sont-elles pucelles? Frere, dist-il, il y ha deux ans qu'ainsi je les porte, & au regard de ceste-ci devant, laquelle je voy continüellement, en mon advis elle est pucelle, toutesfois je n'en voudrois mettre mon doigt au feu.

Quant est de celle que je porte derriere, je n'en sçai sans faulte rien. Vrayement, dist Pantagruel, tu és gentil compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. Et le fait vestir gualantement selon la mode du temps qui couroit: excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de trois pieds, & quarree, non ronde: ce que feut fait, & la faisoit bon veoir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encore congneu l'emolument & utilité qui est

cire & de viscinare son diminutif.

¹⁵ *Et ubi prenus?*] Latin de cuisine pour dire: Et où les prenez-vous?

¹⁶ *Beaucoup plus de couillons, que de deniers*] La Braïette fer-

voit de bourse en ce tems-là *. C'est au reste Stobæus, qui attribué à Esope la Fable dont parle Panurge. Voiez les Adages d'Erasmus au mot, *Non videmus mantica, quod in tergo est.*

* L. Guyon, *Div. Leçons*, l. 2. chap. 6.

est de porter grande braguette: ¹⁷ mais le temps leur enseigneroit quelcque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

Dieu gard de mal (disoit-il) le compaignon à qui la longue braguette ha faulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha vallu pour ung jour ¹⁸ cent soixante mille & neuf escutz. Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette ha faulvé toute une ville de mourir de faim. Et par Dieu je feray ung livre de la commodité des longues braguettes, quand j'auray plus de loisir. De faict en composa ung beau & grand livre avecque les figures, mais il n'est encore imprimé, que je sçache.

CHAPITRE XVI.

Des meurs & conditions de Panurge.

PAnurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, & avoit le nez ung peu aquilin, faict à manche de rasouer, & pour lors estoit de l'eage de trente & cinq ans ou environ, ¹ fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelcque peu paillard, & subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là, ² Faulte d'argent, c'est douleur non pareille, tou-

¹⁷ Mais le temps leur enseigneroit] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de Dolet, & à celle de 1553. Enseignera, est une faute que je n'ai vuë que dans les nouvelles éditions.

¹⁸ Cent soixante mille & neuf escutz.] Et neuf n'est pas dans l'édition de Dolet. C'est celle

de 1553. qui l'a ajouté.

CHAP. XVI. 1 Fin à dorer, comme une dague de plomb] Aussi disposé à s'emparer de l'or d'autrui, qu'une méchante dague de plomb, à prendre la dorure.

² Faulte d'argent, c'est douleur non pareille.] Faulte d'argent, C'est grand tourment, dit un

toutesfois il avoit soixante & trois manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larcin furtivement faict, mal-faisant, ³ pipeur, beuveur, batteur de pavés, ⁴ ribleur s'il en estoit à Paris: ⁵ au demourant le meilleur filz du monde: & tousjours machinoit quelque chose contre les sergens & contre le guet.

A l'une fois il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme Templiers sus le soir, apres les menoit au dessus de Sainte Geneviefve, ou aupres du Colliege de Navarre, & à l'heure que le guet montoit par là (ce qu'il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé, & l'aureille aupres, & lors qu'il oyoit son espée branler c'estoit signe infallible que le guet estoit pres) à l'heure doncques luy & ses com-

pai-

un vieux Proverbe, qui dès le tems de Rabelais donna lieu à la chanson que voici:

*D'Argent me plains, non d'Amour
ou d'Amye,
Dont je ne puis la jouissance
avoir:
Car, sans Argent, Fortune est
ennemye
A cil qui veut tous ses desirs
avoir.
Qui a-t-Argent, & fust-il
sans Savoir,
Pour le servir ung chascun s'ap-
pareille,
Mais, comme on peut au vray
apercevoir,
Faulx d'Argent, c'est douleur
non-pareille.*

Ces dernières paroles, que Rabelais a copiées ici, se trouvent encore dans une autre chanson, reimprimée avec plusieurs autres à Anvers l'an 1576. mais cette première fait partie d'un Recueil reimprimé à Louvain chez Pierre Phalèse dès l'an 1554.

³ Pipeur, beuveur] N'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajoutée.

⁴ Ribleur] Ce mot, qui dans le Languedoc signifie un bateur de pavé * vient à mon avis de *ripulator* fait de *ripula* diminutif de *ripa*, qui signifie proprement le rivage d'un fleuve, mais qui doit s'être dit

* Borel, *Ant. Gaul.* au mot Ribleur.

aignons prenoient ung tombereau , & luy bailloient le branle , le rüant de grande force contre la vallée , & ainsi mettoient tout le paovre guet par terre ⁶ comme porcz : puis fuioient de l'autre costé : car en moins de deux jours , il sceut toutes les ruës , ruëllés & traverses de Paris comme son ⁷ *Deus det*. A l'autre fois faisoit en quelcque belle place par où ledict guet devoit passer une trainée de ⁸ pouldre de canon , & à l'heure que passoit mettoit le feu dedans , & puis prenoit son passe-temps à veoir la bonne grace qu'ils avoient en fuiant , pensans que le feu Sainct Antoine les tint aux jambes. Et ⁹ au regard des paovres maistres és arts , & Theologiens , il les persecutoit sus tous aultres. Quand il rencontroit quelcqu'ung d'entr'eulx par la ruë , jamais ne failloit de leur faire quelcque mal , maintenant leur

dit aussi de la lisière d'une ruë , comme *ripula* de la lisière d'une ruelle : & comme c'est la coûtume de ceux qui détrouffent de nuit les passans , de les guetter le long des maisons , principalement dans les ruëllés peu fréquentés , de là sans doute on aura appelé *ribbleurs de nuit* cette espee de voleurs. Peut-être même , que d'abord on n'appela *ribbleurs* que ceux-là seuls qui guettoient le long des rivages les personnes qui voiageoient sur quelque rivière.

⁵ *Au demourant le meilleur filz du monde*] C'est par ce vers que l'édition de 1553. a ajouté au texte , que Marot achève le portrait de certain valet Gascon qui l'avoit dérobé.

⁶ *Comme porcz*] Tous plats , comme des porcs qu'on vient

d'égorger. Au chap. suivant : *quand le gros ensté de Conseillier , ou aultre a prins son branle pour monter sus , ilz tombent tous platz , comme porcz devant tout le monde , & apprestent à rire pour plus de cent francs.*

⁷ *Deus det*] Graces Latines après le repas.

⁸ *Pouldre de canon*] C'est comme on doit lire , conformément à l'édition de Dolet , & à celle de 1553. *Pouldre à canon* , comme on lit dans les nouvelles , est pris de celle de Pierre Estiart , Lyon 1573.

⁹ *Au regard des paovres maistres és arts , & Theologiens*] Les éditions nouvelles , conformément à celle de 1553. avoient omis *& Theologiens* qui se lit dans celle de Dolet. On l'a rétabli , & la suite du texte fait voir qu'on a eü raison.

leur mettant ung estronc dedans leur chapperons au bourlet, maintenant ¹⁰ leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere, ou quelcque aultre mal. Ung jour que l'on avoit ¹¹ assigné à tous les Theologiens de se trouver ¹² en Sorbone, il feit une ¹³ tartre borbonnoyse, composée de force de ails, de *galbanum*, de *assa foetida*, de *castoreum*, d'estroncs tous chauds, & la destrampit en sanie de bosses chancreuses & de fort bon matin ¹⁴ en gressa & oignit tout le treilliz de Sorbone en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, ¹⁵ dix

¹⁰ Leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere] Plus haut déjà, l. 1. chap. 9. qui sont homonymies tant ineptes... que l'on devroit attacher une queuë de Regnard au collet, & faire une masque d'une bouze de vase à ung chascun d'iceulx, qui en voudroit &c. C'est une manière d'insulte imitée des Anciens, qui selon le Scaligerana, iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponabant, vel caudam vulpis, vel quid simile †.

¹¹ Assigné à tous les Theologiens de se trouver] Dans l'édition de 1553. au lieu de tous les Theologiens de, comme porte celle de Dolet, on lit iceulx, qui se rapporte aux seuls maî-

tres ez arts.

¹² En Sorbone] Lisez ainsi, conformément à l'édition de Dolet, & non pas en la rue du Feurre, comme porte celle de 1553.

¹³ Tartre borbonnoyse] On appelle de la sorte une feuille de papier merdeuse, du nom de certains bourbiers qui sont dans les prez ou autres endroits du Bourbonnois, où les hommes & les chevaux s'abîment, si on ne leur donne un prompt secours ‡: & on appelle ainsi cette feuille, parce que tel qui s'en faitit quelquefois, croiant amasser un cornet qui enveloppe quelque chose de bien précieux, y est attrapé comme ceux qui ont pris les tartres des prez du Bour-

† Scaligerana, au mot Cornard.

‡ Voyez le Dictionn. des Arts &c.

15 dix & huyct en feurent pouacres , & plus de vingt & sept en eurent la verolle , mais il nes'en oucioit mie. Et portoit ordinairement ung fouet sous sa robbe , duquel il fouettoit sans remission les paiges qu'il trouvoit portans du vin à leurs maîtres , pour les avanger d'aller. En son saye avoit plus de vingt & six petites bougettes , & saques , tousjours pleines , l'une d'ung petit d'eauë de plomb , & d'ung petit cousteau affilé comme l'aguille d'ung peletier , dont il coupoit les bourses , l'autre de ¹⁶ aigrest ¹⁷ qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit : l'autre de glaterons enpennez de petites plumes d'oisons , ou de chappons , qu'il jectoit sus les robes & bonnets des bonnes gents : & souvent leur en fai-

Bourbonnois pour un terrain aussi ferme que la surface en étoit unie.

14 *En gressa & oignit tout le treilliz de Sorbone*] L'édition de 1553. veut que tout ceci se soit passé, non en Sorbone avec les Theologiens de cette maison, mais dans la rue du Feuere avec les seuls Maîtres ez Arts; c'est pourquoy on y lit *tout le pavé au lieu de tout le treilliz de Sorbone*. Ce qui dans l'édition de Dolet regarde l'Académie appelé *Sorbonique*, pendant lequel ceux qui ont déjà reçu le bonnet de Docteur écoutent tranquillement au travers de certains treillis, ce qui se passe dans la Salle entre les Disputans. *Foris per cancellos auscultant Theologi doctores, qui magistri nostri dicuntur*, dit Sleidan, sur l'an

1521. au l. 3. de son Histoire. L'édition de Dolet, & celles de 1553. 1573. 1596. 1600. & 1626. ne font qu'un mot d'*en gressa*, mais celle de Jean Martin, Lyon 1584. en fait deux, & c'est comme il faut lire.

15 *Dix & huyct en feurent pouacres*] Jean de Mehun, dans son Testament MS. †. où je crois qu'il parle de l'eau bénite:

*Elle guérit les ythropiques,
Les pouacres, les frenatiques.*
Ce mot, que le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin interprète *pourri, plein d'ulcères*, vient apparemment de *podager*, & il désigne un *gouteux* entant que couvert d'emplâtres puans.

16 *Aigrest*] De l'Italien *agresto* Verjus. A Toulouse le Verjus se nomme *axras*.

17 *Qu'il jectoit &c.*] Licence

† Borel, *Ant. Gaul.* au mot Pouacre.

faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la ville, aucunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aucunesfois en mettoit faictz en forme d'ung membre d'homme. En l'autre ung tas de cornets tous pleins de pulces & de poulx, qu'il empruntoit des guenaulx de Saint Innocent, & les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, fus les collets des plus succrées Damoiselles qu'il trouvoit, & mesmement en l'ecclise: car jamais ne se mettoit au chœur au hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'autre force provision de haims & claveaux, dont il accouplait souvent les hommes & les femmes en compagnies où ils estoient ferrez, & mesmement celles qui portoient robes de tafetas armoisy, & à l'heure qu'elles se vouloient departir, elles rompoient toutes leurs robes. En l'autre ¹⁸ ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout autre appareil à ce requis.

En l'autre deux ou trois miroüers ardents, dont il faisoit enraiger aucunesfois les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'ecclise: car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la messe, & femme

ce que se donnoient les Laquais sous le Roi François I. qui s'en divertissoit. L. Guyon, Div. leçons, l. 5. chap. 10.

¹⁸ Ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu &c.] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui fait voir que *fusil* est proprement un

morceau d'acier propre à faire sortir des étincelles d'une pierre à feu.

¹⁹ Quand ce fut à l'Ite, missa est.] Ce n'est que pendant les Octaves, ou aux fêtes à neuf leçons, que la Messe finit par *Ite, missa est.* Hors ces cas-là, elle s'acheve, ou par *Benedicamus Domino*, ou par *Requies-*

ne molle, à la fesse. En l'autre avoit provision de fil, & d'aguilles, dont il faisoit mille petites diableries. Une fois à l'issuë du Palais à la grande Salle, lors qu'ung cordelier disoit la messe de Messieurs : il luy ayda à soy habiller & revestir, mais en l'accoustrant il luy cousit l'aube avecq à robbe, & chemise, & puis se retira quand Messieurs de la Court vindrent s'asseoir pour voir icelle messe. Mais ¹⁸ quand ce feut à l'*Ite missa est*, que le paovre frater se voulut desvestir son aulbe, il emporta ensemble & habit, & chemise, qui estoient bien cousus ensemble, & se rebrassa jusques aux espauls monstrant son malibistris à tout le monde qui n'estoit pas petit, sans doubte. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit-il, jusques à ce qu'ung des Messieurs de la Court dist : Et quoy, ce beau Pere nous veult-il ici faire ¹⁹ l'offrande & baiser son cul ? le feu Sainct Antoine le baise. Des lors feut ordonné que les paovres beaulx Peres ne se despouilleroient plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes : car ce leur seroit occasion du peché d'envie. Et le monde demandoit. Pourquoi est-ce que ces Fraters avoient la couille si longue ? Mais ledict Panurge solut tresbien le probleme, disant : Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, c'est parce que leurs meres ne

leur

quiescant in pace *.

¹⁹ L'Offrande & baiser &c.]
En fait d'offrandes on n'entend ordinairement que celles de l'Assemblée : mais on voit ici qu'elles supposent que de

son côté le Prêtre lui offre ou a déjà offert des Reliques à baiser. Dans les éditions nouvelles, conformément à celles de 1573. & 1584. il y a faire l'offrande de baiser ; mais sui-

* Manipul. Curator. chap. XI. du Traité du Sacrement de l'Autel.

leur mettoient poinct de beguin en la teste, comme dict²⁰ *D'Alliaco* en ses suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des paovres²¹ beaulx peres, c'est qu'ils ne portent point de²² chausses foncées, & leur paovre membre s'estend en liberté à bride avallée, & leur va ainsi triballant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ils l'avoient gros à l'equipolent, c'est qu'en ce²³ triballement les humeurs du corps descendent audiect membre: car selon les Legistes agitation & motion continüelle est cause d'attraction. Item il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, & les faisoit despouiller devant tout le monde, les aultres dancier comme jau sus breze, ou bille sus tabour: les aultres courir les ruës, & luy apres courroit: & à celles qui se despouilloient, il mettoit sa

suivant celles de Dolet & de 1553. on doit lire *faire l'offrande, & baiser*, c'est-à-dire, *faire l'offrande, & faire baiser*.

20 *D'Alliaco en ses suppositions*] Ou *De Alliaco*, comme on lit dans l'édition de 1553. Trait de raillerie contre les Sorbonistes, en la personne de Pierre d'Ailli Docteur de Paris, Archévêque de Cambrai & Cardinal, mort en 1425.

21 *Beaulx peres*] *Beaulx*, terme affectueux, comme déjà celui de *paovres* qui précède, & qui regarde les mêmes peres. On disoit de même *beau cousin, bel oncle, belle tante*, pour marquer une amitié tendre à ces personnes-là, soit qu'on leur parlast ou qu'on parlast

cap-
d'elles. *Beau*, comme quand on appeloit aussi quelqueun *beau Sire*, supposoit de la douceur dans ceux à qui on donnoit le nom de *beaux*, & c'est en ce sens qu'on dit encore *bellement* pour *doucement*. Les dernières éditions ont suivi celle de 1553. où au lieu de *beaulx peres* on lit *beatz peres*, mais j'ai préféré celle de Dolet.

22 *Chausses foncées*] La Règle de S. François leur défend d'en porter. C'est pourquoi dans le livre de *Cagoris tollendū* que plus bas, l. 3. chap. 8. Rabelais attribue à Justinien, le même Rabelais, qui haïssoit tous les Religieux mendians, fait dire à cet Empereur que le Souverain bien des États

appe fus le dos , comme homme courtois & racieux. Item en une aultre il avoit ²⁴ une petite guedoufle pleine de vieille huile , & quand il trouvoit ou femme , ou homme qui eust quelque belle robe il leur en graissoit , & gassoit tous les plus beaulx endroits , sous le semblant de les toucher & dire , voicy de bon drap , voicy du bon satin , bon tafetas , Madame , Dieu vous envoie ce que vostre noble cueur desire : vous avez une robe neuve , nouvel amy , Dieu vous y maintienne , ce disant leur mettoit la main sus le collet , ensemble la male tache y demouroit perpetuellement , si enormement engravée en l'ame , en corps , & renommée , que le diable ne l'eust poinct ostée , puis à la fin leur disoit : Madame donnez vous garde de tumber : car il y a icy un grand & falle trou devant vous. En une aultre il avoit tout plein de Euphorbe pulverisé bien subtilement , & là dedans mettoit

ung

consistoit *in braguibus & brachetis*, c'est-à-dire , à ne point courir de ces gens qui ne portant point de culottes ne portant par conséquent ni bragues ni braiettes.

²³ Tribalement] Agitation violente & comme de cloches qui sont en branle. De *trans*, du Latin barbare *ballare*, dit de l'Anglo-Saxon *bell*, *unpana*, *campanula*.

²⁴ Une petite guedoufle pleine de vieille huile] Plus bas , ch. 7. une guedoufle de vinaigre , dit l. 3. chap. 16. *Que nuit savoir tousjours , & tousjours apprendre , fust-ce D'un sot , d'un sot , d'une guedoufle , D'une pousfle , d'une pantoufle ?* M. Mé-

nage dit bonnement qu'il ne fait ni l'origine ni la signification de ce mot. La signification en est visible. Il paroît que c'est un petit vase à mettre de l'huile , du vinaigre , ou quelque autre liqueur. Ne viendrait-il pas de *gutta* & de *fluo*, parce que c'est goutte à goutte qu'on en fait couler la liqueur ? *Vasculum guttistuum*, guedoufle. A Metz & dans toute la Lorraine , toutes les bouteilles à vinaigre sont à deux têtes , à peu près de cette figure.

Si c'est proprement de bouteille



lais appelle ce mot pourroit être une corruption de *chef-double*.

cette sorte que Rabelais appelle *guedoufle* ,

ung mouschenez beau & bien ouvré qu'il avoit desrobé à ²⁵ la belle lingiere du Palais, en luy ostant un poul dessus son sein, lequel toutes-fois il avoit mis. Et quand il se trouvoit en compagnie de quelcques bonnes Dames, il leur mettoit sus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au sein demandant : Et cest ouvraige est il de Flandres, ou de Haynault ? & puis tiroit son mouchenez disant, tenez tenez voyez en cy de l'ouvraige, ²⁶ elle est de Foutignan, ou de Foutarabie, & le secoüoit bien fort à leur nez, & les faisoit esternuer quatre heures sans repos : Cependant il petoit comme un rouffin,

&

25 La belle lingiere du Palais] Seroit-ce Lynotte, la Bigotte, Marmotte de Cl. Marot ? Dans l'édition de Dolet on lit : *la belle lingiere des Galleries de la Sainte Chapelle. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.*

26 Elle est de Foutignan] Quoi qu'il se puisse qu'autrefois, dans le style goguenard, on prononçât *Foutarabie* pour *Fontarabie*, & *Foutignan* pour *Fontignan*, du Latin *Fontinianum*, en changeant l'n en u, comme en couvent fait de *conventus*, comme on n'entend pas dire que *Frontignan*, cette Ville du bas Languedoc si fameuse pour son excellent vin Muscat, ait jamais fait de bruit à cause d'aucune Manufacture de Points ou de dentelles qui y fût établie, il y a de l'apparence qu'ici par *Ouvraige de Foutignan* on doit en-

tendre cette sorte de Point que le Roman Bourgeois, pag. 89. appelle *Pontignac* à la différence de celui de Gennes. Ce qu'au reste Rabelais fait ici *ouvraige* féminin, que quelques lignes plus haut il avoit fait masculin, c'est qu'encore qu'on n'emploïast plus gueres ce mot qu'au masculin, jusque-là il avoit toujours été féminin. Le Roman de Perceforest, vol. 1. chap. 121. *Sçachez qu'il ne convient pas que vous descendez à un autre hostel que dans le chastel que j'ai fait faire à vostre commandement, si verrez l'ouvraige quelle elle est.* Ainsi, il y a bien de l'apparence que les femmes que M. de Vaugelas avoit consultées sur le genre de ce mot parloient à cet égard, encore le vieux langage.

27 Contrepoinct &c.] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément

mé-

* Rem. sur le mot, Ouvrage.

Et les femmes rioient, luy difans : comment vous petez Panurge ? Non fay, difoit-il, Madame : mais je accorde au ²⁷ contrepoinct de la muficque que vous foncez du nez. En l'autre ²⁸ *daviet*, ung pelican, ung crochet, & quelques autres ferremens dont il n'y avoit porte, y coffre qu'il ne crochetaft. En l'autre tout plein de petits goubelets : dont il jouïoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, & avoit autrefois crié le theriacle. Et quand il changeoit d'orgue, ou quelque autre piece, le chanteur eust esté ²⁹ plus fin que maiftre mousche, si

Pa-

ément à l'édition de Dolet, non pas *contrepoinct* comme dans les éditions postérieures. *Contrepoinct* est un terme de l'ancienne Mufique, où on se servoit de points au lieu de Notes.

²⁸ *Daviet*] C'est comme il est lit ici dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. encore l. 4. chap. 30. de même édition de 1553. quoi qu'à l'endroit que nous examinons il y ait *davied* dans les éditions de 1573. & 1596. La nature de cet instrument, que dès le tems de Frédéric Morillon nommoit aussi *davier*, comme on l'appelle encore aujourd'hui, ressemble au bec d'un pigeonneau, ce qui me fait soupçonner que *davier* n'aura dit pour *daviel* pour bien venir de l'Aleman *bel*, qui signifie un petit oiseau. Le *pelican* & le *rossi-*

gnol ont pour la même raison donné leur nom à des ferremens qui ont aussi des pinces, & au lieu de *Capel* dont Villon s'est servi dans une de ses Ballades, on prononce aujourd'hui *Capet*.

²⁹ *Plus fin que maiftre mousche*] Encore, l. 3. chap. 15. il sera plus fin que maiftre mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. L'Italien appelle *mucceria* le jeu des goubelets ; & *mucciare* & *muccire*, autres mots Italiens, signifient *s'enfuir*, *s'échapper*, *se muser*. Ainsi, comme d'ailleurs il est sûr que *maître Mouche* & l'Italien *maestro Muccio*, c'est un *maître Gonin*, un joueur de goubelets & un filou *, tel que Panurge nous est ici représenté, je ne fais si *maître Mouche* est un mot ou François ou Italien d'origine, ou s'il ne viendroit pas de certain

Juif

* Brant, *Homm. Ill. Fr. t. 3. pag. 383.*

Panurge n'eust fait esvanoïir à chascune fois 3° cinq ou six grands blancs visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion, ne blesseure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les vieilles, & des procès qu'il eut à Paris.

UNg jour je trouvoy Panurge quelcque peu escorné & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dis: Panurge

Juif nommé *maître Mousche*, Astrologue qui fit tout son possible pour détourner le Duc de Bourgogne son maître de l'entrevue de Montereau sur Yone, où ce Prince fut tué le 10. Septembre 1419. Voiez Jean Juvénal des Ursins, Hist. du Roi Charles VI. sur cette année-là. J'ai dit que *maître Mousche* signifioit proprement un joueur de gobelets. Coquillard, au Monologue des Perruques:

*Il jouera mieulx que maistre Mousche,
Qui me prendra en desarroy.*

Il me reste à remarquer que dans le Martyrologe Protestant, l. 7. au feuillet 530. tourné de l'édition de 1619. les Espions de l'Inquisition d'Espagne sont appelez *mouf-*

ches entant que non content de se glisser dans les cachots parmi les prisonniers, pour trahir ceux de ces pauvres gens qui sont assez simples pour ne point se défier d'eux, plusieurs de ces moufches volent bien si loin & si haut, que sans la mer ils iroient en estrangers & loingtains pays espier ceux qui se bannissent eux-mesmes d'Espagne, se feront à seureté retirer en quelque part. Ce qui favorise l'opinion qu'a Ménage que *monchard* pour espion s'est dit du mot de *mouche*; les moufches allant cherchant par tout leur pasture.

30 Cinq ou six grands blancs Le Blanc commun, qui n'est plus qu'une monnoie de compte, valoit 5. deniers: & le grand-blanc, dont on ne parloit plus du tout, valoit 10. deniers. C'étoit proprement

vous estes malade à ce que je voy à vòtre phy-
sionomie , & j'entends le mal : vous avez ung
flus de bourse , mais ne vous souciez , ² j'ay
encore six sols & maille , que ne veirent oncq
pere, ny mere, qui ne vous fauldront non plus
que la verolle en vostre necessité. A quoy il me
respondit. Et bren pour l'argent, je n'en auray
quelcque jour que trop: car j'ay une pierre phi-
osophale qui m'attire l'argent des bourses, com-
me l'aymant attire le fer. Mais voulez vous ve-
nir gagner les pardons ? dist-il. Et par ma foy
(je luy responds,) je ne suis grand pardonneur
en ce monde-icy, je ne sçay si je le seray en l'aul-
tre : bien allons au nom de Dieu pour ung de-
nier ny plus, ny moins. Mais (dist-il) prestez
moy doncques ung denier à l'interest. Rien rien,
dis-

Carolus. Le Dictionnaire de
rimes Françoises*, attribué à
M. de la Noüe, & le Dic-
tionnaire Fr. Ital. d'Oudin
disent que le *grand-blanc*, est
un sou, c'est-à-dire un sou
Tournois ou de 12. deniers;
ce qui doit s'entendre du
grand-blanc à la Couronne ou
Carolus mis à ce prix par l'Or-
donnance du 24. Avril 1488.
car par la même ordonnance
le *grand-blanc au Soleil* fut
mis à 13. deniers.

CHAP. XVII. I *Escorné*] De
l'Italien *scorno* honte, on a
fait *escorne*, d'où *escorné* pour
dire *honteux*.

2 *J'ay encore six sols & mail-
le, que ne veirent oncq pere, ny
meyer*] Patelin, dans la Farce
qui porte son nom:

.... ne me chault, couste &
vaille:

Encore ay-je denier & maille,
Qu'oncques ne virent pere &
mere.

Suivant ces paroles, dont Ra-
belais a bien fait d'éviter l'é-
lision, il semble que Patelin
veuille dire qu'il peut hardi-
ment disposer de quelque pe-
tite monnoie qu'il a, parce
que son pere ni sa mere ne la
lui aiant jamais vuë, il ne
fera pas obligé de leur en ren-
dre compte: mais la manière
dont Rabelais s'exprime ici
lève l'équivoque du 3^e. vers:
car l'intention de Patelin & la
sienne est de dire que, s'ils
ont l'un & l'autre quelque
peu de petite monnoie, ils
n'ont pourtant jamais eü vail-
lant

* Pag. 9. de l'édit. de 1596.

dis-je. Je le vous donne de bon cueur, ³ *Grates vobis dominos*, dist-il. Ainsi allasmes commençant à Saint Gervais, & je gaigne les pardons au premier tronc seulement: car je me contente de peu en ces matieres, puis disois mes menus suffrages, & oraisons de Sainte Brigide: mais il gaigna à tous les troncs, & tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à nostre Dame, à Saint Jean, à Saint Antoine, & ainsi des aultres Eclises où estoit banque de pardons: de ma part je n'en gaignois plus: mais luy à tous les troncs il baisoit les reliques, & à chascun donnoit. Brief quand nous feusmes de retour il me mena boire au ⁴ cabaret du chasteau, & me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me feignay faisant la croix, & disant: Dond' avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? A quoy il me respondit qu'il avoit prins és bassins des pardons: car en leur baillant le premier denier (dist-il) je le meis si souplement qu'il sembla que feust un grand blanc

lant la pièce d'or qui l'a enfantée ou qui en a produit le change.

³ *Grates vobis dominos*] Dans les éditions moins anciennes on lit *Dominus*, qui encore est une faute de construction, mais dans celles de Dolet & de 1553. c'est *dominos*, suivant l'ancienne & vitieuse prononciation, qui changeoit en *o* cet *o* latin, comme font encore dans le pais Messin quelques vieux Curez de la campagne. *Grates* pour *gratias* est un autre Barbarisme. Les Epîtres *Obscur. vir. l. i. Præterea habeo vobis grates sempiternas,*

⁴ *Cabaret du Chasteau*] Plus haut, chap. 6. de ce livre *tabernes méritoires de la pomme de pin, du Castel, de la Magdelaine. Seroit-ce le même Cabaret, dont Froissart parle en ces termes, vol. 4. chap. 24. Si descendirent ces chevaliers d'Angleterre, Messire Thomas de Perly & les autres, en la rue, qu'on dit la Croix du Tirouer, à l'enseigne du Chasteau de Festu.*

⁵ *D'une main je prins &c.*] Les Colloques d'Erasme, au chap. intit. *Peregrinatio religionis ergo. OGYGIUS. Imo ultra sunt quidam adeo dediti Sanctissimæ virginis, ut dum simulant se se*
mm-

lanc, ainsi ⁵ d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins : & de l'autre trois ou quatre douzains : & ainsi par toutes les Eccleses où nous avons esté. Voire, mais (dis-je) ⁶ vous vous damnez comme une serpe, & estes larron & sacrilege. Ouy bien (dist-il) comme il vous semble : mais il ne me le semble quant à moy. Car les pardonnaires me le donnent : quand ils me disent en presentant les reliques à baiser, *centuplum accipies*, que pour ung denier j'en prenne cent : car *accipies* est dict selon la maniere des Hebreux qui usent du futur on lieu de l'imperatif, comme vous avez en la loy, ⁷ *Diliges dominum, id est, dilige*. Ainsi quand le pardonniere me dict, *centuplum accipies*, il veult dire, *centuplum accipe*, & ainsi l'expose Rabi Kimy, & Rabi aben Ezra, & tous les Massorets : & *ibi Bartolus*. D'advantaige ⁸ le Pape Sixte me donna quinze cents livres de rente sus son domaine & thresor Ecclesiastique pour luy avoir guery une boffe chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida

munus imponere altari, mira dexteritate suffurentur quod alius posuerat.

⁶ Vous vous damnez comme une serpe] Encore, l. 3. chap. 22. il s'en va.... damné comme une serpe à trente mille hottes de diables. Se damner comme une serpe, c'est se précipiter en Enfer tête baissée ou la tête la première, comme un bucheron jette sa serpe dans le fond de sa hotte, lors qu'il ne veut plus travailler.

⁷ *Diliges dominum, id est, dilige*] N'est point dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

⁸ Le Pape Sixte &c.] Sixte IV. le même que plus bas, chap. 30. Epistémon dit avoir vû gresseur de verole en Enfer. *Sed & recentioribus temporibus Sixtus Pontifex Maximus, Roma nobile admodum lupanar extruxit*, dit Agrippa du même Pape * : ce qui n'est rien moins que suffisant pour autoriser le discours de Panurge,

* *De vanit. Scient. cap. de Lenonia.*

cuida devenir boiteulx toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, fus ledict thresor Ecclesiasticque.

Ho mon amy (disoit-il) si tu sçavois⁹ comment je feis mes choulx gras de la croisade, tu ferois tout esbahy. ¹⁰ Elle me vault plus de six mille fleurins. Et où diable sont-ils allez? dis-je, car tu n'en as une maille. Dond'ils estoient venus (dist il); ils ne feirent seulement que changer maistre. Mais j'en employay bien trois mille à marier non les jeunes filles, car elles ne trouvent que trop: mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'avoient dents en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes-icy ont tres bien employé leur temps en jeunesse, & ont joué du ferrecroupiere à cul levé à tous venans, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les feray saccader encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'une donnois cent fleurins, à l'autre six vingts, à l'autre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abominables, car d'autant qu'el-

les

ge, mais Sixte avoit été Cordelier. C'en étoit assez à Rabelais pour entrer en mauvaise humeur contre lui.

⁹ Comme je feis mes choulx gras de la croisade] Seroit-ce celle que fit publier Alexandre VI. en 1502. pour chasser les Turcs hors de l'Italie? Voiez les Additions aux Chroniques de Monstrelet sur l'an 1502. Ce fut elle apparemment qui obligea Panurge à s'embarquer pour la malheureuse expedition de Mételin †.

Ceci au reste, a du rapport à ce que dit Panurge, l. 3. chap. 7. qu'il croit bien que comme un autre frère Jean Bourgeois, l'année qui vient il prêchera encore la Croisade.

¹⁰ Elle me vault plus de six mille fleurins] Dans l'édition de 1553. il y a *valut*, mais *vault* est plus vif, & c'est comme il faut lire conformément à celle de Dolet. Panurge appelle *Fleurins* la monnoie d'or que lui valut cette Croi-

† Rab. l. 2. chap. 9.

les estoient plus horribles, & execrables, d'autant il leur falloit donner d'avantage, autrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelcque porteur de couffrets gros & gras, & faisois moy-mesme le mariage, mais premier que luy monstrier les vieilles je luy monstroi les escutz disant: Compere, voicy qui est à toy si tu veulx ¹¹ fretinfretailier ung bon coup. Des lors les paovres haires ¹² bubaialloient comme vieulx mulets, ainsi leur faisois bien apprester à bancqueter, boire du meilleur, & force espiceries pour mettre les vieilles en rut, & en chaleur. Fin de compte ils besoignoient comme toutes bonnes ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines & defaiçtes, je leur faisois mettre ung sac sus le visage. D'avantage j'en ay perdu beaulcoup en proces. Et quels proces as-tu peu avoir? (disois je) tu n'as ny terre, ny maison. Mon amy (dist-il) les Damoiselles de ceste ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une maniere de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur

Croisade dans toute l'Europe où il la préchoit, parce qu'il n'y a guères de Souverain dans la Chrétienté, qui n'ait fait frapèr des Florins*.

¹¹ *Fretinfretailier*] C'est à la lettre se donner les mouvemens qui font de tous les membres autant de frétins ou de bâtons-rompus, qu'il y a de jointures dans les bras, dans les jambes, & dans les doigts des piès & des mains.

¹² *Bubaialloient comme vieulx mulets*] Dans l'édition de Do-

let, au lieu de *bubaialloient* qu'on lit dans celle de 1553. il y a *arrestoient*, & au chap. 25. suivant on lit aussi *arrestifer d'adrectiare*. Tout ceci au reste, me paroît imité d'Hérodote l. 1. de ses Histoires, où il raconte que tous les ans à certain jour, dans chaque bourgade du territoire Babilonien, un Crieur public vendoit les plus belles filles du lieu, chacune en son rang, à proportion de leur beauté, à ceux à qui l'envie prenoit de

* *Le Blanc, Trait. Hist; des monn. sous Louis VI. & VII.*

leur cachoient si bien les feins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par desloubz : car ¹³ la fente d'iceulx elles avoient mise par derriere, & estoient tous clos par devant, dont les paovres amans, dolens, contemplatifs n'estoient bien contens. Ung beau jour de Mardy, j'en presentay requeste à la Court, me formant partie contre lesdictes damoifelles, & remonstrant les grands interests que je y pretendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chauffes au derriere si la Court n'y donnoit ordre. Somme toute, les Damoifelles formarent syndicat, ¹⁴ monstrarent leurs fondemens, & passarent procuration à deffendre leur cause : mais je les poursuivi si vertement, que par arrest de la Court feut dict, que ces haults

cache-

de les épouser ; & que du fonds qui étoit provenu de ce trafic, on marioit sur le champ toutes les laides, en donnant, suivant qu'elles l'étoient plus ou moins, telle ou telle somme à qui vouloit bien se charger d'elles à ce prix-là. Ainsi, ajoute cet Historien, toutes les filles Babiloniennes, belles ou laides, trouvoient à se marier.

¹³ La fente d'iceulx elles avoient mise par derriere] Il y a environ deux cens ans qu'en France les femmes étaloient leur gorge sans aucun scrupule *. Depuis, vint la mode dont parle Rabelais †, laquelle aiant passé, elle revint encore, mais pour peu de tems vers le milieu du 17. Siècle.

¹⁴ Monstrarent leurs fonde-

mens] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Monstrarent leurs fondemens* est un terme de l'ancienne Pratique pour dire: firent voir les titres sur quoi elles se fondoient. La Bible Protestante impr. in f.º. à Saurmur chez Thomas Portau, 1619. Esaie 41. 21. *Produisez vostre procès, dit l'Eternel ; & amenez les fondemens de vostre cause, dit le Roi de Jacob.*

¹⁵ *Maisire Fyfy*] *Fi*, interjection réjective chez les Allemans mêmes n'est à mon avis qu'une onomatopée qui imite le souffle qu'il est naturel de pousser dès que quelque forte puanteur vient nous saisir l'odorat. Et comme ce souffle redouble à mesure que

la

* Nicot, au mot Gorge.

† L. Guyon, *Div. Leçons*, l. 2. chap. 6.

achecouls ne seroient plus portez, sinon qu'ils eussent quelcque peu fendus par devant. Mais l me cousta beau. J'eus ung aultre proces bien ord & bien falle contre ¹⁵ maistre Fyfy & ses *supposts*, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement ¹⁶ de nuit, la pippe, le buffart, ne le quart des Sentences : mais de beau plein jour, & e ¹⁷ és escholes de Feurre, en face de tous les Artitiens sophistes, où je feus condamné és defenses pour quelcque formalité de la relation du argent. Une aultre fois je formay complaincte à la Court contre les mulles des Presidens & Conseilliers, & aultres : tendant à fin que quand en la basse court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conseillieres leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles

ne

la mauvaïse odeur continuë à faire sentir, de là on a appelé maître *Fifi* un gadonard en qui la puanteur est comme inhérente.

¹⁶ De nuit, [la pippe, le buffart, ne le quart] des Sentences] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. mais dans celle de Dolet, au lieu de ce qui est entre ces marques [] il y a simplement *les livres*, ce qui dans le fonds est la même chose, à cela près que dans cette édition de 1553. les différens livres de l'ouvrage de Pierre Lombard sont désignez sous les noms de *pippe*, de *buffart*, & de *quart* par rapport au quatrième dans le nom de *quart* fait alla mesure de vin ap. Rabelais, dont du l. 3. où il en quatrième niens,

les noms de *tiercin* & de *quart* de Sentences Pantagruéliques, par lui successivement tirez ou à tirer du crû de ses passe-tems. Ce qui au reste, avoit donné lieu à ce vilain procès de Panurge, c'est que le fameux Volume des Sentences de Pierre Lombard étoit devenu si commun par le grand nombre d'éditions qui s'en étoient faites, que méprisé, comme ce livre commençoit à l'être de bien des gens, les cureurs de retraits pouvoient depuis quelque tems le lire d'un bout à l'autre par les fragmens qu'ils en trouvoient dans les latrines.

¹⁷ Es escholes de Sorbone, en face de tous les Théologiens] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a : *Es escholes de Feurre, en face de tous les Artitiens Sophistes*. On a déjà remarqué de ces

ne gastaissent le pavé, en sorte que les paiges du Palais peussent jouër dessus à beaulx dés, ou au reniguebieu à leur aise, sans y gaster leurs chaufses aux genoux. Et de ce eus bel arrest: mais il me couste bon.

Or sommes à ceste heure combien me coustent les petits bancquets que je fais aux paiges du palais de jour en jour. Et à quelle fin? dis-je. Mon amy (dist-il) tu n'as passetemps aulcun en ce monde. J'en ay plus que le Roy. Et si voulois te rallier avecque moy, nous ferions diables. Non non (dis-je) ¹⁸ par Saint Adauras: car tu feras une fois pendu. Et toy (dist-il) tu feras une fois enterré; lequel est plus honorable ou l'aer, ou la terre? Hé grosse pecore!

Cependant que ces paiges bancquetent je garde leurs mulles, & coupe toutesfois à quelcqu'une l'estriviere du costé du montouoir en sorte qu'elle ne tient qu'à ung filet. Quand le gros enflé de Conseillier, ou aultre, ha prins son branfle pour monter sus, ils tombent tous plats comme porcs devant tout le monde, & appresent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ry encore d'avantaige, c'est que eulx arrivez au logis ¹⁹ ils font fouetter Monsieur du paige comme seigle vert, par ainsi je ne plains point ce que m'ha cousté à les bancqueter. Fin de compte il avoit (comme ay dict dessus) soixante

&

ces changemens de la même édition dans le chap. précédent.

¹⁸ Par Saint Adauras &c.] Je crois que comme *aura* c'est l'air, & particulièrement l'air qu'on respire, Rabelais a forgé ce Saint, comme le Patron qui garentit d'être suspendu en l'air & d'y avoir les con-

duits de la respiration bouche. En effet, la rencontre est assez plaisante, qu'en disant à un homme qu'il sera un jour *pendu*, on affecte exprès de jurer par S. *Adauras*, comme pour faire sentir à cet homme que *vacuas pendebit ad auras*. Du reste, ce que dit ici Panurge est pris de Plutar-

tar-

& trois manieres de recouvrer argent : mais il en avoit deux cents quatorze de le despendre, hors mis la reparation de deffoubs le nez.

CHAPITRE XVIII.

Comment ung grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & feut vaincu par Panurge.

EN ces mesmes jours ung sçavant homme nommé Thaumaste, ouyant le bruit & renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays d'Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel, & le congnoitre, & esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict arrivé à Paris se transporta vers l'hostel dudiect Pantagruel qui estoit logé à l'hostel Saint Denis, & pour lors se pourmenoit par le jardin avecque Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. De premiere entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand & si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoisement, luy disant : ' Bien vray est-il, ce diect Platon prince des Philosophes, que si l'image de science & sapience estoit corporelle & spectable és yeux des humains: elle

tarque, dans le Discours intitulé : *Que le vice seul peut rendre l'homme mal-heureux.*

19 *Ils sont fouetter Monsieur du Paige comme seigle vert*] Ménage a crû que *battre* auroit été meilleur ici que *fouetter*, puis qu'on *bat* le ségle, & qu'on ne le *fouette* pas : mais je suis persuadé que *fouetter* y est

tres bon, ce mot s'y prenant dans la signification de *flagellare*, qui emporte celle de *battre du fléau*.

CHAP. XVIII. 1 *Bien vray est-il, ce diect Platon &c.*] Thaumaste parle après Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Diluculum*.

elle exciteroit tout le monde en admiration de foy. Car feulement le bruit d'icelle espandu par l'aer s'il est receu és aureilles des studieux & amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur aise, tant les stimule & embrase d'acourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dicte science avoir establi son temple, & produire ses oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la Royne de Saba, qui vint des limites d'Orient & mer Perficque, pour veoir l'ordre de la maison du faige Salomon, & ouir sa sapience. En Anacharsis, qui de Scythie alla ² jusques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui visita les ³ vaticinateurs Memphitiques. En Platon qui visita les Mages de Ægypte, & Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon, jusques és Brachmanes ⁴ pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Chaldée, Medée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnicce, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons nous ⁵ de Tite Live, pour lequel veoir & ouir, plusieurs gents studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France, & Hespagne. Je ne m'ose recenser au nombre & ordre de ces gents tant parfaicts : mais bien je veulx estre dict studieux, & amateur, non feulement des lettres mais aussi des gents lettrés. De faiçt oyant le bruit de ton scavoir
tant

² Jusques en Athenes pour veoir Solon] Voiez Elie, l. 5. de varia historia.

³ Vaticinateurs Memphitiques]

Voiez la vie de Pythagore par Porphyre, n. 9. de l'edition de Mr. Kuster.

⁴ Pour veoir Hiarchas] Ceci est

tant inestimable, ay delaiissé pays, parens & maison, & me suis icy transporté, rien n'estimant la longueur du chemin, l'attédiation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seulement te veoir & conferer avecques toy d'aulcuns passaiiges de Philosophie, de Geomantie & de Caballe, desquels je doute & ne puis contenter mon esperit : lesquels si tu me peulx souldre, je me rends des à present ton esclave moy & toute ma posterité : car aultre don n'ay que assez j'estimasse pour la recompense. Je les redigeray par escript, & demain le feray sçavoir à tous les gents sçavans de la ville, afin que devant eulx publicquement nous en disputions.

Mais voicy la maniere comme j'entends que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro & contra*, comme font ces fots sophistes de ceste ville, & de ailleurs. Semblablement, je ne veulx disputer en la maniere des Academicques par declamation, ny aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais je veulx disputer par signes seulement sans parler : car les matieres sont tant arduës, que les parolles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce il plaira à ta magnificence de soy y trouver, ce fera en la grande salle de Navarre à sept heures du matin.

Ces parolles achevées Pantagruel luy dist honorablement : Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne voudrois denier à personne en departir à mon pouvoir : car tout bien vient de luy :

est pris de Philostrate, l. 2. chap. dernier de la vie d'Apollonius.

5 De Tite Live &c.] Voiez
Tom. II.

Pline le jeune l. 2. Ep. 3.
Tout ceci, au reste, a été copié fort fidèlement par Théodose Valentinian François,
M pag.

luy : & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouve entre gents dignes , & idoines de recepvoir ceste celeste manne de honneste sçavoir. Au nombre desquels parce qu'en ce temps comme ja bien apperçoy , tu tiens le premier ranc : je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prest de obtemperer à une chascune de tes requestes , selon mon petit povoir. Combien que plus de toy je deusse apprendre que toy de moy : mais , comme as protesté , nous conférerons de tes doubtes ensemble , & en chercherons la resolution jusques au fond du puits inespuisable , auquel disoit ⁶ Heraclite estre la verité cachée. Et louë grandement la maniere d'arguer que as proposée , c'est assavoir par signes sans parler : car ce faisant toy & moy nous entendrons : & serons hors de ces ⁷ frapemens de mains , que font ces badaulx sophistes , quand on argüë , alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne faudray me trouver on lieu & heure que m'as assigné : mais je te prie que entre nous n'y ait debat , ny tumulte , & que ne cherchons honneur ny applausement des hommes : mais la verité seule. A quoy respondit Thaumaste : Seigneur Dieu te maintienne en sa grace , te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à Dieu jusques à demain. A Dieu , dist Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present

pag. 4. de son *Amant resuscité de la mort d'amour* , impr. en 1548.

⁶ *Heraclite &c.*] Rabelais parle de même l. 3. chap. 35. contre le sentiment commun qui attribüë ce discours à Démocrite.

⁷ *Frapemens de mains, que font ces badaulx Sophistes*] En Sorbone, pendant qu'y dure l'Acte solennel appelle *Sorbonique*. Ramus, dans son Discours de la réformation de l'Université de Paris en l'année 1452. *Franciscanus quidam, abhinc an-*

ent escript , ne pensez que jamais gents plus eussent eslevez & transportez en pensée , que furent toute celle nuict , tant Thaumaste , que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny , auquel il estoit logé , que de sa vie ne s'estoit trouvé tant alteré comme il estoit celle nuict. Il m'est (disoit-il) advis que Pantagruel me tient à la gorge , donnez ordre que beuvons je vous prie , & faictes tant que ayons de l'eauë fresche pour me gargariser le palat.

De l'autre costé Pantagruel entra en la haulce game , & de toute la nuict ne faisoit que ravasser apres.

Le livre de Beda, *de numeris & signis.*

Le livre de Plotin, *de inenarrabilibus.*

Le livre de Procle, *de magia.*

Les livres de Artemidore, *περὶ ὄνειροκριτικῶν.*

De Anaxagoras, *περὶ σημείων.*

Dinarius, *περὶ ἀφάτων.*

Les livres de Philistion.

Hipponax, *περὶ ἀνεπιφωνητῶν* & ung tas d'autres : tant que Panurge luy dist,

Seigneur, laissez toutes ces pensées , & vous allez coucher : car je vous sens tant esmeu en vostre esperit , que bien-tost tumberiez en quelque fiebvre ephemere par cest excès de pensément : mais premier beuvant vingt & cinq ou trente bonnes fois , retirez vous , & dormez à vostre

nos centum post Cardinalis Totavillai reformationem clamores quaestionarios amplificavit, totumque diem unum discipulis, contra altercantibus respondit, nullo iudice adhibito, praeter strepitum pedum & manuum plaurum, quo quaestiones altercantium

disceptarentur. Hic Actus Sorbonica dicta est, etque in memoriam gloriamque robusti & valentis altercatoris Franciscani adhuc prima Sorbonica concessa est. Voyez Mén. dans son Dictionn. étym. au mot Sorbonique.

vostre aise, car de matin je respondray & arguëray contre Monsieur l'Anglois, & au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, dictez mal de moy.

Voire, mais (dist Pantagruel) Panurge mon amy, il est merueilleusement sçavant: comment luy pourras-tu satisfaire? Tresbien (respondit Panurge) Je vous prie n'en parlez plus, & m'en laissez faire: y ha-il homme tant sçavant que sont les diables? Non vrayement (dist Pantagruel) sans grace divine & speciale. Et toutesfois (dist Panurge) j'ay arguë maintesfois contre eulx, & les ay faiçts quinaulx & mis de cul. Par ce soyez assure de ce glorieux Anglois, que je vous le feray demain ⁸ chier vinaigre devant tout le monde. Ainsi passa la nuict Panurge à choppi-ner avecques les paiges, & joïer toutes ⁹ les aguillettes de ses chausses à *primus & secundus*, & à la vergette. Et quand vint l'heure affinée il conduisit son Maistre Pantagruel au lieu consti-
tue

⁸ Chier vinaigre] Au chap. suivant, *Thaumaste de grand ahan se leva, mais en se levant fit ung gros pet de boulangier: car le bran vint après, & pissa vinaigre bien fort, & puoit comme tous les diables.* Chier vinaigre, pisser vinaigre, c'est faire tout en ses chausses par grande détresse. Les deux matières mêlées ensemble sont appelées *vinaigre*, parce qu'elles ont quelque rapport avec le vinaigre brouillé avec cette lie limoneuse qui en est comme la mère. On traite de *pisse-vinai-*

*gre un avare **, comme pour dire, ou que son urine luy tient lieu de vinaigre, ou qu'il n'a pas moins de peine à déboursfer, qu'il en auroit à pisser du vinaigre.

⁹ Les aguillettes de ses chausses] On attachoit les chausses avec des aguillettes: & estoit la coûtume des Ecoliers de ce tems-là de joïer & de parier entre eux celles dont ils pouvoient se passer avec moins d'incommodité †.

¹⁰ Tous les resveurs, & br-jannes Sophistes] Tous les Sor-bonif-

* Oudin, Dictionn. Fr. Ital. Lettr. P.

† Mat. Cordier, de corr. ferm. emend. au chap. intitulé *Lib dendi summa*.

rié. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvaſt au lieu : penſant , ce diable de Pantagruel , qui ha convaincu ¹⁰ tous les reſveurs & bejaunes Sophiſtes, ¹¹ à ceſte heure aura ſon vin. Car ceſt Anglois eſt ¹² ung aultre diable de Vauvert. Nous verrons qui en gaignera.

Ainſi , tout le monde aſſemblé , Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arrivarent à la ſalle, tous ces Grimaulx, ¹³ Artiens , & Entrans commençarent frapper des mains comme eſt leur badaulde couſtume.

Mais Pantagruel s'eſcria à haulte voix , comme ſi ce euſt eſté le ſon d'ung double canon, diſant , Paix de par le diable , paix : par Dieu, coquins, ſi vous me tabuſtez ici , je vous couperay la teſte à treſtous. A laquelle parole ils demourarent tous eſtonnez comme canes, & ne oſoient ſeulement touſſir , voire euſſent ils mangé quinze livres de plume. Et feurent tant alté-

boniſtes, jeunes & vieux, juſqu'aux ſimples Bacheliers. Au lieu de *béjaunes* on lit *Sorbonicoles* dans l'édition du Dolet. C'eſt celle de 1553. qui a fait le changement.

¹¹ *A cette heure aura ſon vin*] Le vin qu'on donne aux Artifans dont le métier curieux nous a portez à les voir travailler. Plus haut, l. 1. chap. 24. il eſt dit que Gargantua donnoit en tous lieux le vin aux ouvriers qu'il étoit allé voir travailler : ce qui montre que c'eſt ici une raillerie que le Peuple de Paris fait de Pantagruel, dont il ne ſ'imaginait pas que le ſavant Thaumaste puſt rien apprendre.

¹² *Ung aultre diable de Vauvert*] Ces gens-là veulent dire que le ſavoir de l'Anglois Thaumaste ne faisoit pas moins de bruit parmi eux , qu'en fait certain Démon dans les profondes carrières de Vauvert, lors que le vent y régné avec violence. Voiez Mén. Diſtionn. étym. au mot *Vauvert*.

¹³ *Artiens & Entrans commençarent*] Et à la ligne précédente *arrivarent*, à la Pariſienne. C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet. Et de même *Entrans*, au lieu d'*Intrans* qu'il y a dans celle de 1553. Ici on lit *Artiens*, & au chap. précédent *Articiens*.

altérez de ceste seule voix, qu'ils tiroient la langue demy pied hors la gueulle, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées. Lors commença Panurge à parler disant à l'Anglois: Seigneur, es tu ici venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en sçavoir la verité? A quoy respondit Thaumaste, Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir d'apprendre & sçavoir ce, dont j'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny livre ny homme qui m'ayt contenté en la resolution des doubtes que j'ay proposez. Et au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, & le laisse à ces maraulx Sophistes ¹⁴ lesquels en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction, & debat.

Doncques dist Panurge, si je qui suis petit disciple de mon Maistre Monsieur Pantagruel, te contente & satisfais en tout & par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mon dict Maistre, par ce mieulx vaudra qu'il soit cathedrant

jugeant

¹⁴ Lesquels en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction, & debat] Au lieu de ces paroles qui se trouvent dans l'édition de 1553. on lit dans celle de Dolet, Sorbillans, Sorbonagres, Sorbonigenes, Sorbonicoles, Sorboniformes, Sorboniseques, Nibornifans, Borbonifans, Sabornifans, épithètes ou sobriquets, dont à peu de tems de là l'Imprimeur fut païé en fagots.

¹⁵ Vrayement, dist Thaumaste, c'est tres bien dict. Commence doncques] Commence dans la bouche de Thaumaste ne convient qu'à l'édition de Dolet, dans

laquelle c'est en effet Panurge qui au chap. suivant fait les premiers signes. Il semble donc qu'on devroit lire ici *commence*. Cependant on lit par tout *commence*, qui même paroît quadrer à ce qu'avoit dit plus haut le même Thaumaste, que les doutes dont il cherchoit la solution étoient déjà tout proposez. J'ai au reste préféré dans le chap. suivant l'édition de 1553. à celle de Dolet, où ce chap. est plus court & beaucoup moins divertissant que dans l'autre.

¹⁶ Et dedans avoit mis. une belle pomme d'orange] Destinée

jugeant de nos propos , & te contentant au par-fus s'il te semble que je n'aye satisfaiët à ton studieux desir. ¹⁵ Vrayement , dist Thaumaste , c'est très-bien dict. Commençons doncques.

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette ung beau Floc de foye rouge, blanche, verde, & bleuë, ¹⁶ & dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge fait quinault l'Anglois, qui arguoit par signes.

A Doncq tout le monde assistant & escoutant ¹ en bonne filence, l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains separément, cloüant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnois, cul de poule, & frappa de l'une l'autre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit, ainsi à plat de l'une frappa l'autre en son strident une fois, derechef les joignant

à quelque Dame à la première occasion. Telle étoit la galanterie Françoisë, encore assez avant dans le 16. Siècle. Louis Guyon, l. 2. chap. 6. de ses Diverses leçons; où il parle de la manière dont les François s'habilloient en ce tems-là: les chausses-hautes estoient si jointes, qu'il n'y avoit moyen d'y faire des pochettes: Mais au lieu, ils portoyent une ample & grosse brayette, qui avoit deux aïles aux deux costez, qu'ils attachoyent avec des esguillettes, une de chascun costé: & en ce grand espace qui estoit entre les dittes deux esguillettes, la

chemise & la brayette, ils y mettoient leurs mouchoirs, une pomme, une Orange, ou autres fruits, leur bourse: ou s'ils se faschoyent de porter des bourses, ils mettoient leur argent dans une fente qu'ils faisoient à l'exterieur, environ la teste & la pointe de la ditte brayette: & n'estoit pas incivil estans à table de présenter les fruits conservez quelque temps en cette brayette, comme encore aucuns présentent des fruits pochez.

CHAP. XIX. I En bonne filence] Dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. silence est féminin: ce qui fait voir qu'en

comme dessus frappa deux fois , & quatre fois derechef les ouvrant. Puis les remit jointes & estenduës l'une juxte l'autre , comme semblant devotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre , puis d'icelle mist le poulice dedans la navire d'icellui costé , tenant les quatre doigts estendus & ferrez par leur ordre en ligne parallele à la pinne du nez , fermant l'œil gauche entierement , & guignant du dextre avecq profonde depression de la sourcille , & paulpière. Puis la gauche leva hault , avecques fort serrement & extension des quatre doigtz & elevation du poulice , & la tenoit en ligne directement correspondante à l'affiete de la dextre , avec distance entre les deux d'une coubdée & demie. Cela faiët , en pareille forme baissa contre terre l'une & l'autre main : finablement les tint on milieu , comme visant droiët au nés de l'Anglois.

Et si Mercure, dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant : ² Vous avez parlé , masque. Lors feist l'Anglois tel signe. La main gauche toute ouverte il leva hault en l'aer , puis ferma au poing les quatre doigtz d'icelle , & le poulice estendu affit sus la pinne du nez. Soubdain apres leva la dextre toute ouverte , & toute ouverte la baissa joignant le poulice au lieu que fermoit le petit doigt de la gauche , & les quatre doigtz d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours fait de la dextre ce qu'il avoit faiët de la gauche , & de la gauche ce que avoit faiët de la dextre. Panurge de ce non estonné tira en l'aer sa trismegiste braguette de la gauche , & de la dextre en tira unq trançon de coste bovine
blan-

ce tems-là on n'avoit pas encore bien fait attention à la règle *Esbo fæminicum quod convenit.*

Je ne sache que les nouvelles éditions où on life *bon silence.*
² Vous avez parlé , masque
Par-

lanche, & deux pieces de bois de forme pareille, l'une d'Ebene noir, l'autre de Bresil incarnat, & les mist entre les doigtz d'icelle en bonne symmetrie & les chocquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avecque leurs cliquettes, mieulx toutesfois resonant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeusement, tousjours regardant l'Anglois.

Les Théologiens, Medecins, & Chirurgiens pensarent que par ce signe il inferoit l'Anglois estre ladre. Les Conseillers, Legistes, & Decretistes, pensoient que ce faisant il vouloit conclurre, quelcque espee de felicité humaine consister en estat de ladrerie, comme jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pource ne s'effraya, & levant les deux mains en l'aer les tint en telle forme que les trois maistres doigtz serroit au poing, & passoit les poulces entre les doigtz indice & moyen : & les doigtz auriculaires demouroient en leurs estendües, ainsi les presentoit à Panurge, puis les accoupla de mode que le poulce dextre touchoit le gaufche, & le doigt petit gaufche touchoit le dextre. A ce Panurge sans mot dire leva les mains, & en fit tel signe : De la main gaufche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faisant au milieu de la distance comme une boucle, & de la main dextre serroit tous les doigtz au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souvent par entre les deux autres susdicts de la main gaufche, puis de la dextre estendit le doigt indice & le milieu, les esloignant le mieulx qu'il

po-

Parler, quand on s'étoit proposé de ne se faire entendre que par signes, c'est faire la		même faute que fait un Masque qui après avoir pris bien de la peine pour se déguiser,
		M 5 se

povoit, & les tirant vers Thaumaste: puis mettoit le pouce de la main gauche sus l'anglet de l'œil gauche, estendant toute la main comme une aile d'oiseau, ou une pinne de poisson, & la mouvant bien mignonement de ça & de-là, aultant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commença passer & trembler, & luy fait tel signe. De la main dextre il frappa du doigt milieu contre le muscle de la vole, qui est au dessous le pouce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la fenestre: mais il le mist par dessous, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge³ frappe la main contre sus l'autre, & souffle en paulme: ce faict met encore le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant & mettant souvent: puis estendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste, que voulez vous dire là? De faict Thaumaste commença s'uer à grosses gouttes, & sembloit bien ung homme qui feust ravy en haute contemplation. Puis s'advisa, & mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre ouvrant les doigtz, comme si ce eussent esté demis cercles, & eslevoit tant qu'il povoit les mains, en ce signe.

A quoy Panurge soudain mist le pouce de la main dextre sous les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, & en ce poinct faisoit sonner ses dents
bien

se fait connoître à la parole.

³ Frappe la main contre sus l'autre] C'est comme on lit

par tout. Les mains seroit meilleur.

⁴ Leva la main l'une dextre, clonant

ien melodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand ahan se leva, mais en se levant fit un gros pet de boulangier : car le bran vint apres, & pissa vinaigre bien fort, & estoit comme tous les diables : les assistans commencerent se estouper le nez, car il se conchioit l'angustie, puis se leva la main dextre la cloüant en telle façon qu'il assembloit les bouts de tous esdoigtz ensemble, & la main gauche affit toute pleine sur la poitrine. A quoy Panurge tira sa longue braguette avecque son Floc, & l'estendit d'une coudée & demie, & la tenoit en l'air de la main gauche, & de la dextre print sa pomme d'orange, & la gettant en l'air par sept fois, à la huitiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Après cela Thaumaste commença enfler les deux jouës comme un cornemuseur, & souffloit comme s'il enflait une vessie de porc. A quoy Panurge mist un doigt de la gauche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huîtres en escaille, ou quand on hume sa soupe, ce fait ouvrir quelque peu de la bouche, & avecque le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son & profond, comme s'il venoit de la superficie ou diaphragme par la trachée artère, & le fait par seize fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oye. Adoncq Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien

clouant] La fermant. De *claudere*. Ce mot en cette signification se lit encore ailleurs dans Rabelais.

bien fort avecq les muscles de la bouche, puis le tiroit, & le tirant faisoit un grand son, comme quand les petits garçons tirent d'ung canon de fus avecque belles rabbes, & le fait par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria : Ha Messieurs, le grand secret ! il y ha mis la main jusques au coubde : puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secoüoit tant qu'il pouvoit contre ses cuisses : puis mist ses deux mains liées en forme de pigne, sus sa teste, tirant la langue tant qu'il pouvoit, & tournant les yeulx en la teste, comme une chievre qui se meurt. Ha j'entends, dist Thaumaste, mais quoy ? faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poitrine, & sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelcque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baissa sa teste du costé gausche, & mist le doigt millieu en l'aureille dextre, eslevant le poulice contre mont. Puis croisa les deux bras sus sa poictrine toussant par cinq fois, & à la cinquiesme frappant du pied droict contre terre, puis leva le bras gausche, & ferrant tous les doigts au poing, tenoit le poulice contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine. Mais Thaumaste comme non content de ce, mist le poulice de la gausche sus le bout du nez, fermant le reste de la dicte main.

Dont

s Canon de sus] De sureau. En Anjou & en Normandie le sureau s'appelle *sus*, & l'un & l'autre viennent de *Sambucus*. A Metz & en Lorraine ces canons de sureau, dont les enfans tirent en ce pais-là

avec des pois mâchez, se nomment *pétures* à cause du son qu'ils rendent. *Rabbes*, c'est comme les Limosins appellent leurs navets.

CHAP. XX. I *Son seul disciple m'a contenté &c.*] On ne doit

Dont Panurge mist les deux Maistres doigtz à chascun costé de sa bouche le retirant tant qu'il pouvoit & monstrant toutes ses dents : & des deux poulces rabaissoit les paupieres des yeulx bien profondément , en faisant assez laide grimace selon que sembloit és assistans.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste racompte les vertus & sçavoir de Panurge.

A Doncques se leve Thaumaste, & ostant son bonnet de la teste , remercia ledict Panurge doucement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance: Seigneurs, à ceste heure puis-je bien dire le mot Evangelicque , *Et ecce plusquam Salomon hic.* Vous avez ici ung thresor incomparable en vostre presence , c'est Monsieur Pantagruel , duquel la renommée me avoit ici attiré du fin fond d'Angleterre , pour conferer avecque luy des problemes insolubles tant de Magie , Alchymie , de Caballe , de Geomantie , d'Astrologie , que de Philosophie : lesquels j'avois en mon esperit. Mais de present je me courrouce contre la renommée , laquelle me semble estre envieuse contre luy , car elle n'en r'aporte la milliesme partie , de ce qu'en est par efficace. Vous avez veu , comment son seul disciple m'ha contenté & m'en ha plus dict que n'en

doit pas chercher de mystères dans tous ces plaisans signes & gestes , en quoi Rabelais fait consister la Dispute d'entre Thaumaste & Panurge. Il nes'agit ici que de tourner en ridicule la prétendüe

science des signes & des nombres , enseignée par le vénérable Bède , & trop estimée par Thaumaste Anglois comme lui. Rabelais donne cette commission au badin Panurge , qui pour un signe que lui fait

n'en demandois : d'abondant m'ha ouvert & ensemble folu d'autres doubttes inestimables. En quoy je vous peulx asseurer qu'il m'ha ouvert le vray puits, & abyfme, de Encyclopedie, voire en une sorte que je ne pensois trouver homme qui en sceust les premiers elemens seulement, c'est quand nous avons disputé par signes sans dire mot ny demy. Mais à tant je redigeray par escript ce que avons dict & resolu, affin que l'on ne pense que ce ayent esté mocqueries & le feray imprimer affin que chascun y aprenne comme j'ay faict. Doncq povez juger, ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple ha faict telle proesse : car *Non est discipulus super magistrum.*

En tout cas Dieu soit loüé, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte. Dieu vous le retribüe eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, & de là partant mena disner Thaumaste avecques luy, & croyez qu'ils

fait l'autre, lui en rend deux, & des plus extravagans. Accurse a égaïé sa Glose * d'une Singerie approchante, qu'il dit s'être anciennement passée dans Rome, entre un Philosophe Grec, & un Fou que les Romains lui mirent en tête. A tous les signes mystérieux de ce Grec, le Fou en opposa de fort fantasques, qui, comme ici par Thaumaste furent pris par le Philosophe pour autant de savantes réponses à tous ses doubttes & à toutes ses objections.

2 Car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de present] N'est point dans l'édition de Dolelet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté. Rabelais parle des ventres à poulaine ou gros ventres, emboitez anciennement dans des pourpoints si longs qu'ils aboutissoient aux aines.

3 Tiroyent au chevrotin] Buvoient. Cette expression est du Daupiné & des autres provinces où on met le vin dans des outres faits de peaux de ché-

* Sur la loi 2. au Dig. de orig. Juris.

ils beurent à ventre desboutonné (² car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de present) jusques à dire, donnez vous? Sainte Dame comment ils ³ tiroient au chevrotin! & flaccons d'aller, & eulx de courer, tire, baille, paige, vin, boutte de par le table, boutte, il n'y eut celluy qui ne bust vingt-ouq ou trente muids. Et sçavez comme? *sicut ra sine aqua*, car il faisoit chauld, & d'avantage s'estoient alterez. Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, & significations des signes desquels ils usarent en disputant je vous les exposerois selon la relation d'entre eulx-mesmes: mais l'on m'ha dict que Thaumaste en fait ung grand livre imprimé à Londres, auquel il declaire tout sans en laisser: par ce je m'en deporte pour le present.

CHA-

Épave. Tirer au chevrotin se dit aussi dans la signification de boire à qui mieux mieux: & lors, c'est une métaphore prise du tiroir en fait de Fauconnerie. Ce tiroir, qui est un étouffeur couvert de peau de chèvre ou autre, se couvre de grande peau qui y est attachée avec force courroies, en sorte que le faucon trouve à peine le moyen d'y ficher son bec. Cette difficulté, qui lui augmente l'appetit, & l'envie de manger, le porte à faire de grans efforts pour arracher la viande du leurre. Ce qui lui fait ensuite jetter quantité de phlegmes qui sans cela auroient

pû l'étouffer. Au chap. 20. du l. 4. frère Jean appelle tiroir son bréviaire dans la même signification. Dans le *de corr. serm. emend.* de Mat. Cordier, chap. 58. n. 73. édit. de 1539. Tirer au chevrotin se prend pour bailler de l'argent comme d'une bourse de peau de chèvre. Enfin, le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, je ne fais sur quoi, interprète tirer au Chevrotin par vomitare il pasto. Ce seroit plustost écarter la dragée, comme on parle. Il y a une sorte de menu plomb appelé Chevrotine, parce qu'on se sert de cette dragée à la chasse du chevreuil.

CHAPITRE XXI.

*Comment Panurge feut amoureux d'une haute
Dame de Paris.*

PANURGE commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, & faisoit des lors bien valloir sa braguette, & la feist au dessus esmoucher de broderie à la Romanicque. Et le monde le loüoit publicquement, & en feut faicte une Chançon, dont les petits enfans alloient à la moutarde, & estoit bien venu en toute compagnie des Dames & Damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprit venir au dessus d'une des grandes Dames de la ville.

De faict laissant ung tas de longs prologues & protestations que font ordinairement ces dolens

CON-

CHAP. XXI. I *Le recula*] Le repoussa. Comines, l. 3. chap. 10. *Ceux de dedans ne saillirent point, aussi ils pouvoient veoir largement gens prests à les reculer, s'ils fussent sailli.* C'est comme porte le vieil exemplaire, au lieu de *recueillir* qu'on lit dans les dernières éditions de Paris.

2 *Trançon de chère lie*] Dans le François du Siècle de Rabelais, faire un trançon, un trançon ou un trançon de chère lie, c'étoit, sinon faire chère entière, du moins tâter joieusement de quelque friand morceau. Ainsi, c'est par rapport à ce que la Dame Parisienne vouloit faire couper bras & jambes à l'entreprenant Pa-

nurge, que sans se démonter il lui parle de trançon ou de tranche de bonne chère. Il appelle *lie* & *liée* cette chère par allusion de *lie lata* à *liée ligata*, & de *chère* à chair. La bonne chère qu'entendait Panurge est appelée *bonne ouvrage* en cet endroit de la 51. des cent Nouv. Nouvelles: il apperçeut nos deux amans qui estoient mis à faire un trançon de bonne ouvrage.

3 *Jouans des manequins à basses marches*] Jouer des manequins *far l'atto venerco*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. Voiez sur le chap. 53. du l. 1. la note sur le mot *manequins*. On a dit dans la même signification *s'employer au bas me-*

contemplatifs amoureux de Carefine lesquels vint à la chair ne touchent, luy dist un jour : Madame, ce seroit bien fort utile à toute la re- publique, delectable à vous, honneste à vostre gnée, & à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race ; & le croyez, car l'experience nous le demonstrera. La Dame à ceste parolle se recula plus de cent lieuës, disant : Mefiant fol, vous appartient-il me tenir tels propos ? A qui pensez vous parler ? allez, ne vous rendez jamais devant moy, car si n'estoit pour un petit, je vous ferois couper bras & jambes.

Or (dist-il) ce me seroit bien tout un d'avoir bras & jambes coupez, en condition que nousissions vous & moy un² trançon de chere lie, jouians des manequins à basses marches : car montrant sa longue braguette) voicy Maistre Jean Jeudi, ⁴ qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques à la mouëlle des os,

er. Le sommaire de l'Hist. de Naples par Collenucio, l. fol. 204. de la traduction de Denis Sauvage impr. en 1546. finalement il mourut tout extenué de s'estre excessivement, & trop souvent employé au service de la royne, en matière de bas mestier, auquel elle prenoit plaisir sur tout. Au chap. XI. du présent livre il y a simplement jouer des manequins. Ici l'Auteur ajoute à basses marches par rapport à Panurge, lequel, si la Dame dont il étoit épris, lui eust fait couper bras & jambes, auroit été du moins encore propre pour le jeu des manequins, où il ne faut pas s'élever si haut que ne soit proprement l'office

des bas-ménétriers de donner cette espece d'aubade.

⁴ Qui vous sonneroit une antiquaille &c.] Précédemment déjà, au 12. chap. Dois-je endurer.... qu'on me vienne ratisser & tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille ? L'Antiquaille étoit une ancienne Danse fort gaillarde, dont il est croiable que certain Jean Jeudi Ménétrier avoit été l'Inventeur, & laquelle étoit comme la Hussarde, que depuis peu d'années on a fait danser aux Marionnettes Françaises. Ainsi, le regal que Panurge offroit à sa Dame, étoit à peu près la même musique que Francion donnoit aux jeunes & jolies vilageoises. Au

os. Il est galand , & vous sçait tant bien trouver les alibitz forains, & petits ⁵ poulains grenez en la ratouere, que apres luy n'y ha que espoufer.

A quoy respondit la Dame: Allez meschant allez, si vous me dictes encores un mot, j'appelleray le monde: & vous feray ici assommer de coups. Ho (dist-il) vous n'estes tant malade que vous dictes, non, ou je suis bien trompé par vostre physionomie: car plustost la terre monteroit és cieulx, & les hauls cieulx descendroient en l'abyssme, & tout ordre de nature seroit perverti, qu'en si grande beaulté & elegance comme la vostre, y eust une goutte de fiel ny de malice. L'on dict bien qu'à grand peine voit-on jamais femme belle, qui aussi ne feust rebelle: mais cela est dict de ces beaultez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que je croy que nature l'a mise en vous comme un parragon pour nous donner entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute sa puissance & tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Pâris devoit adju-ger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve: car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en

Mi-

chap, 16. des Navigations de Panurge l'Antiquaille est mise entre les Danfes des Lanternes avec les Falots.

⁵ Poulains grenez en la ratouere &c.] Poulains grenez, tumeurs véroliques appelées de la sorte parce qu'elles poussent des pustules. Ratouere ici, c'est proprement la re-

traite d'un rat, & ce mot se trouve en cette signification dans le Roman de Gauvain cité par Borel au mot *Ratouere*. Panurge assure ici sa Dame qu'elle peut hardiment se donner à lui, sans crainte d'aucun mal Vénérien.

⁶ Boutte, pousse, enjambée. C'est ainsi qu'on lit ou qu'on

Minerve, tant d'élégance en Venus, comme y a en vous. O dieux & deesses celestes, que heureux fera celluy, à qui ferez celle grace de cef-cy accoller ! de la baïser ! & de froter son art avecques elle ! Par Dieu ce fera moy, je le voy bien, car desja elle m'ayme tout à plein, je ne congnoy & suis à ce predestiné des Phées. Doncques pour gaigner temps ⁶ boutte, pousse, enjambions.

Et la vouloit embrasser, mais elle fait semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adoncq sortit Panurge bien tost, & luy dist en fuyant : Madame, attendez moy icy, je les vais querir moy-mesme, n'en prenez la peine. Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu, & ⁷ n'en fit oncques pire chiere. Au lendemain il se trouva à l'ecclise à l'heure qu'elle alloit à la messe, & à l'entrée luy bailla de l'eau beniste, s'enclinant profondement devant elle, apres se agenouilla auprès d'elle familièrement, & luy dist : Madame, sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx piffer, ny fianter, je ne sçay comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelcque mal, qu'en seroit-il ? Allez (dist-elle) allez, je ne m'en soucie : laissez moy icy prier Dieu. Mais (dist-il) equivocquez sur A Beau-mont le viconte. Je ne sçauois, dist elle. C'est

(dist-

oit lire dans l'édition de Dost & dans celle de 1553. ce qui me persuade qu'on a dit autrefois enjambier pour enjambrer. Bouter, pousser, ce sont termes des anciennes Joûtes. Roiffart, vol. 3. chap. 75. Il eut grand poulis & boutis de lances, & plusieurs renversez.

⁷ N'en fait oncques pire chiere] N'en parut pas plus triste. Plus bas, l. 3. chap. 3. Et quand je note que moy faisant à l'ung visage plus ouvert & chiere meilleure que ez autres. Voiez H. Etienne, de la Précence &c. pag. 216.

(dist-il) A beau con le vit monte. Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces patenostres par grace. Tenez (dist-elle) & ne me tabustez plus.

Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres qui estoient de ⁸ Cestrin, avecque grosses marques d'or: mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaulx, & les coupa tres-bien, & les emporta à la fripperie, luy disant, voulez vous mon cousteau? Non, non, dist-elle. Mais (dist-il) à propos, il est bien à vostre commandement, corps & biens, trippes & boyaulx. Cependant la Dame n'estoit fort contente de ses patenostres: car c'estoit une de ses contenances à l'Ecclise, & pensoit: ⁹ Ce bon bavart ici est quelcque esventé, homme d'esrange pays, je ne recouvreray jamais mes patenostres, que m'en dira mon mary? Il se courroucera à moy: mais je luy diray qu'ung larron me les ha coupées dedans l'Ecclise, ce qu'il croira facilement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture.

Après dîner Panurge l'alla veoir, portant en

⁸ *Cestrin*] Sorte de bois dont Ménage dit que les Portugais font des chapelets. Seroit-ce le même *Aloës* ou odorant *Agaloche*, dont étoit faite la Breusse que portoit pour enseigne le dixième des Navires du joieux Convoi de Pantagruel, l. 4. chap. 1.

⁹ *Ce bon bavart*] Ce jaseur, cet homme qui a la bouche si fraîche.

¹⁰ *Bourse pleine* [d'escutz du palais &] de gettons] Ce qui est entre ces marques [] n'est point dans l'édition de Dolelet, mais bien dans celle de 1553. on a appelé *écus du Pa-*

lais les jettons, parce qu'anciennement ils portoient tous l'Ecu de France sur l'un des côtez, & parce que d'ailleurs ces jettons, qui apparemment se vendoient au Palais, ont servi de tout tems aux gens de Palais à faire leurs calculs dans les Taxes & dans les Declarations de dépens. On les nomma d'abord *gettoers*: Coquillard, au Monologue des Perruques:

*La bourse plaine de gettoers
Pour dire qu'ilz ont de l'argent.*

Du reste, Panurge tenoit ce tour de Page de certain Pre-

à manche une grande ¹⁰ bourse pleine d'escutz au palais, & de gettons, & luy commença dire :

Lequel des deux ayme plus l'autre, ou vous moy, ou moy vous ? A quoy elle respondit, Quant est de moy je ne vous hais poinct : car comme Dieu le commande, j'ayme tout le monde. Mais à propos (dist-il) n'estes vous amoureuse de moy ? Je vous ay (dist-elle) ja dict tant de fois que vous ne me ¹¹ tenissiez plus telles paroles, si vous m'en parlez encore je vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous devez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, & ne rendez mes patenostres, à ce que mon mary me les demande.

Comment, dist-il, Madame, vos patenostres ? non feray ¹² par mon sergent, mais je vous en veulx bien donner d'autres : en aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses phères, ou de beaulx lacs d'amours, ou bien d'outes massives comme gros lingots, ou si en voulez d'ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillez avecque les marcques de fines

tur-

at désigné de son tems sous le nom d'Evêque de pince dadier. Le même Poète, dans l'Enquête d'entre la Simple & la Rufée :

..... & fut tres familier
Du reverend pere en Dieu
L'Evêque de pince dadier.
Lequel estoit fort costumier
En chambre nattée loing de rue,
En lieu d'autour & de lasnier,
De tenir des garses en mue,
C'estoit tousjours sa revenue,
Et falloit * un grant gibacier,

Plain de roüelles de leton,
Lequel son maistre fauconnier
Attachoit aubout d'ung baston.
Quant les nimphes oyoient le son,
Tant fussent ilz vollées loing,
Elles accouroient de grant ran-
don
Eux rendre à deux cours sur le
poing.

¹¹ Tenissiez plus telles paroles] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553.

¹² Par mon sergent] Par mon ser-

* Sailloit, peut-être.

turquoises, ou de beaulx topazes marqués de fins saphiz, ou de beaulx balais à tout grosses marques de ¹³ diamants à vingt & huit quarres? Non, non, c'est trop peu. J'en sçay ung beau chapelet de fines esmeraudes marquées ¹⁴ d'ambre gris coscoté, & à la boucle ung union Perficque, gros comme une pomme d'orange: elles ne coustent que vingt & cinq mille ducats, je vous en veulx faire ung present: car j'en ay du content. Et ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escutz au Soleil. Voulez-vous une piece de velours violet cramoisi tainct en grene, une piece de fatin broché, ou bien cramoisi? Voulez-vous chaines, doreures, templettes, bagues? il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. Par la vertu desquelles paroles il luy faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dist: Non, je vous remercie: je ne veulx rien de vous. Par Dieu, dist-il, si veulx bien moy de vous: mais c'est chose qui ne vous coustera rien, & n'en aurez rien moins, tenez (montrant sa longue braguette,) voicy ¹⁵ maif-

serment. Panurge fait vivre. Il ne veut pas jurer devant une Dame.

¹³ *Diamants à vingt & huit quarres*] Facettes, appelées *quarres* à cause de leur figure quarrée. Le Roman de la Rose, au feuillet 127. de l'édition de 1531. dit *quierre* en la même signification.

¹⁴ *Ambre gris coscoté*] *Coscoté* n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans cel-

le de 1553. Ce mot, que le Rabelais Anglois a rendu *tacheté*, signifie proprement relevé de petits grains comme ceux que forme le *couffon*, ou *coscossou*, que Rabelais appelle tantost *coscossou* & tantost *coscotons* *.

¹⁵ *Maistre Jean Chouart* *parola di zerga*, *caz* 20, dit le Dictionn. Franc. Ital. d'Oudin. La 65. des *com* Nouv. nouv. *vous cuidiez*, *caz*

* L. 3. chap. 18. & l. 5. chap. 23.

re Jean Choüart qui demande logis ; & apres
 a vouloit accoler. Mais elle commença à s'es-
 crier , toutesfois non trop hault. Adoncq Pa-
 nurge retourna son faulx vifaige , & luy dist :
 Vous ne voulez doncques aultrement me laisser
 ung peu faire ? Bren pour vous. Il ne vous ap-
 partient tant de bien ny d'honneur : mais par
 Dieu je vous feray cheualcher aux chiens : & ce
 dist s'enfouit le grand pas de paour des coups ,
 lesquels il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII.

*Comment Panurge fait ung tour à la Dame
 Parisienne qui ne feut poinct à son
 advantaige.*

OR notez que le lendemain estoit ¹ la grande
 feste du sacre , à laquelle toutes les fem-
 mes se mettent en leur triumphe de habillemens,
 & pour ce jour ladicte Dame s'estoit vestuë d'u-
 ne tres-belle robe de satin cramoisi, & ² d'une
 cotte

*es prouver le grand brichouart
 de nostre hoste de S. Michel. A
 Metz on appelle briche & bri-
 chette, peut-être de veru pour
 broche, brochette, par le chan-
 gement de l'u en i la verge
 des enfans : d'où apparem-
 ment brichouart, & par aphéré-
 se Chouart. L'Aleman Schwartz
 signifie noir, & chauvir se dit
 des animaux qui dressent les
 oreilles. Chouart pourroit bien
 aussi venir de l'un ou de l'au-
 tre.*

CHAP. XXII. I *La grande
 feste du Sacre*] On parle ainsi

à Angers où cette fête se cé-
 lébre avec toute la magnifi-
 cence possible. Voiez *Jodoc.
 Sincer.* dans son *Itinerarium
 Gallia.* Dans l'édition de Do-
 let il y a *la grand feste du corps
 Dieu*, c'est-à-dire la fête qu'on
 appelle du S. Sacrement. C'est
 l'édition de 1553. qui a fait
 le changement.

² *Une cotte de velours blanc]*
 Habits bien chauds pour cet-
 te saison, mais la mode les
 avoit rendus légers. Voiez
 Louis Guyon, l. 2. chap. 6.
 de ses Diverses leçons.

cotte de velours blanc bien precieulx. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'ung costé & d'aultre qu'il trouva une ³ lycisque orgoose, laquelle il lia avec sa ceincture, & la mena en sa chambre, & la nourrit tres-bien cediect jour, & toute la nuit: au matin la tua, & en prit ⁴ ce que sçavent les Geomantiens Gregeois, & le mist en pieces le plus menu qu'il pust, & les emporta bien caché, & alla où la Dame devoit aller pour suivre la procession, comme est de coutume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eau beniste, bien courtoisement la salüant, & quelcque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menus suffrages il se va joindre à elle en son banc, & luy bailla ung Rondeau par escript en la forme que s'ensuit:

R O N D E A U.

*Pour ceste fois, qu'à vous, Dame tres-belle,
Mon cas disois, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour:
Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour*

En

³ *Lycisque orgoose*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *chienne qui estoit en chaleur*, ce qui est presque tout un. Sinon que ce dernier, où il n'y a plus de mystère, me paroît moins du genie de Rabelais. Voiez le Scholiaste de Hollande, lettre R.

⁴ *Ce que sçavent les Geomantiens Gregeois*] Rabelais entend Galien, l. 1. Aphor. 22.

⁵ *Vous poviez par vous, sans maquerelle*] *Povièz*, de trois syllabes, comme *facièz* dans

le treizième vers du Rondeau. C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. L'édition de P. Estiart, Lyon 1573. porte comme les nouvelles *vous pouvez bien*... *Maquerelle* ici veut dire proprement une messagère, peut-être par corruption pour *mercurelle* féminin de *mercureau*, d'où aussi *maquercau*, comme qui diroit un petit *Mercuré*.

⁶ *La combrecelle*] *Amadis*, t. 13. chap. 13. *adonc se desarme des cuissots, & avecques les courroies d'i-*

*n dict, ny fait, en soubçon, ny libelle.
 i tant à vous deplaisoit ma querelle,
 Vous poviez par vous sans maquerelle,
 Me dire, amy, partez d'ici entour,
 Pour ceste fois.*

*Tort ne vous fais, si mon cueur vous decelle,
 En remontrant comme l'ard l'estincelle
 De la beaulté que couvre vostre atour:
 Par rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
 Me faciez debait⁶ la combrecelle,
 Pour ceste fois.*

Et ainsi qu'elle ouvroit ce papier pour veoir
 que c'estoit, Panurge promptement fema la dro-
 que qu'il avoit⁷ sus elle en divers lieux, & mes-
 nement aux replis de ses manches & de sa rob-
 se: puis luy dist: Madame, les paovres amans
 ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy,
 j'espere que les males nuités, les travaux & en-
 nuis esquels me tient l'amour de vous, me se-
 ront en deduction d'aautant de peines de purga-
 toire.

A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en
 mon mal patience. Panurge n'eut achevé ce
 mot,

*d'icieux & le ceinturon de son es-
 pée, soustevé par son escuyer à
 la combrecelle, grimpe à mont
 sa lance qu'il avoit dressée contre
 le mur, tellement que par sa le-
 gereté gagna le hault de la mu-
 raille. Dans quelques provin-
 ces de France, les petits gar-
 çons appellent faire la contre-
 selle lors qu'un d'entre eux
 s'accroupit pour tendre le dos
 à son compagnon, trop petit
 pour atteindre où il voudroit
 monter. Celui qui veut s'éle-
 ver jette ses bras au cou de
 l'autre, lequel en cet état se*

*dresse petit à petit, jusqu'à
 ce qu'il soit tout à fait de-
 bout, alors celui-ci, guindé
 de la sorte, se trouve du dou-
 ble plus grand qu'il n'étoit.
 Contre-selle est une corruption
 de combrecelle, qu'on a dit
 pour comble-selle dans la signi-
 fication de deux selles à piez
 accumulées l'une sur l'autre.*

7 Sus elle, en divers lieux]
 Dès ce tems-là les Dames
 Françoises parfumoient leurs
 hardes & leurs habits. Ainsi,
 quand celle-ci auroit pris Pa-
 nurge sur le fait, elle auroit
 pû

mot, que tous les chiens qui estoient en l'Eglise accoururent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espendu sus elle, petits & grands, gros & menus, tous y venoient tirans le membre, & la sentens, & pissans par tout sus elle, ⁸ c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelcque peu, puis d'elle print congié, & se retira en quelcque chapelle pour veoir le deduiet: ⁹ car ces villains chiens la conchioient toute, & compissoient tous ses habillemens, tant qu'ung grand levrier luy pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croupe: les petits pissoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaulcoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, & dist à quelcqu'ung des Seigneurs de la ville: Je croy que ceste Dame-là est en chaleur, ou bien que quelcque levrier l'a couverte fraischement. Et quand il veit que tous les chiens

pû dans le moment prendre la chose pour une galanterie d'un amant timide. Gratiens du Pont, Sieur de Drusac, dans ses Controv. des Séxes Masc. & Fémin. au feuillet xi. de l'édit. de Paris 1540. parlant de différentes poudres dont se servoient les *Muguettes* de son tems:

Aussi portoit sur les accoustremens

Plusieurs poudres; & sur leurs vestemens,

Sur leurs manchons, sur mouchoiers & colletz:

Comme de musc, & de Chippre oyseletz:

Et maintz sachetz de pouldre à violette,

Pouldre de Chippre, aussi de la cyvette.

⁸ C'estoit la plus grande villanie du monde] n'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

⁹ Car ces villains chiens [la conchioient toute, &] compissoient tous ses habillemens] Ce qui est entre ces marques [] n'est que dans l'édition de Dolet. On l'a ajouté parce qu'ici conchier marque simplement l'affront ou le deshonneur que ce fut à cette personne, d'avoir été compissée par tant de chiens: ce qui étoit à observer.

¹⁰ Devant, devant &c.] Parolle qu'on emploie à chasser les

chiens grondoient bien à l'entour d'elle , comme ils font autour d'une chienne chaulde , parit de là , & alla querir Pantagruel. Par toutes les rues où il trouvoit chiens , il leur bailloit un coup de pied , disant : N'irez-vous pas avecq vos compaignons aux nopces ? ¹⁰ devant , devant de par le diable devant. Et arrivé au logis dist à Pantagruel : Maistre , je vous prie venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblez à l'entour d'une Dame la plus belle de ceste ville , & la veullent ¹¹ jocqueter. A quoy volontiers consentit Pantagruel , ¹² & veit le mystere , lequel il trouva fort beau & nouveau. Mais le bon feut à la procession : en laquelle feurent veus plus de six cents mille & quatorze chiens à l'entour d'elle , lesquels ¹³ luy faisoient mille haires : & par tout où elle passoit les chiens frais venus la suivoient à la trasse , pissans par le chemin où ses robbes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considerant les con-

te-

les chiens. Plus bas , sur la fin du prol. du l. 3. *Devant , devant , Iront ils ?*

¹¹ *Jocqueter*] De *jugum* , ou de *jocus*.

¹² *Et veit le mystere , lequel il trouva fort beau , & nouveau*] Le *Mystere* , c'est à dire la Farce. On disoit jouer les *mysteres* , pour dire représenter par forme de pièces de Théâtre les mysteres de la Religion : ce qui se faisoit à des Farces ridicules , mais qui ne laissoient pas de plaire par leurs naïvetez. Voiez le Dic-

tionn. de Bayle dans les notes sur l'article de Daffouci. Une de ces Farces , intitulée *le mystere du vieil Testament* fut jouée à Paris : & le mystere de la Passion , autre pièce de même genre , représenté *moult triomphamment* à Angers * fut imprimé in 4^o. en 97. chap. contenant 253. feuillets , à Paris chez Philippe le Noir en 1532.

¹³ *Luy faisoient mille haires*] Fâcheries. Lui tenoient lieu de mille cilices qu'elle auroit sentis sur sa peau nuë.

14

* *Naudé*, pag. 215. de la 2. édit. du Malscurat.

tenances de ces chiens qui luy montoient jusques au col ¹⁴ & luy gastarent tous ses beaux acoutremens, à quoy ne sceut trouver aucun remede sinon soy retirer en son hostel. Et chient d'aller apres, & elle de se cacher, & chambrières de rire. Quand elle feut entrée en sa maison, & fermé la porte apres elle, tous les chiens y acouroient de demie lieuë, & compiffarent si bien la porte de sa maison, qu'ils y feirent ungruisseau de leurs urines, auquel les cannes eussent bien nagé. Et c'est celluy ruisseau qui de present ¹⁵ passe à S. Victor, auquel Guobelin teint l'escarlatte, ¹⁶ pour la vertus specificque de ces pisse-chiens, comme jadis prescha publicquement ¹⁷ nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist Dieu, ungr moulin y eust peu mouldre. Non tant toutesfois que ceulx du Basacle à Thoulouse.

CHA-

¹⁴ *Et luy gastarent &]* C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. *gasterent*, & dans les nouvelles *gastoient*.

¹⁵ *Passe à Sainct Victor]* Au tems dont parle Rabelais, la petite rivière de Bièvre, qui vient du village de ce nom, entroit à Paris dans la Seine par une poterne, dont on voit encore les vestiges à S. Victor *. Presentement elle y entre un peu au dessous de cette Abbaie †.

¹⁶ *Par la vertus specificque de ces pisse-chiens]* Au défaut de pissat de chiens l'autre urine

est bonne. *Parisiis, quando purpura preparatur, tunc artifices invitant Germanicos milites & Studiosos, qui libenter bibunt: & eis præbent largiter optimum vinum, ea conditione, ut postea, urinam reddant in illam lanam. Sic enim audivi à studioso Parisiensi. Joann. Manlii libellus medicus, pag. 765. des lieux communs du même, édit. de Francfort, 1568. 8°. Pisse-chiens, pisseurs de chiens, chiens qui ne font que pisser.*

¹⁷ *Nostre maistre Doribus]* Beze, sur l'an 1534. pag. 20. du t. 2. de son Hist. Eccl. Depuis, étant venu à Sancerre Nostre

* *Mén. Dict. étym. au mot, Gobelins.*

† *Coulon, Riv. de Fr. t. 1. pag. 117.*

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris oyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France.

PEU de temps apres Pantagruel ouït nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté au pays des Phées par Morgue comme feut jadis Ogier & Artus , ensemble que le bruit de sa translation entendu , les Dipsodes estoient ifsus de leurs limites , & avoient gasté ung grand pays d'Utopie , & tenoient pour lors la grande ville des Amaurotes assiegée. Donc partit de Paris sans dire à Dieu à nully : car l'affaire requeroit diligence , & vint à Roüen. Or en chemi-

nant

*Nostre Maistre Oris * célèbre Inquisiteur de la Foy, il se contenta si fort du bon vin qu'on lui donna pour l'apaiser, qu'estant de retour à Bourges, il assoura en pleine chaire, qu'il avoit trouvé les habitans de Sancerre fort gens de bien. Ce pourroit bien être là nôtre Maître Doribus, apparemment le même Pierre Doré Jacobin, Docteur de Paris, associé à Pierre de Cornibus dans ces vers de la Petromachie de Joachim du Bellai :*

*Je desire aussi qu'on m'envoie,
A fin de retrancher la voye
A tant de Chismes & d'abus,*

*Frere Pierre de Cornibus :
Qui seroit bien plus assuré
Ayant frere Pierre Doré.*

CHAP. XXIII. 1 Translaté au pays des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus] La Fée Morgue tenoit le bon Roi Artus son frere dans le château d'Avalon, où ce Prince goûtoit paisiblement tous les plaisirs de ce lieu enchanté. Oger le Danois y survint, & il y fut encore mieux reçu de cette Fée sa bonne amie. Mais, comme les Paiens avoient pris le tems de l'absence d'Oger, pour s'emparer de Jérusalem & de Babilone

* Ou d'Oris, selon Brantome, dans la vie du Maréchal Strozzi.

nant voyant Pantagruel que les lieuës de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause & raison à Panurge, lequel luy dist une histoire que met ² *Marotus* du Lac, *monachus*, és gestes des Rois de Canarre. Disant que d'ancienneté les pays n'estoient distincts par lieuës, miliaires, stades, ny parasanges, jusques à ce que le Roy Pharamond les distingua: ce qui feut faict en la maniere que s'ensuit: Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes & galans compaignons bien deliberés, & cent belles garfes Picardes, & les feit bien traicter, & bien penser par huit jours, puis les appella: & à ung chascun bailla sa garfe avecques force argent pour les despens, leur faisant cominagement qu'ils allassent en divers lieux par cy & par là. Et à tous les passaiges qu'ils biscoteroient leurs garfes qu'ils missent une pierre, & ce seroit une lieuë. Ainsi les compaignons joyeusement partirent, & pource qu'ils estoient frais & de séjour, ils fanfreluchoient à chascque bout de champ, & voila pourquoy les lieuës de France sont tant petites.

Mais

lone *, une occasion toute semblable détermine ici les Dipfodes à faire le siège de la ville des Amaurotes.

² *Marotus du Lac Monachus* &c.] La raison rapportée ici de la différence des lieues étant un conte original, il s'ensuit que ce *Marotus* n'est autre que Maître François. La qualité de *Monachus* ne peut lui être contestée, & comme il a pris le nom de *Marotus*, peut-être par amitié pour Ma-

rot, il se peut aussi qu'il n'aura pris le surnom de *Du Lac* que par allusion au Roman de *Lancelot du Lac*.

³ *Plus d'olif en ly caleil*] Termes du Patois Languedocien, pour dire: plus d'huile dans l'écaille de la lampe à queue.

⁴ *Honfleur*] Petite ville de la Normandie, vis à vis de Harfleur. L'Histoire du Roi Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier appelle celle-ci *Harfleur*: & *Honnefleur* l'autre

* *Roman d'Oger le Danois, chap. 56. & 57.*

Mais quand ils eurent long chemin parfait, estoient ja las comme paovres diables, & n'y voit plus d'olif en ly caleil, ils ne belinoient souvent, & se contentoient bien (j'entends quant aux hommes) de quelcque meschante & aillarde fois le jour. Et voila qui faiçt les euës de Bretaigne, des Lanes, d'Allemaigne & d'autres pays plus esloignés, si grandes. Les autres mettent d'autres raisons : mais celle-là me semble la meilleure. A quoy consentit volontiers Pantagruel. Partans de Roüen arivarent à Honfleur, où se mirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes & Caralim. Auquel lieu attendans le vent propice, & calfretans leur nef receut d'une Dame de Paris (laquelle il avoit entretenüe bonne espace de temps) unes lettres inscrites au dessus :

Au plus aimé des belles, & moins loyal des breux.

5 P.N.T.G.R.L.

CHA-

tre * que l'édition de Dolet nomme *Homme fleur*, & l'Histoire Ecclésiastique de Beze *Honde fleur* †. Ce qui faisant voir que l'origine du nom de ces deux villes, & particulièrement de la dernière, n'est pas bien connue des François mêmes, on ne sera peut-être pas fâché de voir ici ce qu'en a crû H. Ottius dans sa *Franco-Gallia*, où il n'a pas de peine à prouver qu'un bon nom-

bre de nos mots viennent de l'Aleman. Voici donc comme il parle dans ce petit livre, pag. 66. de l'édition qui s'en fit à Bâle en 1670. *Op.* dit-il, *apud Caletos Harflutum* Harfleu, *Harfluff*, *ab influxu maris: ex alia parte Hinflutum*, *Hinfleut*, *Belg.* *Hinflut.* *Germ.* *Hinfluff*, *à defluxu*. C'avoit été longtemps avant lui la pensée d'André du Chêne.

5 P.N.T.G.R.L.] L'Inscription

* *Oeuvr. d'A. Chartier, édit. de 1617. pag. 31 & 32.*

† *T. I. pag. 159.*

CHAPITRE XXIV.

*Lettres qu'ung messagier aporta à Pantagruel
d'une Dame de Paris, & l'exposition d'ung
mot escript en ung anneau d'or.*

QUand Pantagruel eut leu l'inscription il feut bien esbahi, & demandant audiect messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres & rien ne trouva dedans escript, mais seulement ung anneau d'or avecq ung diamant en table. Lors appella Panurge, & luy montra le cas. A quoy Panurge luy dist, que la fueille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escription. Et pour le sçavoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escription estoit faicte avecq du sel Ammoniac detrempe en eauë. Puis la mist dedans l'eauë pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de Tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huile de noix, pour veoir si elle estoit point escripte de lexif de figuier. Puis en frotta une part de laiët de femme allaictant sa fille premiere née, pour veoir si elle estoit point escripte de sang de Rubettes. Puis en frotta ung coin de cendres d'ung nid d'aron-

tion de l'anneau étoit Hébraïque. Le nom de Pantagruel paroît de même écrit sans voielles, à la manière des Hébreux qui leur substituent des points. Voiez Baillet, part 3. chap. 18. de ses Aut. déguisez.

CHAP. XXIV. 1 Fort mort.
On appelle *moyet* en Poitou, de la paille brûlée, réduite en broüet avec de l'eau : & les Charpentiers se servent de cette composition à alligner les pièces de bois qu'ils veulent scier

delles , pour veoir si elle estoit escripte de rosée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frota ung aultre bout de la fanie des aureilles , pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour veoir si elle estoit escripte de laiët d'Espurge. Puis la graissa d'Axunge de souris chaulves , pour veoir si elle estoit escripte avecq sperme de baleine , qu'on appelle Ambre gris. Puis la mist tout doucement dedans ung bassin d'eauë fraische , & soubdain la tira , pour veoir si elle estoit escripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y congnoissoit rien , appella le messagier , & luy demanda , compaing , la Dame qui t'ha ici envoyé , t'ha-elle poinët baillé de baston pour apporter ? pensant que feust la finesse que met Aule Gelle : & le messagier luy respondit : Non, Monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx , pour sçavoir si la Dame avoit faiët escrire avecque ¹ fort moret sus sa teste raise , ce qu'elle vouloit mander : mais voyant que ses cheveulx estoient fort grands , il desista : considerant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent creu si longs. Alors dist à Pantagruel : Maistre , par les vertuz Dieu , je n'y sçauroids que faire ny dire. J'ay employé pour congnoitre si rien y ha ici escript , une partie de ce qu'en met ² Messere Francesco di Nianto le Thuscan , qui ha escript la maniere de lire lettres non apparentes , & ce que escript

Zo-

scier en planches ou en chevrons.

² *Messere Francesco di Nianto le Thuscan*] On ne connoit en France ni cet homme ni l'ouvrage que Rabelais lui at-

tribué. Comme en 1536. l'Auteur étoit à Rome depuis long tems , il se peut que c'étoit là , ou sur sa route qu'il avoit vû *Messere Francesco di Nianto* ou du moins son Ouvrage.

Zoroaster peri grammaton acriton. Et ³ Calphurnius Bassus *de literis illegibilibus*, mais je n' voy rien, & croy qu'il n'y ha aultre chose qu' l'anneau. Or le voyons. Lors le regardant trou varent escript par dedans en Hebrieu, ⁴ Lama hasabhtani, dont appellarent Epistemon, lu demandant que c'estoit à dire? à quoy respond que c'estoient mots Hebraïques signifians, pour quoy m'as-tu laissé? dont soubdain replicqua Panurge, J'entends le cas, voyez vous ce di mant? c'est ung diamant faulx. Telle est donc ques l'exposition de ce que veult dire la Dame Di, amant faulx, pourquoy m'as tu laissée Laquelle exposition entendit Pantagruel incor tinent: & luy soubvint comment à son depart n'avoit dict à Dieu à la Dame, & s'en contri toit, & volontiers feust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon lu reduit à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, & le dict de Heraclides Taren tin: que la navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault couper la corde plu tost que perdre temps à la deslier. Et qu'il devoit laisser tous pensemens pour subvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en dangier. De fait, une heure apres se leva le vent nommé Nord-nord-west, auquel ils donnarent pleines voilles, & prindrent la haulte mer, & en briefs jours passans par Porto Sancto, & par ⁵ Med

³ Calphurnius Bassus] Des Savans ont ainsi nommé le Commentateur de Germanicus, c'est-à-dire de Domitien interprète d'Aratus. Voiez là dessus Vossius le père, l. 1. de ses Historiens Latins, c. 22. Le Traité, de literis illegibilibus

est imaginaire.

⁴ Lamah hasabhtani] Cette application profane du *Lamasabachthani* est proprement genie Italien, & c'est de ⁴¹. Nouvelle du Masuccio Salernitano que Rabelais l'a réc. Jaques Gohori moitié

feirent scale és Isles de Ganarre. De là partans
passerent par Cap blanco, par Senege, par Cap
Arido, par Gambre, par Sagres, par Melli,
par le Cap de bona speranza, & feirent scale au
royaulme de Melinde, de là partans feirent
voile au vent de la Transmontane passans par
Meden, par Uti, par Uden, par Gelafin, par
les Isles des Phées, & jouxte le Royaulme de
Uchorie, finalement arrivarent au port de U-
pie, distant de la ville des Amaurotes par trois
jours, & quelcque peu d'avantaige.

Quand ils feurent en terre quelcque peu re-
posés, Pantagruel dist: Enfans, la ville n'est
loing d'ici, devant que marcher oultre il seroit
bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne
semblons és Atheniens qui ne consultoient ja-
mais sinon apres le cas faict. Estes-vous delibe-
rez de vivre & mourir avecques moy? Seigneur,
ny (dirent-ils tous,) tenez vous assuré de
vous, comme de vos doigtz propres. Or (dist-
il) il n'y ha qu'ung poinct qui tienne mon espe-
rance suspens & douteux, c'est que je ne sçay en
quel ordre, ny en quel nombre sont les enne-
mis qui tiennent la ville assiegée: car quand je
sçauerois, je m'y en irois en plus grande asseu-
rance: par ce advisons ensemble du moyen com-
ment nous le pourrons sçavoir. A quoy tous
semble dirent, Laissez nous y aller veoir, &
vous attendez ici: car pour tout le jourd'huy
nous

ur, moitié Traducteur de
quelques volumes d'Amadis a
écrit dans le treizième ce re-
cueil qui n'est pas dans l'origi-
nal Espagnol, & que Rabe-
s n'a pu voir dans la tra-
duction, laquelle n'a paru
qu'après sa mort.

[5 Medere] C'est comme on
lit dans l'édition de Dolet &
dans celle de 1553. C'est l'an-
cienne *Cerne* aujourd'hui *Madé-
re*, l'une des Canaries. Antoine
du Pinet, l. 6. chap. 32. de
sa traduction de Pline, nom-
me par deux fois *Medere* l'Isle
qu'il

nous vous en apporterons nouvelles certaines
 * Je (dist Panurge) entreprends d'entrer en leur
 camp par le milieu des gardes, & du guet, &
 banqueter avecq' eulx, & bragmarder à leur
 despens, sans estre congneu de nully, visiter
 l'artillerie, les tentes de tous les Capitaines
 & me prelasser par les bandes, sans jamais estre
 descouvert: le diable ne m'affineroit pas, car j'
 suis de la lignée de Zopyre. Je (dist Epistemon)
 sçay tous les stratagemates & proësses des vai-
 lans Capitaines & champions du temps passé, &
 toutes les ruses & finesses de discipline militai-
 re, j'iray, & encores que feusse descouvert &
 decelé, j'eschapperay en leur faisant croire de
 vous tout ce que me plaira: car je suis de la li-
 gnée de Sinon. Je (dist Eusthenes) entreray par
 à travers leurs tranchées, maulgré le guet, &
 tous les gardes, car je leur passeray sus le
 ventre, & leur rompray bras & jambes, & feul-
 sent-ils aussi forts que le diable: car je suis de
 la lignée de Hercules. Je (dist Carpalim) y en-
 treray si les oiseaulx y entrent: car j'ay le cor-
 tant allaire que j'auray sauté leurs tranchées
 & percé oultre tout leur camp, devant qu'ils
 m'ayent apperceu. Et ne crains ny trait, ny
 fiesche, ny cheval tant soit legier, & feust-ce
 Pegase de Perseus, ou ⁷ Pacolet, que devant
 eulx je n'eschappe gaillard, & sauf: j'entre-

qu'il prend pour celle de Ma-
 dére.

6 Je, dist Panurge, entre-
 prends &c.] Imitation des gabs
 de Charlemagne & de ses
 Pairs chez le Roi Hugues de
 Constantinople, au chap. 8.
 de Galien restauré.

7 Pacolet] Cheval merveil-
 leux, qui servit long tems de

monture au Héros du Roman
 de Valentin & Orson.

8 Camille Amazone] Voir
 Virgile au l. xi. de l'Enéide.

CHAP. XXV. I Ils ad-
 rent] A la Parisienne, par
 adviserent. Cette orthographe
 régné dans toute l'édition
 Dolet.

2 Montez à l'avant]

rends de marcher sus les espics de bled, sus l'herbe des prés, sans qu'elle flechisse deffoubz noy : car je suis de la lignée de ^e Camille Amazone.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, & Epistemon, compagnons de Pantagruel desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela, ils advisèrent six cents soixante chevaliers ^e montez à l'avantaige sus chevaulx legiers, qui accouroient là veoir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, & couroient à bride avallée pour les prendre s'ils eussent peu. Lors dist Pantagruel : Enfans, retirez vous en la navire, voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray icy comme bestes, & feussent-ils dix fois aultant : cependant retirez vous, & en prenez vostre passe-temps. Adoncq respondit Panurge : Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire, retirez vous en la navire, & vous, & les aultres : Car tout seul les desconfiray ici : mais il ne faudra pas tar-

der :

chevaulx legiers] Il semble que ce soit ici de la cavalerie légère ou non cuirassée. Cependant, au chap. xi. du l. 4. Rabelais parle de Breton-Villandry, lequel en un jour de bataille, où il ne s'étoit point trouvé au combat, n'avoit pas laissé de paroître monté à l'avantage, & gorgiasement ar-

mé, même de grèves & de solerets assés, comme auroit pû l'être un homme-d'armes (*equus cataphractus*) & comme l'est Gargantua avec sa troupe, l. i. chap. 41. Il est pourtant sûr que ce qu'on appeloit proprement un *cheval d'avantage*, c'étoit un puissant cheval de Joute ou de Bataille,

der : avancez vous. A quoy dirent les aultres, c'est bien dict. Seigneur, retirez vous, & nous aiderons ici à Panurge, & vous congnoitrez que nous sçavons faire. Adoncq Pantagruel dist : O je le veulx bien, mais au cas que feuffiez plus foibles, je ne vous fauldray. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, & les attachâ au tour qui estoit sus le tillac, & les mist en terre, & en feit ung long circuit, ³ l'ung plus loing, l'aultre dedans cestuy là. Et dist à Epistemon, Entrez dedans la navire, & quand je vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligemment en ramenant à vous ces deux chordes. Puis dist à Eusthenes & à Carpalim : Enfans, attendez ici & vous offrez és ennemis franchement, & obtemperez à eulx, & faictes semblant de vous rendre : mais advisez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez vous tousjours hors. Et incontinent entra dedans la navire & print ung faix de paille & une botte de pouldre de canon, & espandit par le cerne des chordes, & avecq' ⁴ une migraine de feu se tint aupres. Soudain arrivarent à grande force les chevaliers, & les premiers chocquarent jusques aupres de la navire, & parce que le rivaige glissoit, tombarent eulx & leurs chevaulx jusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyants les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist :

Mes-

le, & c'est dans cette signification que ce terme est employé au chap. 12. du 4. vol. de Froissart.

³ L'ung plus loing, l'aultre dedans cestuy-là] C'est comme on lit dans l'édition de Dolelet, & dans celle de 1553.

Long, comme il y a dans les nouvelles auroit, ce semble, été meilleur, mais Rabelais, qui venoit d'emploier ce mot, en a évité la répétition.

⁴ Une migraine de feu] Un charbon vif, duquel, quand on le soufflé, il sort mille & mille

Messieurs, je croy que vous soyez faiçt mal, parlonnez le nous: car ce n'est de nous, mais c'est le la lubricité de l'eau de mer, qui est tousours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. Aultant en dirent ses deux compaignons, & Epistemon qui estoit sus le tillac. Cependant Panurge s'esloingnoit, & voyant que tous estoient dedans le cerne des cordes, & que ses deux compaignons s'en estoient esloingnez faisant place à tous ces chevaliers qui à toute alloient pour veoir la nef, & qui estoit dedans, soudain cria à Epistemon: tire, tire. Lors Epistemon commença tirer au tour, & les deux cordes s'empestrarent entre les chevaulx, & les ruoient par terre bien aisément avecq les chevaulcheurs: mais eulx ce voyant tirarent à l'espée, & les vouloient deffaire, dont Panurge met le feu en la traînée, & les fait tous là brusler comme ames damnées, hommes & chevaulx nul n'en eschappa, excepté ung qui estoit monté sus ung cheval turcq, qui le gaigna à fouir: mais quand Carpalim l'aperceut, il courut apres en telle hastiveté & allaigresse qu'il l'atrapa en moins de cent pas, & sautant sus la croupe de son cheval, l'embrassa par derriere, & l'amena à la navire.

Ceste deffaiçte parachevée Pantagruel feut bien joyeux, & loüa merueilleusement l'industrie de ses compaignons, & les fait rafraischir, & bien
re-

mille étincelles ou graines de feu. Rabelais, l. 1. chap. 56. appelle *migraine* ou *demi-graine* une sorte d'écarlate, & les Languedociens appellent du même nom la pomme de grenade & l'hérifson de mer *.

CHAP.

* *Rondelet, de Piscibus, l. 18. c. 29.*

repaistre fus le rivaige joyeusement, & boire d'aultant le ventre contre terre, & leur prisonnier avecq' eulx familièrement: sinon que le paovre diable n'estoit poinct assureé que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust faict tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez ung grain de dragée, & ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'ung grain de millet en la gueulle d'ung asne.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel & ses compagnons estoient faschez de manger de la chair salée, & comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

Ainsi comme ils bancquetoient, Carpalim dist: Et ventre Sainct Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaison? Ceste chair salée m'altere tout. Je vous voys apporter ici une cuisse de ces chevaulx que avons faict brusler: elle fera assez bien roustie. Tout ainsi qu'il se
levoit

CHAP. XXVI. 1 *Ainsi comme ils bancquetoient*] Dans l'édition de 1553. on lit *quaqetoient*, & c'est comme on lit aussi dans les nouvelles: mais c'est *bancquetoient* qu'il faut lire, conformément à celle de Dolet.

2 *Ung garrot d'arbaleste*] C'est la même chose que *carreau* qu'on lit dans l'édition de 1553. mais il y a *garrot* dans celle de Dolet. Marot, dans ses vers sur le cheval de Viart.

*Grison fus hedard,
Qui garrot & dard
Passay de vistesse.*

Carreau vient de *quadrellum* à cause des quatre pointes qu'avoient ces traits, & *garrot* vient ou de *veru*, comme le croit Ménage, ou selon l'Abbé Guyet, de *varrus*, mot qui signifie *Stipes impositus*.

3 *Bitars*] Ménage dit que *bitard* est un mot du Poitou pour dire une *Otarde*. Coquilart,

evoit pour ce faire , apperceut à l'orée du bois
 ung beau grand chevreul qui estoit issu du fort ;
 voyant le feu de Panurge , à mon advis. Incon-
 inent courut apres de telle roideur , qu'il sem-
 bloit que feust ² ung garrot d'arbaleste , & l'at-
 rapa en ung moment : & en courant print de
 ses mains en l'aer quatre grandes otardes.

Sept ³ bitars.

Vint & six perdrix grises.

⁴ Trente & deux rouges.

Seize faisans.

Neuf becasses.

Dix & neuf hairons.

Trente & deux pigeons ramiers.

Et tua de ses pieds dix ou douze que levraux,
 que lapins, ⁵ qui ja estoient hors de page.

⁶ Dix & huyt rasles parez ensemble. Plus :

Quinze sanglerons.

Deux blereaux.

Trois grands regnards.

Frappant doncques le chevreul de son mal-
 chus à travers la teste le tua , & l'apportant re-
 cueillit les levraux , rasles & sanglerons. Et de
 tant loing que peust estre ouï , s'escria , disant :

Pa-

lart , qui étoit Champenois , a
 dit *Bistarde*. Ici , Rabelais qui
 venoit de parler de *grandes*
Otardes , sous le nom de *bitars*
 entend de jeunes Otardes.

⁴ *Trente & deux rouges*] N'est
 point dans l'édition de Do-
 let , mais bien dans celle de
 1553.

⁵ *Qui ja estoient hors de page*] Dans les éditions nouvelles
 on lit *piege* , & on lit déjà de
 la sorte dans celle de 1553.

mais celle de Dolet parle de
 levraux & de lapins *hors de*
page , c'est à dire qui passoient
 trois quarts , & qui étoient
 presque lièvres & grans la-
 pins.

⁶ *Dix & huyt Rasles [parez*
ensemble] Ce qui est entre ces
 marques [] n'est point dans
 l'édition de Dolet. *Parez en-*
semble , comme on lit déjà
 dans celle de 1553. c'est à dire
aparez.

Panurge mon ami : ⁷ vinaigre, vinaigre. Dont pensoit le bon Pantagruel que le cueur luy feist mal, & commanda qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit Levrault au croc, de faict, monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col ung beau chevreul, & toute sa ceincture brodée de levraulx. Soubdain Epistemon fait au nom des neuf Muses, ⁸ neuf belles broches de boys à l'anticque. Eusthenes aidoit à escorcher, & Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers, & feirent roustif leur prisonnier, & au feu où brusloient les chevaliers, feirent roustir leur venaison. Et apres grand chiere à force vinaigre, au diable l'ung qui se faignoît, c'estoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors dist Pantagruel, Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de Sacre au menton, & que j'eusse au mien les grosses horloges ¹⁰ de Rennes, de Poictiers,

⁷ *Vinaigre, vinaigre*] C'est encore en Languedoc la coutume entre les chasseurs de se crier l'un à l'autre *vinaigre*, dès qu'ils ont tiré un lièvre, parce que la vraie sauce de cet animal est le vinaigre.

⁸ *Neuf belles broches de boys à l'anticque*] C'est que les Anciens rôissoient les viandes à des broches de bois, soit de Coudrier, ou de Cornier. Virgile l. 2. de ses Géorgiques :

Pinguiaque in Veribus torrebimus extra columnis.

⁹ *Sacre*] Sorte d'oiseau de proie. Voiez Nicot, & par-

ticuliérement Belon, l. 2. chap. 14. de son Ornithologie.

¹⁰ *De Rennes*] Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. & sans m'esloigner . . . quand estant esgarré en la forest de Liffre, qu'il pleut, tonne, vente, & gresle, j'ay cette grosse horloge de Rennes (car c'est une femelle, comme orrez) sur la plomberie de laquelle, si haute qu'homme de nostre aage n'y pourroit atteindre, celuy grand de corps & de nom Roy François y escrivit d'un poinçon l'an 1522. ce mot : François, qui y est encore; quand je l'oy, dis-je, sonner, & de son impetueux esclat fendre & ouvrir l'air, cela me rassure de ces vai-

iers, de Tours & de Cambray, pour veoir l'au-
sade que nous donnerions au remuement de nos
badigoinces! Mais dist Panurge, il vault mieulx
penser de nostre affaire ung peu, & par quel
moyen nous pourrons venir au dessus de nos en-
nemis. C'est bien advisé, dist Pantagruel. Pour-
tant demanda à leur prisonnier: Mon ami, dy
vous ici la verité, & ne nous ments en rien, si
tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moy
qui mange les petits enfans: compte nous entie-
rement l'ordre, le nombre & la forteresse de
l'armée.

A quoy respondit le prisonnier: Seigneur,
sçachez pour la verité qu'en l'armée sont trois
cents geants tous ¹¹ armez de pierre de taille,
grands à merveilles, toutesfois non tant du tout
que vous, excepté ung qui est leur chef, & ha
nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes
Cyclopicques. Cent soixante trois mille pietons
touts armés de peaulx de lutins, ¹² gents forts
&

*vaines peurs nocturnes, & remet
au droit chemin: il est escrit tout
à l'entour:*

*Je suis nommée Dame Fran-
çoise,
Qui cinquante mil livres pèse:
Et si de tant ne me croyez,
Descendez moy, & me pesez.*

Les Poitevins & les Touran-
geaux vantent les belles clo-
ches de Poitiers & de Tours.
Noël de la Cail Auteur de ces
Contes, qui étoit Breton &
Conseiller au Parlement de
Rennes, vante la grosse Hor-
loge de Rennes, laquelle n'a
peut-être rien de recomman-
dable par dessus tant d'autres,

que cette inscription de la pro-
pre main du Roi François I.

II Armez de pierre de taille]
Cette plaifante imagination
est du Roman de Mabriant,
chap. 31. où Roland aiant
ouï vanter la merveilleuse
cuirasse de Mabriant, par Sainct
Denis, dit-il, s'il estoit armé
de pierre de taille, si jousteray-jé
demain à luy.

12 Gens forts] Charmez par
le moien de leurs habits de
peaux de lutins, qui les ren-
doient impénétrables aux
coups d'épée & de mousquet.
L'Aleman *Vest*, qui en Fran-
çois signifie *fort*, se dit d'un
Soldat qui porte sur lui quel-
que sort magique.

& couraigeux : ¹³ unze mille quatre cents hommes d'armes , trois mille six cents doubles canons , & ¹⁴ d'espingarderie sans nombre : quatre vingt quatorze mille pionniers : cent cinquante mille putains belles comme Deesses (voilà pour moy , dist Panurge :) dont les aucunes sont Amazones, les aultres Lionnoises, les aultres Parisiennes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Alemandes, de tous pays & toutes langues y en ha. Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y eût-il ? Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne & nous le nommons Anarche, Roy des Dipsodes, qui vault aultant à dire comme gents alterez : car vous ne veistes oncques gents tant alterez ny beuvans plus volontiers. Et ha sa tente ¹⁵ en la garde des geants. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes-vous deliberez d'y venir avecq moy ? A quoy respondit Panurge : Dieu confonde qui vous laissera. J'ay ja penié comment je vous les ren-

¹³ Unze mille] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet trois mille.

¹⁴ D'espingarderie sans nombre] Ribaudequins, ou grosses arbalètes sur roües. Les Languedociens disent *espinger* & *espringaller* pour *sauter* * : & ils appellent *esperene* certain laqs qui, tendu sur un bâton courbé en forme d'arc, sert aux enfans à prendre les petits oiseaux †. C'est là pro-

prement l'*espingarde* ou arbalète, entant que son arc, lors qu'il se débande, fait une espee de faut que les Alemans appellent *sprung*, du verbe *springen* qui chez eux signifie *sauter*. De là vient qu'à Metz les enfans nomment *Sauterelle* l'*esperene* du Patois Toulousain, parce que cet arc venant à se lâcher imite le faut des locustes.

¹⁵ En la garde des Geants] Dans les éditions nouvelles on lit
gens,

* Borel, *Ant. Gaul.*

† Donjat, dans son *Dictionn. de la Lang. Tolosane*,

rendray tous morts comme porcs , qu'il n'en eschappera ¹⁶ au diable le jarret. Mais je me soucie quelcque peu d'ung cas. Et qu'est-ce ? dist Pantagruel. C'est (dist Panurge) comment je pourray avanger à bracquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres-disnée , qu'il n'en ¹⁷ eschappe pas une , que je ne taboure en forme commune. Ha, ha, ha, dist Pantagruel. Et Carpalim dist : ¹⁸ Au diable de biterne : par Dieu j'en enbourreray quelcqu'une.

Et je , dist Eusthenes , quoy ? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Rouen , au moins que l'aguille monta jusques fus les dix ou unze heures : voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables. Vrayement, dist Panurge , tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment (dist Epistemon) tout le monde chevaulchera , ¹⁹ & je meneray l'asne ? le diable emporte qui en fera rien. Nous userons du droit

gens , mais c'est Geans qu'il faut lire conformément à celles de Dolet & de 1553.

¹⁶ Au diable le jarret] Si quelcqu'un pense s'enfuir , il lui en coûtera du moins les jarrets.

¹⁷ Eschappe pas une] Ces
Que je ne tabourre] pa-
En forme commune] ro-
 les, quoi que dans Rabelais on les lise de suite , comme de la prose, sont apparemment de quelque chanson Poitevine : Jaques Yver Poitevin,

Hist. 5. de son Printems : discourant dessus la nature des femmes , & les despechant en forme commune. Je crois cette expression proverbiale empruntée des Cordonniers , qui ont de certaines formes sur lesquelles ils tabourent à la hâte la besogne qui n'est pas de commande.

¹⁸ Au diable de biterne] A Toulouse , un Diable de *biterne* , c'est comme à Paris un grand Diable de Vauvert *.

¹⁹ Et je meneray l'asne] Coquil-

* Dictionn. de la Lang. Tolosane.

droict de guerre, *qui potest capere capiat*. Non; non, dist Panurge. Mais attache ton asne à ung croc, & chevalche comme le monde. Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dist: Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand paour que devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat, que n'aurez grande envie d'arresser, & qu'on vous chevalchera à grands coups de picque, & de lance.

Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à roustir, ou bouillir: à fricasser, ou mettre en paste. Ils ne sont en si grand nombre comme avoit Xerxes, car il avoit trente cents mille combattans, si croyez Herodote & Troge Pompée: & toutesfois Themistocles à peu de gents les desconfit. Ne vous souciez pour Dieu. Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seule braguette espouffetera tous les hommes, & ²² Sainct Balletrou, qui dedans y repose, descrottera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, dist Pantagruel, commençons à marcher.

CHA-

quillart, au monologue des Perruques: *Chascun le fait, je mene l'asne.*

20 Sainct Balletrou] Rabelais avoit besoin ici d'un nom qui fit allusion au sujet qu'il traite. Il choisit celui de Balletrou, c'est-à-dire Balais-trou, Balai de trou.

1 CHAP. XXVII. *Auquel y pendirent*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553. Ils, comme on lit dans les nouvelles, est trop bon, & il, comme porte celle de Dolet ne peut rien valoir.

2. *Ce fut icy, qu'apparut la vertus*] Dans les nouvelles édi-

tions

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa ung Trophée en memoire de leur proesse, & Panurge ung aultre, en memoire des Leuraulx. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sus deux verres.

DEVANT que partions d'ici, dist Pantagruel, en memoire de la proesse qu'avez presenement fait, je veulx eriger en ce lieu ung beau trophée. Adoncq' ung chascun d'entr'eulx en grande lieffe, & petites chanfonnettes villaticques, dressarent ung grand boys, auquel y pendirent une selle d'armes, ung chanfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, ung haubert, ung hault appareil asseré, une hache, ung estoc d'armes, ung gantelet, une masse, des gouffets, des greves, ung gorgery, & ainsi de tout appareil requis à ung arc triumphal au trophée. Puis en memoire eternelle escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuit:

*2 Ce fent ici qu'apparut la vertus
De quatre preux & vaillans champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestus,*

Com-

tions il y a qu'on connut les vertus, mais Rabelais a écrit qu'apparut la vertus. C'est comme on lit dans l'édition de 1553. & on doit déjà lire de la sorte dans celle de Dolelet, puis que vertu qu'on y lit doit rimer avec vestuz. Car il

est seur que vertus est bonne, liton au chap. 10. du l. 1. du Rabelais de 1553. vertus au singulier se retrouve encore l. 3. chap. 8. & 30. même dans les plus nouvelles éditions.

Comme Fabie, ou les deux Scipions,
 Feirent six cents soixante morpions
³ Puissans ribaulx, brusler comme une escorce:
 Prenez y tous Rois, Ducs, ⁴ rocz & pions
 Enseignement, ⁵ qu'engin mieulx vault que force:
 Car la victoire,
 Comme est notoire,
 Ne gist qu'en heur
 Du consistoire,
 Où regne en gloire
 Le hault Seigneur:
 Vient, non au plus fort, ou greigneur,
 Ains à qui luy plaist, com'fault croire:
 Doncques ha chevance & honneur
 Cil qui par foy en luy espoire.

Ce.

³ Puissans ribaulx] Par stratagème ils furent défaits sur un rivage glissant, sur le terrain même d'où ils tiroient le nom de *ribaux*. Ceux qu'anciennement on nomma *ribaux* étoient proprement de jeunes gens robustes, qui gagnoient leur vie à charger & à décharger les marchandises & les denrées qu'on embarquoit ou qu'on débarquoit à la Grève. Si autrefois on a aussi appelé *ribaux* ceux qui aident à remonter les bateaux †, c'étoit à cause que cette manœuvre se fait sur la rive des fleuves. Le Roman de la Rose, au feuillet 31. de l'édition de 1531.

*Chétif n'est s'il ne le cuide estre,
 Soit Roy, chevalier ou ribaulx;
 Mais Ribaulx ont les cueurs si
 baulx,*

Portans sacs de charbon en Grève,
 Que la peine ne les greve.
 Et au feuillet 93.

Mieulx pourroit un ribault de
 Grève

Seul sans autre par tout aller.

⁴ Rocz, & pions] Pions, gens de pie. De *pedirones*. L'Espagnol dit *peones* dans la même signification. Voiez le Franciosin, lettr. P. de son Dictionn. Esp. & Ital. & Brantome, Homm. Ill. Fr. T. 4 au Discours sur les Colonels de l'Infanterie. *Roc*, mot emprunté du jeu des Echets, où il signifie une *forteresse*, ou ce que nous nommons une *tour*, se prend ici pour *vir fortis* un puissant baron.

⁵ Qu'engin mieulx vault que force] Le Roman de Lancelot

† Borel, 2. Add. au mot Ribaux.

Cependant que Pantagruel escrivoit les carnes susdicts, Panurge emmancha en un grand cau les cornes du chevreul, & la peau & les piedz droictz de devant d'icelluy. Puis les aueilles des trois levraulx, le rable d'ung lapin, les mandibules d'ung lievre, les æsles de deux vitars, les piedz de quatre ramiers, ⁷ une gueoufle de vinaigre, une corne où ils mettoient du sel, leur broche de bois, une lardouere, un meschant chauldron tout pertuisé, ⁸ une breusse où ils faulsoient, une saliere de terre, & un goubelet de Beauvoys. Et en imitation des vers du trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuit :

Ce

au Lac, t. 1. au feuillet 161. de l'édition in 4^o. Car vous ne pouvez si bien exploiter par force comme par engin. Rabelais vise l'ancien Proverbe :

D'autant que bois mieux vaut qu'escorce,

Aussi mieux vaut engin que force.

⁶ Les piedz droictz de devant d'icelluy] C'est-à-dire les jambes de devant, en l'état où l'on a accoutumé d'en présenter une au maître de la chasse, près la mort du Cerf. Droit, du Latin *directus* signifie ici non pas dextre des Latins, mais la ligne rectiligne du pié du chevreuil tenant à la jambe de l'animal. Et leurs pieds étoient pieds droits, lit-on des nimaux de la Vision d'Ezéhiel. Sur lesquelles paroles Calvin a fait cette note: *Quantum attinet ad rectitudinem, ego efero non tantum ad pedes, sed ad ipsa crura. Perinde est igitur ac si dixisset (Propheta) stetit* Tom. II.

animalia illa, quemadmodum solent homines. En quoi il a été suivi par Mrs. Des Marais, n. 32. de leurs notes sur ce chapitre.

⁷ Une gueoufle de vinaigre] Ici il y a gueoufle dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. Plus haut, chap. 16. l. 3. chap. 16. & l. 4. chap. 31. toutes ont gueoufle.

⁸ Une breusse où ils faulsoient] Plus haut déjà, l. 1. chap. 5. goubelets de voler, breusses de tinter. Et l. 4. chap. 1. une breusse d'odorant agalloche. Sur l'endroit que nous examinons, l'Abbé Guyet, à la marge de son Rabelais, a remarqué qu'en Anjou on prononce broisse. Broisse ne viendroit-il pas de *brodettum* d'où on a fait brouet? *Brodettum, brodetti, brodettia, broisse*; & par corruption breusse, petit plat à mettre du brouet.

⁹ Goubelet de Beauvoys] La poterie

*Ce feut ici que mirent ¹⁰ à bas culs
 Joieusement ¹¹ quatre gaillards pions,
 Pour bancqueter à l'honneur de Bacchus,
 Beuvans à gré comme beaulx ¹² carpions:
 Lors y perdit rables, & cropions
 Maistre levrault, quand chascun s'y efforce:
 Sel & vinaigre, ainsi que scorpions
 Le poursuivoient, ¹³ dont en eurent l'estorce.*

*Car l'inventoire
 D'ung defensoire,
 En la chaleur,
 Ce n'est qu'à boire
 Droiect & net, voire
 Et du meilleur.*

*Mais manger levrault, c'est malheur
 Sans de vinaigre avoir memoire:
 Vinaigre est son ame, & valeur.
 Retenez le en poinct peremptoire.*

Lors dist Pantagruel: Allons, enfans, c'est trop musé ici à la viande: car à grand' peine veoit-on advenir que grands bancqueteurs facent beaulx

terie de Beauvais se fait d'un assez méchant argile qu'on prend dans le voisinage, près de Savigni & de Lérolles.

¹⁰ *A bas culs]* Et l. 5. chap. 45. *Trinquons . . . de par le bon Bacchus. Ha, ho, ho, je voiray bas culs.* La rime & l'idée même sont de Marot, dans ces vers de son Poëme du Temple de Cupidon:

*Bien souvent y entre Bacchus,
 A qui Amour donne puissance
 De mettre guerre entre bas culs.*

¹¹ *Quatre gaillards Pions]* Dans les carmes de Pantagruel

les Pions étoient proprement des piétons. Ici dans le Style de Panurge ce sont de bons buveurs. Villon, dans son grand Testament, parlant des peines de l'Enfer:

*Pions y feront mate chere,
 Qui boyvent pourpoinct & che-
 mise,*

*Puis que boyture * y est si chere.
 Pion, de poto, onis, comme
 piot de potus. Voiez Ménage
 dans son Dictionn. étymol. au
 mot: Piot.*

¹² *Carpions]* Espèce de petites truites qui ne se trouvent que

* Boisson.

eaux faictz d'armes. Il n'est ombre que d'endarts, il n'est fumée que de chevaux, & clicquetis que de harnois. A ce commença Epistemon soubrire, & dist: Il n'est ombre que de cuisine, fumée que de pastez, & clicquetis que de tasses. A quoy respondit Panurge: Il n'est ombre que de courtines, fumée que de tetins, & ¹⁴ clicquetis que de couillons. Puis se levant feit ung pet, ung ault, & ung sublet, & cria à haulte voix joyeusement, vive tousjours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du pet qu'il feit, la terre trembla neuf lieuës à la ronde, duquel avec l'aer corrompu engendra plus de cinquante & trois mille petits hommes nains & contrefaictz, & d'une vesne qu'il feit, engendra aultant de petites femmes accropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queuës des vaches, contre bas, ou bien ¹⁵ comme les rabbes de Limosin, en rond. Et quoy, dist Panurge, vos

pets

que dans le lac de la Garde. Voyez Rondelet chap. 12. de son livre des Poissons de Lac.

¹³ Dont en eurent l'entorce] L'entorce. Patelin au Berger:

Ne dy plus bée, il n'y a force.

Luy ay-je baillé belle entorce.

Amadis, t. 8. chap. 29. le camp d'Albernis receura la plus grande estrainte & entorce. Et t. 14. chap. dernier. En bonne prospérité sans aucune entorce ou contredit de Fortune. Il y a apparence qu'entorce dans la signification de torquet, comme on parle aujourd'hui, étoit l'ancien mot, comme s'embattre, enlever qu'on disoit autrefois pour s'ébattre, élever. Estorce a vieilli, & en-

torce a repris le dessus. Du reste, ce que veut dire ici Panurge, c'est qu'il en prit mal au sel & au vinaigre d'avoir accompagné maître levreau jusque sur la table, puis qu'enfin, & sel, & vinaigre, & levreau, y furent consumez l'un par l'autre.

¹⁴ Clicquetis que de couillons] Brantome, Dam. gal. tom. 1. pag. 394. & sans avoir la patience d'oster les armes ny eux ny elles, leur firent cela bravement en mesme place qu'ils se rencontrerent, où l'on put voir choses & autres, & ouyr un plaisant son & cliquets d'armes & d'autre chose &c.

¹⁵ Comme les rabbes de Limosin
P 2

pets font-ils tant fructueux? Par Dieu, voyci de belles ¹⁶ savates d'hommes, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble, ils engendreront ¹⁷ des mousches bovines. Ce que fait Pantagruel, & les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une Isle là aupres, où ils se font fort multipliez depuis. Mais les gruës leur font ¹⁸ continuellement la guerre : desquelles ils se defendent couraigeusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle manches-d'estrilles) sont volontiers cholericques. La raison physique est parce qu'ils ont ¹⁹ le cueur pres de la merde.

En ceste mesme heure Panurge print deux voyrres qui là estoient, tous deux d'une grandeur, & les emplit d'eauë tant qu'ils en peurent tenir, & en mist l'ung sur une escabelle, & l'autre sur une aultre, les esloingnant à part par la distance de cinq piedz : puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq piedz & demy : & les mist dessus les deux voyrres en sorte que les deux bouts du fust touchoient justement

fin &c.] Rabelais parle des petites Nabottes, que Ménage a enfin reconnu avoir été nommées de la sorte, parce qu'elles ne croissent qu'en rondeur & en épaisseur, comme cette espece de Navets du Limosin que ceux du pais appellent rabbes.

¹⁶ *Savates d'hommes]* Bouts-d'hommes, demi-hommes, comme la *savate* n'est qu'un demi-foulier.

¹⁷ *Des mousches bovines]* Entant qu'eux-mêmes étoient nez de corruption.

¹⁸ *Continuellement la guerre]* Homère l'a dit le premier *, & Aristote après lui l. 8. chap. 12. des animaux : mais c'est une raison assez singulière que celle que rend la Bruerie Champier de cette inimitié des Pygmées contre les gruës. C'est que ces oiseaux leur enlèvent leurs vivres. *Pygme* dit

* *Pline, l. 7. c. 2.*

ment les bords des voyrres. Cela faiët , print ung gros pau , & dist à Pantagruel & aux autres : Messieurs , considerez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemis. Car ainsi comme je rompray ce fust-ici dessus les voyrres sans que les voyrres soient en rien rompus ny brisez : encore qui plus est , sans qu'une seule goutte d'eauë en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes , sans ce que nul de nous soit blessé , & sans perte aucune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement , tenez (dist-il à Eusthenes) frappez de ce pau tant que pourrez au milieu. Ce que fait Eusthenes , & le fust rombit en deux pieces tout net , sans qu'une goutte d'eauë tumbast des voyrres. Puis dist : J'en sçay bien d'autres , allons seulement en assurance.



CHA-

dit-il, *pro frugibus adversus grues dimicabant. Nam & tantillos homunculos mitioribus alimentis uti natura docuit & voluit †.*

19 *Le cueur près de la merde]*
L'édition de P. Estiart, Lyon 1573. a ici ratte au lieu de m. . . qui se lit dans les anciennes. Mélancthon, dans les lieux communs de J. Manlius, pag. 251. chap. de ira ejusque moderatione : Scitis pro-

verbium Germanicum Kleinen leuten ligt der dreck nahe beim hertzen, id est, Parvi homines citò irascuntur. Stomachus ideò indignationem significat, quia biliosis statim ascendit bilis in orificium ventriculi, vel stomachi: ibique statim exæstuat illis qui sunt ὀξύχολοι, seu præcipitis ira. Deinde non est magna distantia ab orificio ventriculi ad cor, ceteris paribus,

CHAP.

† Jo. Bruyerin. de re cibaria, l. 2. c. 4.
P 3

CHAPITRE XXVIII.

*Comment Pantagruel eut victoire bien estrange-
ment des Dipsodes & des Geants.*

A Pres tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier & le renvoya, disant : Va t'en à ton Roy en son camp, & luy dys nouvelles de ce que tu as veu, & qu'il se delibere de me festoyer demain sur le midy : car incontinent que mes galleres seront venuës, qui sera de matin au plus tard, je luy prouveray par dixhuit cents mille combattans & sept mille Geants tous plus grands que tu ne me veois, qu'il ha fait follement & contre raison d'assailir ainsi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, & qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gents, ains plustost combattre avecques Pantagruel contr'eulx ; & pour Dieu, qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda qu'il partist de là briefvement, & s'en allast où il luy avoit dict, & luy bailla une bôette pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide, conficts en eaüe ardente en forme de compose, luy commandant la porter à son Roy, & luy dire que s'il en

po-

CHAP. XXVIII. 1 *Qu'il pourroit à luy resister sans paour*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. Les nouvelles ont que s'il pourroit, c'est-à-dire qu'ainsi il pourroit. *Sans peur* veut dire en assurance & comme sous fauf-

conduit. La Légende dorée, impr. l'an 1476. au chap. de S. Barlaam : & j'envoïray querir tous les Galileens, sans peur. *Eau ardente pour eau de vie* est un mot du bas Languedoc.

2 *A ton Roy... mets*] *Entre Roy & mets*, il y a dans l'é-

devoit manger une unce sans boire, ' qu'il pour-
 roit à luy resister sans paour. Adoncq le prison-
 nier le supplia à jointes mains que à l'heure de
 sa bataille il eust de luy pitié: doncq luy dist
 Pantagruel: Après que tu auras le tout annun-
 cé ² à ton Roy, mets tout ton espoir en Dieu,
 & il ne te delaissera poinct. Car de moy encores
 que soye puissant, comme tu peulx veoir, & a-
 ye gents infinis en armes, toutesfois je n'espere
 en ma force, ne en mon industrie: mais toute
 ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel
 jamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur
 espoir & pensée. Ce faict, le prisonnier luy re-
 quist que touchant sa rançon il luy voulust faire
 parti raisonnable. A quoy respondist Pantagruel,
 que sa fin n'estoit de piller ny ³ arrançonner les
 humains, mais de les enrichir & reformer en li-
 berté totale. Va-t'en (dist-il) en la paix du Dieu
 vivant: & ne suy jamais mauvaïse compaignie,
 que malheur ne t'advienne. Le prisonnier par-
 ty, Pantagruel dist à ses gents: Enfans, j'ay
 donné entendre à ce prisonnier que nous avons
 armée sur mer, ensemble que nous ne leur don-
 nerons l'assault que jusques à demain sur le mi-
 dy, à celle fin qu'eulx doubans la grande ve-
 nuë de gents, ceste nuict s'occupent à mettre
 en ordre, & soy reparer: mais cependant mon
 intention est que nous chargeons sur eulx envi-
 ron l'heure du premier somme.

Lais-

Pédition de Dolet: je ne dis, comme les caphars, Ayde toy Dieu t'aydera; car c'est au rebours, ayde toy, le diable te rompra le col. Mais je te dis. C'est apparemment l'édition de 1552. qui a retranché ces paroles, puis

qu'elles ne se trouvent déjà plus dans celle de 1553.

³ Arrançonner les humains] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. rançonner.

Laiſſons ici ⁴ Pantagruel avecq ſes Apoſtoles, & parlons du Roy Anarche & de ſon armée.

Quand le priſonnier feut arrivé, il ſe transporta vers le Roy, & luy compta comment eſtoit venu ung grand Geant nommé Pantagruel, qui avoit delconfict & faiet rouſtir cruellement tous les ſix cents cinquante & neuf chevaliers, & luy ſeul eſtoit ſaulvé pour en porter les nouvelles. D'avantaige avoit charge dudiect Geant de luy dire qu'il luy appreſtaſt au lendemain ſur le midy à diſner : car il deliberoit de l'envahir à la diecte heure.

Puis luy bailla celle böette en laquelle eſtoient les confictures. Mais tout ſoubdain qu'il en eut avallé une cueillerée, luy vint tel eſchauffement de gorge avecques ulceration de la liëtte, que la langue luy pela. ⁵ Et pour remede qu'on luy feiſt ne trouva allegement quelconques, ſinon de boire ⁶ ſans remiſſion : car incontinent qu'il oſtoit le goubelet de la bouche, la langue luy bruſſoit. Par ce l'on ne faiſoit que luy entonner vin en gorge avec ung embut. Ce que voyants ſes Capitaines, Baſchats & gents de garde, gouſtarent deſdictes drogues, pour eſprouver ſi elles eſtoient tant alteratives : mais il

leur

⁴ *Pantagruel avecq ſes Apoſtoles*] Ils n'étoient que dix ou douze. D'ailleurs, eü égard au grand nombre des ennemis, ceux-ci devoient les regarder plutôt comme Ambaſſadeurs qui venoient leur demander la paix, que comme gens qui ſe préparoient à les attaquer. Tigranes, dans la vie de Lucullus écrite par Plutarque, regardoit déjà ſur le même pié la petite troupe de Romains, qui quelques heures

après battit ſa nombreuſe armée. *Apoſtole* eſt un vieux mot, qui anciennement désignoit le Pape, mais qui en cet endroit veut dire *Apôtre*, Envoié. Villon, dans ſa Ballade en vieil langage François :

*Et feuisse ly Sainctz apoſtolles
D'aulbe veſtuz, demy treſſez.*

⁵ *Et pour remede qu'on luy feiſt*] C'eſt comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolez il y a ſimplement : *& pour le remede.*

leur en print comme à leur Roy. Et tous flaconnarent si bien que le bruit vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, & qu'ils devoient avoir au lendemain l'affault, & qu'à ce ja se preparoit le Roy, & les Capitaines, ensemble les gents de garde, & ce par boire à tirelarigot. Parquoy ung chascun del'armée commença à ⁷ Martiner, choppiner, & tringuer de mesmes. Somme ils beurent tant & tant, qu'ils s'endormirent comme porcs fans ordre parmi le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel: & racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur navire en sa main comme ung bourdon: & mist dedans la hune deux cents trente & sept ⁸ poinçons de vin blanc d'Anjou du reste de Roüen, & attacha à sa ceinture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lanquenettes portent leurs petits panerots. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compagnons. Quand il feut pres du camp des ennemis, Panurge luy dist: Seigneur, voulez-vous bien faire? Devallez ce vin blanc d'Anjou de la hune, & beuvons ici ⁹ à la Bretesque.

A

⁶ Sans remission] Sans intermission, sans quartier.

⁷ Martiner] Faire débauche, comme il se pratique en France à la S. Martin.

⁸ Poinçons de vin blanc d'Anjou] Le poinçon d'Anjou, ou, comme on parle ailleurs, la botte à mettre du vin, c'est proprement un Outre, & je ne doute point qu'on ne l'ait appelé poinçon de *piceum* en sous-entendant *vas*, à cause de la poix dont l'outre est enduit

par dedans. *Piceum*, *picei*, *piceo*. *Piceo*, *onis*, *oni*, *piceone*, Poinçon. On y a inséré une *n* comme à lanterne fait de *later-na*. Et ce qui me persuade qu'il s'agit ici de ces peaux de chèvre qu'on appelle *Outres*, c'est qu'à la page suivante, *tirer au chevrotin* s'entend de la débauche qu'on fit à vuidier les Poinçons de vin d'Anjou.

⁹ A la Bretesque] Comme les Bretons, qui sont si frians de ce bon vin blanc, qu'en-

A quoy' condescendit volontiers Pantagruel, & beurent si net qu'il n'y demoura une seule goutte des deux cents trente & sept poisons, excepté une ferrière de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy, car il l'appeloit son ¹⁰ *Vademecum*, & quelques meschantes baiffieres pour le vinaigre. Apres qu'ils eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, nephrocatarticon, coudignac, cantharidisé, & aultres ¹¹ especes diuretiques. Ce faict Pantagruel dist à Carpalim: Allez en la ville gravant comme ung rat contre la muraille comme bien sçavez faire, & leur dictes qu'à l'heure presente ils sortent & donnent sus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, & ce dict, descendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pavillons du camp: vous crierez tant que pourrez ¹² de vostre grosse voix, & partez dudict camp. Voire mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que j'enclöasse toute leur artillerie? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant

core qu'il croisse aux environs de Verron en Anjou, on l'appelle pourtant *vin Breton* *, parce qu'ils l'enlévent presque tout pour leur bouche.

¹⁰ *Vademecum*] Plus d'un livre a eü le titre de *Vademecum*. Entre autres un recueil de Sermons pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'année, composé par frere Jean, Docteur au Decret, & Abbé

d'Uxelles. J'en ai vü un Exemple Gothique in 12^o. relié en bois, couvert de gros cuir, & garni de fer aux quatre coins, à peu près comme la ferrière qu'ici Panurge compare à ce vieux livre. Il y a encore un autre *vademecum*, espee de Grammaire, à laquelle, comme au précédent volume de même titre, on donna le nom de *vademecum*, pour faire

* *Rab. l. I. chap. 13.*

erant Carpalim partit soubdain, & feit comme voit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de a ville tous les combatans qui y estoient. Et ors qu'il eust mis le feu par les tentes & pavilions, passoit legierement par sus eulx sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient & dor-noient profondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie, & mist le feu en leurs munitions: Mais (ce fut le dangier) le feu fut si soubdain qu'il cuida embraser le paovre Carpalim. Et l'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fri-cassé comme ung cochon: mais il departit si roi-lement ¹³ qu'ung garrot d'arbaleste ne va pas plus tost.

Quand il feut hors des trenchées il s'escria si épouventablement, qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainez. Auquel son s'esveil-larent les ennemis: mais sçavez-vous comment? aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Luffonnois, frotte-couille.

Cependant Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barcque, & parce qu'ils dor-moient la gueule bée & ouverte, il leur en rem-plit tout le gousier, tant que ces paovres haïres touf-

faire comprendre qu'on devoit le porter en tout tems sur soi. Les Epîtres *obsc. vir. l. 2.* dans celle de Jean Gerilamb; Et fuit *magnum scandalum, quod aliquis studens iret in platca, & non haberet Petrum Hispanum aut parva Logicalia sub brachio. Et si fuerunt Grammatici, tunc portabant partes Alexandri, vel Vademecum, vel Exercitium puerorum, aut opus minus, aut dicta Joh. Sinthen.* L'un & l'autre devoient être de taille à met-tre en poche.

¹¹ *Especes diuretiques*] Epices. Du Latin-barbare *species*.

¹² *De vostre grosse voix, . . . & partez*] Entre *voix* & *& partez* on lit dans l'édition de Dolet: *qui est plus espouventable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouye par sus tout le bruyt de la bataille des Troyans.*

¹³ *Qu'ung garrot d'arbaleste ne va pas plus tost*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a: *qu'ung quarreau d'arbaleste ne vole pas plus tost.*

touffissoient comme regnards, crians : Ha Pantagruel, ¹⁴ tant tu nous chauffes letifon. Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, & pissa parmi leur camp si bien & copieusement qu'il les noia tous : & y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et dict l'histoire, que si la grand'jument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissait fois qu'elle ne feist une riviere plus grande que n'est ¹⁵ le Rosne & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui estoient issus de la ville, disoient : ils sont tous morts cruellement, voyez le sang courir. Mais ils estoient trompés, pensans de l'urine de Pantagruel ¹⁶ que feust le sang des ennemis : car ils ne voyoient sinon au lustre du feu des pavillons & quelcque peu de clarté de la Lune. Les ennemis apres soy estre reveillez voyans d'ung costé le feu en leur camp, & l'inundation & deluge urinal, ne savoient que dire ny que penser. Aucuns disoient que c'estoit la fin du monde & le jugement final, qui doit estre consommé par feu : les autres que les Dieux marins Neptune, ¹⁷ Proteus, Tritons & les autres les persecutoient, & que de faict c'estoit eäie marine & fallée. O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre
les

¹⁴ Tant tu nous chauffes le tison] Nous ne sommes de nous mêmes que trop altérez. Pourquoi par tes drogues augmenter encore nôtre soif? Cette expression, qui est du Poitou, revient au Proverbe *Titio ad ignem*.

¹⁵ Le Rosne, & le Danouble]

C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *Danube*.

¹⁶ Que feust le sang des ennemis] Les Moabites tombent dans la même erreur au chap. 3. du 2. livre des Rois.

¹⁷ Proteus, Tritons] N'est point dans l'édition de Dolet, mais

es trois cents geants? O ma muse! ma Calliope, ma Thalie, inspire moy à ceste heure! ressure moy mes esperits: car voici le pont aux asnes de Logicque, voici le trebuchet, voici la difficulté de povoir exprimer l'horrible bataille que feut faicte. A la mienne volonté que j'eusse maintenant ung boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant viridicque!

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagrue deffait les trois cents Geants armez de pierre de taille, & Loupgarou leur capitaine.

L Es Geants voyans que tout leur camp estoit noyé emportarent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ils peurent hors du fort, comme fait Eneas son Pere Anchises, de la conflagration de Troye. Lesquels quand Panurge aperceut, dist à Pantagrue: Seigneur voyez là les Géants qui sont issus: donnez dessus¹ à vostre mast gualantement à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrier² homme de bien. Et de nostre costé nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tueray

mais bien dans celle de 1553.

CHAP. XXIX. I *A vostre mast gualantement à la vieille escrime*] *A vostre mast*, ou, comme on parloit aussi, *o vostre mast*, c'est-à-dire *avec vostre mast*, ou, comme on lit dans l'édition de Dolet, *de vostre mast*. Voiez Dom Gui Alexis

Lobineau, dans le Vocabulaire de son Histoire de Bretagne. *Gualantement* veut dire *vaillement*. *A la vieille escrime*, signifie sans toutes ces façons que la nouvelle a inventées. ² *Homme de bien*] *Vaillant & preu*. C'est le *vir probus* du moien âge.

tueray beaulcoup. Car quoy ? David tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros paillard Eusthenes qui est fort comme quatre bœufs, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à travers d'estoc, & de taille. Or dist Pantagruel: De couraige j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy ? Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez ; vous comparez vous à Hercules ? vous avez par Dieu plus de force aux dents, & plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps, & ame. Aultant vault l'homme comme il s'estime. Eulx difans ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques tous les Geants, lequel voyant Pantagruel seul, feut espris de temerité, & outrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le ³ bon hommet. Dont dist à ses compaignons Geants: ⁴ Paillards de plat pays, ⁵ par Mahom, si aulcun de vous entreprenent combattre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laiffiez combattre seul: cependant vous aurez vostre passetemps à nous regarder. Adoncq se retirarent tous les Geants avecques leur Roy là-auprès, où estoient les flacons, & Panurge, & ses compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoît la gueulle, & retiroit les doigtz, & en parolle enrouée

³ *Bon hommet*] Terme affectueux. Dans l'edition de Dolelet il y a le pauvre *bon hommet*.

⁴ *Paillards de plat pays*] Par opposition à la Noblesse qui fait sa demeure dans des forteresses assises sur les montagnes.

⁵ *Par Mahom*] Par Mahomet. Ce jurement, qui dans nos vieux Romans est celui des Sarrazins, s'est conservé chez les Languedociens dans les choses qu'ils ne prétendent pas affirmer sérieusement.

⁶ *Les exemples de Sainct Nicolas*] En placant ici les Exemples

rouée leur dist : Je renie bieu , compagnons , nous ne faisons point la guerre , donnez nous à repaître avecques vous cependant que nos maistres s'entrebattent. A quoy volontiers le Roy & les Geants consentirent , & les feirent banquerter avecques eulx.

Cependant Panurge leur comptoit les fables de Turpin, ⁶ les exemples de Sainct Nicolas, & le conte de la Ciguoingne. Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avecq' une masse toute d'affier pesante neuf mille sept cents quintaulx ⁷ deux quarterons d'affier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treize poinctes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de nostre Dame de Paris : (il s'en falloit par adventure l'espeffeur d'ung ongle, ou au plus, que je ne mente, d'ung doz de ces cousteaulx qu'on appelle coupeaureille : mais pour ung petit, nè avant ne arriere) & estoit phée en maniere que jamais ne pouvoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approchoit en grande fiereté, Pantagruel jectant les yeulx au ciel se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant vœu tel comme s'ensuit : Seigneur Dieu qui tousjours as esté mon protecteur, & mon servateur, tu veois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien ici ne m'a-

meine,

ples ou traits d'histoire de la légende de S. Nicolas, l'Auteur monstre quelle foi il ajoutoit à cette légende. Les *Fables* de Turpin regardent l'histoire fabuleuse que l'Archevêque Turpin a laissée de l'Empereur Charlemagne, & l'une de ces fables est ce qu'il racon-

te, qu'un jour le Soleil s'arrêta, pour donner à ce Héros tout le tems dont il avoit besoin pour achever de défaire une grande armée de Sarrazins.

⁷ *Deux quarterons*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

meine, finon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé és humains de garder & deffendre foy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadjuteur : finon de confession catholicque, & service de ta parole : & nous as defendu toutes armes & deffenses : car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & où ta cause propre est tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer : toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges, ⁸ duquel le moindre peult occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure m'estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance & espoir : Je te fais vœu que par toutes contrées tant de ce pays de Utopie, que d'ailleurs, où je auray puissance & auctorité, je feray prescher ton Sainct Evangile purement, simplement, & entierement, si que les abus d'ung tas de ⁹ papelarts & faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminéz.

Alors feut oüye une voix du ciel, disant :

Hos

⁸ *Duquel le moindre*] Duquel million de millions le moindre Ange.

⁹ *Papelarts*] Hypocrites, papelus, patepeliers. Au tems que Rabelais écrivoit ceci, il n'étoit assurément pas encore reconverti à l'Eglise Romaine.

¹⁰ *Ribault*] Ici c'est vilain, l'opposé à Gentilhomme. Au

chap. 10. du Roman des Quatre fils - Aimon : car il trouva Renaud monté sur Bayard, lequel il ne tint pas pour ribaut ny pour garson, mais pour un des meilleurs chevaliers du monde. Ribaut est en cet endroit le synonyme de paillard dans la signification où loup-garou venoit d'appeler paillars de plat païs ses compagnons, nez comme lui

dans

Hoc fac & vinces : c'est-à-dire, Fays ainsi, & tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment & s'escria tant qu'il peut : **A mort, 1^o ribault, à mort, pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemonians, par son horrible cry.** Puis luy jecta de sa barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix & huyct cacques ¹¹ & ung minot de sel, dont il luy emplit & gorge, & gouzier, & le nez, & les yeulx. De ce irrité Loupgarou, luy lança ung coup de sa masse, luy voulant rompre la cervelle : Mais Pantagruel feut habile, & eut tousjours bon pied, & bon œil, par ce demarcha du pied gausche ung pas arriere : mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur la barque laquelle rompit en quatre mille octante & six pieces, & versa la reste du sel en terre. Quoy voyant Pantagruel gualantement ses bras desplie, & comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast, en estocq au dessus de la mammelle, & retirant le coup à gausche en taillade luy frappa ¹² entre col & collet : puis avançant le pied droict luy donna sur les couillons ¹³ ung pic du hault bout de son mast, à quoy rompit la hune, & versa trois ou quatre poinçons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust

in-

dans les plaines où croît le blé.

¹¹ *Et ung minot*] N'est pas dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

¹² *Entre col & collet*] Plus haut déjà, l. 1. chap. 43. *Adoncq' le moyne avec son baston de croix luy donna entre col & collet sur l'os acromion si rudement.* Le collet, c'est l'espace

Tom. II.

du cou qu'occupe le rabat, l'endroit où le cou se joint aux épaules. Voiez Nicot.

¹³ *Ung pic du hault bout de son mast*] Dans le langage de Toulouse un *pic*, c'est un coup; *truc* & *patac* autres coups. *Ta pla donnerien picz, trucz, & patactz*, dit ci dessous le Gascon Gratianaud, l. 3. chap. 40.

Q

14

incisé la vessie , & du vin que ce feust son urine qui en sortist. De ce non content Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : Mais Loupgarou haulfant sa masse avança son pas sur luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel, de faict en donna si vertement que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, & entra sa masse plus de soixante & treize pieds en terre à travers ung gros rochier, dont il fait sortir le feu plus gros que ¹⁴ neuf mille six tonneaux. Voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy courut sus, & luy vouloit avaller la teste tout net : mais son mast de male fortune toucha ung peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phécé (comme avons dict devant) par ce moyen son mast luy rompit à trois doigtz de la poignée. Dont il feut plus estonné qu'ung fondeur de cloches, & s'escria : ¹⁵ Ha, Panurge, où es-tu ? Ce que voyant Panurge, dist au Roy, & aux Geants : Par Dieu ils se feront mal qui ne les départira : Mais les Geants estoient aises comme s'il feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son Maistre :
mais

¹⁴ Neuf mille six tonneaux] Expression prise de la manière de mesurer la capacité des vaisseaux marchands. Six n'est point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

¹⁵ Ha Panurge, où es-tu ?] Perceforest, vol. 1. chap. 95. & quand il se veit en tel peril, il se print à crier à haulte voix :

Ha Gadiffer Roy d'Escoffe, où es-tu ? Tu pers cy ton amy.

¹⁶ Cagar sinon &c.] Rodomontade Espagnole. Cagar, de l'Espagnol cagar.

¹⁷ Torche lorgne] A tors & à travers.

¹⁸ Et la paroit] En ôtoit la terre qui s'y étoit attachée.

¹⁹ A jambes rebindaines] Les quatre fers en l'air, comme

mais ung Geant luy dist : Par Golfarin nepveu de Mahom, si tu bouges d'icy je te mettray au fond de mes chausses, comme on faiet d'ung suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, & ne peulx guieres bien ¹⁶ cagar, sinon à force de grincer les dents. Puis Pantagruel ainsi destitué le baston, reprit le bout de son mast, en frappant ¹⁷ torche, lorgne, dessus le Geant, mais ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant ne chinquenaude sus ung enclume de forgeon. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse, & l'avoit ja tirée, ¹⁸ & la paroît pour en frapper Pantagruel qui estoit soubdain au remuement, & declinoit tous ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menaçoit, disant meschant à ceste heure te hacheray : comme chair à pastez. Jamais tu ne altereras des paovres gents. Pantagruel le frappa du pied ung si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arriere ¹⁹ à jambes rebindaines, & vous le raisnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'ung trait d'arc. Et Loupgarou s'escricoit rendant le sang par la gorge, Mahom, Mahom, Mahom : A laquelle voix se levarent tous les Geants pour le secourir. Mais Panurge leur dist : Messieurs n'y allez pas, si m'en croyez : car nostre Maistre est fol, & frappe à tords & à travers, & ne re-

gar-

n parle. Cette expression, qui revient encore l. 4. chap. 7. est en usage le long de la Loire, où on dit aussi dans le même sens *rebondaines*. Ne tendroit-elle pas de *rebondir* ? Une personne qu'on terrasse avec violence ne peut gueres tomber sans faire des bonds. Le Ménologue de Robin, dans la gente Poitevin'rie :

*Devant mi mez d'ine dozoine
Cheugirant jambe ribondaine.*
Du reste, ce étrange combat de Pantagruel contre Loupgarou est presque entièrement imité du chap. 60. du 2. vol. de *Perceforest* où le Chevalier Lyonnel fait à peu près la même manœuvre contre le Géant aux crins dorez, à qui enfin il coupa la tête.

garde poinct où , il vous donnera malencontre. Mais les Geants n'en tindrent compte , voyant que Pantagruel estoit sans baston : Lors que s'approcher les veid Pantagruel , print Loupgarou par les deux pieds , & son corps leva comme une picque en l'aer , & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geants armez de pierres de taille , & les abbatoit comme ung maffon faiçt de coupeaulx , que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruaft par terre. Dont à la rupture de ces harnois pierreux feut faiçt ung si horrible tumulte , qu'il me souveint , quand la grosse tour de beurre , qui estoit à Sainct Estienne de Bourges , ²⁰ fondit au soleil. Panurge , ensemble Carpalim & Eusthenes , cependant esgorgetoient ceulx qui estoient portez par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa ung seul , & à veoir Pantagruel sembloit ung faufcheur , qui de sa faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'ung pré (c'estoient les Geants). Mais à ceste escrime , Loupgarou perdit la teste , ce feut quand Pantagruel en abatit ung , qui avoit nom Rislandouille , qui estoit armé ²¹ à hault appareil , c'estoit de ²² pierres de grison , dont ung esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemo : car autrement la plus part d'entre eulx estoient ²³ armez à la legiere , c'estoit de pierre de tuf , & les aultres de pierre ardoizine. Finablement

voyant

²⁰ *Fondit au soleil*] Fondit & s'abîma en plein Midi, comme si elle eust été de beurre.

²¹ *A hault appareil*] De pié en cap. Nicot.

²² *Pierres de grison*] Sorte de grès fort commun aux environs de Poitiers , où on le nomme *grison*.

²³ *Armez à la legiere* . . . de pierre de tuf] Le tuf est une pierre du Poitou, poreuse & fort légère. En Languedoc on appelle de la sorte cette espece de pierre qui s'engendre en quelques endroits de gravier qu'y renvoient les roues des moulins que font mouvoir certaines rivières du pais.

CHAP.

voyant que tous estoient morts jecta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & tumba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladicte ville, & en tumbant du coup tua ung chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petiere, & ung oison bridé.

CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon qui avoit la couppe testée, feut guery habillement par Panurge. Et des nouvelles des diables, & des damnez.

Ceste desconficte gigantesque parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flacons, & appella Panurge, & les autres, lesquels se rendirent à luy sains & saulves, excepté Eusthenes lequel ung des Geants avoit egraphiné quelque peu au visage : ainsi qu'il l'esgorgetoit. Et Epistemon qui ne se comparoit point. Dont Pantagruel feut si dolent qu'il se voulut tuer soy mesmes, mais Panurge luy dist : Dea Seigneur attendez ung peu, & nous le chercherons entre les morts, & voirrons la verité du tout.

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils le trouvarent tout roide mort, & sa teste entre ses bras

CHAP. XXX. I *La couppe-testée*] Il y a un jeu d'enfans, qu'à Metz on appelle *coupe-teste*, auquel jeu, celui qui se la coupe, comme ils parlent, ne fait que se l'enfoncer dans les épaules, pour faciliter aux autres le moien de sauter par dessus lui. C'est à mon avis

la raison pourquoi Rabelais se sert ici du terme de *couppe-testée* pour exprimer un accident dont Epistemon ne se tira guères moins bien qu'un enfant qui se seroit coupé la tête à ce jeu.

2 *Desconficte gigantesque*] De l'Italien *sconfitta*, déconfit. etc.

bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria: Ha male mort, nous as-tu tollu le plus parfait des hommes! A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand dueil qu'on veit jamais au monde. ³ Et dist à Panurge. Ha mon amy l'auspice de vos deux voyrres, & du fust de javeline estoit bien par trop fallace! Mais Panurge dist: Enfans, ⁴ ne pleurez goutte, il est encore tout chault, je vous le gueriray aussi sain que il feut jamais. Ce disant print la teste, & la tint sur sa braguette chauldement affin qu'elle ne print vent. Eusthenes & Carpalim portarent le corps au lieu où ils avoient bancqueté: non par espoir que jamais guerist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfois, Panurge les reconfortoit, disant: Si je ne le guery, je veulx perdre la teste (qui est le gaige d'ung fol) laissez ces pleurs & m'aydez. Adoncq nettoya tresbien de beau vin blanc le col, & puis la teste, & y sinapisa de ⁵ pouldre de diamerdis, qu'il portoit toujours en une de ses ⁶ facques, apres les oignit de je ne sçay quel oignement: & les afulsa justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust torti-culli (⁷ car telles gents il hayssoit de mort) ce faict luy fait à l'entour quinze ou seize poinçts d'aguille, affin qu'elle ne tumbast derechief: puis
mist

³ Et dist à Panurge . . . par trop fallace] Tout ceci a été ajouté dans l'édition de 1553. Rien ne s'en trouve dans celle de Dolet.

⁴ Ne pleurez goutte] C'eust été parler improprement que de dire: ne pleurez mie, ne pleurez grain.

⁵ Pouldre de diamerdis] *Consettione di Salvia selvatika*. Item,

merda, dit lettr. D. le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. L'equivoque est d'autant plus plaisante, que la sauge sert effectivement à consolider les plaies.

⁶ Facques] C'est comme on lit ici dans l'édition de Dolet. Toutes les autres ont *saques*, comme il y a dans celle de Dolet même, l. 1. chap.
16.

rist à l'entour ung peu d'ung onguent, qu'il pelloit resuscitatif.

Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis fait ung gros pet de mesnage. Dont dist Panurge, à ceste heure est-il guéri asseurement, & luy bailla à boire ung voirre d'ung grand vilain vin blanc avecques une roustie sucrée. En este façon feut Epistemon guery habillement, excepté qu'il feut enroüé plus de trois sepmaines, & eut une toux seiche, dont il ne peut oncques guerir, sinon à force de boire. Et là commença à parler, disant, Qu'il avoit veu les diables, avoit parlé à Lucifer familièrement, & avoit grand chiere en enfer, & par les champs Elysées. Et asseuroit devant tous que les diables estoient bons compagnons. Au regard des damnez, il dist, qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie. Car je prenois (dist-il) ung singulier passetemps à les veoir. Comment (dist Pantagruel?) L'on ne les traicte (dist Epistemon) si mal que vous penseriez: mais leur estat est changé en estrange façon. Car je vy Alexandre le grand qui repetaissoit des vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa pauvre vie.

Xer.

16. où il est parlé du grand nombre de petites bougettes que Panurge portoit toujours en son faie. Ménage avoit remarqué à la marge de cet endroit-ci de son Rabelais, qu'anciennement *facquiere* signifioit une pochette, mais il n'a pas sù que *facque* & *facquiere* venoient de l'Aleman *fach*; qui signifie une boîte,

un étui.

7 Car telles gents il hayssoit de mort] Rabelais, qui se produit ici sous le personnage de Panurge, avouë l'aversion qu'il avoit pour les Cordeliers, qui entre tous les Religieux de l'Ordre de S. François affectent de pencher la tête pour paroître dévots & mortifiez.

Q 4

Xerxes croit la moustarde.

Romule estoit faulnier.

⁸ Numa clouätier.

⁹ Tarquin tacquin.

Piso paisant.

¹⁰ Sylla riveran.

Cyre estoit vachier.

Themistocles verrier.

¹¹ Epaminondas myraillier.

¹² Brute, & Cassie, agrimenseurs.

Demosthenes vigneron.

¹³ Ciceron atizefeu.

¹⁴ Fa-

⁸ *Numa clouätier*] Les éditions nouvelles ont *cloutier*, mais on lit *clouätier* dans celles de Dolet & de 1553.

⁹ *Tarquin tacquin, Piso paisant*] *Tarquin* & *Piso* ne sont ici *taquins* & *païsans* que par allusion à leurs noms.

¹⁰ *Sylla riveran*] Batelier. Au chap. 5. de la Progn. Pantagr. *Riverans, Matelots*. Ce terme est en usage le long de la Loire.

¹¹ *Epaminondas myraillier*] Miroitier. Ce mot s'est conservé dans le Languedoc.

¹² *Brute & Cassie, agrimenseurs*] Ils le devinrent à leur mort dans les Champs Philippiques, où ils mordirent la poussière.

¹³ *Ciceron atizefeu*] Pour avoir contribué à la guerre civile en se déclarant pour Pompée.

¹⁴ *Fabie enfileur de patenostres*] Il avoit été grand temporiseur.

¹⁵ *Artaxerxes chordier*] Apparemment Artaxerxes Mné-

mon, duquel Plutarque a écrit la vie.

¹⁶ *Eneas mensnier*] Il avoit emporté son père hors de Troie, comme un mûnier charge sur son dos un sac de farine.

¹⁷ *Achilles teigneux*] On le dépeint ordinairement le calque en tête.

¹⁸ *Agamemnon lichecasse*] L'Iliade d'Homère représente Agamemnon comme un Prince sobre & frugal. Aussi voit-on ci-dessous l. 4. chap. xi. qu'il étoit fort éloigné de se trouver en aucun tems à la cuisine. C'est peut-être par cette raison que tout au rebours de ce qu'il fut pendant sa vie, Rabelais le fait devenir lécheur de plats & de casserolles. En Poitou, *casse* est une léchefrite, & *lichecasse*, c'est un friand.

¹⁹ *Nestor harpailleur*] On appeloit *harpailleur* du tems de Nicot, un de ces Caimans qui s'attroupent pour voler les pauvres gens de la campagne.

- Fabie enfileur de patenostres.
 5 Artaxerxes chordier.
 6 Encas meufnier.
 7 Achilles teigneux.
 8 Agamemnon lichecasse.
 Ulysses faufcheur.
 9 Nestor harpailleur.
 Darie cureur de retraictz.
 0 Ancus Martius gallefretier.
 1 Camillus gallochier.
 2 Marcellus esgouffeur de febves.
 3 Drusus trinquamelle.

Sci-

20 *Ancus Martius gallefretier*] Godronneur de navires.

21 *Camillus gallochier*] Il avoit chassé les *Gaulois*, que plusieurs prétendent avoir donné leur nom à cette sorte de chaussure qu'on appelle *galloches*.

22 *Marcellus esgouffeur de febves*] Il ne faut à ce métier que des mains. La tête y agit peu. D'ailleurs, eû égard à l'émulation que firent paroître *Marcellus* & *Fabius Maximus* à qui des deux serviroit mieux sa patrie, on peut dire que l'heureuse activité du premier contre *Hannibal* porta l'autre à faire voir contre cet ennemi du Peuple Romain ce que peut à son tour la prudence d'un Général pour achever de ruiner une armée déjà affoiblie par plusieurs combats. *Fabius* tiroit son nom des *febves*, or, *Marcellus* excitant celui-ci à faire de son

mieux, c'est ce qui dans le style de *Rabelais* rendoit l'autre *égouffeur de febves*.

23 *Drusus trinquamelle*] Au chap. 37. du l. 3. *Trinquamelle* est le nom du grand Président du Parlement de *Myrelingois* en *Myrelingues*: & les *Toulousains* appellent *trinc'omellos*, tranche ou casse-amande, un fendeur de naseaux, un briseur de portes ouvertes, un taille-boudin †. A l'égard d'un Chef de Parlement, le sobriquet de *trinquamelle* lui convient en ce que c'est lui qui casse, taille & rôgne les amendes que peuvent encourir les plaideurs. Mais ce que *Drusus Germanicus* ce grand homme n'est dans l'autre vie qu'un chétif *trinquamelle*, un homme de néant, fait voir que, comme l'avoit dit *Epistémon*, ceux qui dans cette vie ont été les plus considérez sont les plus abjects dans l'autre monde.

Cet

† *Dictionn. de la Lang. Tolos. lett. A.*

Scipion African crioit la lie en ung fabot.

Asdrubal estoit lanternier.

Hannibal cocquaffier.

Priam vendoit les vieulx drapeaulx.

²⁴ Lancelot du Lac estoit escourcheur de chevaulx morts.

²⁵ Tous les Chevaliers de la table ronde estoient paovres gaignedeniers tirans la rame pour passer les rivieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethe, quand Messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau comme font les Basteliers de Lyon, & gondoliers

Cet article, au reste, ni les trois précédens, ne sont pas dans l'édition de Dolet.

²⁴ *Lancelot du Lac*] Héros d'un vieux Roman en 3. Volumes in 40. où il y a un grand nombre de pauvretéz, quelque cas qu'on fasse * de ce livre à comparaisson de la plûpart des autres de même genre.

²⁵ *Tous les Chevaliers de la table ronde*] On fait que ce fut le fameux Artus Roi de la grande Bretagne, qui vers l'an 520. établit l'Ordre de ces Chevaliers si vantez dans nos vieux Romans. On fait aussi que ce qui les fit appeler de la sorte, c'est que ce Prince, dont ils étoient comme autant de Pairs, voulut que lors que dans les Solemnitez de sa Cour, on les verroit tous assis à une table ronde, on reconnût qu'ils étoient tous égaux, non pas en naissance ou en dignitez, mais

en merite, en valeur, & en vertu. Mais je n'ai pas remarqué que la curiosité ait encore pris à personne de savoir au juste, de combien de membres étoit composé cet illustre Corps. A cet égard, je suis bien persuadé que le nombre des Chevaliers de la table ronde fut d'abord assez petit: mais, comme à ces fréquentes assemblées qu'on nommoit *Cours planières*, il paroïsoit toujours quelque jeune Prince qui venoit y demander l'ordre de Chevalerie, & que de tems en tems quelqu'un de ces nouveaux Chevaliers méritoit par ses proïesses d'être admis à la table des anciens, de là selon moi est venu qu'au vol. 2. feuillet 81. de *Lancelot du Lac*, on les fait monter jusqu'à deux cens cinquante. Il est vrai qu'en deux autres endroits du livre †, & même dans le Roman du nouveau

* *Voiez Sorel, Biblioth. Fr. pag. 156.*

† *T. 3. f. 37 & 86.*

doliers de Venise. ²⁶ Mais pour chascune passade ils n'en ont que une nazarde, & sur le soir quelcque morceau de ²⁷ pain chaumeny.

Trajan estoit pescheur de Grenouilles.

²⁸ Antonin lacquays.

²⁹ Commode gayetier.

Pertinax eschalleur de noix.

Luculle grillotier.

Justinian bimbelotier.

Hector estoit fripeffaulce.

Pâris estoit paovre ³⁰ loqueteux.

A-

beau Tristan de Leonnois, l. 1. chap. 53. le nombre n'en va qu'à cent cinquante, mais ce peut avoir été ensuite de quelque défaite, ou d'une réformation qui se seroit faite parmi eux.

²⁶ Mais pour chascune passade,]
Ils n'en ont que une nazarde,]

Au lieu de n'ont, comme on lit dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1553. dans celle de Dolet il y a n'en ont, ce qui fait deux vers, que Rabelais doit avoir pris quelcque part.

²⁷ Pain chaumeny] Plus bas, l. 3. chap. 28. Couillon moyfi. c. roy. c. chaumeny. Soit que, suivant l'édition de 1553. on doive lire chaumeny à l'endroit que nous examinons, le pain que Rabelais aura appelé de la sorte étant apparemment un pain où il entre de chaume ou tel qu'on le mange dans une pauvre chaumine: soit que conformément aux nouvelles éditions & à celle de Dolet on préfère chaumoisy, qui se dit d'un pain qui s'est moisi

pour avoir été enfermé lors qu'il étoit encore chaud, toujours sera-t-il vrai de dire de ces Chevaliers qu'Epistémon vit en l'autre monde, qu'ils avoient mangé leur pain blanc le premier. Ceux au reste, qui ont vû en France les bateliers jouter au combat de l'oïe, ou à quelqu'une de leurs fêtes, savent pourquoi l'Auteur fait des bateliers de tous les Chevaliers de la table ronde, qui en leur tems avoient été grans Joueurs.

²⁸ Antonin Lacquays] Les diminutifs, comme Antonin, Pierrot, Fannot, conviennent à de petits laquais.

²⁹ Commode gayetier] Cornemuseur. De l'Espagnol, gaytera fait de gayra, qui signifie une cornemuse.

³⁰ Loqueteux] Deguenillé. De floccus, comme loques & Louchets. Nicot dit que Loqueteux est un mot Picard, ce qui, selon moi, ne regarde que la prononciation du mot, & non pas le mot même.

Achilles boteleur de foin.

Cambyfes mulletier.

3¹ Neron estoit vielleux , & Fierabras son varlet : mais il luy faisoit mille maux , & luy faisoit manger le pain bis , & boire vin poulfé , luy mangeoit & beuvoit du meilleur.

Jules Cesar , & Pompée estoient guoildroneurs de navires.

3² Valentin & Orson servoient aux estuves d'enfer , & estoient racletorets.

33 Gi-

31 *Neron estoit vielleux*] Il avoit aimé la Musique & les spectacles. Ailleurs Rabelais le traite de *trüand*, toüjours suivant la même idée , parce qu'en vrai *trüand* un vielleux ne s'occupe que de sa vielle , qui pourtant lui donne de quoi vivre.

32 *Valentin & Orson racletorets*] Les *racletorets* sont ceux qui dans les étuves servent à racler & à affiner la peau du visage des femmes qui prennent le bain. Le *tourret* de nez est un demi masque qui ne cache que le nez & les parties qui en sont les plus voisines. Le Roman de Valentin & Orson est depuis long-tems entre les livres bleus que vendent les colporteurs.

33 *Giglain & Gauvain*] Et plus bas , *Artus de Bretagne* , & plus bas encore , *Perceforest*. Héros de vieux Romans, desquels Marot parle en ces termes dans sa seconde Epître

du Coq à l'âne à Lyon Jamet :

A propos de Perceforest ,

Lit on plus Artus & Gauvain?

Ce qui fait voir que jusqu'au tems de ce Poëte , on avoit lû avec plaisir ces livres-là à la Cour de France. Le Roman de Gauvain MS. est souvent cité par Borel. Celui de Perceforest imprimé in 80. en six volumes à Paris en 1531. raconte les Aventures chevaleresques d'un Roi d'Angleterre qui fut surnommé *Perceforest* pour avoir osé percer presque seul une forêt remplie d'enchantemens & occupée par tout un grand lignage tres mauvais , & dont les cruautéz & les violences tomboient généralement sur toutes les Dames & sur toutes les Demoiselles du païs. Ce livre, pour le dire en passant , étoit un de ceux dont par ordre de la Reine mère on faisoit ordinairement leçon au Roi Charles IX †. A l'égard de Giglain , *Ziliante*, fils de Mo-

no-

† *Tocsain des Massacr. pag. 54.*

3 **Giglain & Gauvain estoient paovres porchiers.**

Geoffroy à la grand dent estoit allumetier.

34 **Godeffroy de Billon dominotier.**

35 **Baudoin estoit manillier.**

Don Pietro de Castille porteur de rogatons.

36 **Morgant brasseur de byere.**

37 **Huon de Bordeaulx estoit relieur de tonneaulx.**

Pyrrhus fouillart de cuisine.

Antioche estoit ramonneur de cheminées.

3^e Ro-

nodant , on peut voir l'Arioste, chant 19. n. 38. l'Espagnol Antoine Guévare , qui avoit vû le Roman de *Giglain*, ou *Giglan*, comme il parle, met ce livre au nombre de quelques autres où il prétend qu'on ne pouvoit apprendre que du mal *.

34 *Godefroy de Billon dominotier*] A cause de sa dévotion. Mézerai le nomme de *Buillon*, & *Bucholcer Bilioneus*.

35 *Baudoin étoit manillier*] Marguillier. Dans les nouvelles éditions , conformément à celle de 1553. au lieu de *Baudoin* on lit *Fason*, mais c'est *Baudoin* qu'il faut lire comme dans celle de Dolet. Il étoit puisné de Godefroi de *Buillon* son frère , & lui cédoit en mérite. C'est la raison pourquoi il suit ici son aîné comme un simple marguillier à comparaison de ce Héros.

36 *Morgant brasseur de byere*] Ainsi , c'est comme brasseur de bière, que plus bas on voit que Morgant donne neuf muids de bière au Franc-archer de Bagnolet afin que celui-ci ne fist point d'affaire au pauvre Perceforest , qui sans mauvais dessein avoit pissé contre une muraille où étoit peint le feu S. Antoine. Il a été parlé du Géant Morgant , & du Roman qui porte son nom , dans les notes sur le 1. chap. de ce livre.

37 *Huon de Bordeaulx estoit relieur de tonneaulx*] Le vignoble de Bourdeaux est fort grand. Aussi y a-t-il dans Bourdeaux plus de deux mille tonneliers , qui même ne fauroient où prendre tout le bois dont ils ont besoin , si les Bourdelois ne s'étoient pas avisez de le prendre des Danois , à qui ils donnent du vin en échange †.

* Préface de l'Horloge des Princes.

† Scaligerana , au mot Bourdeaux.

3⁸ Romule estoit rataconneur de bobelins.

Octavian ratiffeur de papier.

3⁹ Nerva houffepaillier.

Le Pape Jules crieur de petits pastez , mais il ne portoit plus 4^o sa grande & bougrisque barbe.

Jean de Paris estoit greffeur de bottes.

Artus de Bretaigne degreiffeur de bonnets.

Perceforest porteur de costrets.

Boniface Pape huitiesme estoit escumeur de marmites.

4¹ Nicolas Pape tiers estoit papetier.

4² Le

38 Romule rataconneur de bobelins] Savetier.

39 Nerva houffepaillier] Marmiton, fouillon de cuisine. Mat. Cordier, de corr. *serm. emend.* chap. 24. n. 26. *Hic mediastinus* Ung fouillon de cuisine. Ung houspaillier. *In gymnasiis Parisiensibus dici solet*, Ung marmiton. Houffepaillier, de houffe & de paille, signifie proprement un garçon malpropre, dont l'habit est tout semé de brins de paille, * & c'est en ce sens que les anciens avanturiers de guerre, qu'on appelloit aussi tantôt rustres, & tantôt paillars, étoient pareillement nommez houspailliers, à cause de la malpropreté dont ils se piquoient. La Resurrection de N. S. Jesus-Christ par personnages, feuillet 2.

vive tel gent,

Telz houspailliers, telz soul-dars.

*Or vienne de ces papelars
Cy hardiment demy douzaine,
S'ilz eschappent, malle sep-
maine.*

40 Grande & bougrisque barbe] Ceci regarde mesdames les chèvres, ces femelles barbuës, ordinairement favorites de Messieurs les B. . . D'ailleurs, les Bougres ou Bulgares portent la barbe longue, particulièrement les Prêtres, & plus encore le Patriarche de ce peuple. Du reste, Jules second est, comme je crois, le premier Pape qui se soit distingué par une grande barbe. Or, comme au siège de la Mirande, qu'il faisoit en personne en 1511. il hâtoit les travaux, ordonnoit les batteries, & pouffoit les soldats tantôt par careffes, tantôt par menaces à faire tous leurs efforts pour emporter bientôt cette Place, il se peut que

Ra-

* Nicot, au mot Houffepaillée.

² Le Pape Alexandre estoit preneur de rats.

³ Le Pape Sixte greffeur de verolle.

Comment (dist Pantagruel) y ha il des verollez de par de là ? certes (dist Epistemon) je n'en veys oncques tant , il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy, l'ont en l'autre.

Cor Dieu (dist Panurge) j'en suis doncques quitte. Car je y ay esté jusques au trou de Gilgathar, & ⁴⁴ remply les bondes de Hercules, ⁵ & ay abatu des plus meures.

⁶ Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harnois.

Le

Rabelais fait de ce Pape un *rieur de petits pâtés tout-chauds*, cause qu'à ce siège il avoit *rimé ses gens à l'assaut de quelque petit pâté ou bastion*, l'attaque duquel il devoit *faire extrêmement chaud*.

⁴¹ Nicolas Pape tiers étoit *papetier*] Allusion de papetier à Pape tiers ou troisième du nom.

⁴² Le Pape Alexandre estoit *preneur de rats*] Alexandre VI. qui prit un rat, comme on parle, lors que par méprise lui qui étoit *ras* s'empoisonna pour un autre *ras* avec de la mort aux rats.

⁴³ Le Pape Sixte greffeur de *verolle*] Par rapport à cette *verolle chancreuse* dont, au chap. 17. de ce livre, Rabelais dit que le Pape Sixte IV. fut si fort tourmenté qu'il s'en sentit toute sa vie.

⁴⁴ Remply les bondes de Hercules] Outrepassé les bornes. Froissart, vol. 4. chap. 56. *sur les bondes de Rhodes & de Candie. Boudes fait de bonne*

qu'on disoit anciennement pour borne, s'est conservé dans le Patois Messin. Remply vient ici de *reamplire* dit par métaplasme pour *reampliare* fait d'*amplius*. Le 52. des Arrêts d'Amours: *& ne devoient iceulx privileges estre restrainctz, mais plustost empliz & eslargiz: mesmement entant que touche l'intérest d'amours qui le leur ha otroyez, & qu'ilz ne tournent au préjudice d'un tiers ne desdictz maris à leur grand avantage, comme dict est, & de droict sont les choses favorables à amplier, & les odieuses à restraindre.*

⁴⁵ Et ay abbattu des plus meures] Plus haut, chap. 15. l'Auteur appelle *benoist fruit* la grosse verolle.

⁴⁶ Ogier le Dannoys] Vieux Roman de chevalerie, mis en prose & imprimé au commencement du 16. Siècle, mais qui MS. en vers Leonins faisoit partie de la Bibliothèque du Président de Thou.

Le Roy Tigranes estoit recouvreur.

⁴⁷ Galien Restauré preneur de taupes.

⁴⁸ Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.

Le Pape Calixte estoit ⁴⁹ barbier de maujoinct

Le Pape Urbin crocquelardon.

⁵⁰ Melusine estoit fouillarde de cuisine.

⁵¹ Matabrune lavandiere de buées.

⁵² Cleopatra revenderesse d'oignons.

⁵³ Helene courratière de chambrières.

Semiramis espouilleresse de belistres.

Dido vendoit des moufferons.

Penthasilée estoit cressonniere.

Lucreffe hospitaliere.

Hor

⁴⁷ *Galien restauré &c.*] Ce Roman, qui est un petit *in 4^o*. imprimé en caractères Gothiques à Paris chez la veuve Jean Tréperel, a pour Heros le jeune Galien fils de Jaqueline fille de Hugues Roi de Constantinople & du Comte & Pair Olivier de Vienne, qui fut pris au mot, par le père de la pucelle, après avoir avancé par manière de *gab* seulement, qu'il pousseroit ses caresses jusqu'à certain nombre de joutes, s'il étoit assez heureux pour tenir une seule nuit cette Infante entre ses bras. Cette nuit vint, & à neuf mois de là Jaqueline mit au monde l'enfant en question. De deux Fées qui s'intéressèrent pour lui dès l'infant de sa naissance, l'une, qui avoit nom Galienne, lui aiant donné le nom de Galien, l'autre voulut qu'on le surnommât *retoré* ou plutôt *restauré*, parce, dit le livre, que cet enfant devoit un jour

restaurer ou faire revivre en France la haute Chevalerie qu'il couroit risque d'y prendre fin par la mort des Pairs de Charlemagne, qui étoient péri presque tous à la Journée de Roncevaux. Rabelais fait de ce Galien un preneur de taupes, vraisemblablement parce que comme ceux de ce métier font sortir de terre les taupes qu'ils prérent, il fit revivre la race, la mémoire & les proïesses des anciens Pairs de France.

⁴⁸ *Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz*] Roman très menteur & des plus fabuleux. Antoine Guévare, dans la Préface de son *Horloge des Princes*, déplore que de son tems la Noblesse de France se corrompoit à lire les *Gigans*, les *Lancelots*, les *Fierabras*, les quatre fils *Hémon* & les *Tristams*.

⁴⁹ *Barbier de maujoinct*] Plus haut, l. 1. chap. 13. *me tor- chant des gans de ma mere,* bien par

Hortensia filandiere.

Livie racleresse de verdet.

En ceste façon ceulx qui avoient esté gros Seigneurs en ce monde ici, guaignoient leur pauvre meschante & paillarde vie là-bas. Au contraire les philosophes, & ceulx qui avoient esté indigents en ce monde, de par de-là estoient gros Seigneurs en leur tour. Je veys Diogenes ⁵⁴ qui se prelassoit en magnificence avecq' une grand robe de pourpre, & ung ceptre en sa dextre, & faisoit enraiger Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repeassé ses chausses, & le payoit en grans coups de

irsumez de manjoin. Et au chap. 4. du l. 3. *odorans parfums de manjoin.* *Manjoin*, & par corruption *manjoinct* & *manjoint*, c'est le *benjoin*, appelé par les Espagnols *benjuy* & *menjuy*.

⁵⁰ *Melusine*] Agrippa, de la vanité des Sciences, au chap. de l'Histoire, parle de ce Roman, qui fut imprimé fol. à Paris pour Jean Petit au commencement du 16. siècle *.

⁵¹ *Matabrune*] Femme du Roi Pierron de l'Isle-fort, & mère du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Guillon †. Il a été parlé de ce Roman dans les Notes sur le Prologue de ce livre.

⁵² *Cleopatra revenderesse d'oignons*] Son Roiaume en produisoit d'exquis au goût des Raelites. D'ailleurs, de deux

perles d'un prix inestimable que possédoit cette Reine, en ayant fait avaler une à Marc Antoine son amant, dissoute dans du vinaigre, elle lui préparoit le même regal de la seconde si on ne l'en eût empêchée, il se peut que ce soit aussi pour punition de cette prodigalité que dans l'autre vie elle est réduite à revendre des oignons, c'est-à-dire de ce fruit que les Latins nomment *uniones* de même que les perles.

⁵³ *Helene courratiere de chambrières*] Suite de sa première vie.

⁵⁴ *Qui se prelassoit en magnificence*] *Se prelasser*, c'est témoigner par ses manieres qu'on se croit fort au dessus des autres, se donner des airs de Prélat.

55

* La Caille, *Hist. de l'Impr.* pag. 72.

† *Chron. du Chevalier au Cyne*, chap. I.

de baston. Je veys ⁵⁵ Epictete vestu gualantement à la Françoisse sous une belle ramée avecques force Damoiselles se rigolant, beuvant, dançant, faisant ⁵⁶ en tous cas grand chiere, & auprès de luy force escutz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escrips :

*Saulter, dancier, faire les tours,
Et boire vin blanc & vermeil:
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escutz au soleil.*

Lors quand me veit, il m'invita à boire avecques luy cortoisement, ce que je feis volontiers, & ⁵⁷ choppinafmes theologalement. Cependant vint Cyre luy demander ung denier en l'honneur de Mercure, pour acheter ung peu d'oignons pour son souper. Rien, rien, dist Epictete, je ne donne point de de-

⁵⁵ Epictete vestu gualantement à la Françoisse] Elégamment traduit en François. J'ignore quelle peut être cette traduction, qui rendoit Epictete si propre & si gorgias en nôtre langue.

⁵⁶ En tous cas] En toutes manières. Plus bas, l. 3. chap. 7. c'est belle chose, estre en tous cas bien informé. Et au chap. 13. suivant, mediocrité est en tous cas louée.

⁵⁷ Choppinafmes theologalement] Touchant l'origine de cette expression Proverbiale, voiez le chap. 22. de l'Apologie

d'Hérodote.

⁵⁸ Luy bailla l'anguillade] On fouettoit avec une peau d'anguille les jeunes gentilshommes Romains qui étoient en faute *. De là sans doute est venu que dans les écoles on a donné le nom d'anguille à certaine courroie dont anciennement on frappoit les jeunes gens qui avoient manqué à leur devoir. Les Gloses d'Hérodote, citées par Du Cange dans son Glossaire Latin: *Anguilla est quæ coercentur in scholis pueri, quæ vulgò scutica dicitur.*

* Pline, l. 9. chap. 23.

eniers. Tien marault, voila ung escu, sois
omme de bien. Cyre feut bien aise d'avoir
encontré tel butin. Mais les aultres coc-
uins de Roys qui sont là bas, comme Ale-
andre, Daire, & aultres le defrobarent la
uict. Je veys Pathelin thesaurier de Rhada-
nanthe, qui marchandoit des petits pastez que
rioit le Pape Jule, & luy demanda combien
a douzaine : trois blancs, dist le Pape. Mais,
ist Pathelin, trois coups de barre, baille-
si, villain, baille, & en va querir d'aultres.
Le paovre Pape alloit pleurant : quand il feut
evant son Maistre pastiffier, luy dist, qu'on
uy avoit osté ses pastez. Adoncq le pastif-
er ⁵⁸ luy bailla l'anguillade si bien que sa
eau n'eust rien vallu à faire cornemuses. Je
veys maistre Jean le Maire qui contrefaisoit
u Pape, & à tous ces paovres Rois, ⁵⁹ &
Papes de ce monde faisoit baïser ses pieds, &
en ⁶⁰ faisant du grobis leur donnoit sa bene-
dic-

⁵⁹ Papes] Jean le Maire
naltraite les Papes dans son
traité des differens schismes
& Conciles de l'Eglise La-
ine.

⁶⁰ Faisant du grobis] Aiant
bonne garbe, comme on par-
loit autrefois, faisant le gra-
ve, l'important. Coquillart,
titre 2. de ses Droits nou-
veaux :

*Chaines d'or courront meshouen,
Pour seindre millours & grobis.*
Et dans son Enqueste :

*Preste à donner l'eschantillon
A quelque grobis émaillé.*

Et dans le Blason des Armes
& des Dames :

*Je les rens grobis & mouffus †.
Grobis s'est dit aussi du gros
fessier d'une femme : la Dé-
moniaque, 2. journée, feuillet
58. tourné de la Passion de
N. S. Jesus-Christ à personna-
ges :*

*Je voy le grant Dyable houzé
Avecques tous ses Diableteaulx
Envelopez de grans manteaulx*
A

† Mouffus, c'est-à-dire Messieurs.

diſtion , diſant : ⁶¹ Gaignez les pardons , cocquins , gaignez , ils ſont à bon marché : ⁶² Je vous abſoulz de pain & de ſoupe , & vous diſpenſe de ne valoir jamais rien : & appella Caillette , & Tribollet , diſant : Meſſieurs les Cardinaulx , depeſchez leurs bulles à chaſcun

⁶³ ung

*A tout leurs vieilles halebardes
Et ont chaſcun quatre bombardes
Pendus au cul , pour deſloger
Tous ceulx qui ne veulent bou-
ger*

*D'environ le cul de leurs fem-
mes.*

*Or , je vous demande , mes da-
mes ,*

*Qui vous coucheroit ſur ung
banc*

*Seroit ce tout ung , bis ou blanc ,
Mais qu'on vous ferrast près de
l'aine*

*Deux ou trois picotins d'avoine ,
Pour repaiſtre voſtre grobis ?*

*Bien bien , proficiat vobis ,
C'eſt bon meſtier quant on s'en
vit.*

⁶¹ Gaignez les pardons] Ceci regarde perſonnellement les Papes , comme aiant en leur tems fait métier de vendre les pardons.

⁶² Je vous abſoulz de pain , & de ſoupe] Alluſion à la peine & à la coulpe , en quoi conſiſte l'abſolution.

⁶³ Ung coup de pau ſus les reins] Alluſion à l'usage fondé dans le Penitentiel , de donner à ceux qui ſe font abſoudre , des coups de baguette à chaque verſet du *Miferere* qu'on leur fait reciter d'un bout à l'autre. Le Preſident

de Thou , L. CXIII. ſur l'an 1595. où il parle de cette pratique exercée à Rome ſur les deux Procureurs que le Roi Henri IV. y avoit envoie pour ſon Abſolution: *Ad ſellium reducti : (Procuratores regii) cum capite demifſo rursus in genua procubuiſſent , Pſalmus L. recitatur , ad cujus ſingulos verſiculos Pontifex virgula quaſi vindicta , qua , ut olim ſerui apud Romanos manumittebantur , ſic nunc peccatis nexi per abſolutionem in libertatem Chriſtianam aſſeruntur , leviter ſupplex Procuratores tangebant. Aux mauvais Princes , comme infiniment plus coupables devant Dieu , que le commun des Pêcheurs , Jean le Maire leur Juge , au lieu de petits coups de baguette ſur les épaules , leur fait donner de bons coups de pieux ſur les reins.*

⁶⁴ La denrée de mouſtarde] Plus bas , l. 4. chap. 32. *S'il ſanglottoit , c'eſtoient denrées de creſſon. Ici , c'eſt comme ſi Villon demandoit à Xerxès , combien il vouloit vendre autant de mouſtarde qu'on en auroit en ce monde pour un dénier : à quoi Xerxès aiant répondu qu'il prétendoit auſſi n'en avoir pas moins d'un dénier , Villon le quérulle , de*
vou-

ung coup de pau sus les reins. Ce que feut
ai&t incontinent. Je veys Maistre François
Villon qui demanda à Xerxes, combien ⁶⁴ la
lenrée de moustarde ? ung denier, dist Xer-
xes : à quoy dist ledi&t Villon, Tes fiebvres
quartaines, villain, ⁶⁵ la blanchée n'en vault
qu'ung

vouloir leur surfaire les vi-
vres en Enfer, puis que loin
que la moustarde y soit aussi
chère qu'elle l'est parmi les
vivans, la blanchée, ou ce que
sur la terre on achettoit de
moustarde pour un blanc ou 5.
deniers, ne valoit là qu'un
pinart, monnoie la plus peti-
te de toutes celles de cetems-
là. C'est ce que signifie le
mot de *denrée* dans nos vieux
livres, où le plus souvent il
s'entend d'une certaine quan-
tité de choses bonnes à man-
ger ou autres, de laquelle le
prix ordinaire étoit un denier
d'argent fin. Dans une Chroni-
que de l'an 1230. on lit ces
vers rapportez par Borel * :

*Et voy-je bien de plain,
Que d'une denrée de pain
Souleroye tous mes amis
Je n'en a nul, ce m'est avis.*

Froissart, vol. 1. chap. 17.
*Les vivres ne se renchérivent
point, qu'on n'eust la denrée pour
un denier, aussi bien qu'on y
avoit avant qu'ils venissent. Le
même mot s'est pareillement
appliqué aux choses morales,*

dont il a signifié un certain
degré. Le Roman de Perce-
forest, vol. 1. chap. 159. *Le
Roy est si noble & si courtois,
& si gentil de cœur, qu'il
donneroit mille besans d'or pour
denrée d'honneur & de proües-
se acquerir.* Et enfin, il a
signifié aussi certain poids,
comme d'une dragme, d'un
denier, ou d'un Ecu-d'or. La
Légende de S. François d'As-
sise, parlant des mortifica-
tions de ce personnage : *Frater
ejus carnalis yemali tempore
Franciscum vilibus panniculittec-
tum, orationi vacantem & tre-
mebundum videns ait cuidam:
Dic Domino Francisco, ut de
sudore suo sibi nummatam ven-
dat :* lesquels mots, de *sudore
nummatam* la traduction Fran-
çoise de l'an 1476. a rendu
par une denrée de sueur.

⁶⁵ La blanchée n'en vault
qu'ung pinard] Les Montagnars
du haut Daupiné appellent
pinos un denier de cuivre, &
les Italiens *pinatella* une tres-
petite monnoie du même mé-
tal. Ce pourroit bien être le
pinard de cet endroit de Ra-
belais, & je ne fais si ce ne
se-

* Ant. Gaul. 2. Add. au mot Ribaux.

qu'ung pinard, & tu nous surfaictz ici les vivres? Adoncq piffa dedans son bacquet comme font les moustardiers à Paris. Je veys le Francarchier de Baignolet qui estoit inquisiteur des hereticques. Il rencontra Perceforest piffant contre une muraille, en laquelle estoit painct le feu de Sainct Antoine. Il le declaira hereticque, & l'eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui pour son proficiat, & aultres menus droicts luy donna neuf muys de biere. Or, dist Pantagruel, reserve nous ces beaulx comptes à une aultrefois. Seulement dy nous comment y sont traictez les usuriers? Je les veys, dist Epistemon, touts occupez à chercher les espingles rouillées, & vieulx cloux parmy les ruisseaulx des ruës, comme

me

feroit pas la même monnoie appelée *espinoche* dans ces vers de la Farce de Patelin :

Hé dea, s'il ne pleust il degoutte :
Au moins auray-je ung espinoche,
J'auray de luy, s'il chet en coche,
Ung escu ou deux pour ma peine.

Car anciennement les *épinars* se nommoient *espinoches*, & ce vieux mot s'est conservé dans le Patois Messin. En Languedoc, pour dire qu'une personne n'a ni dénier ni maille, on dit qu'elle n'a ni dénier ni *pinacle*, ce qui meine à croire que le *pinos* & le *pinard* ou *pinacle*, c'est proprement la *maille*, & tous ces mots pourroient venir de *Piffa*,

d'où on a nommé *Pite* certaine monnoie tres-petite qui se fabriquoit à *Poitiers*. Mais je ne fais si *pinos*, *pinard*, & *pinacle* ne viendroient pas plus tost de *pinax*, dans la signification d'une petite écuelle ou d'un moule à faire la jonchée ou des Mazarines. En Alemagne le dénier s'appelle *pfening*, du mot *psan*, qui signifie une *paele*, & il a été appelé de la sorte parce que cette monnoie est si mince que si on ne s'étoit avisé de la faire concave, en forme de tête de clou renversée, on n'auroit pû la lever de dessus une table: & le *høler*, monnoie d'Alsace, encore plus petite que le *pfening*, a été pareillement appelé de la sorte du mot *hol*, qui signifie *creux*, ou *enfoncé*. Mais écou-

me vous voyez que font les cocquins en ce monde.

Mais le quintal de ces quinqualleries ne vault que ung ⁶⁶ bouffin de pain ; encores y en ha il mauvaife depesche : ainsi les pauvres malautrus font aucunesfois plus de trois sepmaines sans manger morceau ny miette, & travaillent jour & nuict attendant la Foire à venir, mais de ce travail, & de mal-heureté y ne leur soubvient tant ils sont actifs & mauldicts, pourveu que au bout de l'an ils guaignent quelcque meschant denier. Or, dist Pantagruel, faisons ung tranfon de bonne chiere, & beuvons je vous en prie enfans : car il faiet beau boire ⁶⁷ tout ce mois. Lors ⁶⁸ desgainarent flaccons à tas, & des munitions

écoutons ce que dans la Farce de Patelin, Guillemette dit à son mari, pour lui reprocher que toute l'habileté dont il se vançoit ne leur produisoit pas une obole :

*Que nous vaut cecy ? (dit elle)
pas ung peigne.
Nous mourons de fine famine.*

Ce qui revient à ces paroles de la vieille, dans le Roman de la Rose, feuillet 89. tourné de l'édition de Marrot :

*Quand les dons nous furent
failliz,
Lors devint il son pain querant,
Et je n'euz vaillant ung Serrant.*

Car là Serrant, d'où Sérancer, vient de Separante, & signifie un peigne entant qu'il sépare

les cheveux. Comme donc rien n'est plus vil qu'un vieux peigne, & que ci-dessus dans les paroles de Guillemette peigne qu'on y fait rimer à famine devoit se prononcer anciennement pine, je ne fais si le nom de pinard donné à la moindre de nos monnoies ne seroit pas un augmentatif de peigne.

⁶⁶ Bouffin de pain] Un morceau, une bouchée. Ce mot est du Languedoc, mais il vient de l'Aleman *beissen*, mordre, dont on a fait aussi *bouffin*, mot qui chez les maçons signifie cette espèce de mie qui couvre les pierres dans la carrière.

⁶⁷ Tout ce mois] N'est pas dans l'édition de Dolet.

⁶⁸ Desgainarent flaccons] Les flaccons se mettent dans des

tions du camp feirent grande chiere. Mais le paovre Roy Anarche ne se pouvoit esjouir. Dont dist Panurge, De quel mestier ferons nous Monsieur du Roy ici, affin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par de-là à tous les diables? Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toy, or fais en à ton plaisir: je le te donne. Grand mercy, dist Panurge, le present n'est de refus, ⁶⁹ & l'ayme de vous.

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes: & comment Panurge maria le Roy Anarche, & le fit crieur de saulce verte.

A Pres celle victoire merueilleuse Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annuncer comment le Roy Anarche estoit prins & tous leurs ennemis deffaiçts. Laquelle nouvelle entenduë, fortirent au devant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre, & en grande pompe triumphale, avecq' une liesse divine, & le conduirent en la ville & feurent faiçts beaulx feux de joye par toute la ville, & belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les ruës. Ce feut ung renouvellement du
temps

cantines ou petites caves qui leur servent de gâines.

⁶⁹ Et l'ayme de vous } Ma-
nicre de remercier, qui se
pratiquoit aussi envers une
personne qui avoit porté à
quel-

emps de Saturne , tant y feut faicte lors grande chiere.

Mais Pantagruel , tout le Senat ensemble , fist : Messieurs , cependant que le fer est hauld il le fault battre , pareillement devant que nous debaucher d'advantaige , je veulx que allions prendre d'affault tout le Royaulne des Dipsodes. Pourtant ceulx qui avecq noy voudront venir , s'apprestent à demain pres boire : car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gents d'advantaige pour m'ayder à le conquetter : car aultant vouldroit que je le tinse desja : mais je voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ils ne peuvent se tourner par les ruës , doncques je les meneray comme une colonie en Dipsodie , & leur donneray tout le pays , qui est beau , salubre , fructueux , & plaissant sur tous les pays du monde , comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefois. Ung chacun de vous qui y vouldra venir , soit prest comme j'ay dict. Ce conseil & deliberation feut divulguée par la ville ; & au lendemain se trouverent en la place devant le Palais jusques au nombre de dixhuiët cents cinquante & six mille & unze , sans les femmes & petits enfans. Ainsi commençarent à marcher droict en Dipsodie , en si bon ordre qu'ils ressembloient és enfans d'Israël quand ils partirent d'Egypte pour passer la mer rouge. Mais devant que poursuivre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son

quelqu'un une santé *.

CHAP. XXXI. I Et unze]
N'est

* Apol. d'Herodote , chap. 3.

son prisonnier le Roy Anarche. Il luy souveint de ce qu'avoit racompté Epistemon, comment estoient traictez les Rois & riches de ce monde par les champs Elifées, & comment ils guaignoient pour lors leur vie à vils & falles mestiers.

Pourtant ung jour habilla son dict Roy d'ung beau petit pourpoint de toille tout deschicqueté comme la cornette d'ung Albanois, & de belles chausses à la mariniere, ² sans fouliers : car (disoit-il) ³ ils luy gasteroient la veuë, & ung petit bonnet pers, avecq' une grande plume de chappon. Je faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, & une belle ceincture de pers, & vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers. En tel point l'amena devant Pantagruel, & luy dist, ⁴ Congnoissez vous ce rustre? Non certes, dist Pantagruel. C'est Monsieur du ⁵ Roy de trois cuiètes. Je le veulx

N'est pas dans l'édition de Dolet.

² Sans fouliers] Etat où nos vieux Romans représentent un malheureux qui se rendoit prisonnier à discrétion. Un messager envoyé à Charlemagn : lui parle en ces termes chap. 55. du Roman de Galien restauré : Charles, entens mon messaige : l'Amiral Balligant, qui tant est craint & redouté par nous, te mande que incontinent & sans tarder, tu viengnes à luy tout nud, deschaulx de piedz, & de fouliers, sans vestemens quelz conques fors seulement que tes brayes : & lui viens ta couronne donner

& presenter, & toy humilier ton col dessoubz son branc d'acier : Et se tu n'en veulx rien faire, il te promet que te fera oster la vie du corps.

³ Ils luy gasteroient la veuë] Ils l'éblouiroient, jusqu'à l'empêcher de s'apercevoir qu'il est prisonnier.

⁴ Congnoissez vous ce rustre?] Il marchoit piés-nuds, comme nos anciens Avanturiers, qu'on nommoit quelquefois rustres, parce que la plupart avoient été élevez à la campagne.

⁵ Roy de troiscuiètes] Expression prise de ce qui se pratique en France pendant la semaine-

mai-

veulx faire homme de bien : ces diables de Rois ici ne font que veulx , & ne sçavent ny ne valent rien , sinon à faire des mauix és paovres subjects , & à troubler tout le monde par guerre pour leur inicque & detestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier , & le faire crieur de saulce verte. Or commence à crier : Vous fault-il poinct de saulce verte ? Et le paovre diable crioit. C'est trop bas , dist Panurge , & le print par l'aureille , disant : ⁶ Chante plus hault en g , sol , re , ut. Ainsi , diable , tu as bonne gorge , tu ne feus jamais si heureux que de n'estre plus Roy.

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'ose bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui feust d'ici au bout d'ung baston. Ainsi feut Anarche bon crieur de saulce verte. Deux jours après Panurge le maria avecq' une vieille lanterniere , & luy mesme feit les nopces à belles testes de mouton , ⁷ bonnes

maine des Rois , où on appelle *Roi de trois cuites* celui à qui est échué la fève de trois gâteaux cuits à trois divers jours & à trois différentes fournées. Dans l'édition de Dolet , au lieu de *Roi de trois cuites* , on lit *Roi de trois pommes cuites* , mais celle de 1553. a retranché cette manière d'explication qui ne valoit rien.

⁶ *Chante plus hault*] Patelin au berger qui crioit *beë* d'une voix trop foible :

Plus haut , ou tu t'en trouveras

En grans despens , & je m'en doute.

⁷ *Bonnes hastilles à la moustarde*] Plus bas , l. 3. chap. 39. *Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage , dont il n'eust de la hastille & des boudins.* A Metz , entre les entrailles de Porc , on distingue la *haste* d'avec la *hastille*. On appelle *haste* le foie dont on fait les *hastereaux* , & *hastille* ou *menuë-haste* le pòumon , les rognons , le cœur & la rate. Et de là vient que pour dire de quelqu'un qu'il est extrêmement pressé d'agir , le peuple dit ironiquement & par allusion qu'un tel homme a la *grande* & la *petite haste*. Je suis persuadé que *haste* , & *hastille* ou *peti-*

nes hastilles à la moustarde, & beaulx ⁸ tribars aux ails, dont il en envoya ⁹ cinq somma- des à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes tant il les trouva appetissantes, & à boire belle ¹⁰ piscantine, & ¹¹ beau cormé. Et pour les faire dancier, loua ung aveugle qui leur sonnoit la note avecque sa vielle. Apres dîner les amena au Palais, & les montra à Pantagruel, & luy dist monstrant la mariée: Elle n'ha garde de peter. Pourquoi? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamée. Quelle parolle est-ce là? dist Pantagruel. Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faiçt cuire au feu, si elles sont entieres elles petent que c'est rai- ge: & pour les engarder de peter l'on les en-
tame.

petite haste, dans la significa- tion de certaines parties des intestins du Porc, vient de ce qu'il faut manger de bonne heure l'une & l'autre *haste*, de peur qu'elles ne se corrompent, comme le dit ci-dessus Rabelais, l. 1. chap. 4. où il rend raison de ce qu'on sert tant de tripes pour une fois sur la table de Grandgousier. Et c'est encore ce qui dans les Provinces a introduit l'usage entre bour- geois, de s'envoier recipro- quement de la *hastille*, & des boudins, lors qu'on a tué un Porc dans le voisinage †. Il est vrai que ce present est ordinairement accompagné de quelques cotelettes à rotir, & d'un nombre de tranches de

chair à mettre sur le *gril*, mais cela même est une autre espece de *hastille*, en ce que l'une & l'autre doivent à peine voir le feu, si on ne veut pas qu'elles soient trop cuites.

⁸ *Tribars aux ails*] C'est ce qu'au chap. suivant Rabelais appelle *aillade*. Quoi que le mot de *tribart* ait deux signi- fications dans Rabelais, il n'a pourtant qu'une origine. Au chap. 25. du l. 1. & au chap. 36. du l. 3. il se prend pour un de ces bâtons nouëux, que l. 4. chap. 9. l'Auteur appelle *trippe de fagot*: mais ici, ce sont proprement des *tripes*, & *tribart*, en l'un & en l'autre sens a été fait de *tripe*, comme encore *triboulet*, mot qui

† L. *Joubert*, *Err. pop. part. 2. chap. 12.*

tame. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entamée par le bas, ainsi elle ne pètera point.

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la basse ruë, & un mortier de pierre à piler la saulce. Et feirent en ce point leur petit mesnage : & feut aussi gentil crieur de saulce verte, qui feut oncques veu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que sa femme le bat comme plastre, & le paovre sot ne s'ose deffendre, tant il est niays.

CHA-

qui à Paris signifie tantôt une fressure de mouton, & tantôt un homme court & ventru*.

9 *Cinq Somrades*] Somrades c'est la charge d'une bête de somme. Froissart, vol. 2. chap. 182. *on leur envoya vingt quatre somrades de bon vin, & autant de pain, & de la poullaille grant foison pour les Seigneurs.*

10 *Piscantine*] *Vino inacquato, acquarello*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, lettre P. Mais, comme sous la lettre B. dans le même Dictionnaire, on trouve *Biscantine* dans la même signification de *vin mêlé d'eau*, je ne fais si *Piscantine* ne seroit pas une cor-

ruption de *Biscantine*, pour désigner une boisson de deux cantines, dont l'une seroit pour le vin, l'autre pour l'eau.

11 *Beau cormé*] On appelle *cormé* en Poitou certaine boisson qui se fait avec de l'eau qu'on jette sur des *cormes*, fruit qui se nomme *forbe* en Lorraine. *Corné* comme on lit ici dans les éditions nouvelles, seroit une boisson faite avec de l'eau qu'on auroit jeté sur le fruit du *Cornier* ou *Cornoillier*, mais comme il ne s'en fait point dans le Poitou, ni ailleurs, il est sûr qu'on doit lire ici *cormé* comme dans les vieilles éditions.

CHAP

* Mén. Dictionn. étym. au mot Triboulet. Oudin, lettr. T. de son Dictionn. Fr. Ital.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, & de ce que l'auteur veit dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel avecque toutes ses bandes entrarent és terres des Dipsodes, tout le monde en estoit joyeux, & incontinent se rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apportarent les clefs de toutes les villes où il alloit, exceptez les Almirodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent response à ses herautz, qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

Quoy, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que ¹ la main au pot, & le voyrre au poing? Allons, & qu'on me les mette à sac. Adoncq tous se mirent en ordre comme deliberez de donner l'affault. Mais en chemin, passants une grande campagne, feurent saisis d'une grosse housée de pluye. A quoy commençarent se tresmouïser, & se ferrer l'ung l'autre. Ce que voyant Pan-
ta-

CHAP. XXXII. 1 *La main au pot, & le voyrre au poing*] Signe d'accord, & qu'il n'est plus question que de boire les vins du marché. Patelin à sa femme, qui lui demandoit comment, sans avoir déboursé qu'un seul denier, il se trouvoit nanti du drap qu'il étoit allé acheter :

*Ce fut pour le denier-à-Dieu :
Et encore se j'eusse dit
La main sur le pot, par ce dit
Mon denier me fust demouré.*

2 *Bardane*] Herbe qui, selon Pline l. 25. chap. 9. a la feuille plus grande que celle de la courge. C'est le gleton, ou *lappa major* des Apoticaïres.

agrue! leur fait dire par les capitaines que ce n'estoit rien, & qu'il voyoit bien au dessus les nuées que ce ne seroit qu'une petite rouée, mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre; & qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre & bien ferrez. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, & les en couvrit comme une geline faict ses poulets.

Cependant je qui vous fais ces tant veritables comptes m'estois caché deffoubs une feuille de ² Bardane, qui n'estoit moins large que ³ l'arche du pont de Monstrible: mais quand je les vey ainsi bien couverts, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne peus tant ils estoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieulx que je peus montay par dessus, & cheminay bien deux lieuës sur sa langue, tant que j'entray dedans sa bouche: Mais ô Dieux, & Deesses, que veis-je là! Jupiter me confonde de sa fouldre trifulcque si j'en ments. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie à Constantinople, & y vey de grands rochiers, comme ⁴ les monts des Dannoys, je croy que c'estoient ses dents, & de grands prez, de gran-

³ *L'arche du pont de Monstrible*] Ou *Mantible*, comme on lit chap. 49. de l'ancienne traduction de Don-Quichot: ou *Mantrible*, comme ce pont est appelé par Coulon, pag. 196. de son voiage de France, édit. de 1660. Le *pont de Monstrible* sur la Charente entre Saintes & S. Jean d'Angeli, est un reste d'antiquité

Romaine, & l'arche dont parle Rabelais est élevée sur ce pont. Du reste, ce qu'on raconte du *pont de Monstrible* est pris du Roman de Fiéabras.

⁴ *Les monts des Dannoys*] Les montagnes du Dannemarc sont presque en tout tems couvertes de neige.

grandes forests, de fortes & grosses villes ^{non} moins grandes que Lyon, ou Poictiers. Le premier que y trouvoy ce feut un bon homme qui plantoit des choux. Dont tout esbahy luy demanday : Mon amy, que fais tu icy ? je plante (dist-il) des choulx. Et ⁵ à quoy ny comment ? dis-je. Ha Monsieur (dist-il) chascun ne peult avoir ⁶ les couillons aussi pesants qu'un mortier, & ne pouvons estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie, & les porte vendre au marché en la cité qui est ici-derriere. Jesus (dis-je) y ha-il icy un nouveau monde ? Certes (dist-il) il n'est mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'icy ha une terre, où ils ont Soleil & Lune : & tout plein de belles besongnes : mais cestuy-cy est plus ancien. Voire mais (dis-je,) mon amy, comment ha nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx ? Elle ha (dist-il) nom Aspharage & sont Christians, gents de bien, & vous feront grande chiere. Brief je deliberay d'y aller.

Or en mon chemin je trouvoy un compaignon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demanday : Mon amy, dond vous viennent
ces

⁵ A quoy ny comment ?] A quoi & comment gaignois-tu ta vie ? Froissart, vol. 4. chap. 40. La somme du Testament de Messire Olivier de Clisson montoit en purs meubles, sans son heritage, jusques à dix sept cens mille frans. De ce fut grans nouvelles, & s'esmerveilloient

plusieurs qui en ouïrent parler, en quoi ne comment il en pouvoit avoir tant assemblé.

⁶ Les couillons aussi pesants qu'un mortier] Allusion au Proverbe :

Chacun n'a pas le cerveau
Gros comme celui d'un veau*.

7

* Tresor de sentences dorées &c. Lyon, 1577. pag. 48.

Les pigeons - ici ? Cyre (dist-il) ils viennent de l'autre monde. Lors je pensay que quand Pantagruel baïsoit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensans que ceust ung colombier. Puis entray en la ville, laquelle je trouvaÿ belle, bien forte, & en bel aer, mais à l'entrée les portiers me demandarent mon bulletin, dequoy je feus fort esbahy, & leur demanday : Messieurs, y a-t-il ici dangier de peste ? O Seigneur (dient-ils) l'on se meurt ici aupres tant que le chariot court par les ruës. Vray Dieu (dis-je,) & où ? A quoy me dirent, que c'estoit en Laringues, & Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Roüen, & Nantes, riches, & bien marchandes. Et la cause de la peste ha esté pour une puante & infecte exhalation qui est sortie des abysses depuis l'a guieres, dont ils sont morts plus de vingt & deux cents soixante mille & seize personnes, depuis huit jours. Lors je pense & calcule, & trouve que c'estoit une puante haïne qui estoit venuë de l'estomach de Pantagruel, ⁷ alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict dessus. De là partant pas-

⁷ Alors qu'il mangea tant d'aillade] Les Anciens connoissoient l'aillade. Virgile a décrit ce manger rustique sous le nom de *moretum*, & la traduction de ce Poëme de Virgile est la seconde pièce entre les *Jeux rustiques* de Joachim

du Bellai. Aujourd'hui on appelle proprement *aillade* en Guienne & en Languedoc un manger que les pauvres gens se font avec de l'ail & des noix pilées ensemble †, & qui leur ouvre l'appetit pour de certains mets indigestes & dé-

† J. de la Bruyère Champier, de re cibaria, l. ix. chap. 12. & xi. chap. 26.

passay entre les rochers qui estoient ses dents, & feis tant que je montay sur une, & là trou-
vay les plus beaux lieux du monde, beaux
grands jeux de paulme, belles galleries, bel-
les prairies, force vignes, & une infinité de
cassines à la mode Italicque par les champs
pleins de delices; & là demouray bien qua-
tre mois, & ne feis oncques telle chiere que
pour lors. Puis descendy par les dents du
derriere pour venir aux baulievres: mais en
passant je feus destrouffé des briguants par u-
ne grande forest qui est vers la partie des au-
reilles, puis trouvoy une petite bourgade à la
devallée, j'ay oublié son nom, où je feis en-
cores meilleure chiere que jamais, & gagnay
quelcque peu d'argent pour vivre. Sçavez
vous comment? à dormir: car l'on loüe les
gents à journée pour dormir, & gagnent cinq
& six sols par jour: mais ceulx qui ron-
flent bien fort, gagnent bien sept sols & de-
my. Et comptois aux Senateurs comment on
m'avoit destrouffé par la vallée, lesquels me
dirent que pour tout vray les gens de delà
estoient mal vivants, & briguants de nature.
A quoy je congneu que ainsi comme nous a-
vons les contrées de deçà, & de delà les
monts: aussi ont ils deçà & delà les dents.
Mais il faict beaulcoup meilleur deçà, & y ha
meilleur aer. Là commençay à penser qu'il
est

dégoutans, comme cette tri-
paille, dont Pantagruel avoit
trop mangé. L'aillade, au
reste, est si fort au goût de
quelques personnes de dis-
tinction, même en Italie,

que l'Historien Platine n'a
pû se taire d'un de ses freres
qui, comme le Marsaut de
Joachim du Bellai, se mettoit
souvent tout en eau à se pre-
parer ce ragoût. Voiez Pla-
tine

: bien vray ce que l'on dict, que la moitié
 du monde ne sçait comme l'autre vit. Veut
 dire nul avoit encores escript de ce pays-là,
 lequel sont plus de 25. Royaulmes habitez,
 dans les deserts, & ung gros bras de mer :
 mais j'en ay composé ung grand livre intitulé
 l'Histoire des Gorgias : car ainsi les ay
 nommés parce qu'ils demourent en la gorge
 de mon Maistre Pantagruel. Finablement
 voulus retourner, & passant par sa barbe me
 étay sur ses espauls, & de là me devalle
 la terre, & tombe devant luy. Quand il
 m'apperceut il me demanda, D'ond viens-tu
 lcofribas ? Je luy responds, de vostre gorge
 Monsieur. Et depuis quand y es-tu ? dist-
 il : Depuis (dis-je) que vous alliez contre
 les Almyrodes : il y ha (dist-il) plus de six
 mois. Et de quoy vivois-tu ? que beuvois
 tu ? Je responds : Seigneur, de mesme vous,
 des plus friands morceaulx qui passoient
 par vostre gorge j'en prenois le barraige. Voi-
 lez vous (dist-il) où chiois tu ? En vostre gorge,
 Monsieur, dis-je. Ha, ha, tu es gentil com-
 paignon (dist-il.) Nous avons avecques l'aide
 de Dieu conquesté tout le pays des Dip-
 rodes, je te donne la chastellenie de Salmigon-
 in. Grand mercy (dis-je) Monsieur, vous
 me faiçtes du bien plus que n'ay deservy envers
 vous.

CHA-

ne de honesta voluptate l. 3.
 chap. 1.

8 *Et ne feis oncques telle chiere,*
te pour lors] Parce que, com-
 me il le dit un peu plus bas,
 de tous les morceaulx qui pas-

soient par la gorge de Panta-
 gruel, il en prenoit le *barrage*
 par forme de dime.

9 *Ronfient bien fort]* Cette
 partie de la gorge est comme
 le centre du ronflement.

CHAPITRE XXXIII.

*Comment Pantagruel feut malade, & la façon
comment il guerit.*

PEU de temps apres le bon Pantagruel tomba malade, & feut tant prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ny manger, & parce qu'ung malheur ne vient jamais seul, luy print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez : mais ses medecins le secoururent tresbien, & avecques force drogues leni-

CHAP. XXXIII. 1 *Coderets*] Caulderets dans les Pyrénées. On s'y rend de France & d'Espagne, & d'autres pais encore, soit pour boire de l'eau, soit pour se baigner, soit pour prendre les bouës, & la bonté de ces bains commence avec le mois de Septembre. Voiez la Préface de l'Heptameron de la R. de N.

2 *Limons*] Limoux, comme on parle aujourd'hui, & comme on lit dans l'édition de Dolet, est à deux lieuës & demi de Carcassone, sur le chemin d'Aleth, & les Bains sont aux piés des montagnes. Dans l'édition de

1553. c'est *Limons*, & ce pourroit bien être là le nom ancien, puisque c'est comme a parlé Froissart, vol. 1. chap. 58.

3 *Das*] C'est *Daqs* dans les Landes de Bourdeaux, mais Rabelais s'uit Froissart, lequel vol. 1. chap. 230. appelle *Das* cette ville. Il est vrai qu'à la première page du feuillet il l'avoit par deux fois nommée *Ast*, mais on y a préposé le D à l'imitation des Gascons, qui usent de la sorte pour éviter la rencontre de deux voyelles * quand ils disent qu'ils vont à *Aqs*. Les bains de *Daqs* au reste sont si chauds qu'ils

* Scaligerana, cité par Mén. dans son Dictionn. étym. au mot *Daqs*.

nitives & diureticques le feirent piffer son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours; & l'on l'appelle les bains chaults, comme

- A¹ Coderets,
 - A² Limons,
 - A³ Daft,
 - A⁴ Balleruc,
 - A⁵ Neric,
 - A⁶ Bourbonnensy: & ailleurs.
- En Italie,

A

l'on y peut plumer la volaille †.

4 *Balleruc*] Nicolas Dortman, de la ville d'Arnheim, professeur en Médecine à Montpellier, fit imprimer à Lyon l'an 1579. un Traité en deux livres, de la nature & de l'usage de ces Bains, si l'on s'en use, dit-il, à environ mille pas de Balleruc, village distant d'un peu moins de quatre lieues de Montpellier. L'endroit où on se baignoit au tems de l'Auteur, n'étoit pas tout à fait le même où on s'étoit baigné autrefois, ce qui se remarque par le plan qu'on voit des anciens & des nouveaux bains, en tête du

3. chapitre, & les choses, à ce qu'on m'a dit, sont encore beaucoup changées depuis ce tems-là.

5 *Neric*] Petit bourg du Bourbonnois, au milieu duquel il y a des bains chauds ‡.

6 *Bourbonnensy*] Bourbon-Lanci, que Rabelais a appelé *Bourbon-ency*, parce qu'il a mieux aimé dériver ce mot de *Bourbon-Anseaux* ou *Anseâuème*, que de *Bourbon-Pancien*, comme quelques uns faisoient. Du Chêne au reste, rapporte que les bains aiant été ordonnez au Roi Henri III. ce Prince préféra ceux de *Bourbon-Lancy* à six ou sept autres qu'il auroit pû prendre sans for-

† Coulon, pag. 202. de son voyage de France.

‡ Du Chêne, Ant. de la ville de Moulins.

A Mons grot,
 A ⁷ Appone,
 A Santo Petro di Padua,
 A ⁸ Sainte Helene,
 A Casa nova,
 A Santo Bartholomeo,
 En la Conté de Boulogne,
 A ⁹ la Porrette, & mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'ung tas de fols
 Philosophes & mediciens, qui perdent temps
 à disputer d'ond vient la chaleur de ces dic-
 tes eaües, ou si c'est à cause du Baurach,
 ou du Soulfpre, ou de l'Alum, ou du Sal-
 petre qui est dedans la miniere: car ils n'y
 font que ravasser, & mieulx leur vouldroit se
 aller frotter le cul au panicault, que de per-
 dre ainsi le temps à disputer de ce dont ils
 ne sçavent l'origine. Car la resolution est ai-
 sée, & n'en fault enquester d'avantaige, que
 lesdicts bains sont chauds parce que ils sont
 issus

sortir de ses Etats *.

7 *Appone*] A quelques por-
 tées de mousquet de la ville
 de Padouë †. On use de ces
 bains depuis le 15. d'Avril,
 jusqu'à la fin de Juin, & nous
 voions dans le second des
 Conseils de *Benedictus Victo-*
rius Faventinus, imprimez à
 Venise l'an 1556. le régime
 que ce Médecin prescrivit en

1539. au Cardinal de Trente,
 à qui il avoit ordonné les
 bains d'Appone.

8 *Sainte Helene*] *Santa He-*
lena Patavina. Ce sont des
 bains souffrez. Voiez le 11.
 des Conseils de *Bened. Viti-*
Favent.

9 *La Porrette*] Bains souff-
 frez, près de Rainuce, dans
 le Boulonnois, à la droite de

* Du Chêne, *Ant. de Bourbon-Lancy*.

† *Andr. Seot, Voiage d'Ital. l. 1. chap. 6.*

ffus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerit de son mal principal, je laisse ici comment pour une minorative il print quatre quintaulx de Scamnonée Colophoniacque. Six vingts & dixuiet charretées de Cassé. Unze mille neuf cents livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous fault entendre que par le conseil des medecins feut decreté qu'on offeroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feit 1^o dixsept grosses pommes de cuivre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le millieu & fermoit à ung ressort. En l'une entra ung de ses gents portant une lanterne, & ung flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrèrent trois payfans, chascun ayant une paele à son col. En sept aultres entrèrent sept porteurs de coustrets, chascun ayant une corbeille à son col:

la rivière du Rhéne, en remontant vers sa source *. Il y a un volume de Contes intitulé les *Septante Nouvelles Portretanes* †, & je suis bien trompé si de cet Heptameron & de celui de la Reine de Navarre, l'un des deux n'est une

imitation de l'autre.

10 *Dix sept grosses pommes de cuivre*] Le sens moral que Pâquier donne à cette fiction de Rabelais, c'est que les Médecins n'agissent qu'à tâtons dans les maladies où l'estomac est dévoié, & dans cel-

* *Bened. Favent. au 38. de ses Conseils, & Andr. Scot, Voyage d'Ital. l. 5. chap. 1.*

† *Voiez la Mappemonde papistique, impr. en 1567. pag. 178.*

col : Et ainsi feurent avallés comme pilluls. Quand feurent en l'estomach, chascun de son ressort, & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi cheurent plus de demie lieuë en ung goulfre horrible, puant, & ¹¹ infect plus que Mephitis, ny ¹² la palus Camarine, ny ¹² le punays lac de Sorbonne, duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient tresbien antidotez le cueur, l'estomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ils feussent suffocquez, & estaincts de ces vapeurs abominables. O quel parfum ! O quel vaporemment pour ¹⁴ embrener touretz de nez à jeunes Galoises ! Apres en tastonnant & ⁵ fleuretant approcharent de la matiere fecale, & des

celles où les parties nobles sont attaquées *.

¹¹ *Infect plus que Mephitis*] Virgile, Eneïd. l. 7.

..... *nemorumque maxima
Sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat
opaca Mephitim,*

¹² *La palus Camarine*] Eneïd. l. 3.

..... *et fatis numquam
cessa moveri
Apparet Camarina procul. ...*

¹³ *Lepunays Lac de Sorbonne*] Le petit peuple de Paris dit la Serbone au lieu de la Sorbone, & ce Lac d'Egypte duquel parle Strabon l. 1. & 17. est par lui appelé *Lac de Serbone*, ce qui a fait croire à Ménage que Rabelais avoit écrit *Serbone*, mais je trouve *Sorbone* dans toutes les éditions.

¹⁴ *Embrener touretz de nez*] Le touret de nez dont on se servoit autrefois † étoit une espece de ces faux nez avec quoi on se déguise. Comme il ne venoit pas jusque sur la bouche, il ne tenoit à la pen
qu'

* Voiez les Lettres de Pâquier, t. 2. liv. 19. dans une lettre à M. Tournebus.

† Brant. *Dam. gal.* t. 1. pag. 304.

des humeurs corrompues. Finablement trouvèrent une mont-joye d'ordure, lors les pionniers frappèrent sus pour la ¹⁶ desfrocher, & les autres avecques leurs paesles en emplirent les corbeilles, & quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme.

Ce faict Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, & facilement les mist dehors, & ne montoient en sa gorge en plus qu'ung pet en la vostre, & là fortirent hors de leurs pillules joyeusement. Il me soubvenoit quand les Gregeois fortirent du cheval en Troye. Et par ce moyen feut gueri, & reduict à sa premiere convalescence. Et de ces ¹⁷ pillules d'arquin ¹⁸ en avez une à Orleans sur le clochier de l'Ecclise de Sainte Croix.

CHA-

qu'avec de la pommade, & c'est au lieu de pommade que Rabelais auroit trouvé à propos que les jeunes Galoises de son tems eussent employé à cet usage les Vapeurs qui pensèrent étouffer ceux qui étoient descendus dans l'estomac de Pantagruel.

¹⁵ *Fleuretant*] Fleureter, c'est toucher délicatement, comme avec le bout d'un *fleuret*, de peur d'offenser la partie malade. Ce nom vient apparemment de ce qu'autrefois les *fleurets* étoient rebouchez avec une figure de bouton de *fleur*.

¹⁶ *Desfrocher*] Detacher du *roc*. Dans Nicot, *desfrocher* une maison c'est la démolir.

¹⁷ *Pillules d'arquin*] C'est ainsi qu'il faut lire, confor-

mément à l'édition de Dolet. Il s'agit ici non de boules d'airain, ou *d'arin*, comme on lit dans celle de 1553. mais de boules *d'arquimie* ou étain d'antimoine.

¹⁸ *En avez une à Orleans &c.*] Je m'imagine que c'est là proprement ce que l'Auteur du Jugement sur Rabelais trouve d'extravagant dans la conclusion de ce chapitre, ce qu'il attribue à ce que, comme Rabelais l'avoué au commencement du chap. suivant, il n'étoit pas bien à jeun lors qu'il écrivoit ceci. Mais si cela est, Bernier se trompe, puis que l'Histoire nous apprend que l'Eglise de Sainte Croix d'Orleans telle qu'on la voit aujourd'hui, n'est pas le même édifice qui subsistoit

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du present livre, & l'excuse de l'Auteur.

OR, Messieurs, vous avez oüy ung commencement de l'histoire horricque de mon Maistre & Seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier livre: la teste me faiçt ung peu de mal, & sens bien que les registres de mon cerveau sont quelcque peu brouillez de ceste purée de Septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, & là vous voirrez comment Panurge feut marié, & cocqu dés le premier mois de ses nopces, & comment Pantagruel trouva la pierre philosophe, & la maniere de la trouver, & d'en user. Et comment il passa les monts Caspies, comment il navigea par la mer Atlantique, & deffit les Canibales, & conquesta
les

pendant la vie de Rabelais, mais que l'ancien bâtiment aiant beaucoup souffert pendant les troubles de l'année 1562. Henri le Grand la fit rebatir comme elle est en 1601. à l'occasion du grand Jubilé *.

CHAP. XXXIV. I Les Isles

[de Parlas] Perles, peut-être, à la Parisienne, par le changement de l'*c* en *a*. Au chap. 55. de Galien restauré on lit *parles* pour *perles*.

2 Ce sont belles besongnes] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de Dolet il y a, *Ce sont beaulx textes d'E-*

* Voyez M. de Thou, l. 125. & Du-Chêne, Ant. de la ville d'Orléans.

1 les Isles de Parlas , comment il espoufa la fille du Roy d'Inde nommée Presthan. Comment il combattit contre les diables , & feit brusler cinq chambres d'enfer , & mist à sac la grande chambre noire , & jecta Proserpine au feu , & rompit quatre dents à Lucifer , & une corne au cul : & comment il visita les regions de la Lune , pour sçavoir si à la verité la Lune n'estoit entiere : mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste. Et mille aultres petites joyeufetez toutes veritables. 2 Ce sont belles besongnes. Bon soir , Messieurs. *Perdonnate mi* , & ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres. Si vous me dictes : Maistre , il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escrire ces balivernes , & plaisantes mocquettes.

Je vous responds , que vous ne l'estes guieres plus , de vous amuser à les lire. Toutesfois si pour passetemps joyeux les lisez , comme passant temps les escripvois , vous & moy sommes plus dignes de pardon qu'ung grand tas de 3 Sarra-

ra-

d'Evangiles en François. Belles besongnes , c'est-à-dire belles matières à commentaires.

3 *Sarrabaïtes*] Au chap. 6. de la Progn. Pantagr. *Escar-gots* , *Sarabonytes* , *Cauquemar-res* , *Canibales*. Et l. 4. chap. 53. *Turcs* , *Juifs* , *Tartares* , *Moscovites* , *Mammelus* & *Sarabonites*. Sur lequel endroit Ménage a remarqué qu'il fa-
loit lire *Sarabactes* , & que c'étoient certains Moines dé-

réglez dont il est parlé dans le Sermon intitulé *Fratres in Eremo* faussement attribüé à St. Augustin. C'est *Sarrabaïtes* qu'ils y font appelez , d'un mot Egyptien. Ils furent aussi nommez *Gyro-vages* , sur lequel mot , comme encore sur celui de *Sarrabaïtes* on peut voir le Jacobin frère Bernard de Luxembourg , en son Catalogue d'Hérétiques.

rabâites ⁴ Cagotz, ⁵ Escargotz, Hypocrites
Capharts, Fraparts ⁶ Botineurs & aultres tel-
les sectes de gents qui se sont desguifez com-
me masques pour tromper le monde. Car don-
nans entendre au populaire commun, qu'ils
ne sont occupez finon à contemplation & de-
votion, en jeufnes & maceration de la sen-
sualité: finon vrayement pour sustenter & a-
limer la petite fragilité de leur humanité:
au contraire font chiere, Dieu sçait quelle,
& ⁷ *Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt.*

Vous

⁴ *Cagotz*] Gens à cagoule,
comme parle ailleurs Rabe-
lais.

⁵ *Escargotz*] Moines cachez
dans leurs capuchons, com-
me les *escargots* dans leurs co-
quilles.

⁶ *Botineurs*] Les Moines ren-
tez, & même les Cordeliers,
qu'au chap. 29. du l. 5. l'Au-
teur traite de *Prêcheurs bottez*.
Frère Jean, au chap. 46. du
même livre:

*Marier! Par la grand' Bot-
tine,*

*Par le housseau de Saint Be-
noist.*

Et Villon, dans son grand
Testament:

*Les autres sont entrez en clois-
tres*

*De Celestins, & de Chartreux,
Bottez, houssez, com' pescheurs
d'oystres.*

*Voilà l'estat divers d'entre
eux.*

⁷ *Curios simulant sed Baccha-
nalia vivunt*] Ceci est du 3.
vers de la 2. Satire de Juve-
nal; mais l'application qu'en
fait l'Auteur est prise de Po-
litien, qui parlant de quel-
ques hypocrites qui se scan-
dalisoient qu'on expliquât
Plaute dans les Ecoles.

*Sed, dit-il, qui nos damnant,
histriones sunt maximi:*

*Nam Curios simulant, vivunt
Bacchanalia*

*Hi sunt precipue, quidam cla-
mosi, leves,*

*Cucullati, lignipedes, cincti
funibus,*

*Superciliosum, incurvicervi-
cum pecus*

*Qui quod ab aliis habitu, &
cultu dissentiant,*

*Tristesque vultu vendunt Sanc-
timonias,*

*Censuram sibi quandam, &
tyrannidem occupant*

*Pavidamque plebem territant
minaciis*.*

8

* Politien, Epist. l. 7.

Vous le povez lire en grosse lettre, & enlumineure de leurs rouges museaulx, & ⁸ ventres à poulaine, sinon quand ils se parfument de Soulfhre. Quant est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des livres Pantagrueliques: non tant pour passer temps joyeusement, que pour nuire à quelcqu'ung meschamment, sçavoir est articulant, ⁹ monorticulant, ¹⁰ torticulant, ¹¹ culletant, ¹² couilletant, & diabluculant, c'est - à - dire, calumniant. Ce que faisans fem-

⁸ *Ventres à poulaine*] Il y a de l'apparence que ces gras Moines, & ces Bénéficies à ventres à poulaine sont les mêmes que le bon Clérée, Jacobin, Confesseur de Louis XII. appelle *Ponards* (peut-être par contraction pour *Polonards*,) dans ces paroles de son Sermon du mauvais riche, prononcé le jeudi du 2. Dimanche de Carême: *videbis unum grossum ponardum in una camera natata, in quam ventus non intrat sans sauf conduicte, vel sine licentia; habet grossum beneficium (buffetum) coopertum vasis argenteis.* Ces paroles, au reste, sont une imitation de cet endroit de la ballade de Villon intitulée, les contredicts de Franc-Gontier:

*Sur mol duvet assis ung gras
chanoyne*

*Lez ung brazier, en chambre
bien nattée.*

⁹ *Monorticulant &c]* Rabelais

qui a forgé tous ces mots, emploie celui-ci dans la signification de prendre des Ecrits de quelqu'un certains *Articles* à refuter comme hérétiques, à la manière des Moines qui en avoient usé de la sorte avec le Savant Reuchlin. L'*a* du latin *articuli* a été changé en *o* comme en *Orteil* fait d'*articulus*.

¹⁰ *Torticulant*] Torticuler, c'est agir avec l'hypocrisie des Moines *Tor-cous* ou Cordeliers que plus haut Politien traite d'*incurvicervicum pecus*.

¹¹ *Culletant*] Culleter ici, comme sur la fin du Prol. du l. 3. c'est flairer les mauvais endroits ou les foibles d'un livre, comme les chiens flairent une chienne chaude.

¹² *Couilletant*] Colligeant à la façon des gens à *cuculle*, qui font de malins *recueils* de ce que peut avoir dit ou écrit un homme qu'ils veulent perdre.

semblent és coquins de villaige qui ¹³ fougent & escharbottent la merde des petits enfans en la faison des cerifes & guignes, pour trouver les noyaux, & iceulx vendre és drogueurs qui font ¹⁴ l'huile de Maguelet. Iceulx fuyez, abhorrissez & hayssiez aultant que je fays, & vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons Pantagruelistes (c'est-à-dire vivre en paix, joye, santé,

¹³ *Fougent*] Fouillent. De *fodicare*, fait de *fodere*.

¹⁴ *L'huile de Maguelet*] Si, comme on le prétend, c'est le fruit de l'aubépine vulgairement appelé *Senelles*, dont les noiaux servent à faire l'huile nommée de *maguelet*, il y a bien de l'apparence que ce mot vient de l'Espagnol *majuelas* qui signifie ce même fruit. Les mots corrompus de l'Espagnol sont fréquens à Montpellier, à cause des Rois de Majorque de la maison d'Aragon qui ont été long tems Seigneurs de cette ville. Si aussi, comme il semble qu'on puisse l'inférer de ce que dit ici Rabelais, cette huile se tire indifféremment des amandes de toutes sortes de petits noiaux, *maguelet* pourra bien avoir été fait d'*amygdaletum* diminutif d'*amygdalum* qu'on aura dit par métaplasme pour *amygdala*. De *Magdelaine* on a fait de même *Maguelone*, & *Maguelon*, comme on veut que

s'appeloit le Château de la Madelaine.

¹⁵ *Gents qui regardent par ung pertuys*] Ou, comme on a parlé depuis, par une fenestre de drap.

¹⁶ *Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des Dipsodes, restitué à leur naturel, avecq ses faictz, & promesses espoventables: composez par feu M. ALCOFRIBAS abstracteur de quinte essence.*] Ces paroles finissent le second livre de Rabelais dans l'édition de Dolelet, dans celle de 1553. & dans celle de 1626. D'où je conclus, que comme c'est de soi même que Rabelais parle ici & déjà l. 1. chap. 8. sous le nom d'Alcofribas Auteur de ce livre, ou il avoit effectivement formé le dessein d'en demeurer là, ou du moins, que n'ayant osé mettre son nom aux deux premiers livres de son Roman, apparemment parce que lors qu'il les composa, il étoit Moine à S. Maur des Fossezt, ce

† *Patin, lettr. 129. édit. de 1692.*

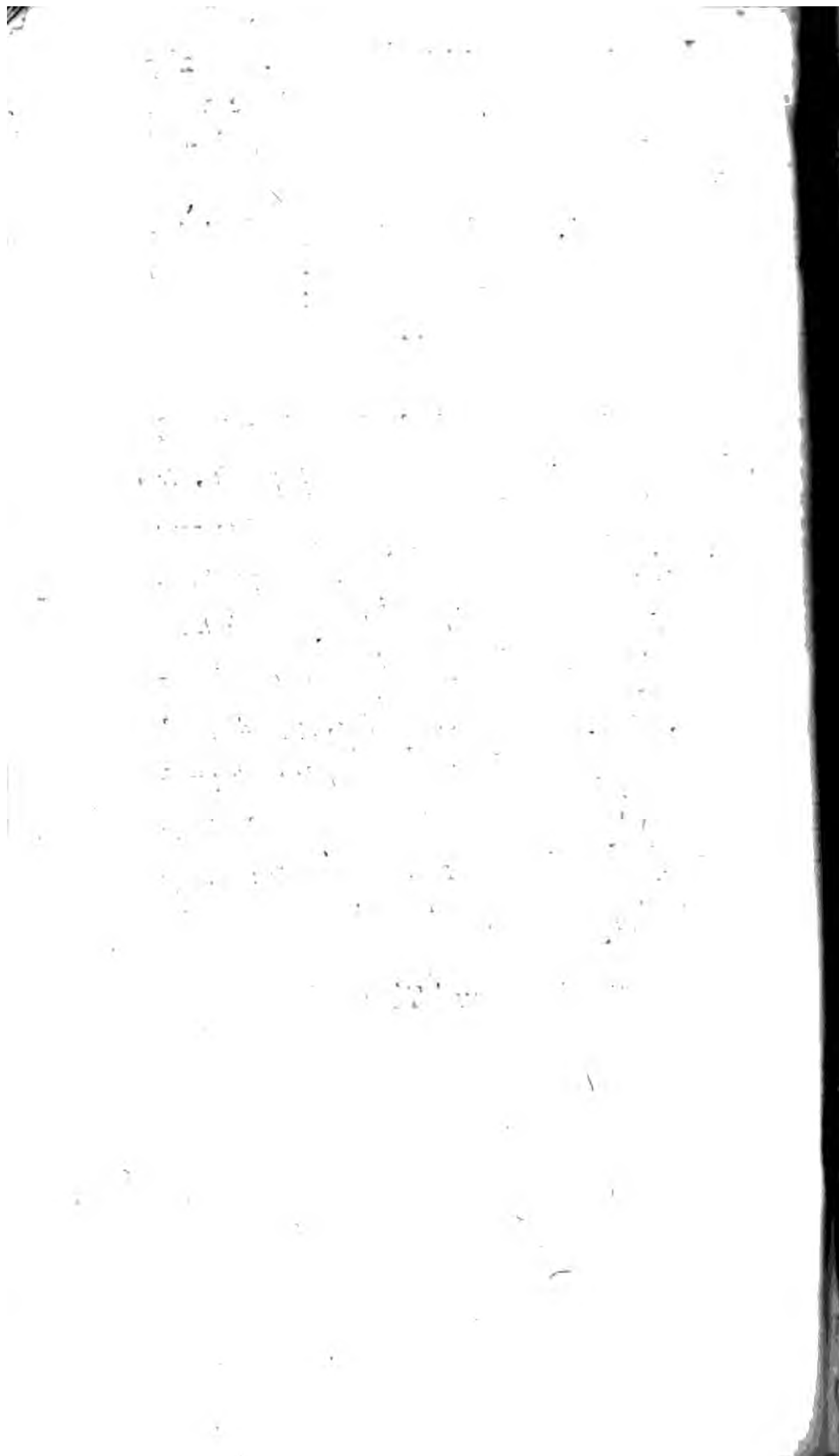
é , faifants tousjours grand chiere,) ne vous
 ſiez jamais en ¹⁵ gents qui regardent par ung
 pertuys.

¹⁶ Fin des Chronicques de Pantagruel , Roi des
 Dipfodes reſtituez à leur naturel , avecq ſes
 faietz & proueffes eſpoventables : compoſez
 par feu M. ALCOFRIBAS abſtracteur
 de quinte eſſence.

ce ne fut que dans les ſuiuans
 qu'il prit la liberté de ſe
 nommer après s'être ſécula-
 riſé. Il eſt au reſte à obſer-
 ver que dans l'édition de Va-
 lence 1547. où, ſur celle de
 Toulouſe in 12. chez Jaques
 Fournier 1546. le titre du 3.
 livre donne à Rabelais la
 qualité de *Calloier des Iſles Hié-
 res*, après ces termes on lit :
*L'Anteur ſuſdict ſupplie les Lec-
 teurs benevoles , ſoy reſerver à
 rire au ſoixante & dixhuitieſme
 livre. Nouuellement Imprimé ,
 reueu, & corrigé & de nouveau
 Iſtorié. Et qu'au bas du Di-
 xain qui commence par : Eſ-
 prit abſtraict &c. on trouve cet
 autre-ci de Jean Favre, qui
 l'adreſſe au Lecteur :*

*Ja n'eſt beſoing (amy Lecteur)
 t'eſcrire
 Par le menu le prouffit, &
 plaisir
 Que recevras, ſi ce livre veux
 lire,
 Et d'iceluy le ſens prendre as
 deſir:
 Vucille donc prendre à le lire
 loifir,
 Et que ce ſoit avec intelli-
 gence:
 Si tu le fays, propos de grand
 plaiſance
 Tu y verras, & moult prouſ-
 fiteras
 Et ſitiendras en grand
 rejouyſ-
 ſance
 Le tien Eſprit, & ton temps
 paſſeras.*

Fin du Second Tome.





T A B L E
D E S C H A P I T R E S
D U S E C O N D L I V R E .

P <i>Rologe de l'Authenr.</i>	I
CHAP. I. <i>De l'origine & anticquité du grand Pantagruel.</i>	I
II. <i>De la nativité du tres-redoubté Pantagruel.</i>	18
III. <i>Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.</i>	24
IV. <i>De l'enfance de Pantagruel.</i>	27
V. <i>Des faictz du noble Pantagruel en son jeune eage.</i>	32
VI. <i>Comment Pantagruel rencontra ung Limosin, qui contrefaisoit le langaige François.</i>	41
VII. <i>Comment Pantagruel vint à Paris: & des beaulx livres de la librairie de S. Victor.</i>	46
VIII. <i>Comment Pantagruel estant à Paris recent lettres de son pere Gargantua, & la copie d'icelles.</i>	88
Tom. II.	T IX.

TABLE DES CHAPITRES

- IX.** *Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il aima toute sa vie.* 96
- X.** *Comment Pantagruel equitablement juge d'une controverse merueilleusement obscure & difficile, si justement que son jugement feut dict fort admirable.* 104
- XI.** *Comment les Seigneurs de Baisecul & Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocats.* 111
- XII.** *Comment le Seigneur de Humevesne plaidoit devant Pantagruel.* 122
- XIII.** *Comment Pantagruel donna sentence sur le different des deux Seigneurs.* 133
- XIV.** *Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcs.* 137
- XV.** *Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.* 146
- XVI.** *Des meurs & condition de Panurge.* 155
- XVII.** *Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les vieilles, & des procès qu'il eut à Paris.* 166
- XVIII.** *Comment ung grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & feut vaincu par Panurge.* 175
- XIX.** *Comment Panurge fait quinault l'Anglois, qui arguoit par signes.* 183
- XX.** *Comment Thaumaste racompte les vertus*

D U L I V R E II.

- tus & sçavoir de Panurge.* 189
- XXI. *Comment Panurge feut amoureux d'une haulte Dame de Paris.* 192
- XXII. *Comment Panurge feut ung tour à la Dame Parisienne qui ne feut poinct à son advantaige.* 199
- XXIII. *Comment Pantagruel partit de Paris oyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes: Et la cause pourquoy les lieuës sont tant petites en France.* 205
- XXIV. *Lettres qu'un messagier apporta à Pantagruel d'une Dame de Paris, & l'exposition d'ung mot escript en ung anneau d'or.* 208
- XXV. *Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers bien subtilement.* 213
- XXVI. *Comment Pantagruel & ses compaignons estoient faschez de manger de la chair salée, & comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.* 216
- XXVII. *Comment Pantagruel dressa ung trophée en memoire de leur proësse, & Panurge ung aultre en memoire des Levraultx. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes, & de ses vesses les petites femmes. Et comment Panurge rompit ung gros baston sus deux voyrres.* 223

TABLE DES CHAP. DU LIV. II.

- XXVIII *Comment Pantagruel eut victoire
bien estrangement des Dipsodes & des Geants.* 230
- XXIX. *Comment Pantagruel deffist les trois
cens Geants armez de pierre de taille, &
Loupgaron leur Capitaine.* 237
- XXX. *Comment Epistemon qui avoit la coupe
testée, feut guery habilement par Panurge:
Et des nouvelles des diables & des damnez.* 245
- XXXI. *Comment Pantagruel entra en la vil-
le des Amaurotes, & comment Panurge
maria le Roy Anarche, & le feit crieur de
saulce verde.* 264
- XXXII. *Comment Pantagruel de sa langue
couvrit toute une armée, & de ce que l'Au-
theur veist dedans sa bouche.* 270
- XXXIII. *Comment Pantagruel feut malade,
& la façon comment il guerit.* 276
- XXXIV. *La conclusion du present livre, &
l'excuse de l'Authneur.* 282

F I N.

72732793

